

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE UNIVERSITE ABOUBEKR BELKAID- TLEMCEN-  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES**

---

**DEPARTEMENT DE FRANÇAIS  
SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES**



Thèse de doctorat intitulée :

---

**Ecritures croisées et métissages culturels dans les littératures transméditerranéennes.  
Représentations contemporaines.**

---

Présentée par :

**Mme Nadéra Touahri épouse Trache.**

Sous la direction de :

**M<sup>me</sup> Amaria Belkaid.**

Devant le jury composé de :

<b>Dr. Benamar Rabéa.</b>	<b>Université de Tlemcen</b>	Présidente.
<b>Dr. Belkaid Amaria.</b>	<b>Université de Tlemcen</b>	Rapporteur.
<b>Dr. Belkhous Dihia.</b>	<b>Université d'Oran 2</b>	Examinatrice.
<b>Dr. Boukri Souhila.</b>	<b>Université de Saida</b>	Examinatrice.
<b>Dr. Benslim Abdelkrim.</b>	<b>Université Ain Témouchent</b>	Examineur.
<b>Dr. Sari Mohamed Leila.</b>	<b>Université de Tlemcen</b>	Examinatrice.

**Année universitaire 2022-2023.**

## *Dédicaces*

A mes chers parents qui m'ont toujours soutenue.  
A Michel pour son soutien amical.  
A Majid, pour son aide précieuse.

## *Remerciements*

Je remercie ma directrice de thèse Madame la professeure  
Belkaid Amaria  
de m’ avoir accordée sa confiance.

Je remercie les membres du jury d’ avoir accordé à ce travail  
une attention toute à la fois critique et bienveillante.

Mes remerciements vont aussi à mes parents, mon frère, mes sœurs  
et leurs familles.

Je remercie tout particulièrement mon époux Sidi Mohamed,  
mes enfants Inès et Nazim  
pour leur compréhension et patience tout au long de ces années.

# Sommaire

**Dédicaces.**

**Remerciements.**

<b>Introduction.</b>	<b>06</b>
<b>Première partie : Le métissage comme facteur d’humanisation.</b>	<b>13</b>
Chapitre I : De l’homínisation à l’humanisation.	15
Chapitre II : La Méditerranée comme lieu de rencontres.	24
Chapitre III : Déclinaison de la thématique chez Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui.	48
<b>Deuxième partie : Refus du métissage et déshumanisation.</b>	<b>108</b>
Chapitre I : De l’humanisation à la déshumanisation.	110
Chapitre II : La Méditerranée comme lieu de conflits.	124
Chapitre III : Les manifestations du refus du métissage chez les trois auteurs.	142
<b>Troisième partie : Ecriture du métissage, de la créolisation : vers une éthique de la réhumanisation ?</b>	<b>181</b>
Chapitre I : Du métissage à la créolisation	183
Chapitre II : La créolisation comme possibilité de la ré humanisation.	200
Chapitre III : Ethique de l’écriture et éthique de la créolisation.	215
<b>Conclusion.</b>	<b>228</b>
<b>Bibliographie.</b>	<b>234</b>
<b>Annexes.</b>	<b>252</b>

**En réalité toute la littérature est métisse.**

**François Laplantine**

**C'est sur le métissage que se fonde la civilisation de demain.**

**Salah Stétié**

# **Introduction**

Notre préoccupation principale dans cette recherche intitulée : **Écritures croisées et métissages culturels dans les littératures transméditerranéennes. Représentations contemporaines**, porte sur le métissage, un phénomène social répandu.

Nous nous demandons à quel point, il s'offre comme modèle de civilisation chez Andrée Chédid, Amin Maalouf et Nina Bouraoui, inspirant, tout au long de l'histoire, différentes configurations culturelles. Nous songerons entre autres à la civilisation arabo-andalouse, présentée comme exemple de coexistence, métissage, de différentes cultures.

Un des phares de cette civilisation est le philosophe Ibn Tufayl (1100-1181), connu par son ouvrage *Hayy Ibn Yaqdhan*. Le philosophe autodidacte a inspiré Daniel Defoe, Michel Tournier et Patrick Chamoiseau.

Le métissage a-t-il évolué à travers l'espace et le temps ? Est-il traité de la même manière chez les trois auteurs qui constituent notre corpus ? Est-il toujours à prendre dans son acception positive ? Ou bien s'agit-il d'un phénomène plus ambigu et paradoxal ? D'autre part, l'une des conséquences de ce métissage est la quête d'identité, ce qui nous pousse à nous demander comment un individu pourrait-il conserver sa propre identité tout en se réclamant d'un héritage et d'un avenir communs ?

Nous essaierons de repérer comment et en quoi l'œuvre littéraire est-elle un dialogue entre les cultures ?

Ce sont là quelques-unes des interrogations qui nous serviront de pistes d'exploration de notre sujet.

Notre choix s'est porté sur : *L'enfant multiple* (1989) d'Andrée Chédid, *Les Echelles du Levant* (1996) d'Amin Maalouf et *Garçon Manqué* (2000) de Nina Bouraoui, entre autres.

La motivation qui nous a conduite au choix de ce sujet relève d'un intérêt personnel. Nous avons commencé notre cursus universitaire par des études de biologie, nous nous retrouvons aujourd'hui à soutenir une thèse en littérature comparée. Pour garder un semblant de continuité dans ce passage du biologique au culturel, la thématique du métissage s'est imposée comme allant de soi, car elle est présente à la fois dans les deux domaines.

Les auteurs que nous avons choisi pour notre étude, ont émigré en France et ont opté pour la langue de Molière comme langue d'expression. Ils sont tous les trois des métis culturellement parlant ; ils ont traité dans l'ensemble de leurs œuvres des thématiques similaires tels que : le voyage, le multiculturalisme, les appartenances multiples, l'identité et l'altérité, ainsi que le métissage.

*L'enfant multiple*, titre d'un des livres d'Andrée Chédid, suggère d'emblée le métissage. Omar-Jo est un enfant né au Liban d'un père musulman et d'une mère chrétienne. Dans ce

pays aux 18 confessions, ce mariage mixte, forme de métissage, n'est pas accepté et les parents de l'enfant sont tués dans un attentat à la voiture piégée. Omar- Jo qui y a perdu un bras, se retrouve à Paris et est donc métis culturel.

*Les Echelles du Levant*, qui donnent leur titre au livre d'Amin Maalouf, désignaient autrefois un ensemble de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient. Ce sont des lieux de métissage, à la lente destruction, desquels Ossyane va assister tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Issu d'un mariage mixte entre une turque et un arménien, fidèle à l'esprit de ses parents, il essaiera de lutter contre celle-ci.

L'écrivaine Nina Bouraoui est issue d'un mariage mixte tout comme les deux personnages principaux des romans précédents. Son père algérien et sa mère française, d'origine bretonne, se sont rencontrés en pleine guerre d'Algérie. Dans *Garçon manqué*, Nina Bouraoui parle des problèmes qu'elle rencontre en tant qu'enfant métisse culturelle. Le titre n'évoque toutefois pas le métissage culturel, mais son métissage sexuel.

Cherchant à répondre à nos questionnements, notre travail s'avèrera forcément interdisciplinaire, ou pour le dire avec nos propres mots, un métissage des savoirs.

François Laplantine et Alexis Nouss sont les auteurs les plus communément cités, quand est abordée la thématique du métissage. Pour eux : « *La grande et seule règle du métissage consiste en l'absence de règles. Aucune anticipation, aucune prévisibilité ne sont possibles. Chaque métissage est unique, particulier et trace son propre devenir. Ce qui sortira de la rencontre demeure inconnu. Raison pour laquelle il convient, en premier lieu, de proposer pour comprendre, sans chercher à dresser de typologies.* »<sup>1</sup>

Ainsi, le métissage tel qu'ils l'ont défini, correspond à ce que Edouard Glissant, penseur et poète martiniquais, appelait la créolisation, qu'il définit comme « le métissage plus l'inattendu ».

Nous soumettons notre corpus à une double analyse. La première est textuelle, la seconde est une analyse comparative, dans le sens où nous comparons ces œuvres pour les situer dans une « littérature-monde »<sup>2</sup> ; en d'autres termes, il s'agira d'une part d'une approche interne du texte, structurale et d'autre part d'une approche externe du texte plutôt sociologique.

Par conséquent, cette étude est d'ordre anthropologique, philosophique, mais surtout littéraire puisque nous nous intéressons aux différentes écritures des littératures transméditerranéennes.

---

<sup>1</sup> : Laplantine François, Nouss Alexis, *Le métissage*, Téraèdre, Paris, 2009, p.10.

<sup>2</sup> : Le concept est apparu une première fois sous la plume de Michel Le Bris et Jean Rouaud qui, en 2007 ont publié un recueil intitulé « Pour une littérature monde » regroupant plusieurs tentatives de nomination autour de cette notion dont celle d'Edouard Glissant. Dans le Monde du 16/03/2007 a paru une pétition signée par Amin Maalouf, qui toutefois n'a pas participé au recueil précité.



Notre objectif est de démontrer que plusieurs écritures, notamment celles de Chédid, Maalouf et Bouraoui, s'entrecroisent dans un même espace géographique, celui de la Méditerranée.

Face à la montée des identitarismes et aux ravages qu'ils provoquent – Amin Maalouf a parlé d'*Identités Meurtrières*<sup>3</sup> – il s'agit de fournir des outils intellectuelles pour les battre en brèche, c'est-à-dire de promouvoir un métissage culturel, à même de faciliter le vivre ensemble.

Les personnages principaux dans les trois œuvres retenues sont emblématiques du métissage. En tant que tel, ils souffrent aussi des conséquences du refus du métissage, de l'anti-métissage, qui s'exprime sous forme de génocides et de conflits déshumanisants.

*Les Echelles du Levant* font référence au génocide arménien, à la Shoah, au conflit israélo-palestinien et à la guerre du Liban. Cette dernière est aussi à l'arrière-plan de *L'enfant multiple* d'Andrée Chédid. Nina Bouraoui, quant à elle, nous parle de la guerre d'Algérie et de la guerre civile des années 90.

Les trois ouvrages choisis sont exemplaires de la façon dont leurs auteurs traitent du métissage, et dont ils parlent de l'Histoire qui broie les Hommes.

Nous verrons dans quelle mesure ces trois œuvres illustrent deux principales hypothèses : le métissage est facteur d'humanisation. Son refus est facteur de déshumanisation. C'est ce que nous tenterons de démontrer tout au long de cette étude.

Pour cela, nous distinguons dans un premier temps, le processus d'hominisation et le processus d'humanisation. Le métissage biologique est à l'origine de l'hominisation. Le métissage culturel dont il est question dans ce travail, est à l'origine de l'humanisation.

Pour pouvoir concrétiser nos hypothèses sur la relation entre le métissage et l'humanisation, et proposer une analyse du fonctionnement de ces deux notions dans notre corpus, nous nous référons aux travaux d'Axel Kahn et de Michel Serres. Ce dernier considérait que « *La pédagogie contemporaine forme des savants qui sont généralement incultes hors de leur domaine et des hommes cultivés qui sont ignorants en matière de sciences. La plupart des problèmes contemporains viennent de la séparation entre ces deux groupes; les uns et les autres devenant des décideurs, ils ne se comprennent plus. Les uns édictent des lois humaines sans tenir compte du fait qu'il existe des objets et une science, et les autres découvrent et appliquent des lois naturelles sans considérer qu'il y a des hommes.* »<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> : Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998.

<sup>4</sup> : Michel Serres répond aux questions de François-Bernard Huyghe, Le Courrier de l'UNESCO, Décembre 1993 <https://fr.unesco.org/courier/december-1993> , consulté le 08/07/ 2022.

C'est en se consacrant à la pédagogie que Michel Serres a utilisé pour la première fois la notion de métissage : « *imaginons un sociologue qui sache des sciences, un politicien qui sache de la physique, chose que Platon imaginait déjà. L'idée de métissage signifie d'abord qu'il faut inventer une pédagogie qui ne sépare pas les sciences exactes et les humanités de façon sottise et dangereuse. Puis il m'est apparu que la notion de métissage était le concept global de tout apprentissage. Si demain vous apprenez la physique, vous changez de peau, de corps, de monde... Vous devenez métis du fait d'avoir appris.* »<sup>5</sup>

Michel Serres esquisse ici une théorie de l'interdisciplinarité qui fait écho à celle de la complexité élaborée par le philosophe et sociologue Edgar Morin, qui constate dans les lignes suivantes : « *Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, deux types de pensées s'opposaient. Celui de Descartes (qui a triomphé) disait : « quand je vois un problème très compliqué, je divise ses difficultés en petites parties et une fois que je les ai toutes résolues, j'ai résolu le tout. » Celui de Pascal disait : « je ne peux pas comprendre le tout si je ne connais pas les parties, et je ne peux pas comprendre les parties si je ne connais le tout », invitant à une pensée en navette. Pascal n'a malheureusement pas été entendu, ni même compris. La pensée complexe essaie en effet de voir ce qui lie les choses les unes aux autres, et non seulement la présence des parties dans le tout, mais aussi la présence du tout dans les parties.* »<sup>6</sup>

Quand Edgar Morin parle de la « pensée en navette », cela évoque le tissage et nous renvoie à l'intitulé de notre sujet.

Ce rapprochement se justifie aussi par l'explication que nous livre le théoricien de la complexité : « *Le mot complexus veut dire « relié », « tissé ensemble » et donc, la pensée complexe est une pensée qui relie, d'une part en contextualisant, en reliant au contexte, en essayant de comprendre ce que c'est qu'un système.*»<sup>7</sup>

Alexis Nouss précise que : « *la pensée du métissage sera elle aussi métisse, au sens où elle ne procédera pas par séparation et fixation, ignorant les frontières et les catégories.* »<sup>8</sup>

Si nous parlons d'humanisation et de déshumanisation, nous devons aussi évoquer la réhumanisation. La littérature et les écritures croisées jouent, elles, un rôle majeur dans celle-ci. La réhumanisation nous apparaîtra comme étant en relation avec une notion plus complexe que celle du simple métissage. Nous introduirons ici la notion de créolisation que nous avons déjà mentionnée.

---

<sup>5</sup> : Ibid.

<sup>6</sup> : Morin Edgar, Cyrulnik Boris, *Dialogue sur la nature humaine*, Ed Aube, 2015, pp 19-21.

<sup>7</sup> : Morin Edgar, in : Le congrès mondial pour la pensée complexe, Les défis d'un monde globalisé, 08-09 décembre, 2016, Unesco, Paris.

<sup>8</sup> : Nouss Alexis, *Deux pas de danse pour aider à penser le métissage*, in Regards croisés sur le métissage, sous la direction de Laurier Turgeon, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p.95.

Nous nous demandons dans quelle mesure cette notion née dans l'espace caribéen est applicable à l'espace méditerranéen, et si par conséquent, nous pouvons considérer nos auteurs comme étant des auteurs créolisés plutôt que des auteurs métis.

Nous nous sommes servis ici de la différenciation entre la racine et le rhizome. Cette notion deleuzienne auquel le monde métis de Nous, fait également référence. La racine se situe du côté de l'identité, et peut la rendre possiblement meurtrière, alors que le rhizome se situe du côté de la créolisation. Cette différenciation s'opère aussi de la manière suivante : l'identité est le résultat d'une histoire, alors que la créolisation s'intéresse au devenir et est ainsi ouverte aux utopies que la littérature contribue à développer.

Dans quelle condition les écrivains en général, et les écrivains de notre corpus en particulier sont-ils ou peuvent-ils devenir des utopistes ?

Autrement dit, si nous considérons nos écrivains comme des auteurs créolisés, quelles conséquences cela a-t-il sur leurs écritures et sur l'éthique de celles-ci ?

Si la créolisation est présente dans le fond de notre travail, elle est aussi dans la forme de celui-ci. Nous avons déjà évoqué que notre recherche se veut interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité, référence à la pensée d'Edgar Morin, est seule capable de rendre compte de la complexité du monde.

Nous avons prioritairement fait appel à une approche thématique, qui nous a permis de dégager les deux notions du métissage et de l'humanisation, mais aussi leurs contraires : l'anti-métissage et la déshumanisation. Les hypothèses que nous posons, ont trait à la relation qu'entretiennent les thèmes dégagés.

Une approche narrative nous permettra de montrer de quelle façon nos auteurs ont illustré à travers leurs personnages, acteurs et /ou victimes dans un espace et un temps donné, la relation entre le métissage et l'humanisation, mais aussi entre le refus du métissage et la déshumanisation.

Pour anticiper toute objection quant à un manque de méthode, nous nous référons au philosophe des sciences Paul Feyerabend. Dans son œuvre majeure *Contre la méthode*<sup>9</sup>, il plaide pour « un anarchisme épistémologique », seul à même d'empêcher que la science ne devienne un dogme, avec toute la tyrannie dont elle ferait preuve. Cet anarchisme épistémologique doit aussi s'appliquer aux sciences humaines, aux sciences des textes littéraires.

---

<sup>9</sup> : Feyerabend Paul, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Seuil, 1988.

L'anarchisme épistémologique de ce penseur d'origine autrichienne est à rapprocher de la pensée d'Edgar Morin.

Trois parties constituent notre étude, chacune d'elles est subdivisée en trois chapitres.

Dans la première partie intitulée **le métissage comme facteur d'humanisation**, nous exposerons dans le premier chapitre le processus qui a mené de l'hominisation à l'humanisation. Nous montrerons ensuite dans quelle mesure la Méditerranée, est un lieu de rencontres, un espace de métissage.

Dans le dernier chapitre, sera abordée la thématique du métissage, en relation avec l'humanisation et sa déclinaison chez Amin Maalouf, Nina Bouraoui et Andrée Chédid.

En miroir de cette première partie, la deuxième est consacrée au **refus du métissage** et à **la déshumanisation**.

Le premier chapitre est consacré au processus de déshumanisation, le deuxième traitera de la Méditerranée comme lieu de conflits ; enfin un troisième montrera comment le refus du métissage et la déshumanisation sont traités par nos trois auteurs. ?

Enfin, dans la troisième partie : **Ecriture du métissage, de la créolisation : vers une éthique de la réhumanisation ?**, nous nous demandons si l'écriture du métissage et de la créolisation est une voie vers une éthique de la réhumanisation. Le premier chapitre montrera en quoi le métissage se distingue de la créolisation. Nous verrons dans le deuxième chapitre en quoi cette dernière est une possibilité de réhumanisation. Enfin nous montrerons ce qui nous autorise à parler de la créolisation pour l'écriture maaloufienne, chédidienne, et bouraouienne. En conclusion, nous ouvrirons d'autres perspectives que nous jugeons fécondes pour poursuivre un travail qui, dans l'esprit glissantien, restera en devenir.

# **Partie I**

## **Le métissage comme facteur d'humanisation.**

Les néandertaliens et homo sapiens arrivés en Europe étaient des migrants et se sont mélangés pour faire de nous des métis originels.

Edgar Morin.

On ne naît pas humain, on le devient. Nous définirons ce processus appelé « humanisation », qui diffère de l' « hominisation » et qui se situe dans son prolongement. Aristote considérait déjà la rencontre comme la condition même de notre accomplissement en tant qu'Homme.

Ceci dit, l'hominisation est tout ce qui concerne l'espèce humaine et sa survie et l'humanisation est tout ce qui concerne les coutumes, les cultures, les droits, mais aussi les valeurs.

Or, il ne peut y avoir rencontre sans un autre, sans altérité. Cette dernière est aussi nécessaire au métissage.

Pour étudier ces processus de l'hominisation et de l'humanisation, nous nous appuyerons sur les réflexions du généticien, récemment décédé, Axel Khan.

Ces propos nous amèneront à nous poser les questions suivantes : humanisation et métissage sont-ils liés ? Le métissage n'est-il pas un facteur d'humanisation ?

Si pour Amin Maalouf les livres sont les boussoles qui nous orientent dans un monde de plus en plus complexe, ne le sont-ils pas d'autant plus quand ils fictionnalisent le métissage ?

C'est à ces questions-là que nous essayerons de répondre à travers les chapitres que nous avons établis dans cette première partie tout en évoquant les écrits des deux autres auteures méditerranéennes : Andrée Chédid et Nina Bouraoui.

Dans le premier chapitre, intitulé : De l'hominisation à l'humanisation, nous montrerons d'abord, comment du point de vue scientifique, la culture joue un rôle clé dans l'humanisation et ensuite nous préciserons les degrés d'attachement des trois écrivains à cette dernière.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons à la Méditerranée comme lieu de rencontres.

Concernant le troisième chapitre, il s'agira de voir comment nos trois écrivains déclinent ce terme de métissage comme facteur d'humanisation.

## **Chapitre 1 : De l'hominisation à l'humanisation.**

**Il ne suffit pas d'être homme, encore faut-il devenir humain.  
Proverbe japonais.**

La différence entre l'homme et l'animal est pour nous tous à la fois énigmatique et fascinante. Cela d'autant plus qu'elle n'est pas de nature mais simplement de degrés.

### **1-1 L'homme, un animal ?**

Nous appartenons au même règne du vivant et possédons des ancêtres communs avec les grands singes.

L'évolution plus rapide de l'*Homo sapiens* est fréquemment expliquée par la thèse du biologiste néerlandais Louis Bolk. En 1926, il a caractérisé l'espèce humaine par la « néoténie », une prématuration. Bien plus tard, des embryologistes confirmeront ses/ces recherches en démontrant que le fœtus humain n'est pas au terme de son développement au bout des neuf mois de gestation et qu'il a besoin d'au moins neuf mois supplémentaires pour atteindre un premier achèvement. Cette prématuration de l'être humain s'explique probablement par le fait qu'en nous redressant, nous avons accéléré la naissance, car notre bipédie fait d'avantage peser le fœtus sur l'utérus.

*« Le rapport des phénomènes était habituellement envisagé de telle manière que l'érection du corps devenait cause du développement de la presque totalité des caractères spécifiquement humains, et que l'acquisition de la station érigée devenait le point d'aboutissement pour la compréhension de la construction humaine. Je m'écarte résolument de cette façon de voir. [...]L'adoption de la station érigée était, à mon sens, un ajustement nécessaire aux changements qui surgirent dans la structure sous l'effet d'autres causes ; elle est un phénomène consécutif. Ce n'est pas parce que le corps s'érigea que fut préparée la naissance de l'homme, mais c'est parce que la structure prit un caractère humain que le corps s'érigea ».*<sup>1</sup>

Cette idée que nous serions de grands prématurés était avancée dès l'antiquité : notre naissance prématurée fait de nous des êtres inachevés qui doivent nécessairement et rapidement s'intégrer à un groupe social pour pouvoir progresser de manière plus efficace. Il nous est impossible de survivre sans les autres.

Pour Aristote, « *il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire.* »<sup>2</sup>

Toutefois, il ne l'est pas dès sa naissance. Il peut le devenir en utilisant sa raison et son langage au service du bien commun et de ses concitoyens. Il développera ainsi sa sociabilité.

---

<sup>1</sup> Bolk, Louis *Le problème de la genèse humaine* (Das Problem der Menschwerdung, 1926), trad. F. Gantheret et G. Lapassade, in *Revue française de Psychanalyse*, mars-avril 1961, p 247.

<sup>2</sup> : Aristote, *Les Politiques* - I, 2



En retour, cela contribuera à développer la raison et à perfectionner le langage. Nous pouvons d'ailleurs remarquer que le grec ancien ne distinguait pas la « raison » du « langage », tous deux exprimés par l'unique terme « logos ».

En résumé, nous pouvons dire que l'homme, en se socialisant, devient un humain accompli, un véritable « animal politique ».

Nous nous demandons si être un humain accompli, c'est être « humain pleinement », pour reprendre le titre d'une fiction d'Axel Kahn<sup>3</sup>, par laquelle il nous invite à une réflexion sur ce qui fait notre spécificité d'êtres humains. A travers l'histoire de deux jumelles, Déwi et Eka, il illustre parfaitement les capacités d'apprentissage et de socialisation, selon la façon dont on a été élevé. Il y a longtemps que le généticien s'intéressait à cette problématique. Ainsi, en 2001, il a appelé « *hominisation le phénomène évolutif aboutissant à l'émergence du premier Homo* » et réservait « *le terme d'humanisation à l'acculturation d'un homme interagissant avec les autres au sein d'une culture humaine, phénomène indispensable à la mise en place de l'éventail des capacités mentales propres à notre espèce.* » Il a précisé que « *le processus d'hominisation a doté l'homme d'un cerveau ayant génétiquement la capacité d'être humanisé. Cependant, cette humanisation requiert une vie relationnelle au sein d'une société humaine.* »<sup>4</sup>

Le neuroscientifique Stanislas Dehaene a formulé l'hypothèse du « recyclage neuronal » selon laquelle « *les inventions culturelles telles que la lecture reposent sur des mécanismes cérébraux anciens, qui ont évolué pour un autre usage, mais qui disposent d'une marge suffisante de plasticité pour parvenir à se recycler ou se reconvertir à ce nouvel usage. Chaque objet culturel doit ainsi trouver sa « niche écologique » dans le cerveau : un circuit dont le rôle initial est suffisamment proche, et dont la flexibilité est telle qu'il peut être reconverti à ce nouvel usage. Ce circuit conserve toutefois des propriétés intrinsèques, héritées de son évolution, qui le rendent plus ou moins approprié à son nouvel usage. Ainsi les contraintes neurobiologiques confèrent aux objets culturels des traits universels.* »<sup>5</sup> Pour lui, le recyclage neuronal contribue à la culture en prolongeant l'hominisation, pour finalement aboutir à l'humanisation, si toute fois dans ce cas-là nous pouvons parler d'aboutissement, puisqu'elle est toujours en devenir. Nous constatons donc l'importance primordiale de la culture dans le processus d'humanisation, toujours en devenir.

---

<sup>3</sup> : Kahn Axel, *Être humain, pleinement*, éditions Stock, 2016.

<sup>4</sup> : Kahn Axel, De l'hominisation à l'humanisation, in *L'humanité de l'Homme*, sous la direction de Jacques Sojcher, Editions Cercle d'Art, Paris, 2001, p 76.

<sup>5</sup> : Stanislas Dehaene, *Psychologie cognitive expérimentale*, p 302,

[https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-dehaene/UPL54166\\_18.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-dehaene/UPL54166_18.pdf) consulté le 20/01/2020.

## 1-2 Humanisation et culture

Le concept de culture est une notion qui existe dans toutes les sciences sociales, il est apparu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Le mot « Kultur » en allemand s'est opposé à celui de « civilisation » pendant deux siècles. Les deux mots ne recourent pas le même sens en langue française. Le problème est d'ordre linguistique et les traductions ne sont pas aussi simples que nous le croyons.

En France avec les Lumières et avec la Révolution Française, il y a l'idée de conception universelle de la raison, et de progrès de l'humanité qui concerne tous les hommes. Il se fait d'une manière égale pour tous.

Le destin d'une nation ou d'une humanité se projette vers le futur, et la civilisation demeure un but à atteindre.

La « culture » voire « kultur » est le regard dans le passé pour essayer de trouver des racines et c'est là où c'est complexe, vu que la belle légende de la civilisation est de voir un avenir radieux qui serait la construction de la valeur commune, ainsi que d'un avenir meilleur pour une humanité qui serait réunie et unie.

Cependant, dans la réalité, le concept de la civilisation concernait aussi le colonialisme et la domination des hommes sur les femmes, comme par exemple le droit au vote dans la société française qui n'a été permis aux femmes qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle.

En colonisation, Jules Ferry avait pour mission civilisatrice française d'apporter les lumières de la civilisation aux peuples primitifs, avec une condition absolue dans une logique de « races », d'inégalité naturelle et hiérarchisée entre différents peuples. Ceci dit la civilisation est très ambiguë malgré son aspect théoriquement universel.

Dans la culture allemande, la civilisation a pour mission de transmettre un certain nombre de valeurs et de comportements, de façons de faire, mais aussi de façons de vivre, héritées des ancêtres.

La culture, c'est aussi l'apprentissage qui se fait à l'école, c'est l'ensemble de valeurs et de pratiques qui donnent un sens à la société. Elle fournit son contenu à l'identité qu'elle soit individuelle et/ou collective. Il y a la haute culture (art, littérature, sciences humaines...) et la culture populaire (folklore, traditions).

Autrement dit, les définitions de la notion de culture s'inscrivent dans une double tension : *« entre une acception universelle qui l'oppose globalement à la nature et un sens relativiste désignant les mœurs et coutumes des peuples ; entre un usage restreint aux œuvres d'art reconnues comme telles et une approche anthropologique plus large englobant les manières*

*de penser et de faire de différents groupes (nations, ethnies, classes...). Ces tensions s'enracinent dans l'histoire de la notion de la culture et de ses usages sociaux. »*<sup>6</sup>

Plusieurs ethnologues, anthropologues et sociologues tels que François Laplantine, Alexis Nouss ou encore Jean Loup Amselle, ont démontré à travers leurs études, que la culture est un ensemble en mouvement permanent, qui se construit et se déconstruit sans cesse.

Les peuples se sont toujours rencontrés et se sont toujours mélangés, et cela depuis le début de l'humanité. Il n'y a jamais eu de culture ou de race première.

De nos jours, les sociétés sont en proie à des mutations culturelles profondes qui transforment de manière inédite les modes de vie, le rapport au monde et à l'Autre. Ainsi, la culture et l'identité culturelle se construisent dans une dynamique de l'altérité, de l'opposition et du mélange. Michel Serres a d'ailleurs constaté que « *chaque homme relève d'une culture tatouée, tigrée, arlequinée, métissée. Il n'existe pas de culture pure, qui se serait conservée intacte. Toute culture est un mélange, un métissage élaboré au fil des siècles et qui peu à peu a conquis son originalité, sa définition, ses spécificités.* »<sup>7</sup>

Dans son livre *le Tiers Instruit*<sup>8</sup>, Arlequin symbolise pour le philosophe Michel Serres l'humanisation caractérisée par la pluralité et le métissage.

La position de Michel Serres rejoint celle de l'anthropologue Jean Loup Amselle, pour qui les sociétés sont d'emblée métisses, et l'idée d'une pureté originaire des cultures tient du mirage.

Dans son ouvrage *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, il rejette la notion de métissage. Celle-ci est pour lui trop marquée par la biologie et il lui préfère celle du « branchement » qui vient de la communication électrique, et indique par-là même une idée que toute culture est une culture ouverte. Ainsi, l'anthropologue évite aussi de biologiser la mondialisation et de raciaiser les sociétés.

Le concept de « branchement » a par ailleurs l'avantage de casser toute idée de cloisonnement. On évite alors ce qu'il appelle « *guerres de cultures* »<sup>9</sup>, pour se diriger vers une « *créolisation* » du monde, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

De nombreux écrivains se sont eux aussi posés la question de l'utilisation du terme « métissage » dans d'autres champs que celui du biologique, en priorité le champ culturel.

C'est ainsi que l'écrivain congolais Léopold Sedar Senghor a parlé de « greffe culturelle », notamment en évoquant la relation de l'Afrique avec l'ancien colonisateur : « *Pourquoi ne pas unir nos clartés pour supprimer toute ombre ? Ou, pour employer une*

---

<sup>6</sup> Sapiro Gisèle, *Culture, vue d'ensemble*, Encyclopédie Universalis, France, 2020.

<sup>7</sup> Serres Michel, *Le Tiers instruit*, Paris, 1991.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Amselle Jean Loup, *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.p19.

*image familière, pourquoi, cultivant notre jardin, ne pas greffer le scion européen sur notre sauvageon ? Vertu des civilisations métisses. Il est significatif que les grandes civilisations aient été métisses. »<sup>10</sup>*

Malgré tous leurs efforts, quand nous parlons de métissage culturel, le terme de métissage reste connoté biologiquement. Il s'agit donc de lui donner un sens nouveau pour dépasser cette connotation problématique.

Des philosophes, des anthropologues et différents théoriciens se sont attachés à proposer différentes métaphores du métissage.

Dans le cadre de notre étude, nous nous pencherons sur un certain nombre d'entre elles et nous déterminerons celles auxquelles font appel nos trois auteurs, sachant d'entrée qu'au terme de métissage, Amin Maalouf préfère celui de tissage comme nous l'avons déjà signalé. Nous nous intéressons aux réflexions de cet auteur franco libanais, parce qu'« *Appartenant aux deux rives de la Méditerranée (France et Liban), Amin Maalouf nous invite à un voyage imaginaire en tentant de faire de cet espace une mosaïque de langues, de croyances, de communautés...* » comme le constate Latifa Sari, avant de préciser qu'« *Identité cosmopolite et utopie d'universalité fondent la spécificité de l'écriture d'Amin Maalouf, qui s'emploie à faire vivre ensemble, dans une symbiose parfaite, la mosaïque de communautés et de croyances qui compose le monde méditerranéen. Les personnages que Maalouf met en scène essaient, à l'image de leur auteur, de dépasser les conflits et l'hostilité des peuples, l'espace littéraire devenant ainsi lieu foisonnant et multiple de rencontres culturelles, lesquelles ont constitué et constituent jusqu'à présent l'histoire de l'humanité.* »<sup>11</sup>

L'importance qu'Amin Maalouf attache à la culture s'explique par sa biographie. Il a défini le rôle de la culture dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la réception du prix Prince des Asturies, qu'il a reçu en 2010 : « *La culture n'est pas un luxe qu'on peut seulement se permettre dans les périodes fastes. Elle a pour fonction de poser les questions essentielles : Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Que cherchons-nous à bâtir ? Quelle société ? Quelle civilisation ? Et sur la base de quelles valeurs ? Comment utiliser les moyens gigantesques que nous offre la science ? Comment en faire des instruments de liberté plutôt que de servitude ?* »

Dans le même discours, il a constaté que « *Vivre ensemble ne vient pas facilement aux hommes, leur réaction spontanée est souvent de rejeter l'autre. Pour surmonter ce rejet, il*

---

<sup>10</sup> Senghor, L-S, *Liberté 1 : Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p 91.

<sup>11</sup> : Sari Latifa, *Amin Maalouf : la Méditerranée aux multiples rivages, visages et paysages*, Babel [En ligne], 30 | 2014, mis en ligne le 1er octobre 2015, consulté le 24/01/2020. URL <http://journals.openedition.org/babel/3941>; DOI: <https://doi.org/10.4000/babel.3941>.

*faut un long travail d'éducation citoyenne. Répéter inlassablement, aux uns et aux autres, que l'identité d'un pays n'est ni une page blanche où l'on peut écrire n'importe quoi ni une page déjà écrite et imprimée. C'est une page en train de s'écrire ; il y a un patrimoine commun - des institutions, des valeurs, des traditions, un mode de vie - auquel chacun doit adhérer; mais chacun aussi doit se sentir libre d'apporter sa contribution, en fonction de ses propres talents, et de ses propres sensibilités. Installer ce message dans les esprits est aujourd'hui, de mon point de vue, une tâche prioritaire pour les hommes de culture.»*

Il a conclu ce discours par les mots suivants aux accents camusiens : « *Nous n'avons aucune planète de rechange, nous n'avons que cette vieille Terre, et notre devoir est de la préserver, de l'harmoniser et de l'humaniser.* »<sup>12</sup>

Toutefois, en gardant cette connotation biologique, nous pouvons comprendre plus facilement qu'en augmentant les fréquences des contacts interculturels par les technologies les plus récentes de l'information et des communications, la mondialisation va inéluctablement aller vers un accroissement du métissage culturel qui, à long terme, pourrait entraîner un certain nombre de problèmes. L'un d'eux est l'uniformisation culturelle contre laquelle diverses formes de résistance sont déjà à l'œuvre dans nos sociétés, plus particulièrement le métissage et la créolisation de ces cultures.

### **1-3 Humanisation et identité :**

Dans son ouvrage intitulé *L'Identité culturelle*, Sélim Abou définit la culture comme « *l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant .C'est au sein de la société que l'individu élabore, consciemment ou inconsciemment, son expérience culturelle singulière à nulle autre pareille* »<sup>13</sup>.

Ceci dit, l'identité et la culture sont deux notions associées. De nos jours, les grandes interrogations sur l'identité renvoient fréquemment à la question de la culture. Nous trouvons de la culture partout, nous trouvons de l'identité pour tous. On dénonce les crises culturelles, tout comme les crises d'identité.

La France, un état-nation qui est en train de devenir un état pluriethnique, se définit aussi comme un état laïc. Elle ne peut donc se définir en invoquant les critères de l'ethnicité, dont

---

<sup>12</sup> : In *L'orient-le jour*, 25 octobre 2010. Dans son Discours de réception du Prix Nobel de littérature, prononcé à Oslo, le 10 décembre 1957, Albert Camus a dit : « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse.* ».

<sup>13</sup> : Abou Sélim, *L'Identité culturelle*, Paris, Anthropos, 1986, p30.

fait partie la religion. Se définir ne lui est possible que si tous ses citoyens affirment leur volonté de vivre ensemble pour assumer un destin commun. Cela rappelle la formule de Renan qui disait « *ce qui constitue une nation, ce n'est pas de parler la même langue, ou d'appartenir à un groupe ethnographique commun, c'est d'avoir fait ensemble de grandes choses dans le passé et de vouloir en faire encore dans l'avenir.* »<sup>14</sup>

Cependant, si nous considérons que ce passé auquel se réfère Renan peut être défini comme la culture, nous en arrivons à remettre sa définition de la nation en question, car l'identité culturelle plonge ses racines dans l'identité ethnique, nous semble-t-il ; mais il convient peut-être de s'interroger sur les relations entre l'identité ethnique et l'identité culturelle.

A la suite de cette question, il s'en pose quelques autres : comment s'articulent, chez l'individu, les multiples appartenances : individuelle, groupale, nationale ou encore transnationale ?

Autrement dit, nous nous intéressons aux rapports entre l'identité culturelle et la conscience collective, entre l'identité culturelle et la conscience individuelle.

La culture relève largement de processus inconscients. L'identité quant à elle, renvoie à une norme d'appartenance, nécessairement consciente puisqu'elle est fondée sur des oppositions symboliques.

L'identité culturelle est fluide et polysémique. Elle se base sur l'identification de un, ou de plusieurs groupes culturels. Or constituant l'attribut universel de l'homme, la culture ne peut être définie qu'en termes de catégories générales qui fondent la commune humanité de l'Homme.

L'anthropologue américain Clyde Kluckhohn a précisé que « *chaque homme est semblable à tous les autres, semblable à quelques autres, semblable à nul autre.* »<sup>15</sup>

Une communauté, qui n'a aucun contact avec les autres races, langues et cultures, se pense elle-même comme représentant l'espèce humaine dans sa totalité, plutôt qu'une de ses branches. A titre d'exemple, citons les Eskimos. Généralement, on donnait ce nom aux «Inuits» qui depuis les années 1970 le jugent eux-mêmes péjoratif. Ils préfèrent se désigner par ce terme qui dans la langue autochtone, l'inuktitut, signifie « *êtres humains* »<sup>16</sup>.

Ce groupe de peuples partageait des similitudes culturelles et une origine ethnique commune ; ils vivaient dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord.

Qu'en est-il alors dans le cas du contact avec des peuples étrangers ?

---

<sup>14</sup> : <https://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/ernest-renan/>? Theme=une+nation, consulté le 27/01/2020.

<sup>15</sup> : In Abou Selim, *L'Identité culturelle, relations ethniques et problèmes d'acculturation*, Editions Anthropos, Paris, 1986, p 30.

<sup>16</sup> : Lamblin Joëlle Robert, *ESQUIMAUX ou ESKIMO*, Encyclopædia Universalis, 2020.

Les peuples étrangers sont vécus comme une menace par les peuples autochtones, c'est pourquoi, le problème de l'identité solidement affirmé ne surgit que là où apparaît la différence.

La récente question identitaire se situe dans le prolongement de l'exaltation de la différence, phénomène né dans les années 1970 d'idéologies diverses, voire opposées, qui défendaient la société multiculturelle, ou au contraire, le « chacun chez soi pour rester soi-même ».

Comme nous l'avons déjà vu, Aristote disait que l'homme est un animal politique. L'anthropologue Milton Gordon ne constate finalement pas autre chose, quand il écrit que : « *Le sens de l'ethnicité s'est révélé tenace. Comme s'il y avait dans la nature quelque élément essentiel qui l'exigeât, quelque chose qui poussât l'homme à immerger son identité individuelle solitaire dans un groupe ancestral infiniment plus petit que l'espèce humaine et souvent même plus petit que la nation, le sens de l'appartenance ethnique a survécu* ». <sup>17</sup>

En résumé, nous pouvons dire que l'humanisation et l'identité ethnique sont liées.

---

<sup>17</sup> : Milton M Gordon, *Assimilation in American Life*, Oxford University Press, N, Y . pp 24-25.

## **Chapitre 2 : La Méditerranée comme lieu de rencontres.**

**Autour de cette mer lumineuse sont nées nos interrogations essentielles.  
Albert Jacquard**

**La Méditerranée est une “mer qui unit toutes les races du monde”, un milieu capable de réconcilier les éléments disparates qui ont grouillé, fermenté, vécu sur les bords de cette cuve”.**

**Emile Témime.**



Méditerranéenne avant tout, l'envie d'entamer ce genre de travail me passionne par ses diversités culturelles et l'endroit stratégique qu'occupe la Méditerranée.

La Méditerranée est une mer intérieure, comprise entre l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique du Nord, avec une superficie de 2966000km<sup>2</sup>.

Presque fermée, ne communiquant qu'avec l'Atlantique par le détroit de Gibraltar et avec la mer Noire par le détroit des Dardanelles, la Méditerranée est une mer chaude à faibles marées et forte salinité. Parsemée de grandes îles telles que Chypre, la Sicile, la Sardaigne, la Crète et la Corse, elle se divise en deux : une Méditerranée occidentale et son annexe, la mer Tyrrhénienne, et la Méditerranée orientale et ses annexes, les mers Adriatique, Ionienne et Egée, séparées par l'avancée de la péninsule des Balkans.

La Méditerranée désigne communément un espace climatique et géopolitique, mais aussi une manière de vivre.

Ainsi, « *La géographie permet de comprendre la Méditerranée, son destin et son avenir* ». <sup>18</sup>  
Mer comme signe d'enveloppement liquide, ce terme venant du latin *mediterraneus* et du grec *mesogetos* voulait dire « milieu de la terre » ou encore « mer entourée de terre », une *mare magnum* comme l'appelaient les Romains et une *Mare Mediterraneum*, telle que l'a surnommée le géographe romain Julius Solinus.

Pour Ptolémée, le célèbre précurseur de la géographie, la Méditerranée était juste une mer, un espace vide. Or il a fallu attendre le XIXe siècle et le travail du géographe Elisée Reclus pour que nous puissions parler d'un continent liquide, en opposition au continent solide formé par l'Europe.

En Arabe, la Méditerranée est nommée (البحر الأبيض المتوسط) Al-Baħr Al-Abyad Al-Muttawassit, signifiant « la mer blanche du milieu », figurant au centre de toutes les cartes du monde.

En turque, on parle de Akdeniz, la mer blanche ou la mer du sud. En berbère, cette mer est transcrite par *Ilel-Agr-Akkal*.

Pour Ibn Khaldoun, la Méditerranée ne se situe qu'au sein d'une liste des mers et grands fleuves du monde, en se représentant comme un ensemble centré sur l'Arabie et l'Irak frangé de mers bordières, l'Océan Indien et la mer des Byzantins.

Depuis l'Antiquité, cette mer que Fernand Braudel décrivait comme étant « mille choses à la fois », était le lieu d'échange privilégié de l'Orient vers l'Occident ; tout se réunit vers elle, bouleversant et enrichissant son histoire et cela depuis des millénaires.

---

<sup>18</sup> : Braudel Fernand, *Les mémoires de la Méditerranée*, Editions 1998.

La Méditerranée a ses monstres politiques ; ses sociétés se diffèrent : à l'Ouest, la classe des aristocrates dominants se décomposent en familles seigneuriales puissantes. A l'Est, l'empire Ottoman n'a des terres et des autorités qu'à titre viager. Les conquérants arabes, peuples du désert, ont occupé sa rive sud.

Son histoire est depuis l'Antiquité, une histoire commune faite de relations complexes, de confrontations et d'échanges mêlant des influences de grandes civilisations : Egyptienne, Grecque, Romaine, mais aussi Phénicienne.

C'est ainsi que la Méditerranée, cette « héroïne » de Fernand Braudel, la mère des continents et des époques, est la plus belle façon d'aborder l'histoire, car la mer, telle que nous pouvons la voir et l'aimer, est, sur son passé le plus étonnant, le plus clair de tous les témoignages :

*« Sur l'immense passé de la Méditerranée, le plus beau des témoignages est celui de la mer elle-même. Il faut le dire, le redire. Il faut la voir, la revoir. Bien sûr, elle n'explique pas tout, à elle seule, d'un passé compliqué, construit par les hommes avec plus ou moins de logique, de caprice ou d'aberrance. Mais elle restitue patiemment les expériences du passé. »*<sup>19</sup>

Le creuset Méditerranéen, dans lequel se sont formées les trois grandes religions monothéistes, est celui de la rencontre continue de l'Orient et de l'Occident, celui de l'intrication étroite des cultures les plus diverses.

Cette mer intérieure a connu la guerre et la paix, la colonisation et les luttes pour l'indépendance, l'ouverture à l'autre et le repli sur soi, la tolérance et les persécutions, les humiliations et les revanches.

Mais, elle a surtout été lieu d'échange, à tel point qu'à plusieurs reprises dans son histoire des langues communes ont vu le jour pour permettre une communication universelle entre ses habitants, telle que la langue latine et la langue grecque.

Caractérisée par l'émergence continuelle de situations hétérogènes les unes par rapport aux autres, dont la langue ne constitue que l'instrument, la francophonie est un bel exemple de phénomènes post-modernes. En mouvance continuelle, elle a offert à la fin du millénaire les moyens, participant ainsi à la construction du monde.

Le français, une des langues essentielles dans le monde, a servi à la communication commerciale dans la quasi-totalité des ports de la Méditerranée.

La Méditerranée francophone est le reflet de l'assimilation mutuelle des civilisations.

Elle intègre des codes sociaux différents, appartenant à un horizon partagé. Les écrivains plurilingues, nés sur ses rives, pensent et écrivent l'entre-deux.

---

<sup>19</sup> Braudel Fernand, *Les mémoires de la Méditerranée*, Le livre de Poche, quatrième de couverture. Ce livre a été publié de façon posthume en 1998 aux Editions de Fallois.

Cette langue est ainsi un lieu privilégié de dialogue, un lieu spirituel, où, exilé, l'écrivain francophone n'existe que par la littérature. Pour lui, l'écriture représente une tentative de reconstruction, où se mêlent des éléments de son nouveau milieu et des éléments de sa culture d'origine.

Autrement dit, l'usage de la langue française demeure le vecteur prioritaire d'un procès ininterrompu de métissage culturel.

Notre mer/mère commune a connu un formidable brassage culturel, un mouvement migratoire intellectuel qui a commencé depuis fort longtemps pour s'établir aussi bien au Nord qu'au Sud.

Les conflits, dont le bassin Méditerranéen était et est le théâtre, peuvent aussi donner lieu à une fécondation mutuelle des cultures qui s'y affrontent.

## **2-1 : La Méditerranée et le vivre ensemble**

André Ségala, professeur à l'Université Laval a écrit : « *A quoi ça sert l'histoire ? A comprendre pourquoi Mouloud, Dave, Pedro et Cyrille sont différents de moi et que nous pouvons vivre ensemble* »<sup>20</sup>, ainsi, il nous rappelle que nous sommes dans une Méditerranée où les différences s'estompent de plus en plus, nous sommes face à l'idée d'une Méditerranée qui est souvent considérée comme un lieu de fracture entre les mondes avec une altérité irréconciliable liée à la religion ou à l'image qu'on se fait de celle-ci.

Pour tisser une société il faut des relations, des liens constants et des routes, essayer de densifier des peuples à l'intérieur. La Méditerranée c'est d'abord des milliers de liens de rives à rives, à partir desquels les différents patrimoines se construisent, nous aidant à fabriquer les multiples identités.

La Méditerranée est vaste comme cinq fois la France, une passerelle entre l'Orient et l'Occident par laquelle l'amour comme la haine s'échangent : France/Algérie, Israël/Palestine ou encore Grèce/Turquie, pour ne citer que ces exemples.

Cette trame complexe est tissée de croyances et de sciences, de mythes et de rationalités, d'arts et de techniques. C'est un lieu d'aventures, un véritable théâtre pour les guerres puniques ; la conquête arabe et les croisades, ainsi que la disparition de Troie et de Carthage, et la chute de Constantinople.

C'est à la croisée de trois continents, au nord de l'Afrique, au sud de l'Europe, ainsi qu'à l'Ouest de l'Asie que cette mer pratiquement fermée subit les soubresauts de l'Histoire.

---

<sup>20</sup> : Ségala André, *Enseigner la différence par l'histoire*, in Mélanges, René Van Santbergen, numéro spécial des Cahiers de Clio, 1984, p.45.

A l'occasion d'une série de conférence en Inde, prononcée en décembre 2011, le poète et diplomate franco-libanais Salah Stétié a fait remarquer que cette fermeture est toute relative : « *Sur la carte, la Méditerranée est cette espèce de faux rectangle bleu qui fait semblant de se fermer jalousement sur lui-même mais, si l'on observe attentivement, on la voit qui s'ouvre par trois portes, étroites il est vrai, sur l'immense et multiple univers ; mêlant à Gibraltar ses eaux à celles de l'Ouest atlantique ; accueillant avec précaution par le canal de Suez le monde énigmatique et les dieux du Sud et de l'Est ; tendant, entre les rives du Bosphore, ce qu'on appelle si joliment « un bras de mer » vers les dieux, anciens et nouveaux, du Nord et du Nord-Est. Ainsi, par trois portes seulement, la Méditerranée parvient à regarder vers les quatre points cardinaux.* »<sup>21</sup>

Du colonialisme à la décolonisation, de l'agonie de l'Empire Ottoman aux convulsions du Moyen Orient, mais aussi les drames modernes des migrants qui la traversent : « *Ainsi, allait la Méditerranée jusqu'à l'entrée en scène des colonisations modernes qui, venues du Nord, se sont, parfois, durant plus d'un siècle, appesanties sur le Sud et l'Est de la mer, mauvaises, malhabiles, intéressées, parfois ignominieuses, et dont plusieurs peuples de la région – Algériens, Palestiniens, Chypriotes, Libanais et quelques autres- n'ont pas fini ,à ce jour de payer la redoutable note.* »<sup>22</sup>

La Méditerranée a connu les plus grands récits universels tels que *L'Iliade et l'Odyssée, les Evangiles* ainsi que les textes fondateurs qui la racontent. C'est sur ses rives qu'apparait le monothéisme se déclinant en trois grandes religions, elles-mêmes divisées en plusieurs courants ; à titre d'exemple : le judaïsme orthodoxe, le judaïsme libéral, le catholicisme, l'orthodoxie, le protestantisme, le sunnisme, le chiisme ...

Ainsi, Fernand Braudel a fait remarquer : « *voyager en Méditerranée c'est trouver le monde romain au Liban, la préhistoire en Sardaigne, les villes grecques en Sicile, la présence arabe en Espagne, l'Islam turc en Yougoslavie, c'est plonger au plus profond des siècles.*»<sup>23</sup>

Une mer, deux rives qui se font face, des terres, des marins, des paysans et des poètes, des mythes, un passé partagé, un présent tourmenté et un avenir à écrire ensemble.

C'est ainsi que, nous essayons de nous rapprocher de l'histoire de ce bassin à travers les écrits de nos trois auteurs méditerranéens.

---

<sup>21</sup> : Stétié Salah, Questions sur un très vieux rivage, <http://salahstetié.net/?tag=2011>, consulté le 30/01/2020.

<sup>22</sup> : Stétié Salah, *Culture et violence en Méditerranée*, Imprimerie Nationale, Collection : Fondamentales, 2008, p98.

<sup>23</sup> : Braudel Fernand, *La Méditerranée, l'Espace et l'Histoire*, Editions Flammarion, p08.

Depuis les modes d'organisation des cités grecques jusqu'à celles des colonies israéliennes en Palestine, les modalités de coexistences des populations dans les pays qui bordent le bassin méditerranéen sont mises à jour. Les populations sont diverses et sont séparées par une mer. Les problèmes multidimensionnels hérités de l'histoire, les enjeux des grandes puissances mondiales, l'enchevêtrement des ethnies et des religions, les profondes disparités économiques, le déséquilibre démographique, les évolutions internes désastreuses des états arabo-méditerranéens, tout cela place « la mère de la civilisation et des mondes » au cœur des conflits et des tensions géopolitiques les plus fortes.

Au-delà des frontières terrestres ou géographiques, quelles sont les limites des autres frontières méditerranéennes, celle du savoir, de la pratique culturelle et sociale, voire religieuse? Jusqu'où s'étendent-elles ?

L'histoire n'est qu'une constante interrogation des temps révolus au nom des problèmes et des curiosités, de véritables inquiétudes et angoisses du temps passé qui nous entourent et nous poursuivent. La Méditerranée en est la preuve, elle ne cesse de se raconter elle-même, de se revivre elle-même.

Loin de créer les nations, la politique trace les frontières géographiques et matérielles, ce qui empêche les humains de se déplacer librement.

A l'époque des états religieux, les textes régissaient des lois pour les êtres humains. On n'arrivait pas à reconnaître le musulman du chrétien, le bouddhiste du païen.

L'homme se déplaçait à travers les différentes aires géographiques tout en gardant son caractère mental, spirituel, ou comportemental, dans la limite de son terroir.

Cependant, des îlots culturels spécifiques apparaissaient tels que le judaïsme et d'autres religions. Mais dans ces aires géo-religieuses, se trouvaient les cultures qui étaient et demeurent beaucoup plus englobantes que les cultes et les dogmes religieux.

La culture, tout comme les êtres vivants, demeure en mouvement, tout en tenant compte des forces naturelles pouvant aller jusqu'au-delà des frontières. Elle est aussi à l'origine du groupement arabe en Europe. Mettant en fonction le temps, l'Islam se transforme en un ensemble de coutumes et se voit plus proche du chrétien libanais, du juif maghrébin, du copte égyptien, par rapport au Hollandais, au musulman du Golfe ou du Pakistan.

La langue, de même que les activités culturelles telles que la musique, la danse ou la manière d'organiser les festivités sont considérées plus importantes que le religieux ou les documents rattachant l'individu à son propre espace géographique.

Dans son paysage physique comme dans son paysage humain, la Méditerranée hétéroclite se présente dans nos souvenirs comme une image cohérente, comme un système où tout se mélange et se recompose en une unité originale.

La Méditerranée est une belle façon d'aborder l'histoire. Car la mer, telle que l'on peut la voir et l'aimer, est, sur son passé, le plus étonnant, le plus clair de tous les témoignages.

Après cette remarque, il est tout à fait naturel pour nous de nous intéresser au regard que jette sur la Méditerranée, l'historien Fernand Braudel.

## **2-2 : La Méditerranée braudelienne**

Je n'ai guère vocation à me poser en évaluatrice d'un historien aussi considérable que Fernand Braudel (1902-1985), même plus d'un quart de siècle après sa disparition et même quand il s'agit d'évoquer un ouvrage portant sur un domaine du savoir qui ne relevait pas directement de sa spécialité.

Mes propres connaissances en la matière ne sauraient pas davantage suffire à autoriser un jugement sur la vaste fresque historique dont il va être question : *Les Mémoires de la Méditerranée. Préhistoire et Antiquité*, une sorte d'*addendum* posthume (paru en 1998 seulement aux éditions de Fallois) au grand ouvrage sur *La Méditerranée et le monde Méditerranéen au temps de Philippe II*. Braudel déclare lui-même dans un « Avertissement » n'être spécialiste que de la Méditerranée du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais il devient ici préhistorien et antiquisant, brassant les ères géologiques, les millénaires, les civilisations de Gadès à Babylone, jusqu'à ce que, avec le dernier chapitre, il ait été montré comment « Rome devint la Méditerranée plus qu'entière ». De discrètes annotations éditoriales corrigent déjà, à distance de sa rédaction, les données qui, depuis la rédaction de ce texte (1969), ont pu évoluer avec le temps et les progrès de l'archéologie. Nous pouvons compléter l'examen de l'ouvrage par la lecture des recueils posthumes de Fernand Braudel, dont le premier s'intitule encore *Autour de la Méditerranée*.

L'immense passé de la Méditerranée est le plus beau témoignage, celui de la mer elle-même restituant patiemment les expériences du passé. On comprend bien, que ce dernier livre publié de Fernand Braudel doit tout à son expérience acquise pendant des dizaines d'années au contact de l'espace magique de la mer Intérieure. De la Préhistoire à l'accomplissement de la conquête romaine, il révèle à la fois les balbutiements, les contradictions et les évolutions des civilisations anciennes du Moyen-Orient, de l'Égypte, qui avec Akhenaton nous a donné la première forme de monothéisme, la Judée de Moïse et Jésus, de la Grèce à qui nous devons Platon, et de Rome avec Sénèque. Le célèbre historien, qui par méthode a privilégié les

grands espaces et les temps longs, pose de fait une vision à la fois stimulante et très libre de ces civilisations inscrites dans leur milieux géographiques.

Dans le cadre de cette recherche, notre intérêt va se porter sur les mouvements de leurs populations et le développement des arts.

L'espace Méditerranéen, nous apparaît donc moins comme un cadre que comme un partenaire nécessaire à cette aventure historique.

Fernand Braudel constate que : « *De l'observatoire des civilisations, la vue porte, doit porter très au loin, au bout de la nuit de l'histoire, et même au-delà. [...] La civilisation c'est aussi un lointain, un très lointain passé obstiné à vivre, à s'imposer et qui compte pour l'habitat et les pratiques agraires des hommes autant que le relief, le sol en place, le ravitaillement en eau ou le climat [...]* »<sup>24</sup>

La Méditerranée est le berceau de toutes les civilisations. Pour Braudel, l'histoire de la Méditerranée s'identifie au bassin même de la Méditerranée. Paradoxalement, il semblerait qu'il n'y ait d'histoire que synchronique. Nous ne pouvons parler de civilisation que là où s'installe la durée.

Ainsi « *Une civilisation, c'est tout d'abord un espace, une « aire culturelle » [...] Si à la cohérence dans l'espace s'ajoute une permanence dans le temps, j'appelle civilisation ou culture l'ensemble, le « total » du répertoire.*

L'introduction de l'ouvrage *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*, paru en 2009, -traduit par *Réseaux grecs et romains dans la Méditerranée*- se réfère de manière appuyée à Braudel. Elle mentionne aussi l'ouvrage de Shlomo Dov Goitein : *A Mediterranean Society: The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, traduit par : *société Méditerranéenne et communauté juive du monde arabe telle que décrite par les documents de la Geniza du Caire.*

Le travail du chercheur contemporain israélien, celui de l'historien français et les deux ouvrages sont considérés comme s'appuyant sur une historiographie des réseaux ; ces derniers sont formés de connexions aléatoires entre des nœuds, et ne sont pas sans rappeler les rhizomes, auxquels se réfère Edouard Glissant à la suite des réflexions de Deleuze et Guattari, que nous développerons ultérieurement.

Le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines, en opposition à la racine unique qui tue autour d'elle. Le rhizome est à l'origine des cultures composites, nous pouvons dire aussi métisses, et la racine unique est à l'origine de la culture héritée et laissée en l'état.

---

<sup>24</sup> Braudel Fernand, *La Méditerranée et le monde Méditerranéen au temps de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 2e éd. rév. 1966 [1re éd. 1949], II, p. 505.

La référence aux rhizomes / aux réseaux donnent à la recherche historique une dimension dynamique et aléatoire qui insère par-là même la composante temporelle dans l'œuvre de Braudel, qui sans cela risquait de s'éterniser dans les aspects cartographiques et de se figer dans la synchronie.

Pour le philosophe et sociologue français Bruno Latour<sup>25</sup>, il est nécessaire d'établir de nouvelles connexions entre les cultures et les natures, entre le présent et le passé, mais aussi entre le local et le global.

Effectivement, Braudel ignore quasiment certains phénomènes purement locaux, ainsi que des phénomènes scientifiques et littéraires.

Il faut reconnaître dans son regard sur la Méditerranée antique, une incitation à la mise en œuvre de la collaboration aujourd'hui nécessaire des sciences de la nature avec les sciences humaines et non plus des seules sciences humaines dans leur ensemble. Un tissage ou métissage que le philosophe Michel Serres appelait d'ailleurs de ses vœux.

## **2-3 : La Méditerranée : vers un métissage des sciences**

### **2-3-1 : La Méditerranée et la philosophie arabe**

Qui dit sciences, dit mathématiques, astronomie, physique, chimie, astrologie et aussi philosophie. Cette dernière était considérée autrefois comme la mère de toutes les sciences qui ont été qualifiées de sciences arabes, vu que toutes les recherches et les traductions s'effectuaient en langue arabe. Persans, Turques, Berbères et même les Européens, à un moment donné, ont écrit en arabe.

Cette tradition qui s'est exprimée exclusivement en arabe a connu une longue période de maturation avant de s'affirmer, comme un ensemble d'activités d'enseignement, de publications et de recherches.

Il n'existe pas de preuves étymologiques ou autres pour démontrer l'existence d'initiatives ou de producteurs de sciences qui voulaient transmettre le savoir d'un espace à l'autre. Cela supposerait un donneur et un receveur.

Les Arabes ont inventé l'algèbre et ont transmis aux Européens la médecine et la philosophie grecques. Nous nous posons cependant la question de savoir, si la philosophie grecque a été transmise aux Européens sous sa forme pure, ou bien métissée de pensée arabe, de la lecture

---

<sup>25</sup> : En guise de préface à l'ouvrage de Gérard Chouquer : *Quels scénarios pour l'histoire du paysage? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, Centro de Estudos Arqueológicos das Universidades de Coimbra e Porto, 2007.



et de l'interprétation des transmetteurs qui ont créé des outils et des concepts, se faisant inventeurs, dans le souci même de saisir et de transmettre ?

Pour répondre à notre interrogation, nous nous reportons aux propos tenus par le philosophe Ali Benmakhlouf dans une conférence prononcée à la Semaine arabe de l'ENS 2018 : « *L'opposition entre la transmission et la création est [...] fautive, et la juste caractérisation du rapport des Arabes aux Grecs relève plutôt, [...] d'une dialectique interculturelle, dont témoigne encore l'entreprise traductive d'Al-Kindi à Bagdad, où le corpus aristotélicien est passé au crible d'une méthode à la fois héritée des Grecs eux-mêmes et irriguée par la langue et la culture arabes.* »<sup>26</sup>

Nous pouvons apporter quelques précisions supplémentaires en nous référant aussi à Jean Baptiste Brenet, professeur de philosophie arabe à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, pour qui les Arabes n'ont pas été de simples relais du « prodigieux savoir grec ».

Pour ce chercheur, « *Cela tient d'abord à des raisons contingentes, historiques. Le corpus de textes qui leur arrivait était fatalement accidenté, tantôt incomplet, tronqué, plus ou moins bien copié (il s'agissait de manuscrits, ne l'oublions pas), tantôt grossi d'éléments hétérogènes, et toujours altéré de toute façon par le passage d'une langue à l'autre (du grec au syriaque, notamment, puis du syriaque à l'arabe).* »<sup>27</sup>

Tout comme Ali Benmakhlouf, Jean Baptiste Brenet nous parle d'Al Kindi : « *L'exemple le plus évident est peut-être celui de l'œuvre intitulée La Théologie d'Aristote, traduite dans le cercle d'al-Kindi à Bagdad au IXe siècle et qui... n'est pas d'Aristote, mais consiste en une traduction paraphrasée des trois dernières Ennéades de Plotin ! L'Aristote arabe, autrement dit, fut chimiquement impur, ce qui ne pouvait pas ne pas créer des décalages, des ruptures, des bouleversements théoriques [...] Les philosophes arabes ne furent pas des réceptacles, ils sont allés activement chercher dans ce qui s'offrait le savoir dont il avait besoin [...] De là vient qu'ils n'ont pas relayé, seulement, mais choisi, trié, déplacé, déformé, commenté, enrichi. Bref, l'Aristote que les Latins découvrent à la fin du XIIe siècle se sera accru du travail d'appropriation des Arabes ; pour ainsi dire, il aura été fécondé par cette pensée neuve qui redistribuait le savoir grec d'origine.* »<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> : Ararou Chakib, *Compte rendu de la conférence inaugurale d'Ali Benmakhlouf*, tenue à la Semaine arabe de l'ENS 2018 : *La philosophie arabe médiévale : Quelle transmission ? Quelle actualité ?* <https://www.lesclesdumoyenorient.com/2638>, consulté le 10/02/2020.

<sup>27</sup> : Hannoun Arthur, Brenet, Jean-Baptiste: "La philosophie arabe ne s'est pas faite malgré elle, par hasard et passivement" <https://www.philomag.com/articles/jean-baptiste-brenet-la-philosophie-arabe-ne-sest-pas-faite-malgre-elle-par-hasard-et>, consulté le 10/02/2020.

<sup>28</sup> : Hannoun Arthur, Brenet Jean-Baptiste, Op.cit. Voir également Crabbe André G. *Connaissance de la Délite: De Maître Eckhart à Raymond Abellio*, Editions Edilivre, 2018, p74.

Pour résumer ces propos, nous pouvons dire que l'aristotélisme est en fait un aristotélisme musulman.

A côté de cet aristotélisme musulman, il existe aussi un platonisme musulman et un néoplatonisme musulman.

*« Pour être néo-platonicien au sens strict, il faut reconnaître comme source d'une procession universelle un principe absolument ineffable, nommé symboliquement « l'Un » ou « le Bien ». Il faut admettre à l'origine de toute pensée une sorte de coïncidence mystique, tout aussi inexprimable, avec ce centre universel. L'effort philosophique consiste à rejoindre par le circuit dialectique cette racine éternelle de l'âme, sans aucune confusion d'essence ni abolition de sujet spirituel. On voit que la philosophie est ici avant tout la conscience méthodique de la religion. »<sup>29</sup>*

Imprégnant l'ensemble de la pensée islamique dans sa dimension de falsafa d'origine grecque, le néoplatonisme a pour rôle essentiel d'expliquer l'origine du monde ainsi que la relation établie entre l'Âme Universelle et les âmes humaines particulières.

C'est dans cette optique que s'ancre *Hayy Ibn Yaqdhān*, traité philosophique que Ibn Tufayl a écrit sous forme de roman allégorique s'appuyant sur la pensée d'Avicenne et le soufisme.

Né à Wadi-Ach (Cadix) dans la première décennie du XIIe siècle, le grand penseur arabo andalou Ibn Tufayl est connu dans l'Occident médiéval sous le nom d'Abubacer. Il fut l'élève d'Ibn Bâja (Avempace). Il étudia les sciences naturelles et religieuses, devenant par la suite médecin impliqué dans la politique andalouse du Moyen âge.

Ibn Tufayl, avait pris sous sa protection le jeune Ibn Rush (Averroès). Il le présente au calife et l'encourage. Il lui céda sa charge de médecin en 1182, conservant seulement celle de vizir.

Averroès, juriste et philosophe arabo-andalou, né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198 ; est la figure qui symbolise la pensée rationnelle dans l'islam médiéval. Il fut notamment l'un des grands introducteurs de la philosophie d'Aristote dans la pensée européenne et un passeur magistral entre les cultures du monde Méditerranéen.

Son œuvre a une grande importance en Europe occidentale, où il a influencé les philosophes médiévaux latins et juifs, dits averroïstes.

Il est estimé des scolastiques qui l'appellent le « Commentateur » du philosophe Aristote pour lequel ils ont une vénération commune. Son œuvre eut une certaine influence sur les philosophes juifs qui parlaient l'arabe et qui l'ont traduite en hébreu.

---

<sup>29</sup> : Trouillard Jean, *NÉO-PLATONISME*, Encyclopædia Universalis.

Le métissage du platonisme et du néoplatonisme musulmans nous renvoie vers les réflexions du philosophe français Jean Baptiste Brenet, qui a publié un livre intitulé *Robinson de Guadix : une adaptation de l'épître d'Ibn Tufayl, Vivant fils d'Eveillé*<sup>30</sup>, préfacé par le journaliste et écrivain algérien Kamel Daoud.

C'est l'histoire d'un jeune enfant né sur une île déserte, élevé et nourrit par une gazelle. Sans parents, ni congénères, sans langage, sans livres ni religion, il parvient peu à peu à découvrir le monde, saisir et contempler la vérité de tout l'Univers, et s'adonne aux réflexions philosophiques. Alors qu'il est au comble de la sagesse, qu'il a tout compris et tout vu, il rencontre un autre homme.

*Vivant fils d'Eveillé* n'est que *Hayy Ibn Yaqdhan*, le personnage du célèbre conte d'Ibn Tufayl.

Sa grande connaissance de la philosophie et de la pensée arabes, ont amené Ibn Tufayl à écrire son célèbre conte *Hayy Ibn Yaqdhan*. Après sa traduction en latin en 1671 sous le titre *Philosophus autodidactus*, et plus tard en anglais, ce chef d'œuvre a migré pour inspirer d'abord le *Robinson Crusoé*<sup>31</sup> de Daniel Defoe, à sa suite *Vendredi ou les limbes du Pacifique*<sup>32</sup> de Michel Tournier décliné en version jeunesse sous le titre *Vendredi ou la vie sauvage*<sup>33</sup>, et *l'Empreinte à Crusoé*<sup>34</sup> de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau. Cette migration est décrite par Isabelle Constant dans un essai intitulé *Le Robinson Antillais - De Daniel Defoe À Patrick Chamoiseau*<sup>35</sup>

La professeure de littérature française, africaine et antillaise y montre aussi l'unicité du Robinson antillais de Chamoiseau, qui tient en fait qu'il s'agit d'un africain déposé sur une île des Antilles. L'identité de celui-ci et son histoire reconstruisent entièrement le mythe, pour en faire quelque chose de nouveau qui poursuit l'humanisation qui en est le thème principal.

*Hayy Ibn Yaqdhan* est devenu un best-seller en Europe occidentale du XVII au XVIII siècles en ayant une grande influence sur la littérature arabe et européenne mais aussi sur la philosophie islamique et la philosophie moderne occidentale, devenant même un des plus importants livres à préfigurer la révolution scientifique et le siècle des Lumières.

Les pensées véhiculées dans ce livre se retrouvent à différents degrés dans les travaux de Thomas Hobbes, John Locke, Isaac Newton et Emmanuel Kant.

---

<sup>30</sup> : Brenet, Jean-Baptiste, *Robinson de Guadix : une adaptation de l'épître d'Ibn Tufayl, Vivant fils d'Eveillé*, Ed Verdier, 2020.

<sup>31</sup> : Defoe Daniel, *Robinson Crusoé*, Gallimard, 2001.

<sup>32</sup> : Tournier Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard, 1967(avec une postface de Gilles Deleuze.)

<sup>33</sup> : Tournier Michel, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, 1971.

<sup>34</sup> : Chamoiseau Patrick, *l'Empreinte à Crusoé*, Gallimard, 2012.

<sup>35</sup> : Constant Isabelle, *Vendredi ou la vie sauvage*, L'Harmattan 2015.

« En effet, le roman du philosophe andalou est le récit de la survie de Hayy, un enfant abandonné sur une île n'ayant jamais connu présence humaine, et qui est recueilli, protégé et nourri par une biche. À la mort de celle-ci, il apprend à se servir de sa main, de son intelligence pratique, puis théorique, [...] : l'enfant se développe comme homo perfectus, l'insān kāmil du mysticisme islamique. En d'autres termes il devient un humain accompli qui retrouve non seulement l'essentiel de la civilisation (et notamment le feu), mais aussi le sens de la transcendance qui le mène à l'idée, puis à l'expérience, du divin. [...] On notera, au passage, que l'enseignement de l'histoire de la philosophie telle qu'elle est présentée dans la plupart des manuels ne fait guère place à un ouvrage de l'importance de celui d'Ibn Tufayl, ni à la tradition intellectuelle dans laquelle il s'inscrit : cela appelle une autre manière d'enseigner l'histoire de la philosophie, qui n'en fasse pas une affaire uniquement européenne. »<sup>36</sup>

Nous pouvons dire que ce livre d'Ibn Tufayl n'est que l'histoire de l'humanisation de son héros principal Hay Ibn Yaqdhan.

D'ailleurs, Zineb Chaouch Ramdane précise que « *Les humanistes sont avant tout humanitaires, idéalistes, universalistes aspirant à la nation idéale [...] Et c'est la conclusion à laquelle aspire aussi l'histoire de l'Andalou Ibn Tufayl (Xe s) « Hayy ibn Yaqzān ».*<sup>37</sup>

Dans la suite de ses propos, Zineb Chaouch Ramdane parle à propos de cet ouvrage d'Ibn Tufayl, de « parcours initiatiques », ce qui est synonyme d'apprentissage, et qui implique donc le métissage.

Pour l'être humain, l'accomplissement de sa pleine humanité c'est atteindre la conscience écologique, c'est-à-dire à la fois la compréhension de son devenir propre et la responsabilité qui est la sienne envers la vie sur Terre.

Ces propos nous renvoient aux analyses de l'écrivain franco libanais Amin Maalouf qui dans son dernier essai *Le naufrage des civilisations*<sup>38</sup> a jeté, sur le monde actuel marqué entre autres par les menaces climatiques et environnementales, un regard très inquiet, voire pessimiste, qui devrait amener le lecteur à une prise de conscience, un dernier sursaut.

---

<sup>36</sup> : Diagne Souleymane Bachir, *Nous, serviteurs et locataires de la Terre*, <https://fr.unesco.org/courier/2018-2/nous-serviteurs-locataires-terre>, consulté le 15/02/2020. (Voir également : Faire humanité ensemble et ensemble habiter la terre de Souleymane Bachir Diagne en annexes)

<sup>37</sup> : Chaouch Ramdane Zineb, *La représentation du Moi et de l'Autre dans les œuvres de Amin Maalouf : Origines et Identités meurtrières*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Abou -bokr- Belkaïd – Tlemcen (2018/2019), p165.

<sup>38</sup> : Maalouf Amin, *Le naufrage des civilisations*, Ed Grasset, 2019.

### **2-3-2 : La Méditerranée et les sciences arabes**

La société européenne, animée d'un désir de savoir à partir de la fin du Xe siècle, fait office de receveur, mais à ce moment-là il n'y a pas vraiment de donneur, diffusant consciemment ses savoirs au nom d'une vision universaliste de la science.

En effet, l'espace scientifique connu des savants arabes, allait de Samarcande à Saragosse et de Palerme aux confins de l'Afrique subsaharienne.

Ahmed Djebbar, professeur émérite, spécialiste de l'histoire des sciences arabes, a constaté que durant la conquête musulmane en Orient, des savoirs anciens avaient déjà été recueillis auprès de clercs, de médecins et d'autres détenteurs, puisqu'ils avaient subis une arabisation. L'historien des sciences considère qu'il s'agit là d'une appropriation qui pousse à l'innovation scientifique mais non d'une transmission. Il observe le même processus à partir du XIIe siècle en Andalus. Les européens s'aventurent dans cet espace ennemi pour s'y approprier les savoirs qui y sont détenus.

A partir du XIIe siècle, alors que des régions d'Andalus, comme Tolède, sont reprises aux mains des Arabes, au moins une centaine d'individus originaires de différentes régions d'Europe viennent s'y former en sciences.

Parmi eux Gerbert D'Aurillac, futur pape Silvestre II, se rend à Barcelone pour y étudier les sciences.

Il faudra un certain temps pour que les universités aussi s'approprient ces connaissances.

Les marchands seront les premiers à s'intéresser aux sciences exactes traduites de l'arabe vers l'hébreu, et leur diffusion vers l'Europe se fera par le biais du commerce.

Les villes de Palerme et de Tolède restent des foyers de savoirs.

Toutefois, les musulmans ne sont pas à l'initiative des nombreuses traductions de l'arabe vers le latin ou l'hébreu, qui se font à cette époque.

L'Eglise, dont la volonté est de combattre l'Islam sur le terrain idéologique est en contact direct et pacifique avec Tolède. Pour atteindre son objectif, une traduction du Coran est nécessaire, mais on ne s'intéresse pas encore aux écrits scientifiques.

Au XIIIe siècle, le philosophe et théologien Raymond Lulle avait, entre autres pour but la conversion des musulmans et il voulait s'adresser à eux dans leur langue. Sa connaissance de l'arabe lui a permis de découvrir des écrits fondamentaux, par exemple ceux de Ghazali.

Cela ne fait pas de lui l'icône du dialogue présenté aujourd'hui. De fait, il exerçait tout simplement un prosélytisme.

Si l'Andalus est souvent citée comme exemple de modèle culturel connu et étudiable par des écrits arabes, hébreu et chrétien, il ne faut toutefois pas l'idéaliser. Cet espace de dialogue était relativisé, car ses habitants étaient soumis aux règles islamiques.

Dans le cadre des rivalités qui les ont opposés à leurs cousins ennemis, Abbassides, les Omeyyades, nostalgiques du pouvoir perdu, ont politiquement soutenu des éléments, qui telle la science leur rapportait un supplément de prestige. C'est pourquoi, ils ont envoyé de nombreux savants en mission vers l'Orient. Par la suite, ceci est devenu une dynamique sociétale : les individus se débrouillaient seuls pour découvrir les savoirs orientaux et les productions originales.

La pression domine avant même 1085, année de la chute de Tolède. L'Andalus a rattrapé son retard sur l'Orient et a accédé au statut de puissance scientifico-culturelle. Ainsi, la circulation des savants et des étudiants se ralentit à cette époque car ils ne ressentent plus le même attrait pour l'Orient.

En dehors des contacts avec le monde musulman, les seuls autres contacts passaient par les Juifs et les relations qu'ils entretenaient avec leurs communautés établies en Europe.

A l'exception notable de Frédéric II <sup>39</sup> de Sicile qui reçoit à Palerme des savants et des philosophes arabes avec qui, il s'entretient intensément, notamment de mathématiques, les contacts avec les chrétiens du Nord qui étaient plutôt rares.

Frédéric, comme Roger II, se distingue comme patron de poètes, de philosophes et de traducteurs. Mais ici encore, la légende historiographique tend à amplifier l'activité culturelle de l'empereur, à faire de lui un prince-philosophe entouré d'érudits juifs, musulmans et chrétiens. La réalité est bien autre. Il y avait en effet quelques érudits juifs, mais Palerme faisait piètre figure à côté des centres florissants de la culture juive qu'étaient les cours d'Égypte et de Castille. Les seuls musulmans à sa cour (contrairement à celle de Roger II) étaient des soldats, et non pas des érudits : c'étaient les membres de sa garde rapprochée, recrutés à Lucera. L'empereur a patronné d'importants intellectuels : Michel Scot, Thomas d'Aquin et d'autres, mais ceux-ci sont connus surtout pour ce qu'ils ont fait ailleurs. La cour de Frédéric produit certes des traductions de l'arabe et du grec, mais reste dans l'ombre de l'Espagne. Sa croisade insolite, qui réussit à reprendre Jérusalem par la diplomatie, devient pour ses ennemis la preuve de la tiédeur de sa foi ou, pour certains historiens modernes, la marque de sa « tolérance ».

---

<sup>39</sup> : On peut se reporter au livre de *Sigrid Hunke : Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*. L'auteure est toutefois contestée pour avoir été membre du parti nazi.

Frédéric utilisait ses relations avec l'Orient pour poursuivre sa formation intellectuelle, chargeant par exemple, tel ambassadeur à Constantinople, de lui rapporter des manuscrits grecs. Il posait des questions philosophiques à son allié al-Kâmil, sultan d'Égypte ; ce dernier avait envoyé à l'empereur un ambassadeur pour lui faire des horoscopes et lui donner des leçons d'astronomie. Frédéric combine aussi diplomatie et curiosité intellectuelle dans différentes lettres aux princes musulmans, notamment au calife Almohade, à qui il pose des questions philosophiques et scientifiques. Cela témoigne effectivement d'une grande curiosité et d'une réelle ouverture d'esprit de la part de l'empereur ; mais cela montre aussi que la cour sicilienne n'est précisément pas un grand centre intellectuel. Les centres qui peuvent fournir des réponses aux questions de l'empereur, et où il cherche des astronomes et des traducteurs, sont ailleurs : Le Caire, Marrakech, Constantinople et Tolède.

Les ennemis de l'empereur (et en particulier les partisans du pape Grégoire IX) utilisent cette activité intellectuelle comme nouvelle preuve de ses tendances hétérodoxes : il aurait dit que Moïse, Jésus et Mahomet n'étaient que des imposteurs. À son sujet courent des légendes polémiques, qui frisent parfois le comique : le franciscain Salimbene raconte que Frédéric aurait fait enfermer un prisonnier dans un tonneau pour voir si son âme pouvait s'en échapper quand il mourrait.

Frédéric, parfois présenté comme « Stupor mundi », homme de la Renaissance, né quelques siècles avant cette époque, homme tolérant envers l'Islam, est en réalité un homme de son temps. C'est lui qui marque la fin de la Sicile musulmane, exilant 16000 musulmans à Lucera en même temps qu'il tisse habilement des relations diplomatiques et intellectuelles avec les princes des pays d'Islam.

Dans ce même contexte, le professeur d'histoire John Tolan a écrit : « *Frédéric II, roi de Sicile, empereur et roi de Jérusalem est, lui aussi, parfois présenté comme un souverain tolérant, ouvert aux musulmans et, pour ainsi dire, un libre penseur avant la lettre. Cette image idéalisée ne correspond pas à la réalité : c'est Frédéric qui fait déporter une bonne partie de la population musulmane de Sicile, même s'il a bien appris de ses prédécesseurs normands à manipuler les institutions et les idéologies arabo-musulmanes pour asseoir son pouvoir, et même si son respect et son intérêt pour l'érudition arabe semblent réels.* »<sup>40</sup>

Le monde musulman a été l'acteur ou encore la victime, suivant la période historique, de violences qu'il faut connaître.

---

<sup>40</sup> : Tolan John, *Les relations des pays d'Islam avec le monde latin du Xe siècle au milieu du XIIIe siècle.*

Comment, malgré la violence provoquée par les hommes, il y a toujours la possibilité d'avoir des communautés des deux côtés de la frontière qui se livrent à des échanges ?

John Tolan a également consacré un ouvrage à la rencontre entre François D'Assise et le Sultan Malik Al kamil en 1219 dans le cadre de la cinquième croisade<sup>41</sup>.

Nous voyons donc que les croisades qui ont fait de la Méditerranée un lieu de conflits sur lequel nous reviendrons ultérieurement, ont en fait simultanément un lieu de rencontres.

Cette situation complexe est aussi évoquée par Amin Maalouf dans les *Croisades vu par les Arabes*<sup>42</sup>.

Sans les croisades, l'histoire de la littérature occidentale ne se serait pas enrichie de la poésie courtoise.

### 2-3-3 : La Méditerranée littéraire

On fait couramment remonter les origines de l'amour courtois au Levant et à des poètes de langue arabe, plus spécialement Ibn Daoud<sup>43</sup>, considéré comme le théoricien de l'amour courtois.

Dans sa thèse *l'esprit courtois en Orient dans les premiers siècles de l'Hégire*, Jean Claude Vadet a remarqué que : « *Chez Ibn Daoud comme chez les troubadours et chez le Dante de la vita nuova, le seul personnage véritable c'est l'amour* ». <sup>44</sup>

Les troubadours sont donc le résultat d'un métissage culturel. Nous pouvons remarquer ici que le grand-père de *L'Enfant multiple*, héros d'Andrée Chédid et incarnation même du métissage, sur lequel nous reviendrons ultérieurement, est un troubadour. Cela n'est certes pas un hasard.

Le problème des origines de l'ancienne poésie courtoise demeure le plus intéressant de la littérature comparée. Au IXe siècle, à Damas et à Bagdad, la traduction en arabe d'ouvrages grecs a grandement facilité la circulation des idées platoniciennes dans le monde musulman.

---

<sup>41</sup> : Tolan John, *Le Saint chez le Sultan, La rencontre de François d'Assise et de l'islam. Huit siècles d'interprétations*, Paris, Seuil, 2007.

<sup>42</sup> : Maalouf Amin, *Les croisades vues par les Arabes*, Ed J'ai lu, 1999.

<sup>43</sup> : « Dans l'islam du XI siècle, venait d'apparaître le courant soufite, auquel Emile Dermenghem attribue la même signification qu'à Pascal par rapport à Descartes. Pour les soufites, la connaissance n'était pas séparée de l'amour, la poésie ayant la charge de les exprimer, mais c'était l'amour mystique. En opposition à cette tendance les Zâhirites voulaient s'en tenir à la lettre du livre de la Tradition, répudiant ainsi la mystique. Les poètes, qui se réclamaient de cette doctrine préconisaient, avant les troubadours, l'amour courtois. Les deux représentants les plus éminents de cette tendance sont Ibn Daoud et Ibn Hazm. Le premier qui vivait au X siècle, à Bagdad, définit l'amour avec une telle précision qu'on peut se demander si ses idées n'ont pas pénétré en Occident et influencé le moyen âge français ». Peer et Benjamin, *Anthologie de l'amour sublime*, Albin Michel, 1988, p77.

<sup>44</sup> : Vadet Jean Claude, *l'esprit courtois en Orient dans les premiers siècles de l'Hégire*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1968. P 304.



Le jeune Zahiri Ibn Daoud, philosophe de Bagdad, est l'auteur d'une anthologie poétique composée d'une centaine de chapitres dont la moitié était dédiée à l'amour et introduit par de courts textes philosophiques. Cet ouvrage intitulé *Le livre de la fleur* est dédié à son ami, citant parmi ses sources Platon.

Le grand penseur de l'Islam andalou Ibn Hazm de Cordoue a développé sa conception de l'amour dans son célèbre livre *le collier de la colombe* connu aussi par *Tawk el hamama*.

Cette œuvre majeure de la poésie courtoise, a inspiré Guillaume de Poitiers qui dans ses poésies reprend des images qui collent parfaitement avec celles employées par les musulmans espagnoles, mais qui sont parfaitement inconnus dans d'autres milieux européens de l'époque. Le texte d'Ibn Hazm est un mélange de prose et de poésie. Ses personnages sont des andalous qu'il a connus et fréquentés : princes, ministres, savants, étudiants dont il nous conte les diverses histoires d'amour.<sup>45</sup>

Il est de fait impossible que cette philosophie soit née d'une génération spontanée et indépendante des deux côtés des Pyrénées. Elle a donc pénétré en Aquitaine en venant du monde musulman ibérique.

L'une des histoires d'amour la plus populaire et la plus universelle est sans doute celle de *Majnoun Leila*. Cette légende arabe de l'amour fou et impossible entre Leyla et Majnoûn a pénétré tous les imaginaires, a traversé toutes les contrées. Elle a inspiré l'esotérisme islamique et la poésie d'Orient et d'Occident, les contes et les romances telles Roméo et Juliette, et plus récemment le recueil du « Fou d'Elsa » d'Aragon. Ce dernier s'appuya sur la version persane du poète Nizami et la traduction française de Chezy en 1807.

Aragon reprend donc le personnage de Qays, poète tel qu'il est traditionnellement fou d'une femme, ou peut-être proche des fous de Dieu, comme certaines versions mystiques le présentent, fou pur et vrai, qui refuse la société du mensonge.

L'interprétation mystique du poème de *Majnun Leyla* est aussi éclairée par Lahouari Ghazzali du Centre d'études et de recherches sur le monde arabe et musulman de l'Université Bordeaux III : « *Les poètes soufis ne faisaient pas d'éloges à Laylā la femme mais à Laylā l'être divin, le savoir et la connaissance [...]. Elsa comme Laylā symbolisent la connaissance intérieure, la sagesse et le savoir. D'après ce prénom symbolique, peut-on supposer que nos poètes faisaient leurs éloges aux dieux, autrement dit, à la connaissance et au savoir ?* »<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> : Arié Rachel, *Ibn Hazm et l'amour courtois*, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 1985, pp75-89.

<sup>46</sup> : Ghazzali Lahouari, *Libérer les miroirs de leurs captivités Regard sur son recueil « les Nouvelles de Majnun Laylā » de Qāsim Ḥaddād*, p 135.

L'histoire de *Majnoun Leila* a alimenté tant de films et d'opéras, en Europe ou en Asie, ou même la chanson « Leyla » d'Eric Clapton.

C'est un véritable intertexte littéraire qui s'est développé en se nourrissant des époques, des normes et des styles d'écriture comme l'a précisé Elodie Burle <sup>47</sup> dans *Nudité, dépouillement, création : une figure de fous*, sa communication au colloque *Le nu et le vêtu au Moyen Âge : XIIIe -XIIIe siècles*.

Effectivement, dans l'écriture de son poème « Le Fou d'Elsa », Aragon a imité le Muwashshah et le Zajal, deux formes d'invention arabo- ibérique spécifiquement utilisées par les poètes de l'Andalus. Elles sont probablement le résultat d'une hybridation romane de la civilisation d'Alandalus où cohabitaient les trois cultures d'origine monothéiste, juive, chrétienne et musulmane.

Multiple et transterritorial, le texte aragonien circule librement entre le français, le roman, l'arabe et le persan. C'est aussi un mélange entre le genre romanesque et le genre théâtral : « *les deux modes cohabitent et se projettent à travers la pluralité des formes auxquelles ils adhèrent .Il y a dans ce « poème » du transgénérique qui excède l'appellation « poème » et la déborde de toute part pour revenir à elle une fois enrichie par les apports d'autres supports. Par cet aspect s'exprime encore la poétique de la traversée qui fait du poème la forme ultime nourrie par les affluents qu'apportent les autres genres. L'appellation « poème » signale d'évidence la liberté formelle qui donne à l'écriture d'Aragon tant d'éclat et qui suscite une exaltation inquiète, la situant à l'horizon du sublime. » <sup>48</sup>*

L'utilisation de ce mythe de Leyla et Medjnoun par Aragon relève de la littérature monde et transcende autant que tel l'Occident , en partant de l'Arabie de la fin du VII siècle en suivant deux directions, l'une vers l'Ouest jusqu'en Espagne et même en Bretagne où on la retrouvera dans *Tristan et Iseult*. L'autre direction étant celle de l'Orient vers l'Inde et la Perse, où elle se revêtit d'une parure mystique transformant Leyla en une théophanie.

Si dans un premier temps nous avons traversé la Méditerranée du Sud au Nord, Aragon en écrivant *le Fou d'Elsa* la retransverse aussi dans l'autre sens : « *La restitution de la grandeur andalouse à une Algérie exsangue, en résurrection armée a été un des desseins d'Aragon dans l'entreprise du Fou d'Elsa, chantier ouvert entre 1958 et 1962, en pleine tourmente de la guerre d'Algérie. Aragon réalise un vœu formulé par Camus en l'un de ses éditoriaux*

---

<sup>47</sup> : Burle Elodie, *Nudité, dépouillement, création : une figure de fous*, <https://books.openedition.org/pup/2524?lang=fr&fbclid=IwAR3KVluRbI6uUeB1JFphGT-lyYowFPc7j3YGzsDYrtcbBwnluRChyVcXE4>, consulté le 20/02/2020.

<sup>48</sup> : Meddeb Abdelwahab, *Le sublime dans le fou d'Elsa. Entre Orient et Occident* <https://doi.org/10.3917/poesi.141.0077>, consulté le 22/02/2020.

consacrés à l'Algérie (été 1955, dans l'hebdomadaire *L'Express*), sachant que la réconciliation franco-algérienne ne pouvait s'accomplir sans la levée du déni colonial et la reconnaissance de la participation de la mémoire algérienne à l'apport de civilisation arabe, particulièrement à travers sa séquence andalouse. Mais ce qui est resté un vœu pieux pour Camus a été concrétisé dans le poème par Aragon, lequel, en investissant admirablement la mémoire arabe, fit présenter ce qui ne s'est jamais aussi bien présenté dans la langue française. Aragon le fit comme pour entrer en écho avec l'écrivain algérien Kateb Yacine qui venait de publier en 1956 son roman *Nedjma*, allégorie d'une Algérie qui retisse sa généalogie plurielle où entrent en sa pelote les fils du mythe andalou. »<sup>49</sup>

Les écrivains des années trente ont marqué l'histoire littéraire de la Méditerranée et ont fait le choix de revenir fréquemment parmi ses rivages, tout en rêvant d'un monde fraternel et d'une fructueuse confrontation entre l'Orient et l'Occident.

Parmi ces écrivains, Albert Camus que nous venons d'évoquer, a publié son premier essai *l'Envers et l'Endroit* en 1937, grâce au soutien de la librairie « Les Vraies Richesses » d'Edmond Charlot.

Charlot, fait partie de ce groupe d'intellectuels composé de Jean Amrouche, Gabriel Audisio, Armand Guibert et Jean Senac. « *Leur destin ne fut pas linéaire, leur persévérance fut contrariée par les reflux et les bourrasques de l'histoire* »<sup>50</sup>

Ces hommes de lettres se battaient à la pointe de leurs plumes pour une Méditerranée plus ouverte.

Dans une conférence de 1937, Albert Camus parle d'un malentendu perpétuel. Cette même année il écrit dans le numéro d'août des Cahiers du Sud : « *Chacun des peuples de la mer accomplit le destin commun ; mais il y a aussi une diversité qui laisse à chaque race et à chaque peuple de la Méditerranée l'intégrité de son génie créateur.* »<sup>51</sup>

Tel est le cas du « poète des deux rives », Jean Amrouche<sup>52</sup>. Cet hybride culturel s'est épuisé à réconcilier en lui deux traditions. Possédant le génie de l'alternance, tantôt il interprète son peuple d'origine, tantôt il découvre des « intercesseurs » chez les grands écrivains français. Il donne une traduction française des *Chants berbères de Kabylie*, recueillis de la bouche de sa mère et, dans *L'Éternel Jugurtha* (L'Arche, t. XIII, févr. 1946), il dresse le portrait contrasté (son autoportrait ?) du Maghrébin moderne.

---

<sup>49</sup> Ibid, p 07.

<sup>50</sup> : Paire Alain, 1832-1962 : « *Un rêve Méditerranéen* », in *La pensée de midi* 2003/2 (N° 10), pp 144 - 146, <https://doi.org/10.3917/lpm.010.0144.consulté> le 26/02/2020.

<sup>51</sup> : Camus Albert, *Les Cahiers du Sud*, 1937.

<sup>52</sup> : Amrouche Jean (1906-1962), Encyclopædia Universalis 2020.

Parmi les nombreux textes donnés à des journaux français, on retiendra notamment « La France comme mythe et comme réalité » (*Le Monde*, 11 janv. 1958) où le poète francophone dénonce la mystification coloniale. D'ailleurs en voulant expliquer le drame colonial, l'auteur s'est engagé dans une carrière journalistique via la radio, en mettant au point un mode très original de divulgation de la littérature et en consacrant de passionnants entretiens à de célèbres écrivains tels que : Gide, Mauriac, Ungaretti, Giono et bien d'autres.<sup>53</sup>

Et c'est à partir des événements dramatiques de 1945, en Algérie, que Jean Amrouche va commencer à s'exprimer dans la presse en publiant dans *Le Monde*, *L'Observateur* ainsi que *Le Figaro*.

L'idéal d'une civilisation Méditerranéenne humaniste s'exprime le mieux dans les propos de Gabriel Audisio : « *Je suis citoyen de la Méditerranée, à condition d'avoir pour concitoyens tous les peuples de la mer, y compris les juifs, les Arabes, les Berbères et les Noirs. Je me dévoue à l'humanisme Méditerranéen, à condition qu'il tienne compte non seulement de l'ordre romain, du miracle grec et du christianisme, mais encore des apports civilisateurs de l'Égypte, de la Perse et de l'Orient phénicien, hébraïque et musulman* »<sup>54</sup>

Autour d'Edmond Charlot se rassemblent des écrivains engagés pour la libération de la France. Ainsi le jeune éditeur enrichi son catalogue de noms reconnus tels Vercors, Gertrude Stein ou encore André Gide. Sous la direction de ce dernier, Jean Amrouche et Edmond Charlot publient la revue *l'Arche*. Max Pol Fouchet quant à lui publie la revue *Fontaine*, revue au succès fabuleux.

Mais le départ d'Alger du gouvernement met fin à cette riche activité littéraire, car désormais tout se joue à nouveau à Paris. C'est ainsi qu'Edmond Charlot parti à Paris reviendra sans le sous en Algérie en 1947.

C'est toutefois la guerre d'Algérie qui en 1957 mettra définitivement fin à ce mouvement littéraire et au rêve qu'il portait. Camus, Audisio et les autres sont impuissants face à l'échec de la construction d'une communauté culturelle Méditerranéenne, mais ils ne peuvent y renoncer. Même après l'indépendance, Roblès, Guibert, Charlot et Audisio retourneront en Algérie et y entretiendront des liens avec des jeunes auteurs Nord –Africains.

La guerre rattrape ces écrivains qui sont encore loin de leur maturité littéraire ; paradoxalement elle leur permet de se mêler à l'intelligentsia française.

---

<sup>53</sup> : Romey Alain, *Jean El Mouhoub Amrouche, Journal (1928-1962), texte édité par Tassadit Yacine Titouh*, Paris, Non-Lieu, 2009, 415 p.

<sup>54</sup> : Audisio Gabriel, *Vers une synthèse Méditerranéenne*, Cahiers du Sud, n°181, mars 1936.

Le contact entre les deux rives de la Méditerranée est rompu brutalement après le débarquement américain en Afrique du Nord en 1942. Pour plus de précisions, on peut se reporter au livre de Jacques Attali *L'année des dupes, Alger 1943*, paru chez Fayard en 2019. Celui-ci éclaire un aspect censuré de l'histoire à la fois française et algérienne mais pose aussi pour le présent la question de la citoyenneté, de la nation et de l'identité, ce qui en fait le véritable intérêt pour notre sujet.

Malheureusement, ces écrivains ne connaîtront pas de descendance littéraire sur le côté Nord de la Méditerranée. C'est peut être une des raisons qui fait que l'écrivain franco libanais Amin Maalouf écrit en 1998 : « *J'ai parfois l'impression que les amoureux de la Méditerranée se trompent lorsqu'ils en parlent comme d'une entité existante au lieu d'en parler comme une entité à construire [...] il s'agit de construire une conscience Méditerranéenne. La conscience d'appartenir au monde Méditerranéen. Il est important de persuader les hommes et les femmes vivant autour de cette mer commune que cette appartenance fait partie de leur identité.* »<sup>55</sup>

Dans ce même ordre d'idées, Fida Dakroub, dans sa thèse : *Amin Maalouf et le pan-orientalisme: Écriture et construction* a indiqué le caractère, mais aussi la nature des œuvres de l'auteur libanais, dans lesquelles il évoquait les termes de méditerranéaniste et de panorientaliste or, le « *Pan-Orient* » est en effet un espace culturel, historique et linguistique qui ne se définit pas seulement selon des données géographiques, mais aussi selon une mémoire historique et un Substrat culturo-linguistique ».<sup>56</sup>

Par ailleurs, le méditerranéanisme est un terme créé par le journaliste et écrivain libanais Goerges Naccache.

Amin Maalouf partage le même espace géographique qu'Andrée Chédid. Leur trois pays sont le Liban, la France où ils se sont établis, et aussi l'Égypte dans laquelle leur enfance s'est partiellement déroulée. Les parentés souterraines entre les deux écrivains se sont subtilement tissées sur la question de l'identité que l'on peut qualifier de Méditerranéenne.

Dans un hommage à Andrée Chédid, Amin Maalouf dit : « *Je me suis toujours reconnu dans sa perception de l'identité, [...] Elle a toujours assumé la totalité de ses appartenances. C'est mon credo. Elle l'a vécu toute sa vie.* »<sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> : Maalouf Amin, *Construire la Méditerranée*, in Méditerranées, Anthologie présentée par Michel Le Bris et Jean Claude Izzo, Ed Libro, 1998, p89.

<sup>56</sup> : Dakroub Fida, *Amin Maalouf et le pan-orientalisme: Écriture et construction*, PhD Thesis, the University of Western Ontario (Canada) (Ann Arbor: UMI Dissertations Publishing, 2010). p12.

<sup>57</sup> : Hommage à Andrée Chédid, in *L'Orient littéraire*, mars 2011.

[http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=7&nid=3407&fbclid=IwAR0NVWkHbHOYgEJBVOFZHlhikHF9DdNbpVBUfAh7EfhXcu\\_AXJfOWf40Huqg](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=7&nid=3407&fbclid=IwAR0NVWkHbHOYgEJBVOFZHlhikHF9DdNbpVBUfAh7EfhXcu_AXJfOWf40Huqg), consulté le 06/03/2020.

Le sentiment de proximité éprouvé par Maalouf envers Andrée Chédid est le même que ressent Robert Solé, journaliste et écrivain égyptien, naturalisé français. Chez l'écrivaine multiple, Solé appréciait : « *sa manière de dépasser les frontières, toutes les frontières. Entre les langues, entre les genres littéraires, entre les époques ou les générations* ». <sup>58</sup>

Solé précise que ce dépassement de frontières s'opère par la rencontre et la communication. Il ajoute aussi que même si l'œuvre littéraire de Chédid n'est malgré tout pas idyllique « *la vie y triomphe toujours de la mort.* » <sup>59</sup>

Cet optimisme affiché se retrouve aussi dans les propos que Chédid a tenus en 1998 : « *Je veux garder les yeux ouverts sur les souffrances, le malheur, la cruauté du monde ; mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aide à nous dépasser, à mieux vivre, à parier sur l'avenir.* » <sup>60</sup>

De fait, elle croit profondément en l'homme, et son œuvre est empreinte d'humanité. Mais elle n'a jamais renoncé pour autant à dénoncer les atrocités du monde, tout en gardant dans son cœur l'espoir d'un monde meilleur. Elle se pose des questions sur la condition humaine dans le monde moderne, et interroge constamment ses lecteurs sur le devenir de l'ensemble de la civilisation Méditerranéenne, qui l'a vu naître.

De son côté, l'écrivaine, Nina Bouraoui, fille ainée de Maryvonne la française et d'Ahmed l'algérien, incarne de façon exemplaire avec l'écrivaine franco algérienne Malika Mokeddem les problèmes que peuvent rencontrer des personnes déchirées entre les deux rives de la Méditerranée : « *À la dérive, les deux femmes survivent au Néant identitaire par la construction d'une patrie virtuelle où se réfugier : la mer Méditerranée.* » <sup>61</sup>

Dans *Garçon Manqué*, Bouraoui écrit : « *La mer tient entre les deux continents. Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités. Mon équilibre est dans la solitude, une unité. J'invente un autre monde. Sans voix. Sans jugement. C'est une transe suivie du silence. J'apprends à écrire. [...] La mer se retire. Elle est sans fond. Elle devient impraticable .Elle va vers les côtes étrangères. [...] Je n'ai que la mer.* » <sup>62</sup>

Pour Nina Bouraoui, la Méditerranée est comme un liquide amniotique, dans lequel il est nécessaire d'être immergé tel un fœtus pour pouvoir se régénérer. Si l'on peut s'y régénérer,

---

<sup>58</sup> : Ibid.

<sup>59</sup> : Ibid.

<sup>60</sup> : In : Hommage à Andrée Chédid, *op.cit.*

<sup>61</sup> : In : Claudia Mansueto, *L'expérience transfrontalière de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem : à la recherche d'une départhenance géographique, sexuelle et stylistique*, TRANS- [Online], 21 | 2017.

<sup>62</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, *op.cit* p 26.

c'est parce que, comme le dit Salah Stétié : « *La Méditerranée a toujours été finalement accueillante aux métissages* ». <sup>63</sup>

Pour le dire avec nos propres mots, le métissage méditerranéen est humanisant et réhumanisant.

Nous venons de voir l'importance de la Méditerranée, espace de métissage, voyons maintenant si le métissage en lui-même n'est pas présent dans l'œuvre de ces écrivains et quel rôle il y joue.

---

<sup>63</sup> : Stétié Salah, op.cit, p99.

### **Chapitre 3 : Le métissage culturel chez Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui.**

**Les humains doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps de reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle.**

**Edgar Morin.**



Présent dans toutes les disciplines, le terme de métissage ne cesse d'attirer la curiosité de différents chercheurs.

François Laplantine et Alexis Nouss définissent le métissage comme « une troisième voie entre la fusion et le morcellement » : « *Le métissage ,troisième voie entre la fusion et le morcellement pourrait en tant que concept nous aider à penser les crises du monde contemporain* »<sup>64</sup>.

Si nous nous référons à F. Laplantine et à A. Nouss, nous pourrions parler de métissage de tout écrivain, cela est d'autant vrai pour les trois auteurs auxquels nous consacrons notre travail de recherche.

### **3-1 : Le métissage chez Andrée Chédid**

Le Liban et l'Égypte sont ses pays d'origines et celles de toute sa famille. Ils ont émigré vers l'Égypte qui était une terre d'asile dans les années 1860, pour fuir la grande misère qui régnait alors au pays du cèdre, nombreux étaient alors ceux qui voulaient quitter le Liban.

Alors que ce pays était présent du côté de son père, mais aussi de sa mère pourtant venue de Damas, Chédid mentionne ses origines libanaises. Elle s'explique dans les propos suivants : « *sans doute parce que je fais partie de la troisième génération d'Égyptiens en ce qui concerne ma famille. Vous savez j'ai vécu, la plus grande partie de mon enfance au Caire. Aussi ma famille et moi nous considérons nous comme égyptiennes. Je n'ai d'ailleurs jamais eu de passeport libanais.* »<sup>65</sup>

A l'origine, ils sont des chrétiens du Liban, des maronites, mais Andrée a grandi dans un monde cosmopolite. Au Caire « *cohabitaient des juifs, des musulmans, des orthodoxes et des chrétiens. Je pensais déjà qu'il y avait un ou plusieurs « saluts » ...ailleurs, dans la manière, de vivre, de construire sa vie, dans l'amour des autres, dans la poésie, par exemple, tout ce qui compose la vie et les mots. J'étais donc agnostique sans pratiquer une seule religion. Le paradis des catholiques, la confession, tout cela ne me parlait pas.* »<sup>66</sup>

Au pensionnat, où elle reçut un enseignement catholique, il lui semblait étrange qu'elle et ses amis étaient « un petit groupe de catholiques ». Elle précise qu' « *A l'époque il existait une formule : « hors de l'Église, point de salut » cela me choquait beaucoup, nous vivions dans un monde cosmopolite, ces exclusions je ne pouvais les admettre.* »<sup>67</sup>

---

<sup>64</sup> : Laplantine F et Nouss .A, *Le métissage*, Flammarion, 1997, p68.

<sup>65</sup> : Chédid Andrée, *Entre Nil et Seine* – Entretien avec Brigitte Kernel, Belfond, 2006, p 21.

<sup>66</sup> : Ibid, p 30.

<sup>67</sup> : Ibid, pp 29-30.

Andrée Chédid avait dix ans quand ses parents divorcèrent. Ainsi du Caire elle se retrouva à Paris, elle ne revint au Caire qu'à 17 ans. Bien qu'elle y commençait à écrire au pensionnat des textes qu'elle qualifie elle-même de « drolatiques »<sup>68</sup>, elle raconte que « *c'est vraiment à l'âge de 17 ans que j'ai composé de la poésie telle que je la conçois aujourd'hui.* »<sup>69</sup>

A 18 ans, elle rencontre son cousin germain, Louis, de deux ans son cadet. Quand elle l'a vu pour la première fois ça a été « *le coup de foudre immédiat et c'était réciproque* »<sup>70</sup>

Ils se sont mariés quatre années plus tard. Son mari, dans un premier temps étudiant la médecine, a ensuite entamé des études dans le domaine scientifique. Il était également très attiré par les lettres, et a fait publier les poèmes de son épouse aux éditions Haurus, petite maison d'édition du Caire, propriété d'un professeur de français, Morik Brin.<sup>71</sup>

Son premier livre s'intitule « *On the trails of my fancy -Sur les chemins de l'imaginaire -* ».

Le couple s'est établi au Liban en 1943, car il y avait une faculté française de médecine, alors que celle du Caire était anglophone. Écoutons les explications d'Andrée Chédid : « *Mon mari préférait faire ses études en français, qui était la langue que nous pratiquions au Caire comme beaucoup d'Égyptiens. Pour moi, ce choix était primordial et marquait ma passion pour la France.* »<sup>72</sup>

Le couple séjourna au Liban jusqu'en 1945, et en 1946 ils sont venus en France.

Écoutons encore une fois les propos de l'écrivaine qui nous éclaire sur son identité : « *nous étions fortement attirés l'un et l'autre par la France [...] nous avons été élevé à la française. On était très cosmopolites, très admiratifs de la vie et de la culture françaises. C'est presque un mythe. En tous cas, chez nous, ça l'était. On s'exprime donc en français et en anglais. En revanche, et c'est paradoxale, je parlais, et je parle encore assez mal l'arabe alors que mes parents maîtrisaient parfaitement [...] la France c'était le rêve, Paris était le rêve.* »<sup>73</sup>

Chédid, ne vivant pas dans la nostalgie, n'a jamais regretté de s'être établi en France.

Mais qu'elle retourne au Caire, elle a envie de se pencher et d'embrasser cette terre qu'elle aime et qu'elle sent être la sienne. Toute sa famille a quitté l'Égypte pour s'exiler comme nombreux d'autres et nombreux sont ceux qui se sont exilés au Canada et en Australie.

Dans une chanson qu'elle a écrite pour son petit-fils Mathieu, et qui est devenue l'hymne de tous ses concerts, Andrée Chédid comme dans nombre de ses poèmes, exprime que sa vie se situait entre *Nil et Seine* ; en exemple : cette strophe de la chanson : *Je te dis aime* :

---

<sup>68</sup> : Chédid Andrée, *Entre Nil et Seine*, op.cit p41.

<sup>69</sup> : Ibid, p 42.

<sup>70</sup> : Ibid, p 45

<sup>71</sup> : Ibid, p 46

<sup>72</sup> : Ibid., p 47.

<sup>73</sup> : Ibid., p 48.

*Du sphinx dans mon rimeur  
Paris au fil du cœur  
Du Nil dans mes veines  
Dans mes artères coule la seine*

*Pour le dehors le dedans  
Pour l'après pour l'avant  
Je dis aime comme un emblème...<sup>74</sup>*

### **3-1-1 :Chédid et la poésie**

Les poètes considèrent que la poésie est l'art le plus complet, Jérôme Garcin parle d'Andrée Chédid et de son attachement à la poésie : « *L'écriture de cette femme, qui, entre l'Égypte, Liban et France, a choisi la nationalité « poésie » on y entre sans passeport et on y demeure en liberté.* »<sup>75</sup>

Andrée Chédid donne la priorité à la poésie plutôt qu'au roman. Elle s'en explique dans les propos suivants : « *parce que la poésie est plus essentielle pour moi. Je me suis mise au roman plus tardivement, après avoir commencé par écrire des nouvelles, dont trois recueils ont été publiés. C'est à partir de ces nouvelles, qui étaient assez proches de la poésie, que j'ai abordé peu à peu le roman* »<sup>76</sup>.

Elle revient à plusieurs reprises sur la différence entre ses romans et sa poésie : « *dans les romans, je me déplace beaucoup dans le temps. Pas dans les poèmes où je parle au présent et au futur en essayant, peut-être, d'être le plus juste. Je ne joue pas avec la syntaxe.* »<sup>77</sup>

Les poètes sont des gens qui travaillent sur les mots. Chédid a parlé de tissu de mots et a précisé : « *J'ai l'impression quand je cherche les mots, de les tisser, de les réunir et d'en faire une étoffe. C'est un tissu un peu sommaire, comme un kilim, avec des taches de couleurs.* »<sup>78</sup>

L'écrivain Gabriel Bounoure, qui fut l'un des passeurs les plus notables entre la poésie orientale et la littérature française, a adressé à Andrée Chédid les lignes suivantes à la parution d'un de ses recueils de poésie *Texte pour un poème* : « *Rien n'est plus nécessaire à la poésie d'aujourd'hui que le naturel. A cause des droits quasi limités qui sont accordés à*

---

<sup>74</sup> : Extrait de « *Je dis Aime* » Chanson de Mathieu Chédid, paroles d'Andrée Chédid, Universal music, Published, 1999. Cité in *Andrée Chédid entre Nil et Seine*, op.cit p 145.

<sup>75</sup> : Garcin Jérôme, in *Sud, Andrée Chédid, voix multiple*, Textes réunis par Gabrielle Althen et Pierre Toreilles, n 94/95, 1991, p 143.

<sup>76</sup> : Ibid, p 93.

<sup>77</sup> : Ibid., p 66.

<sup>78</sup> : Chédid Andrée, *Les saisons de passage*, Ed Flammarion, p66.

*l'image et parce que le mélange d'humain et d'inhumain revêt dans le poème les formes les plus insolites et les plus instruites. »<sup>79</sup>*

Ce mélange d'humain et d'inhumain, mentionné par Gabriel Bounoure, nous le retrouvons aussi dans les romans d'Andrée Chédid.

Redonnons lui tout d'abord la parole, avant de nous consacrer à ses romans : « *Au fond de moi j'ai confiance, je crois à la nature humaine malgré tout. En dépit de toutes les horreurs dont nous sommes continuellement témoins, je crois que l'homme a des ressources en lui qui font qu'il se redresse, qu'il cherche à définir l'esprit, l'âme qu'il a au fond de lui [...] j'ai l'impression que l'homme se rattrape toujours. Il y a tellement d'exemples de choses belles et constructives que je ne veux pas entacher ce visage de l'homme .J'essaie toujours de voir plus en l'homme .Plus loin ... et cela se passe dans la bonté, dans l'amour, dans la compassion, dans l'art aussi dans la bonté, dans l'art aussi .Il y a des êtres qui se sacrifient pour d'autres, ou qui consacrent leur vie aux autres. On a une vision assez sombre de l'homme, mais j'attends toujours cette parole au fond de moi qui me dit :« Enjambe –toi, ce qui signifie : « Va plus loin que toi, va vers le mouvement, dépasse toi » Ce que j'écris est une interrogation perpétuelle sur ce qu'on fait sur cette terre et sur ce qu'on peut apporter .En général [...], mes romans commencent toujours par une catastrophe, soit par un tremblement de terre ou une épidémie de choléra, soit par des guerres ... Ensuite, il y a un personnage qui arrive à se dépasser et à se mettre en mouvement pour sortir de lui-même. »<sup>80</sup>*

Afin d'illustrer ces propos, dirigeons nous vers le roman « *genre le plus apte à dire la modernité. »<sup>81</sup>*

Andrée Chédid est l'auteurice de plusieurs romans tels que le *Sixième jour* (1960), *L'Autre*(1969), *Les marches de sable* (1981), *L'Enfant multiple*(1989), *La femme en rouge* (1994), *L'Enfant des manèges* (1998), *Le Message* (2000) et bien d'autres.

Focalisons-nous dans ce chapitre uniquement sur quelques romans, où il est question de métissage comme facteur d'humanisation.

Commençons par *L'Autre*, roman écrit en 1969, retraçant l'histoire de Simm, un vieillard venant d'un pays Méditerranéen non mentionné. Quelques minutes avant le séisme, il a entraperçu un jeune inconnu. Il réussit à convaincre les sauveteurs de faire l'impossible pour sauver cet étranger, alors que ceux-ci sont découragés. Il communique avec le jeune homme

---

<sup>79</sup> : Lettre de Gabriel Bounoure à Andrée Chédid écrite de Giza, fonds Chédid, Imec ; in Andrée Chédid, *L'écriture de l'amour*, op.cit., p 83.

<sup>80</sup> Chédid Andrée, *entre Nil et Seine*, op.cit pp 162-163.

<sup>81</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid, L'écriture de l'amour*, Ed Flammarion, p156.

par un tuyau pendant des heures. L'opération de secours réussie et il suffit à Simm de savoir que le jeune homme est sauvé. Ainsi, il refuse de rester à son chevet de faire sa connaissance et d'apparaître en héros devant les caméras de télévision.

Simm s'est dépassé et il a fait le premier pas nécessaire au métissage.

Cependant, le métissage a-t-il eu lieu ?

En mai 1969, année de la parution du roman, Andrée Chédid a accordé un entretien au Magazine Littéraire dans lequel elle explique : « *Pourquoi Simm s'éloigne ? Pour ne pas tomber dans le piège de la réussite [...] Ouvrir la voie à la jeunesse puis partir sur la pointe des pieds. Rien ne dit qu'ils ne se reverront pas. Ce qui a été vécu entre eux est là .Pour toujours. Je pense que les vraies rencontres en dépit de toute séparation, distance, sont indélébiles.* »<sup>82</sup>

La rencontre est l'une des thématiques principales dans l'œuvre chédidienne. Nous la retrouvons aussi dans son roman *Les marches de sable* paru en 1981.

Dans les *Marches de sable*, se rencontrent trois femmes très différentes, que l'auteure caractérise de la manière suivante : « *la rencontre de ces anachorètes est due à leur destin et à leur quête de paix, elles s'épaulent pour s'orienter dans le désert et dans leur vie* »<sup>83</sup>.

Thémis, personnage masculin, narre l'existence tumultueuse des trois héroïnes jusqu'à leur rencontre. Cyre est une enfant esclave qui, au foyer paternel s'occupe de ses frères et sœurs plus jeunes, des bêtes et de l'entretien des champs, ainsi que des travaux ménagers. La jeune fille se rebelle contre cette condition et elle est placée dans un couvent, où elle n'est pas mieux traitée.

Elle est donc forcée de le quitter, et voyage seule dans l'immense désert de Nitrie.

Après trois jours de marche, elle rencontre Marie qui se jette dans ses bras, cette dernière n'est plus qu'os et lambeaux de tissu.

Née à Alexandrie, Marie est réfugiée dans le désert depuis neuf ans, et a été complètement déshumanisée par sa rigueur. L'étreinte de Cyre, la réhumanise.

Athanasia, a passé cinq ans dans une grotte avec Andros son mari qu'elle avait retrouvé après une séparation de cinq ans.

A la mort d'Andros, Athanasia, maintenant et dès lors veuve, se joint à Cyre et à Marie pour, elle aussi, trouver un sens à sa vie.

Dans ce sens, Carmen Boustani constate : « *Une forte amitié naît entre ces trois femmes dissemblables. Elles s'unissent par l'entraide qui les lie. Nous pouvons penser à une éthique*

---

<sup>82</sup> : Boustani Carmen, *L'écriture de l'amour*, op.cit. p209.

<sup>83</sup> : Chédid Andrée, *Les marches de sable*, Paris Flammarion.

*de la sollicitude dans l'engagement émotionnel et l'attention que chacune a envers l'autre. L'éthique de la sollicitude puise sa source chez les femmes, en contraste avec les hommes qui font preuve d'une éthique de l'obligation. Chédid insiste sur cette fraternité féminine. »<sup>84</sup>*

L'éthique de la sollicitude et la sororité mentionnée par Carmen Boustani sont tout comme le métissage, facteurs d'humanisation. Cette sororité et cette sollicitude naissent au moins en partie de l'affrontement du désert : « *Le désert est toutefois le lieu de métissage des paroles de ces anachorètes qui invite à la méditation. »<sup>85</sup>*

Nous effleurons ici le thème de métissage qu'Andrée Chédid partage avec Amin Maalouf. Comme lui, elle défend les identités multiples et aborde souvent la problématique des racines. Nous allons donc ici traiter les deux romans de l'auteure égypto libanaise : *La maison sans racines* et *La Cité fertile*.

*La maison sans racines*, dont le titre est révélateur, raconte le voyage de Kalya et de sa petite fille Sybil ; l'une venant de France et l'autre des U.S.A, elles se sont donné rendez-vous au Liban, afin de découvrir ensemble le pays de leurs ancêtres. En août 1975, un mois après leur arrivée, Kalya assiste à un meurtre qui vise à faire échouer la manifestation pour la paix organisée par Amal et Myriam, deux amies d'enfance, l'une musulmane et l'autre chrétienne. Cette marche est une vaine tentative pour éviter la guerre civile qui éclatera entre les différentes communautés religieuses du pays du cèdre. Cette guerre civile emportera la jeune Sybil.

Kalya, née en Egypte d'une famille libanaise, et vivant à Paris, est le double littéraire d'Andrée Chédid. C'est une déracinée qui a choisi de « *greffer l'une contre l'autre diverses racines et sensibilités .Hybride, pourquoi pas ? Elle se réjouissait de ces croisements, de ces regards composites qui ne bloquent pas l'avenir ni n'écartent d'autres univers. »<sup>86</sup>*

Dans ce même ordre d'idées, Evelyne Accad, professeure Emérite à l'université Libano-Américaine de Beyrouth et à l'Université de l'Illinois aux U.S.A, a écrit : « *Kalya dans La maison sans racines pose des questions sur la signification des racines et exprime l'importance de greffer en elle toutes les différentes racines et sensibilités des cultures dont elle est composée. Elle insiste sur l'aspect positif de tels hybridisation et cosmopolitanisme, et de la richesse, la tolérance et l'ouverture que cela apporte.»<sup>87</sup>*

---

<sup>84</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid, L'écriture de l'amour*, op.cit, pp 232-233.

<sup>85</sup> : Ibid, p 233.

<sup>86</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid*, op.cit, p 259.

<sup>87</sup> : Accad Evelyne, *Beyrouth ville martyrisée, mal aimée : Les romans de la guerre du Liban*, <http://www.univ-oran2.dz/revuefss/images/EvelyneACCAD.pdf>, consulté le 05/04/2020.

Quand elles traitent la problématique des racines, l'auteure et son personnage abordent également les croyances religieuses. Ainsi, dans ce dialogue entre Sybil et Kalya « *de cette multitude de religions, de toutes leur ramifications, chacune garante de la seule vérité, chacune excluant l'autre, comment Dieu s'en tirait-il ? Dieu est sans haine, n'est-ce pas ? Dieu est la bonté même ? Sinon Dieu ne serait Dieu, n'est-ce pas grand –maman.* »<sup>88</sup>

Nous trouvons ici un parallèle avec *l'Enfant multiple*, principal roman chédidien de notre corpus d'étude que nous aborderons ultérieurement.

Nous en venons tout d'abord à la *Cité fertile* dont le personnage central, Aléfa, a ses racines en Afrique, en Europe et en Asie à l'instar de sa créatrice : « *Mes atavismes sont multiples. A tous les azimuts mes ancêtres se sont entremêlés .Tous ces croisements me gardent libre et sans frontières, que le ciel en soit remercié.* »<sup>89</sup>

Ultérieurement, Chédid prête à son personnage ces propos : « *Comme chacun je suis multiple. Pourtant la même .Je me ramifie vers l'avant, vers l'arrière .Et pourtant je marche dans l'aujourd'hui.* »<sup>90</sup>

Le caractère polysémique du prénom d'Aléfa est présent dans l'étymologie de son prénom. Sa racine Alef signifiant « mille » en arabe. Nous pouvons supposer que ce prénom a été choisi par Andrée Chédid car il symbolisait le rapprochement israélo-arabe. Une autre de ses racines est en effet hébraïque puisqu'Aléfa est la première lettre de l'alphabet hébraïque.

Au-delà du symbole d'une paix israélo-arabe, nous pouvons même parler d'un symbole Méditerranéen vu que nous songions à l'Alpha de l'alphabet grec.

Aléfa et Andrée sont toutes deux femmes Méditerranéennes, le prénom de la femme mythique fait écho à celui de l'auteure réelle, à commencer par l'initiale comme l'a bien précisé Boustani : « *La romancière trace son autoportrait par l'intermédiaire de son personnage. Andrée est une magicienne des mots, Aléfa l'est aussi. Comme Chédid, Aléfa plaide pour un engagement féminin et linguistique dans les affaires de la Cité. A travers ces clins d'œil, on peut considérer que les personnages de Chédid sont autant d'autoportraits.* »<sup>91</sup>

Carmen Boustani, nous dit qu' « *avec ce roman, Chédid rend à la ville sa mission première qui est celle de vivre ensemble [...] elle l'humanise et la transforme en un lieu de création et de convivialité. Elle tend à faire sortir les habitants de la cité de leur microsociété pour retrouver une vie d'échange.* »<sup>92</sup>

---

<sup>88</sup> : Ibid, p 260.

<sup>89</sup> : Chédid Andrée, *La Cité fertile*, in Romans, op.cit, p 519.

<sup>90</sup> : Ibid, p 570.

<sup>91</sup> :Boustani Carmen,Andrée Chédid ,op.cit,p 27.

<sup>92</sup> : Boustani Carmen, Andrée Chédid, op.cit, p 306.

Dans la ville telle que décrite par Andrée Chédid, métissage et humanisation vont de paire.

Aléfa est aussi multiple qu'Omar-Jo, personnage central du roman d'Andrée Chédid, publié en 1989<sup>93</sup>.

Omar -jo, personnage métis par excellence, tout comme sa créatrice est au confluent de trois continents. De père égyptien, de mère libanaise, il vit à Paris fuyant la guerre civile libanaise qui a faite de lui un orphelin. D'ailleurs, l'écrivaine a plus d'une fois avouée à Carmen Boustani : « *Omar -jo c'est moi* »<sup>94</sup>

Omar -jo est la combinaison des deux prénoms : Omar : L'émir des croyants, le deuxième calife du monde musulman et l'ami du prophète Mohamed, que la paix soit sur lui. Joseph ou encore connu comme Saint Joseph, est le nom biblique du personnage de la tradition chrétienne.

Le choix de Chédid quant au prénom de son personnage est hautement significatif, comme celui d'Aléfa, il a plusieurs racines. Il symbolise le métissage de deux cultures, de deux religions qui s'affrontent dans le conflit libanais même si sur le fond, les deux religions ne sont qu'instrumentalisées par la politique.<sup>95</sup>

Omar -jo n'a pas seulement perdu ses parents mais également un bras dans un attentat, ainsi morcelé il est aussi un miroir du Liban.

L'union entre Annette, la mère d'Omar -jo avec le musulman égyptien était qualifiée par la famille maternelle de l'enfant de « malheureux mariage »<sup>96</sup>

Ce mariage mixte pose la question de l'appartenance religieuse d'Omar -jo. Antoine, le mari de Rosie, cousine de la maman d'Omar -jo, souhaitant adopter l'orphelin, lui pose la question suivante : « *De quelle religion es-tu petit ?*

*-De celle de Dieu, réplique l'enfant.*

*-Qu'est-ce que tu veux dire ?*

*-De celle de ma mère et de mon père, de toutes les autres, si je les connaissais ...*

*-Tu sais bien que la vraie religion ...*

*-Si Dieu existe, ....reprit l'enfant.*

*-Si Dieu existe ! S'effara Antoine qui n'accomplissait aucun de ses devoirs religieux, mais que le statut de chrétien, fils de l'Eglise romaine, rassurait.*

---

<sup>93</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, Ed Flammarion, Paris, 1989. Pour notre étude, nous nous basons sur l'édition Librio de 2008.

<sup>94</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid* op.cit, p27.

<sup>95</sup> : Pour plus de détails voir : Corm Goerges *Pour une lecture profane des conflits, Sur le « retour du religieux » dans les conflits contemporains du Moyen-Orient*, Ed La Découverte, 2012 et tout récemment : Filiu Jean-Pierre, *le milieu des mondes - une histoire laïque du moyen - orient de 395 à nos jours*, Ed Seuil, 2021.

<sup>96</sup> : Voir Chédid Andrée, *L'Enfant multiple* p 24.



*-Si Dieu existe repris tranquillement l'enfant, il nous aime tous .Il a créé le monde, l'univers et les hommes. Il écoute toutes nos voix. »<sup>97</sup>*

Ces propos ne sont pas sans évoquer ceux de Jean d'Ormesson : « *S'il y a un Dieu, il est caché, il est ailleurs, il est hors du temps, il n'obéit pas à nos lois et nous ne pouvons rien dire de lui. Nous ne pouvons décréter ni qu'il existe ni qu'il n'existe pas. Nous avons seulement le droit d'espérer qu'il existe. S'il n'existe pas, notre monde est absurde. S'il existe, mourir devient une fête et la vie, un mystère...*

*Je m'amuse de cette vie qui se réduit à presque rien s'il en existe une autre. Les malheurs, trop réels, les ambitions, les échecs, les grands desseins, et les passions elles-mêmes si douloureuses et si belles, changent un peu de couleurs. Avec souvent quelques larmes, je me mets à rire de presque tout. Les imbéciles et les méchants ont perdu leur venin. Pour un peu, je les aimerais. Une espèce de joie m'envahit. Je n'ai plus peur de la mort puisqu'il n'est pas interdit d'en attendre une surprise. Je remercie je ne sais qui de m'avoir jeté dans une histoire dont je ne comprends pas grand-chose mais que je lis comme un roman difficile à quitter et que j'aurai beaucoup aimé. J'ignore s'il y a un Dieu ailleurs, autre chose après la mort, un sens à cette vie et à l'éternité, mais je fais comme si ces promesses étaient déjà tenues et ces espérances, réalisées. Et je souhaite avec confiance qu'une puissance inconnue veille, de très loin, mais beaucoup mieux que nous, sur ce monde et sur moi. »<sup>98</sup>*

Chédid prête ses propres paroles à son personnage. Ces lignes sont à rapprocher à celles déjà évoquées dans *La Maison sans racines* et dans les paroles de Mani dans *Les Jardins de lumières* d'Amin Maalouf.

Omar -jo est à la fois de la religion de son père et de la religion de sa mère. En ce qui nous concerne, nous pouvons donc parler d'un métissage religieux qui dépasse les querelles dogmatiques et les affrontements violents qui opposent Christianisme et Islam sunnite.

Le dépassement des querelles dogmatiques ici évoqués se retrouvent aussi chez un autre auteur de l'espace culturel sud méditerranéen. Gilbert Sinoué, fils d'une Gréco-Franco-Égyptienne juive, et d'un Égyptien chrétien, formé par les jésuites du Caire, et l'auteur d'un roman biographique percutant, *Averroès ou le secrétaire du diable*<sup>99</sup>, où le philosophe, juriste et médecin, que nous-mêmes avons déjà évoquer antérieurement, se raconte et fait revivre l'Andalousie des sultans almohades, et le rigorisme religieux de cette dynastie.

---

<sup>97</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, pp 24-25.

<sup>98</sup> : D'Ormesson Jean, *Qu'ai-je donc fait*, Ed Laffont, 2008.

<sup>99</sup> : Sinoué Gilbert, *Averroès ou le secrétaire du diable*, Ed Fayard, 2017.

Sinoué, nous révèle que l’Eglise a censuré et interdit les livres d’Averroès, douze ans, puis cinquante ans puis deux et trois siècles après la mort du philosophe, dénonce dans ce roman tous les obscurantismes religieux et fait dire à Averroès : « *Que sont les dogmes, sinon la volonté d’autrui de nous imposer sa pensée ?* »<sup>100</sup>

Poser la question c’est y répondre. Un dogme ne se critique pas. Eventuellement avant son énonciation mais plus jamais après. Il s’accepte ou se rejette. Il n’y a pas d’alternative au dogme, ni d’aménagement, ni remise en question possible. Une société établit un dogme, elle se sépare, se distingue de beaucoup d’autres êtres humains qui, pour diverses raisons, ne s’y soumettent pas. Le dogme entraîne l’exclusion. Le dogme se démultiplie aussi. Un dogme entraîne beaucoup d’autres, complémentaires ou dérivés, et ce presque à l’infini.

Omar -jo ne se laisse pas réduire à une seule identité religieuse, son identité n’est donc pas meurtrière, au sens où Amin Maalouf l’entend dans son célèbre essai. L’identité métisse n’est donc pas déshumanisante, mais plutôt humanisante.

Omar -jo a aussi plusieurs identités car, comme nous le fait remarquer Marlène Barsoum, il connaît deux naissances, mais aussi « *deux accidents, deux résurrections dans L’Enfant multiple. L’action du roman se déroule entre deux accidents d’automobile, le premier est un attentat qui a lieu au Liban pendant la guerre ; Annette et Omar, les parents d’Omar -jo en sont les victimes. Le deuxième accident a lieu à Paris, à la fin du roman. Maxime, la victime, ne sera que blessé. Entre ces deux accidents, Omar -jo se révèle alchimiste.* »<sup>101</sup>

Cet enfant multiple symbolise à la fois l’alchimiste et l’objet de la quête de celui-ci, la pierre philosophale, qui représente le bien éternel. En tant qu’alchimiste, l’enfant transmutera, par son don de communication et de sagesse, le manège en déchéance en un univers de rencontres, où se rassemblent des êtres venus de différents horizons.

Omar -jo est aussi un alchimiste des langues : « *Il entremêlait différentes langues en un murmure magique. Puis, soudain il élevait la voix :*

*J’habite toute la terre*

*Je pleure ou bien je ris*

*Pour là-bas Pour ici*

*Pour les grands Pour les petits*

*J’habite sous la terre*

*Qui ne m’a pas englouti !*<sup>102</sup>

---

<sup>100</sup> : Sinoué Gilbert, *Averroès ou le secrétaire du diable*, op.cit p 261.

<sup>101</sup> : Barsoum Marlène, *Les voix de la paix dans les récits d’Andrée Chédid*, Ed Karthala, 2017, p60.

<sup>102</sup> : Chédid Andrée, op.cit, p82.

Ce chant universel du jeune enfant est un hymne à la fraternité qui métamorphosera le manège de Maxime en « *un tremplin entre différentes civilisations.* »<sup>103</sup>

L'emplacement du manège n'est d'ailleurs pas anodin, puisqu'il « *était le point de départ du pèlerinage de Saint –Jacques –de-Compostelle, à l'endroit d'une imposante église dont Nicolas Flamel, l'alchimiste, était le bienfaiteur. Il correspondait avec les alchimistes arabes et juifs qui possédaient le secret de la pierre philosophale. Les caractéristiques les plus frappantes dans le choix de ce lieu au carrefour des civilisations se lisent à travers les répercussions.* »<sup>104</sup>

Ces différents renvois à l'alchimie nous amènent à nous interroger sur la signification de celle-ci. Le psychanalyste et médecin suisse Carl Gustav Jung voit dans l'alchimie un processus psychologique, qui revêt également son intérêt spirituel et initiatique. Sa fonction est le perfectionnement de l'individu dans sa dimension profonde, et ce à travers l'inconscient. Ce processus est appelé individuation.<sup>105</sup>

Le philosophe René Caya, dans sa thèse soutenue à l'université du Québec en 1996 : *Etude sur la psychologie des profondeurs de C.G Jung : Alchimie et processus d'individuation*, a écrit : « *L'étude approfondie de la philosophie gnostique et de la symbolique alchimique occidentale permet à Jung de discerner la dimension archétypique du processus d'individuation. Déjà, dans Dialectique du Moi et de l'Inconscient, Jung note l'importance de l'attitude éthique du moi envers l'inconscient: cette attitude constitue, selon lui, un facteur déterminant, susceptible de favoriser des modifications positives au sein de la psyché [...] Il explique que c'est en parcourant la littérature alchimique qu'il découvre enfin la finalité de cette dialectique entre le moi et l'inconscient d'une part, et la dimension archétypique du processus d'individuation d'autre part.* »<sup>106</sup>

Dans ce même ordre d'idées, le psychanalyste suisse explique dans son livre *Ma vie* : « *Ce n'est qu'en découvrant l'alchimie que je discernai clairement que l'inconscient est un processus et que les rapports du moi à l'égard de l'inconscient et de ses contenus déclenchent une évolution, voire une métamorphose véritable de la psyché.* »<sup>107</sup>

Par ailleurs, dans un article consacré à l'étude jungienne au malaise de la culture, Françoise Bonardel, fait remarquer qu'individuation et humanisation sont liées : « *Non moins préoccupé que Freud par le devenir d'une humanité dont il souligne à maintes reprises la misère*

---

<sup>103</sup> : Ibid p13.

<sup>104</sup> : Boustani Carmen, Andrée Chédid, op.cit, p 270.

<sup>105</sup> : Jung G.C « *Psychologie et alchimie* », Libella, Paris, 2014.

<sup>106</sup> :Caya René, *Etude sur la psychologie des profondeurs de C.G Jung : Alchimie et processus d'individuation* .Thèse soutenue à l'Université du Québec en 1996, p19.

<sup>107</sup> : Ibid, p 20.

*psychique et spirituelle, Jung à quand à lui miser sur la « formation » permettant à chaque être de s'individuer, et donc de s'humaniser. »*<sup>108</sup>

Un autre rapprochement entre Andrée Chédid et l'alchimie se manifeste dans les paroles de son petit-fils Matthieu, qui dans une interview accordée à *L'Orient-le jour* en date du 03/08/2018 répondait à la question suivante : comment vous vous définissez, plutôt artiste ou artisan ?, dans les termes suivants : « *Le mot qui me définirait le mieux serait plutôt alchimiste. C'est vraiment l'idée de l'expérience, de l'expérimentation, de la vibration, de la transmutation. Partir de quelque chose d'assez simple et, si possible, de ramener de la lumière, de rendre cela le plus magique possible.* »<sup>109</sup>

Les propos de Matthieu Chédid rejoignent ceux de sa grand-mère qu'il a d'ailleurs citée dans l'article de *L'orient-le jour*. Cette dernière, dans son entretien avec Brigitte Kernel, explique comment elle rédige ses poèmes : « *Parfois, je feuillette un dictionnaire de manière désordonné et je tombe sur le mot juste. Mais il y a aussi « le choc des mots ». Ceux qui ne sont pas faits pour être ensemble et qui tout d'un coup, parce qu'ils sont côte à côte, créent une luminosité à éclats !* »<sup>110</sup>

En conclusion de nos réflexions sur l'alchimie, le métissage et l'humanisation, nous rappelons les réflexions du philosophe Vincent Cespedes qui en 2006 a publié un livre s'intitulant: *Mélangeons-nous, Enquête sur l'alchimie humaine* : « *Je fais rentrer la mixité dans l'identité humaine, dans l'identité même du sujet. Aussi, il y a selon moi un problème de mixité avec moi-même : de par nos abords différents, nos parents, nos proches, ce qu'on a reçu comme valeurs contradictoires. Un problème de mixité en soi-même donc. Je prône donc un multiculturalisme étendu, presque ontologique. Le mélange est d'abord un mélange de soi à soi et de soi avec l'autre dans l'intimité. Ce qu'on peut étendre ensuite au politique. Le multiculturalisme est pléonastique, il m'est évident que tout est multiculturel car l'individu lui-même est multiculturel. Je dissous la question en fait. La « monoculture » n'existe pas au niveau de l'individu du fait de cette complexité qui existe en nous, Montaigne disait « un honnête homme est un homme mêlé » : soit autant de paysages dans un être humain qu'il y a d'hommes qui cohabitent.* »<sup>111</sup>

---

<sup>108</sup> : Bonardel Françoise, *Lecture jungienne du malaise dans la culture*, Recherches germaniques, p03 <file:///C:/Users/USER/Downloads/Lecture-jungienne-du-malaise-dans-la-culture.pdf>, consulté le 28/04/2020.

<sup>109</sup> : [https://www.lorientlejour.com/article/1128441/matthieu-chedid-mon-envie-dexplorer-la-culture-libanaise-est-profonde.html?fbclid=IwAR0J1Rx9D9aaodArhIFJuFIOganlwm8\\_CpJ-p193\\_uZUDZxNQVuEFD05xnM](https://www.lorientlejour.com/article/1128441/matthieu-chedid-mon-envie-dexplorer-la-culture-libanaise-est-profonde.html?fbclid=IwAR0J1Rx9D9aaodArhIFJuFIOganlwm8_CpJ-p193_uZUDZxNQVuEFD05xnM), consulté le 28/04/2020.

<sup>110</sup> : Kernel Brigitte, *Entre Nil et Seine*, op.cit pp67-68.

<sup>111</sup> : <https://blogs.mediapart.fr/nicolas-dutent/blog/200611/entretien-avec-vincent-cespedes-lalchimie-humaine>, consulté le 10/05/2020.

La vie et l'œuvre de Chédid portent ce multiculturalisme évoqué par Vincent Cespedes. Nous en trouvons trace chez Cheranne, un des personnages de *L'Enfant multiple* que Maxime surnommait la femme coquelicot. Cette jeune femme porte un double prénom tout comme Omar -jo auquel elle en explique l'origine : « *Cher à cause de ma mère américaine et Anne, mon père était français [...] Mais on m'appelle surtout Cher.* »<sup>112</sup>

Carmen Boustani précise que : « *Cette suture des noms est à l'origine de la littérature égyptienne si on remonte plus loin aux sources du mystère sacré d'Isis et d'Osiris.* »<sup>113</sup>

Pour nous, Isis et Osiris présentent encore un autre intérêt. Ils ont fait œuvre d'humanisation, comme nous le montre leur mythe rapporté par l'historien grec Diodore de Sicile : « *Osiris ayant épousé Isis et succédé au trône de son père, combla la société de ses bienfaits. Il fit perdre aux hommes la coutume de se manger entre eux, après qu'Isis eut découvert l'usage du froment et de l'orge, qui croissaient auparavant inconnus, sans culture et confondus avec les autres plantes. Osiris inventa la culture de ces fruits, et par suite de ce bienfait, l'usage d'une nourriture nouvelle et agréable fit abandonner aux hommes leurs mœurs sauvages. [...] On rapporte aussi qu'Isis a donné des lois d'après lesquelles les hommes se rendent réciproquement justice, et font cesser l'abus de la force et de l'injure par la crainte du châtement.* »<sup>114</sup>

### **3-1-2 : Le saltimbanque : une figure métisse.**

Sandrine Bazile, dans sa thèse intitulée *Le saltimbanque dans l'art et la littérature de 1850 à nos jours*, précise que : « *Entre la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la figure du saltimbanque est récurrente dans l'art. Son évolution coïncide avec la transformation de la figure de l'artiste et l'entrée dans la modernité. Le saltimbanque apparaît d'abord dans la littérature romantique.* »<sup>115</sup>

Maxime est qualifié par l'auteure de saltimbanque, terme généralement péjoratif, mais qui revêt ici une signification positive sur laquelle nous allons maintenant nous pencher en nous référant au roman de même titre de l'auteur brésilien Sergio Kokis, peintre, romancier et essayiste, exilé au Québec depuis 1969, année où il a fui la dictature militaire de son pays natal.

---

<sup>112</sup> : Boustani Carmen, Andrée Chédid, op.cit, p 272.

<sup>113</sup> : Ibid.

<sup>114</sup> : Diodore de Sicile (trad. Ferd. Hofer), *Bibliothèque historique*, t. 1, Paris, Adolphe Delahays Libraire, 1851.

<sup>115</sup> : Bazile Sandrine, *Le saltimbanque dans l'art et la littérature de 1850 à nos jours*, Thèse de doctorat en Littérature française, Soutenue en 2000 à l'Université Bordeaux 3, sous la direction de Gérard Peylet.

*Saltimbanques* est paru en 2000. L'histoire se déroule dans l'immédiat après-guerre, en 1946. Des saltimbanques venus de partout en Europe se retrouvent à Gênes, au sein du Circus Alberti. Celui-ci et sa troupe survivent difficilement et se voient offrir un voyage vers l'Amérique qui s'avèrera être un voyage vers la désillusion.

En outre, ce roman diffère de celui d'Andrée Chédid par son pessimisme et par le fait que le métissage n'y semble aucunement facteur d'humanisation.

Le saltimbanque est une figure récurrente dans l'œuvre romanesque d'Andrée Chédid. L'auteure s'approprie une vision des saltimbanques proposée par Georges Henein dans les lignes suivantes publiées en octobre 1957 dans *Le Progrès égyptien* : « *Je suis convaincu qu'il y a, de par le monde, des millions d'apatrides intérieurs, de voyageurs du dedans dont on ne saura jamais rien jusqu'à l'instant où ils répudieront avec éclat leur personnalité apparente de gitans de l'âme, de gens obscurs et sans talent particulier mais chez qui les sommations de la vie éveillent soudain le démon de l'indiscipline et comme l'inspiration errante du romanichel.* »<sup>116</sup>

Les saltimbanques y apparaissent comme des « êtres de l'errance ». Mais cela n'est guère étonnant de la part d'un auteur, selon l'expression d'Yves Bonnefoy, « *homme des deux rives* »<sup>117</sup>.

Effectivement, Georges Henein se perçoit, et est perçu par les autres, comme auteur métis. Son désir était de : « *Métisser la pensée, « déprovincialiser l'intelligence», travailler à l'internationalisme artistique, à la circulation des idées, à leur confrontation perpétuelle, s'assurer que l'Égypte demeure un carrefour culturel où convergent de multiples courants de pensée.* »<sup>118</sup>

Depuis son jeune âge, Maxime a toujours rêvé d'être saltimbanque et c'est alors qu'il se lança dans un commerce qu'il qualifia d'artistique<sup>119</sup>, quittant ainsi son emploi dans l'administration. Une idée qui fut complètement réfutée par les siens : « *Sa famille avait poussé les hauts cris. Quitter un emploi de tout repos pour se lancer dans une aventure aussi peu reluisante relevait, à leur avis, de la pure démence.*

*C'est un saltimbanque que tu veux devenir ? Un saltimbanque !* »<sup>120</sup>.

---

<sup>116</sup> : In Grepat Nicole, *Le bestiaire d'Andrée Chédid*, <https://www.redalyc.org/pdf/295/29511612008.pdf,p123> consulté le 15/05/2020.

<sup>117</sup> : Bonnefoy Yves, « *Georges Henein: l'homme des deux rives de l'Occident* », Qantara, n° 27, printemps 1998.

<sup>118</sup> : <file:///C:/Users/USER/Downloads/Georges-Henein-la-r%C3%A9habilitation-du-m%C3%A9tis%20.pdf,p09>, [site consulté](#) le 15/05/2020.

<sup>119</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple* op.cit p 10.

<sup>120</sup> : Andrée Chédid, *L'Enfant multiple*, op.cit.

Ceci dit, Maxime ne deviendra pleinement saltimbanque qu'après avoir rencontré Omar -jo, alors que le manège revoit le jour grâce à ce dernier.

Dans son étude *Bateleurs, Métis et autres apatrides : altérités et syncrétisme chez Sergio Kokis*, Sonia Musella, parle du saltimbanque comme d'une « *figure extraordinaire [...]* quintessence de l'âme créatrice, vagabonde et multi-identitaire. »<sup>121</sup>. Elle précise aussi : « *Si, sur le plan de la création, le saltimbanque représente l'authenticité de la vocation artistique, sur le plan de l'identité il est l'Autre par excellence. Chez lui, l'hétérogénéité concerne tout d'abord la dimension corporelle qui relève de l'immédiatement perceptible avant d'investir la sphère des pensées et des valeurs.* »<sup>122</sup>

Par l'infirmité dont Omar -jo souffre suite à l'attentat, Andrée Chédid appuie encore l'hétérogénéité corporelle, dont Sonia Musella fait l'une des caractéristiques du saltimbanque : « *Soudain, en pleine tirade, il s'aperçut qu'à la place du bras gauche de l'enfant, il n'y avait que du vide ! Rien qu'un moignon tuméfié, pointant hors de sa chemisette en coton. Le forain s'arrêta net interrompant ses invectives.* »<sup>123</sup>

Ainsi, l'universitaire poursuit : « *Sur le plan intellectuel, ce sont des libres penseurs, philosophes existentialistes pour la plupart, capables de délester leurs esprits des conditionnements idéologiques et de fustiger l'ordre établi ainsi que toute forme d'obscurantisme et d'oppression.* »<sup>124</sup>

Dénoncer toute forme d'obscurantisme et d'oppression, c'est faire œuvre d'humanisation ou du moins aider à en poser les bases nécessaires. Ce combat qui est ici mené avec les seules armes de l'esprit intellectuel n'est pas un combat pour l'humanisation au risque de la déshumanisation comme s'il s'agissait de combattre l'oppression les armes à la main.

Albert Camus avait traité de cette problématique de l'engagement pour l'humanisation et de la possible déshumanisation, comme prix à payer pour cette lutte, dans sa pièce *Les Justes* écrite en 1949, en réplique à la pièce de Sartre *Les Mains Sales* qui date de l'année précédente. Cette pièce, inspirée d'un fait historique, se déroule à Moscou en 1905. Un groupe de révolutionnaires projette d'assassiner le Grand-duc qui règne en tyran sur la capitale russe. Ils préparent minutieusement un plan et le plus exalté d'entre eux est chargé de lancer une bombe au passage de la calèche grand-ducale. Au dernier moment, il renonce car à côté du Grand-duc, il aperçoit son épouse et deux enfants. Il ne veut pas porter la

---

<sup>121</sup> : Musella, Sonia. *Bateleurs, Métis et autres apatrides : syncrétisme chez Sergio Kokis* in : 1985-2005 : vingt années d'écriture migrante au Québec : Les voies d'une herméneutique .Presses universitaires de Bordeaux 2007, p03. <http://www.openedition.org/6540> consulté le 19/05/2020.

<sup>122</sup> : Ibid p04.

<sup>123</sup> : Andrée Chédid, *L'Enfant multiple*, p19.

<sup>124</sup> : Musella, Sonia. *Bateleurs, Métis et autres apatrides*, Ibid p05.

responsabilité d'une mort innocente, mais lorsqu'une deuxième occasion se présente, il tue le Grand-duc seul. Arrêté, il se voit promettre la vie sauve s'il avoue son crime et livre ses compagnons. Il s'y refuse, dit qu'il a accompli une œuvre de justice et meurt exécuté par pendaison.

### 3-1-3 : Rire, métissage et humanisation

Le clown, personnage dans la peau duquel se glisse Omar -jo, est également un saltimbanque. Il nous renvoie d'une part au cirque et d'autre part au rire.

Par l'image du cirque s'exprime « *l'idéal de la mosaïque ethnique et culturelle, générateur de valeurs telles que la liberté de l'individu, l'entraide, la tolérance et l'exaltation d'une identité syncrétique.* »<sup>125</sup>

Omar -jo dépeint le monde et ses souffrances avec humour et tendresse, en essayant de trouver de l'espoir dans la tristesse et la douleur des temps. Pour cela il se déguise en clown : « *Cheveux oranges, joues multicolores, paupières et bouches écarlates, le plumeau ficelé à la place du bras manquant lui donnant l'apparence d'une créature bizarre, mi humaine, mi volatile.* »<sup>126</sup>

A travers son spectacle, l'enfant n'avait qu'un souhait, faire rire les grands et les petits « *Tu verras, je t'amènerai des foules .Je les ferai rire ...Rire jusqu'aux larmes ! [...] Je voulais dire : rire à se tordre .Ils se tordront tous de rire, tu verras !* »<sup>127</sup>

Le tour magique de l'enfant a fait rire même le forain : « *L'enfant sauta à pieds joints sur la terre battue, avançà vers le forain, circula autour de son siège, les pieds à l'équerre, en dodelinant des hanches .Il traçait des moulinets dans l'espace, à l'aide d'une canne invisible, soulevait et remettait un chapeau absent [...] Maxime éclata de rire .Quel clown !* »<sup>128</sup>

A travers ses performances de clown, Omar -jo attirent du public et tiens ainsi la promesse faite à Maxime : « *Filles et garçons accouraient de plus en plus nombreux. Ensorcelés par le spectacle, les parents déboursaient sans se plaindre.* »<sup>129</sup>

Pour expliquer le succès de l'enfant , nous pouvons citer les lignes suivantes tirées de la thèse de Michèle Reich qui s'est proposée d'étudier *Le comique de l'hybridation et l'exhibition du comique dans les formes dramatiques et paradramatiques contemporaines* : « *A travers l'hybris de l'exhibition du corps de l'acteur, le public se sent impliqué, éprouvé de façon*

---

<sup>125</sup> : Musella Sonia, op.cit p 03.

<sup>126</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, op.cit p 42.

<sup>127</sup> : Ibid, p 43.

<sup>128</sup> : Ibid.

<sup>129</sup> Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, op.cit p 66.



*hybride, c'est-à-dire sur le mode à la fois pathétique, comique, et tragique, dans un métissage du rire et de larmes. »<sup>130</sup>*

Elle explique que le clown « *ne saurait se réduire à un hybride de telles figures souples et légères .C'est Dyonisos et Penthée. »<sup>131</sup>*

Dans la mythologie grecque, Penthée est un roi de Thèbes, qui s'est opposé à l'introduction du culte de Dyonisos dans sa ville. Dyonisos le punit en le faisant mettre en pièces par les femmes thébènes qui renvoient à la folie dyonisiaque. Elles l'avaient pris pour du gibier, parcourant le mont Cithéron. Ce châtement explicite l'étymologie du nom Penthée, venu du grec Pénthos qui veut dire : souffrance, douleur ou encore chagrin.

Dyonisos, fils de Zeus est un Dieu aux multiples visages, et en tant que tel, il nous renvoie à Omar -jo. Il est le dieu de la marge et de la transgression, le dieu d'un ancien et lointain rapport immédiat, et parfois violent, à la nature mais en même temps, il est le dieu central et indispensable du renouveau, de la joie et de la vie, de l'ouverture à l'autre, qui se dresse contre la tendance de l'homme et de la cité à se replier sur eux-mêmes.

Dans son étude, Michèle Reich mentionne également l'acteur et réalisateur Charlie Chaplin, auquel Andrée Chédid, passionnée de cinéma, a dédié le roman objet de notre recherche :

*« A Charlot*

*Du rire aux larmes*

*Des larmes au rire »<sup>132</sup>*

Elle considère qu'«*aujourd'hui au théâtre, le grotesque est une totalité esthétique régie par le critère de la rareté. Il se réfugie dans des îlots d'influences, de dramaturgie ou de structure paradramatique, tel le discours de Charlie Chaplin. »<sup>133</sup>*

Ici Michèle Reich fait bien sûr référence au discours final du film *Le Dictateur*, une satire sortie en 1940 dans laquelle, Charlie Chaplin ridiculise le personnage d'Adolf Hitler.

Chaplin a consacré plusieurs mois à rédiger cet appel à l'humanisation, qui depuis 1940 n'a malheureusement rien perdu de son actualité.

Nous nous contentons ici d'en citer quelques extraits significatifs : « *Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible ,Juifs, chrétiens ,païens ,blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider, les êtres humains sont ainsi. Nous voulons donner le bonheur à notre*

---

<sup>130</sup> : Reich Michèle, *Le comique de l'hybridation et l'exhibition du comique dans les formes dramatiques et paradramatiques contemporaines* Couverture, Editions Publibook, 2017, p252.

<sup>131</sup> : Ibid.

<sup>132</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, op.cit, p06.

<sup>133</sup> : Reich Michèle, *Le comique de l'hybridation* ibid, p352.

*prochain, pas le malheur. Nous ne voulons ni haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche pour nourrir tout le monde. Nous pourrions tous avoir une belle vie libre mais nous avons perdu le chemin [...] Notre savoir nous a rendu cyniques, notre intelligence inhumains. Nous pensons beaucoup trop et ne ressentons pas assez. Etant trop mécanisés, nous manquons d'humanité. Etant trop cultivés, nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie n'est plus que violence et tout est perdu. Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes[...]Il faut nous battre pour libérer le monde, pour abolir les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront vers le bonheur de tous. »<sup>134</sup>*

Omar -jo s'est glissé dans la peau de Charlie Chaplin, s'appropriant même son nom comme nous le montre si bien Andrée Chédid :

*« Omar -jo Chaplin !*

*Omar -jo Chaplin ?...Tu n'y pense pas !*

*Je ne pense qu'à ça ! »<sup>135</sup>*

Comme nous l'avons si bien dit précédemment, le récit d'Andrée Chédid s'articule autour du héros Omar -jo, ce personnage métaphorique à l'identité multiple. En associant son nom à celui de Charlie Chaplin, Chédid veut marier les différentes cultures, tout en nous donnant à comprendre qu'une culture se prétendant une et pure, relève de l'impossibilité. Elle rejoint ici les propos d'Amin Maalouf, auteur comme elle, culturellement métis. A propos du métissage culturel, ce dernier conclut : *« Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés.»<sup>136</sup>*

---

<sup>134</sup> : Chaplin Charlie, *Le discours du Dictateur*, <file:///C:/Users/USER/Downloads/Charlie-Chaplin- -Le-discours-final-du-Dictateur.pdf>, consulté le 06/06/2020. Le texte complet de ce discours se trouve en annexe de notre étude.

<sup>135</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, op.cit p43.

<sup>136</sup> : Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998, p 44.

Amin Maalouf nous met ici en garde contre la déshumanisation. La reconnaissance d'une identité multiple constituerait un antidote contre celle-ci, un facteur d'humanisation ou encore de réhumanisation.

Pour ne pas se déshumaniser, il faudrait, si nous nous référons à la pensée du philosophe Michel Serres, revêtir l'habit d'arlequin, d'ailleurs d'après lui, cela est déjà chose faite : « *Vous ne cessez de coudre et tisser votre propre manteau d'arlequin, aussi nué ou bariolé, mais plus libre et souple que la carte de vos gènes.* »<sup>137</sup>

Michel Serres attire aussi notre attention sur l'une des fonctions de ce personnage : « *On disait jadis de l'Arlequin de mes rêves, bienheureux comédien de l'art, qu'il corrigeait les mœurs en riant.* »<sup>138</sup>

Arlequin est donc à la fois associé au métissage et au rire, deux facteurs d'humanisation qui se conjuguent en lui, figure incarnée aussi par Omar -jo : « *L'enfant se dévêtait ce jour-là d'un habit de lumière, rehaussé des couleurs d'Arlequin.* »<sup>139</sup>

Pour conclure, notons que le mot « Arlequin » a voyagé d'une rive de la Méditerranée à l'autre, du moins si nous nous fions à ce qu'en dit l'écrivain et enseignant de la tradition soufi Idries Shas : « *...Certains soufis du Moyen-âge pouvaient aller de lieu en lieu, vêtus de manteau rapiécé et enseigner par signes parfois sans dire un mot, prononçant des paroles sibyllines. [...] On sait que cet étrange personnage a opéré en Espagne et ailleurs en Europe. Ce maître silencieux, qui exécutait des gestes incompréhensibles, était appelé aghlaq (pluriel : aghlaquin, prononcé avec un « r » guttural et un « q » européen –arlakeen, arlequin). [...] Ce personnage tel qu'il apparaissait aux non-initiés s'est perpétué au nom d'Arlequin.* »<sup>140</sup>

Nous avons une fois de plus à faire à une figure métisse, comme la plupart de celles que nous avons croisées tout au long de nos recherches. Idris Shah est né en 1924 au nord-ouest de l'Inde et mort à Londres en 1996. Il descend d'une famille de nobles afghans. Sa mère est écossaise.

Le rire est la marque de notre singularité, de notre corps et de notre temps intérieur. S'il peut exprimer de façon fulgurante notre refus d'adhérer aux valeurs communes, rien n'est plus efficace pour fédérer les individus et cimenter le groupe social. Il traduit ce qu'il y a de plus intime dans notre appartenance culturelle, nos micros territoires. Il nous libère de nos attaches, autant qu'il révèle nos allégeances et nos appartenances.

---

<sup>137</sup> : Serres Michel, *l'incandescent*, Ed. Le Pommier, 2003, p. 153

<sup>138</sup> : Serres Michel, *Morales espiègles*, Le pommier, 2019, p07.

<sup>139</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, op.cit, p84.

<sup>140</sup> : Shas Idries, *Les soufis*, Le Courrier du livre, Paris, 2014, p 318.

Andrée Chedid est l'une des rares femmes poètes qui a marqué le XXe siècle. Au cœur de ses préoccupations, figure la liberté, les autres, et la force du monde. Ses écrits se caractérisent par un questionnement continu de la condition humaine et des liens entre l'homme et le monde.

Dans notre réflexion sur les métissages culturels, notamment entre ces individus appartenant à des sociétés différentes, nous avons trouvé intéressant d'étudier le cas de l'écrivaine française d'origine libanaise et de son œuvre *l'Enfant multiple*, une œuvre dont le titre est déjà révélateur.

Ce roman pose, entre autres, la problématique des contacts entre les individus d'appartenances diverses, leurs rapports avec la société d'accueil et les changements qui résultent de ces interactions.

### **3-1-4 : La culture, ses rapports à la société et aux individus**

Les contacts ont toujours existé entre les hommes appartenant à des civilisations différentes depuis les temps les plus anciens, néanmoins sur le plan individuel, l'individu veut garder sa spécificité en se fixant sur un lieu bien précis afin de garder, de défendre, mais surtout d'affirmer son identité, voulant être soi et se distinguer des autres, qui se différencie par leur culture, tradition, et parfois même par leur physique.

De ce contact naît une interaction qui rapproche les hommes, et les unifie sous le signe de la fraternité, mais ce contact peut devenir dangereux, étant donné que ceux qui viennent de l'Asie et de l'Afrique pour se sédentariser en Europe, tendent à adopter les valeurs et les techniques de l'Occident, risquant de perdre leur personnalité.

Néanmoins, ce n'est qu'« *en sauvegardant leurs identités culturelles que les groupes peuvent tisser entre eux des liens fraternels, car chacun acquerra le sens de sa fierté, celui de contribuer à l'accroissement des richesses, celui d'apporter une contribution [...] à la grande aventure de l'espèce humaine sur le globe.* »<sup>141</sup>

La culture et ses rapports avec la société sont définis en ayant recours à l'Ecole de l'anthropologie psychologique à laquelle se rattache Linton, qui focalise ses recherches sur les rapports culture-personnalité, or pour lui, la culture constitue l'héritage sociale de l'individu en lui fournissant un mode d'adaptation dans le milieu en question.<sup>142</sup>

---

<sup>141</sup> : Bastide Roger, *Le Prochain et le lointain*, Ed l'Harmattan, 2001.

<sup>142</sup> : Linton Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, Bordas, 1977.

La culture implique aussi un apprentissage, une participation et une transmission comme nous l'avons déjà indiqué plus haut chez Michel Serres.

Ceci dit, dans son ouvrage *Le fondement culturel de la personnalité*, l'anthropologue Ralph Linton, propose la définition suivante : « *la culture est une configuration des comportements appris et leurs résultats dont les éléments composant sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée.* »<sup>143</sup>

Dans ce même ordre d'idées, nous pouvons dire que la théorie lintonienne s'apparente à celle de Michel Serres, qui consiste, elle aussi, à l'étude du rapport étroit entre le social et le culturel, mettant au centre la culture, vu que c'est elle qui façonne la société.

De son côté, Roger Bastide, sur les échanges culturels, affirme que « *la culture ne se développe pas par autofécondation mais par inter fécondation.* »<sup>144</sup>

Pour le dire plus, simplement, la culture ne peut se développer sans entrer en contact avec une autre.

Par ailleurs, dans son chapitre sur l'acculturation littéraire, le théoricien lie les interpénétrations des civilisations à la sociologie. La littérature ne peut planer dans l'air, elle a ses racines dans la terre, car elle est « *l'œuvre d'hommes qui sont liés entre eux par des structures sociales déterminées. La littérature comparée comme la critique littéraire tout court, se doivent de réincarner l'art dans la chair vivante de la société.* »<sup>145</sup>

L'identité transnationale exprime la possibilité d'être natif d'un lieu et de toucher à l'universalité, se traduisant par un sentiment d'appartenance au-delà des nations. Elle se base sur la transformation que subit le sentiment d'appartenance nationale, chez certaines personnes, comme conséquence de la reconfiguration de l'identité, suite à une expérience multiculturelle liée à un acte migratoire.

Dans ce champ cosmopolitique, se profile une nouvelle typologie de l'identité. Les typologies précédentes ne sont plus aptes à décrire une réalité de l'existence, qui est de plus en plus transnationale, marquée par les appartenances multiples qui transcendent les barrières des

---

<sup>143</sup> : Linton Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, op.cit, p59.

<sup>144</sup> : Bastide Roger, *Le Prochain et le lointain*, op.cit.

<sup>145</sup> : In : Daniel-Henri Pageaux, *Ibérica IV*, Revue de littérature comparée 2005/4 (n ° 316), pages 487 à 514, [https://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=RLC\\_316\\_0487&DocId=147887&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&BAL=aniRCywkc4IUw&HitCount=3&hits=23b8%201dad%20b56%200&fileext=html&fbclid=IwAR2v130UYSNybd\\_Dti-IiGuaBxC8PQE\\_WMakEAKzNaELZhWbBnhT2iOaAVM](https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RLC_316_0487&DocId=147887&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&BAL=aniRCywkc4IUw&HitCount=3&hits=23b8%201dad%20b56%200&fileext=html&fbclid=IwAR2v130UYSNybd_Dti-IiGuaBxC8PQE_WMakEAKzNaELZhWbBnhT2iOaAVM), consulté le 12/06/2020.

pays et des nationalités. L'identité transnationale met directement en question l'un des piliers les plus fondamentaux de la représentation de la société, constituant un déplacement des identités nationales ainsi que des revendications politiques, sociales et culturelles, qui se situent désormais au-delà des appartenances territoriales fondées sur l'échelle des États-Nations. Il s'agit d'un regard dialogique capable de saisir les ambivalences au milieu des anciennes distinctions qui s'évanouissent, un regard consensuel dominé par l'ouverture d'esprit et la tolérance pour saisir les défis que pose notre façon à tous de vivre ensemble dans un contexte de mélanges culturels.

### **3-2 : Amin Maalouf, avocat du métissage**

Passons maintenant à Amin Maalouf, auteur qui partage de nombreux points communs avec Andrée Chédid. L'œuvre fictionnel d'Amin Maalouf, écrivain franco-libanais et, par là même, vivant exemple et avocat du métissage – même si il lui préfère le terme de tissage<sup>146</sup> – nous servira à illustrer nos propos.

Après un court aperçu biographique, nous nous intéresserons à ses romans, où il est plus spécialement question de métissage.

Ecrivain contemporain, Amin Maalouf est né à Beyrouth le 25/02/1949 dans une famille originaire de Machrah, un village du Mont Liban. De confession chrétienne melkite, il se ressent comme minoritaire dans une société formée de 18 communautés confessionnelles. Ses ramifications familiales vont d'Istanbul, ville qu'il cite dans chacun de ses livres, à Héliopolis, ville égyptienne où son grand-père maternel a fait fortune comme commerçant ; de Cuba, où s'est établi son grand-oncle Gebrayel, poussé à l'exil par la précarité qui régnait au Liban au début du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux Etats-Unis et au Brésil<sup>147</sup>.

Issu d'une famille d'enseignants, son enfance est bercée par l'histoire de cette diaspora. Après avoir étudié l'économie et la sociologie, il se lance dans le journalisme, à la suite de son père. Ce dernier était aussi poète et peintre.

Grand reporter à *An Nahar*, pendant douze ans, il couvre notamment la guerre du Vietnam.

En 1972, Amin Maalouf se marie avec Andrée, une jeune femme de confession maronite.

En 1975, alors que la guerre civile vient de débiter, l'auteur quitte le Liban avec sa famille pour la France où il devient rédacteur en chef du journal *Jeune Afrique*.<sup>148</sup>

---

<sup>146</sup> : Maalouf Amin, *Identité et appartenances*, op.cit.

<sup>147</sup> : Maalouf Amin, *Origines*, Editions Grasset&Fasquelle, 2004.

<sup>148</sup> : Gouraut Jean louis et Mataillet Dominique, *Jeune Afrique, cinquante ans -Une histoire de l'Afrique*, Ed de La Martinière, 2013.

Un choix qui ne doit rien au hasard, qui témoigne de son ouverture au monde et qui peut aussi expliquer que le métissage se trouve au cœur de son œuvre : « *Je n'avais pas choisi Jeune Afrique par hasard. Je lisais déjà le journal et je savais que les thèmes qu'il abordait correspondaient à mes propres centres d'intérêt. Peu de journaux en France consacraient une telle place aux événements internationaux [...] il y a un aspect de cette expérience qui m'apparaît de plus en plus clairement avec le passage des ans : Jeune Afrique a adouci pour moi les rigueurs de l'exil. Du jour au lendemain, je m'étais retrouvé au sein d'une équipe où se côtoyaient Français, Guinéens, Malgaches, Tunisiens, Algériens, Marocains, Maliens, Italiens ou Argentins, les uns chrétiens, les autres musulmans ou juifs, parfois croyants, parfois athées ou agnostiques. J'étais pleinement en France, mais dans une France où je ne me sentais nullement étranger. J'avais atterri, à mon insu, et pour ma chance, dans un îlot véritablement républicain où les différences de nationalités, de couleurs, de croyances étaient instantanément abolies.* »<sup>149</sup>

Effectivement, l'idée du métissage est tout à fait adaptée au modèle républicain étant donné que ce dernier ne reconnaît pas les « races », ce dernier terme étant à mettre entre guillemets puisque anthropologiquement parlant il n'existe qu'une seule race humaine.

La biographie de l'écrivain franco libanais lui permet de dire que : « *Lorsqu' [il] parle d'appartenance ce n'est jamais une appartenance exclusive, ce n'est jamais pour chasser ou remplacer une autre appartenance. Se considérer comme Européen, avoir conscience d'appartenance européenne n'empêche pas de se sentir également français, italien ou allemand. Il s'agit d'élargir, et d'enrichir, non de limiter, d'appauvrir. [...] On peut aussi être libanais, arabe, français, européen, et Méditerranéen.*

*Je revendique pleinement ces appartenances, toutes ces appartenances, et quelques autres encore. Paris et la Vendée et mon village dans la montagne libanaise. Et aussi Grenade et Rome et Amsterdam et Byzance et Fès et le Caire et jusqu'à Samarcande .Toutes les patries de mon âme. »*<sup>150</sup>

En 1983, Amin Maalouf publie son premier essai *Les Croisades vu par les Arabes*<sup>151</sup>. Il s'y inspire des historiens arabes médiévaux pour présenter les princes de l'Islam, Nouredine, Saladin, Maybards ... dénigrés par les chroniqueurs occidentaux, comme des personnages issus d'une grande culture. Inversement, les croisés y apparaissent comme des barbares.

---

<sup>149</sup> : In : Amin Maalouf et J.A, <https://www.jeuneafrique.com/194223/societe/amin-maalouf-et-j-a/> consulté le 18/06/2020.

<sup>150</sup> : Maalouf Amin, *Construire la Méditerranée*, in Méditerranées, Anthologie présenté par Michel Le Bris et Jean Claude Izzo, Ed Libro, 1998 pp89-90.

<sup>151</sup> : Maalouf Amin, *Les Croisades vu par les Arabes*, Ed Soumeiya Ferro-Luzzi, Paris, 1983.

En 1986, il écrit comme autobiographie imaginaire<sup>152</sup> son premier roman : *Léon l'Africain*.<sup>153</sup> Lui-même faiseur de liens<sup>154</sup> y évoque les échanges culturels qui existent entre les deux rives de la Méditerranée, comme nous l'avons déjà vu auparavant.

Son personnage nous fait voyager à travers l'Orient musulman et l'Occident chrétien, qui malgré cet antagonisme sont aussi reliés par des passerelles de différentes natures : « *Homme d'Orient et d'Occident, homme d'Afrique et d'Europe, Léon l'Africain est, d'une certaine manière, l'ancêtre de l'humanité cosmopolite d'aujourd'hui.* »<sup>155</sup>

*Léon L'Africain*, héros titre du roman est l'« incarnation d'un Ulysse multiple »<sup>156</sup>. Le récit commence en Andalousie, peu de temps avant la chute de Grenade, en 1492, et retrace la vie d'Hassan ibn Mohamed el-Wazzân ez-Zayyâti, plus connu sous le nom de Jean-Léon l'Africain, un célèbre voyageur, ambassadeur et géographe né à la fin du XVe siècle. Avec sa famille, il fuit l'Inquisition et se réfugie à Fès. Ses voyages le conduisent au Caire au moment où les Ottomans prennent l'Égypte, à Tombouctou à l'apogée de l'empire de l'Askia Mahamed Touré, à Rome durant la Renaissance, ainsi que lors du sac de la ville par les troupes de Charles Quint. Durant plusieurs années passées à Rome, il enseigne l'arabe, écrit la partie hébraïque d'un dictionnaire polyglotte, et rédige, en italien, sa célèbre « Description de l'Afrique ».

Voilà ce que Léon l'Africain dit de lui-même : « *De ma bouche, tu entendras l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune.* »<sup>157</sup>

Léon l'Africain peut être considéré comme l'alter égo imaginaire de l'auteur qui, rappelons-le, considère tout repli linguistique comme une impasse meurtrière dont nous ne pouvons sortir que par le trilinguisme : « *Aujourd'hui, toute personne a besoin, à l'évidence, de trois langues. La première, sa langue identitaire ; la troisième l'anglais. Entre les deux, il faut obligatoirement promouvoir une deuxième langue, librement choisie, qui serait souvent, mais toujours, une autre langue européenne.* »<sup>158</sup>

---

<sup>152</sup> : Draief Ahmed, *Le voyage entre fiction et réalité dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf* 22, <file:///C:/Users/USER/Downloads/12860-31526-1-PB.pdf>, consulté le 24/06/2020.

<sup>153</sup> : Maalouf Amin, *Léon l'Africain*, Jean-Claude Lattès, 1984.

<sup>154</sup> : [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=3500](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3500), consulté le 24/06/2020.

<sup>155</sup> : Maalouf Amin, *Léon l'Africain*, Jean Claude Lattès, Paris, 1986, la quatrième de couverture.

<sup>156</sup> : El Ouardihri Sanae, *Êtres hybrides dans Léon l'africain et Les jardins de lumière d'Amin Maalouf*, in *Amin Maalouf, une œuvre à revisiter*, sous la direction de Rachel Bouvet et Soundouss El Kattani, Presses de l'Université du Québec, 2014, p185.

<sup>157</sup> : Maalouf Amin, op.cit. p 09.

<sup>158</sup> : Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, op.cit. p162.



Nous ne pouvons pas passer ici sous silence, « le comité d'écrivains actifs dans le dialogue interculturel » créé par le président de la commission européenne, José Manuel Durao Barroso, le commissaire pour le multilinguisme, Léonard Orban, et présidé par Amin Maalouf. Ce dernier a aussi rédigé en 2007 le texte de la brochure éditée par ce comité « Un défi salutaire. Comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe ? » L'écrivain franco-libanais y reprend son idée de trilinguisme.

Ceci dit, Léon l'Africain est donc métis au sens où l'entend Michel Serres. De plus, *Léon l'Africain* est un roman d'apprentissage, comme cela devient évident avec ces mots par lesquels le héros transmet à son fils la leçon de vie qu'il a tirée de ses voyages : « *Lorsque l'esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes Ses mains et Son cœur. N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances.* »<sup>159</sup>

Les mots avec lesquelles Myriam Louviot, qui a consacré une thèse à *La Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, parle de l'hybride, peuvent parfaitement définir l'apprentissage de Léon : « *Renonçant à un enracinement de toute façon douloureux et problématique, il choisit de s'établir dans le mouvement entre plusieurs lieux, transformant ce qui aurait pu être un abîme, une faille, en un espace de relation. Puisque les rives lui sont refusées, il sera ce nageur qui ayant pris le risque du courant et ayant fait le trajet d'une rive à l'autre, sera plus riche et plus fort que ceux demeurés sur les berges.* »<sup>160</sup>

À la suite de ces lignes, elle indique aussi une voie que pourrait prendre l'humanisation : « *À une époque où les frontières se font poreuses, où le monde est de plus en plus parcouru de flux qui se jouent des territoires, l'hybride postcolonial, avec son aisance à se mouvoir et à vivre la relation, peut apparaître comme l'incarnation de l'homme de demain ou au moins comme un guide vers un mode d'être nouveau.* »<sup>161</sup>

Il semble qu'ici Léon et Amine Maalouf ne font qu'un, car l'auteur affirme à plusieurs reprises son refus des racines :

- « *Je n'aime pas le mot « racines », et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : « Tu te libères, tu meurs ! » Les arbres doivent se résigner, ils ont besoin de leurs racines ; les hommes pas.* »<sup>162</sup>

---

<sup>159</sup> : Maalouf Amin, *Léon l'Africain* op.cit, p 135.

<sup>160</sup> : Louviot Myriam, *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Thèse de doctorat en Littérature comparée, Sous la direction de François-Xavier Cuhe, Soutenue en 2010 à Strasbourg, p 865.

<sup>161</sup> : Ibid.

<sup>162</sup> : Maalouf Amine, *Origines*, Grasset & Fasquelle, Paris, 2004, p07.

- « Je n'aime pas le mot « exil » Il évoque pour moi un autre mot que j'évite d'employer, celui de « racines ». Les plantes ont des racines, les légumes aussi, qui s'ancrent dans le sol où on les sème, pour en tirer leur sève nourricière, y croissent, grandissent et meurent. Les hommes, eux, ont ce privilège de ne pas être condamnés à rester indéfiniment ancrés au lieu où ils ont vu le jour. [...] C'est pourquoi, au terme de « racines » je préfère celui d' « appartenances », qui n'exclut pas la multiplicité des choix. »<sup>163</sup>

- « L'exil est un sentiment, une attitude, je dirais une crânerie. Je suis, bien sûr, quelqu'un qui a dû quitter son pays en période de guerre, pour aller s'installer dans un autre pays. Dans un sens, on peut parler d'exil, mais dans un autre sens, j'ai toujours refusé l'idée d'exil, partant du principe que l'homme est de toute façon, par nature, capable déjà de partir. C'est pourquoi je préfère de beaucoup la notion d'origines à la notion de racines, parce que les racines, c'est pour les végétaux. [...] Je poursuis le cours de ma vie avec toutes les déviations qu'il peut y avoir dans le cours de chaque vie, mais je n'aime pas beaucoup la notion d'exil car elle suppose qu'il y a un pays auquel on est tenu d'appartenir, et qu'on est nécessairement déraciné quand on est ailleurs. Non, l'homme a ses racines dans le ciel. »<sup>164</sup>

Nous venons de voir qu'Amin Maalouf refusait les racines. C'est l'appartenance religieuse que l'auteur considère comme « l'appartenance ultime, la moins éphémère, la mieux enracinée, la seule qui puisse combler tant de besoins essentiels de l'homme »<sup>165</sup>

Dès 1991, Amin Maalouf avait consacré son roman *Les Jardins de lumière*<sup>166</sup> à cette « appartenance la mieux enracinée ». En fait, son héros Mani, prophète qui a vécu au III<sup>ème</sup> siècle sous l'empire perse, cherche à dépasser cette appartenance, après un long séjour chez la secte des Vêtements-Blancs, une communauté judéo-chrétienne. « À l'imitation d'autres communautés apparues en ce temps-là au bord du Tigre, et aussi de l'Oronte, de l'Euphrate ou du Jourdain, ils se proclamaient à la fois chrétiens et juifs, mais les seuls vrais chrétiens et les seuls vrais juifs. Ils prédisaient aussi que la fin du monde était proche »<sup>167</sup>.

Tout au long de l'histoire de l'humanité les millénarismes tels que celui-ci n'ont entraîné qu'intolérance et violence. Effectivement, selon « l'esprit de la Communauté [...] toute compassion, toute tolérance, toute indulgence était suspecte ».<sup>168</sup>

---

<sup>163</sup> : In *Les figures de l'absence – entretien avec Amin Maalouf*, in *Beyrouth-La Brûlure des rêves*, dirigé par Jean Tabet, Editions Autrement, Paris, 2001, p22.

<sup>164</sup> : Sassine Antoine, *Entretien avec Amin Maalouf : L'homme a ses racines dans le ciel*, in *Etudes francophones* 14, 2 (1999) : 29 sq.

<sup>165</sup> : Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998, p 110.

<sup>166</sup> : Maalouf Amin, *Les Jardins de lumière*, J.-C. Lattès, Paris, 1991.

<sup>167</sup> : Ibid, p25.

<sup>168</sup> : Ibid, p 45.

« Dans le plat paysage des dévots, quel autre terrier que la solitude ? Mani apprit vite à la conquérir, à la cultiver, à la défendre contre tous »<sup>169</sup> et à la mettre à profit pour « apprendre, méditer, mûrir, pendant de longues années, jusqu'à ce qu'il soit prêt à affronter le monde »<sup>170</sup>, à quitter les Vêtements-Blancs pour propager le message d'une religion nouvelle et universelle. Pour celle-ci « La même étincelle divine est en nous tous, elle n'est d'aucune race, d'aucune caste, elle n'est ni mâle ni femelle, chacun doit la nourrir de beauté et de connaissance, c'est ainsi qu'elle parvient à resplendir, c'est seulement par la Lumière qui est en lui qu'un homme est grand »<sup>171</sup>

Devenu prophète Mani s'exprime dans les termes suivants : « Je me réclame de toutes les religions et d'aucune. On a appris aux hommes qu'ils devaient appartenir à une croyance comme on appartient à une race ou à une tribu. Et moi je leur dis, on vous a menti. En chaque croyance, en chaque idée, sachez trouver la substance lumineuse et écarter les épiluchures. Celui qui suivra ma voie pourra invoquer Ahura-Mazda et Mithra et le Christ et le Bouddha. Dans les temples que j'élèverai chacun viendra avec ses prières. [...] Je respecte toutes les croyances, et c'est bien cela mon crime aux yeux de tous. Les chrétiens n'écoutent pas le bien que je dis du Nazaréen, ils me reprochent de ne pas dire du mal des juifs et de Zoroastre. Les mages ne m'entendent pas lorsque je fais l'éloge de leur prophète, ils veulent m'entendre maudire le Christ et le Bouddha. Car lorsqu'ils rassemblent le troupeau des fidèles, ce n'est pas autour de l'amour mais de la haine, c'est seulement face aux autres qu'ils se retrouvent solidaires. Ils ne se reconnaissent frères que dans les interdits et les anathèmes. »<sup>172</sup>

Amin Maalouf s'identifie ici à Mani, tout comme il s'identifiera plus tard au Chanoine Nicolas Bourbon, qui jugeait inacceptable la surenchère religieuse, et dont il dresse le portrait dans son essai *Un Fauteuil sur la Seine*<sup>173</sup>.

Dans une interview donnée à l'occasion de la parution de ce dernier, il avouait : « J'adhère davantage à l'attitude d'un Nicolas Bourbon, fou de rage contre le fanatisme religieux, qu'à celle d'un autre de mes prédécesseurs, le librettiste Philippe Quinault, qui avait cru bon de chanter les louanges de Louis XIV lors de la désastreuse révocation. L'esprit de l'Académie, c'est l'ouverture, c'est l'œcuménisme. Ce n'est pas un hasard si Richelieu, cardinal de l'église catholique, avait confié la responsabilité de l'institution à un calviniste, Valentin Conrart. Nous étions au lendemain de l'Édit de Nantes. L'attitude de Richelieu était cohérente, et

---

<sup>169</sup> : Maalouf Amin, *Les Jardins de lumière*, op.cit p36.

<sup>170</sup> : Ibid, p 57.

<sup>171</sup> : Ibid, pp155-156.

<sup>172</sup> : Ibid, pp 148-149.

<sup>173</sup> : Maalouf Amin, *Un fauteuil sur la Seine, Quatre siècles d'histoire de France*, Grasset, 2016.

*respectable. Il considérait à juste titre que cette volonté de rassembler tous les sujets du roi, quelle que soit leur croyance religieuse, était essentielle pour bâtir une nation forte et apaisée. »*<sup>174</sup>

Mani est conscient que lui et sa foi humaniste ne peuvent être tolérés par les autres religions, mais comme il croit en l'Homme, il met son espoir dans les générations futures : « *Et moi, Mani, loin d'être l'ami de tous, je me retrouverai bientôt l'ennemi de tous. Mon crime est de vouloir les concilier. Je le paierai. Car ils s'uniront pour me damner. Pourtant, lorsque les hommes se seront lassés et des rites et des mythes et des malédictions, ils se rappelleront qu'un jour, au temps où régnait le grand Shabuhr, un humble mortel a fait retentir un cri à travers le monde. »*<sup>175</sup>

Pourtant, il faudra bien se livrer à ce constat désabusé : « *De ses livres, objets d'art et de ferveur, de sa foi généreuse, de sa quête passionnée, de son message d'harmonie entre les hommes, la nature et la divinité, il ne reste plus rien. De sa religion de beauté, de sa subtile religion du clair-obscur, nous n'avons gardé que ces mots, « manichéen », « manichéisme », devenus dans nos bouches des insultes. Car tous les inquisiteurs de Rome et de la Perse se sont ligüés pour défigurer Mani, pour l'éteindre. En quoi était-il si dangereux qu'il ait fallu le pourchasser ainsi jusque dans notre mémoire ? »*<sup>176</sup>

En nous référant au sociologue des religions Henri Desroche, ce constat désabusé doit toutefois être nuancé. Ayant franchi les provinces orientales de l'Empire perse des missions manichéennes se sont établies à Samarcande et en ont même fait un des centres de leur religion. L'expansion vers l'ouest atteint l'Afrique du Nord, où le futur Saint Augustin sera d'abord un adepte du manichéisme, et même l'Espagne. A travers l'Europe centrale s'établissent parallèlement des sectes néo-manichéennes comme les bogomiles de la Bulgarie à l'Adriatique et les cathares en Italie du Nord et dans le midi de la France. Si la croisade des Albigeois extermine les cathares<sup>177</sup>, c'est l'Inquisition, qui au XIVème siècle met définitivement fin à ce qui subsistait de Mani<sup>178</sup>.

---

<sup>174</sup> : Amin Maalouf et le fauteuil 29, in *L'Orient littéraire* : <http://www.lorientlitteraire.com/pdf/OL-MARS16-WEB.pdf>, consulté le 15/07/2020.

<sup>175</sup> : Maalouf Amin, *Les Jardins de lumière*, op.cit p 149.

<sup>176</sup> : Ibid, pp 251-252.

<sup>177</sup> : Notons ici qu'Amin Maalouf a préfacé le roman de Dominique Baudis, *Raimond le Cathare*, Éditions Grasset, 1996.

A l'aube du XIIIè siècle, le pape appelle à écraser l'hérésie cathare. Comme le comte Raimond VI de Toulouse s'oppose à cette persécution, il est excommunié et ses provinces sont envahies par une immense armée venue du Nord. Cette croisade qui fait des dizaines de milliers de victimes devient peu à peu une entreprise de conquête et d'usurpation. Raimond de Toulouse, pacifique et tolérant est plongé malgré lui dans une guerre impitoyable contre Simon de Montfort, un combattant redoutable mais ivre de pouvoir, au service de l'Eglise, car il s'agit non seulement d'empêcher l'extermination des Cathares, mais aussi de sauver la civilisation méridionale.

Si l'historien Norman Cohn n'a pas traité l'hérésie cathare et les mouvements messianiques de l'Europe Méditerranéenne, il s'est intéressé à des mouvements messianiques et millénaristes qui agissaient en Europe du Nord entre le XIe et le XVIe siècle et a révélé les déchaînements auxquels l'imaginaire apocalyptique pouvait conduire, allant, dans une postface sur le XXème siècle, jusqu'à tracer une ligne conduisant au totalitarisme nazi<sup>179</sup> ; nous reviendrons ultérieurement sur celui-ci.

En 1992, l'auteur écrit un roman d'anticipation qui se distingue de ses autres œuvres, traitant plutôt de sujets historiques : *Le 1er siècle après Béatrice*<sup>180</sup>. Il y traite de la science, de ses moyens et de leur utilisation. Le narrateur, Professeur G, ancien entomologiste spécialisé dans l'étude des scarabées, nous parle d'une époque future durant laquelle les naissances féminines vont se raréfier un peu partout, sans raison apparente. Les fèves, qu'il s'est procuré lors d'un voyage en Egypte, et auxquelles on prête la propriété de favoriser les naissances de garçons, sont-elles à l'origine de ce mal insaisissable qui anéanti les femmes et ronge les hommes ? Pour en avoir le cœur net le savant et sa compagne, une journaliste, entreprennent un périple qui les entraîne jusqu'à l'équateur. Ils cherchent aussi à faire prendre conscience du danger aux foules et aux puissants de ce monde. La citation suivante résume bien cette prise de conscience du narrateur : « *Au fil des années j'ai eu l'occasion d'observer comment l'humanité utilise les moyens les plus modernes au service des causes les plus éculées. On se sert des armes de l'an 2000 pour régler des conflits qui remontent à l'an 1000. On découvre une formidable énergie dans l'atome, on en fait des champignons exterminateurs. Et cette "substance", si elle était fabriquée, ne serait-elle pas le fruit de longs travaux avec des technologies de pointe ? Et à quoi servirait-elle ? À éliminer sur les cinq continents des millions et des millions de filles, parce qu'une tradition stupide née à l'âge du gourdin veut que la famille se perpétue par les fils. Une fois de plus, l'instrument moderne au service d'une cause surannée.* »<sup>181</sup>

A la lecture de ces lignes, il est clair que la critique exprimée dans les mots suivants ne s'applique pas au Professeur G : « *La sagesse est la vertu oubliée de notre temps. Un savant qui n'est pas aussi un sage est, soit dangereux, soit, dans le meilleur des cas, inutile.* »<sup>182</sup>

---

Ce roman entraîne ses lecteurs au cœur de la bataille, exaltant les libertés religieuses, communales et morales qui restent l'enjeu étonnamment actuel de cette lutte entre intégrisme et laïcité.

<sup>178</sup> : Desroche Henri, *Hommes et Religions*, Quai Voltaire, Paris, 1992, p89.

<sup>179</sup> : Cohn Norman, *Les Fanatiques de l'Apocalypse. Courants millénaristes révolutionnaires du XIe au XVIe siècle(s), avec une postface sur le XXe siècle*, Julliard, 1962, réédition. Aden, 2011.

<sup>180</sup> : Maalouf Amin, *Le 1er siècle après Béatrice*, Ed Grasset, 1992.

<sup>181</sup> : Ibid, p55

<sup>182</sup> : Ibid, p 85.

Cela peut être rapproché de la remarque du philosophe Michel Serres que nous avons déjà cité dans l'introduction de notre étude : « *La pédagogie contemporaine forme des savants qui sont généralement incultes hors de leur domaine et des hommes cultivés qui sont ignorants en matière de sciences.* »<sup>183</sup>

Pour résumer la pensée de Michel Serres, nous pouvons dire que l'apprentissage est un métissage.

En 1993, Maalouf connaît la consécration littéraire en obtenant le Prix Goncourt pour *le Rocher de Tanios*.<sup>184</sup>

Dans ce roman, il nous conte l'histoire de Tanios Kichk et des montagnes libanaises dont celui-ci est l'enfant. Un mystère entoure sa naissance : fils de la trop belle Lamia, des murmures courent le pays sur l'identité de son vrai père. Dans ces années 1830 où l'Empire Ottoman, l'Égypte et l'Angleterre se disputent ce pays promis aux déchirements, l'assassinat d'un chef religieux contraindra Tanios et son père à l'exil sur l'île de Chypre.

C'est d'ailleurs dans ce contexte international qu'un pasteur anglais a ouvert une école pour contrer l'influence égyptienne et en embuscade derrière celle-ci, celle de la France.

Il propose d'enseigner l'anglais et le turque, cependant que le cheikh souhaite aussi introduire le français, car sa famille entretient des relations avec la France depuis plusieurs générations.

Dans sa thèse intitulée : *L'Écriture d'Amin Maalouf à la lisière de deux mondes*, Maya Khaled écrit : « *Truffée de mots étrangers d'origines diverses (arabe, turque, persane et anglaise), la langue, telle qu'elle apparaît dans Le Rocher de Tanios, s'actualise dans des emprunts [...] répartis dans les passages du roman.* »<sup>185</sup>

C'est ici que nous retrouvons le plurilinguisme, facteur de métissage si cher à Amin Maalouf. Tanios a appris l'anglais, le français et le turque dès son jeune âge. Ainsi quand les anglais ont chassé l'Emir du pouvoir il est devenu traducteur. Lors de son exil chypriote, la connaissance de ces langues a facilité son intégration sur l'île.

L'année 2000 est l'année de la publication du roman *Le Périple de Baldassare*<sup>186</sup>, une histoire qui se déroule au XVII<sup>e</sup> siècle, aux confins de l'Orient et de l'Occident, et qui retrace le voyage de Baldassare Embriaco, un Génois du Levant parti à la recherche d'un livre censé révéler le centième nom de Dieu, seul à même de repousser la fin des temps.

---

<sup>183</sup> : In : Michel Serres répond aux questions de François-Bernard Huyghe, Le Courrier de l'UNESCO, Décembre 1993 (<https://fr.unesco.org/courier/december-1993>, consulté le 22/07/ 2020).

<sup>184</sup> : Maalouf Amin, *Le Rocher de Tanios*, Ed Grasset, 1993.

<sup>185</sup> : Khaled Maya, *L'écriture d'Amin Maalouf à la lisière de deux mondes*, L'Harmattan, 2017 p 43.

<sup>186</sup> : Maalouf Amin, *Le Périple de Baldassare*, Ed Grasset, 2000.

Dans l'interview déjà citée, Michel Serres a précisé : « *Nous avons un peu cette expérience quand nous apprenons une langue: le parler de cette langue nous pénètre, comme si une seconde personne entrait en nous pour produire une troisième personne, métissée. Le métis est cette troisième personne que j'appelle tiers-instruit* »<sup>187</sup>.

Baldassare Embriaco, Génois d'Orient, négociant en curiosités et médiateur entre l'Orient et l'Occident, connaît de par cette situation plusieurs langues orientales et européennes, dont le français. Baldassare semble donc bien avoir vécu cette expérience dont parle Michel Serre. Mais dans la mesure où *Le périple de Baldassare* peut être considéré comme un roman d'apprentissage, il est fictionnalisation du métissage. Voyons donc, ce qui nous permet de le considérer ainsi.

Si l'on sait que *Les voyages de Gulliver* fait partie des dix livres qu'il emporterait sur une île déserte<sup>188</sup>, on ne s'étonne guère qu'« *Amin Maalouf semble mettre en œuvre les mêmes procédés que ceux utilisés dans la mouvance du Voyage Philosophique par les auteurs du XVIIIe siècle, Voltaire, Diderot et Jonathan Swift en tête. En effet, si dans cette veine de la fiction du voyage, les personnages tirent des enseignements des choses vues, dialoguent avec l'Autre en critiquent mœurs et pratiques sociales et, par un subtil jeu de miroir, dévoilent ainsi les travers de leur époque et de leur société propres, Maalouf semble reproduire ces schèmes en confrontant ses personnages à l'intolérance en soumettant leurs points de vue au regard critique de l'autre.*

*Enfin et peut-être surtout, l'intrigue, tissée sur le motif de la quête du livre et ses multiples rebondissements conduisent le lecteur sur les chemins intertextuels de la quête et du voyage mythique, où la succession des étapes, l'itinéraire, la progression ou encore les obstacles rencontrés ne sont que représentations symboliques des cheminements intérieurs d'un homme qui aspire, pour lui-même comme pour ses semblables, à la perfection. Il en est de même dans les nombreuses versions littéraires de La quête du Graal, ainsi que du sens profond de la quête d'Ulysse dans L'Odyssée d'Homère. »<sup>189</sup>*

Sans jamais nommer le pays du cèdre, *Les désorientés*<sup>190</sup>, publié en 2012, et se déroulant en 2001, raconte le retour au pays d'Adam, exilé à Paris, où il travaille comme professeur d'histoire à l'université. En fait, il se rend au chevet de Mourad, un ancien ami et notable,

---

<sup>187</sup> : In : Michel Serres répond aux questions de François-Bernard Huyghe, op.cit.

<sup>188</sup> : May Michel, *La bibliothèque idéale d'Amin Maalouf*, in *L'Orient-Le Jour*, 14 mai 2013, <https://wlcui.com/fr/2013/05/24/la-bibliotheque-ideale-damin-maalouf-par-michel-may/> consulté le 25/07/2020.

<sup>189</sup> : Bouchacha Myriam, *Initiation littéraire, écriture et réception du voyage : Le cas du Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*. Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Magister, sous la direction de : Jamel Ali-Khodja, Université Mentouri de Constantine, Ecole Doctorale de Français, Pole Est- Antenne de Constantine, p09.

<sup>190</sup> : Maalouf Amin, *Les désorientés*, Grasset, Paris, 2012.

avec qui, il est brouillé depuis de nombreuses années. Au seuil de la mort, Mourad souhaite se réconcilier avec Adam. Mais ce dernier arrive trop tard. Il décide toutefois de réunir leurs amis communs.

C'est sur la terrasse de la grande maison de Mourad que les amis, le « club des Byzantins », se retrouvaient régulièrement pour refaire le monde, persuadés que leurs idées « pouvaient peser sur le cours des choses », avant que la guerre civile ne les sépare, certains étant restés, alors que d'autres étaient partis en exil. Le projet d'Adam l'amènera à rencontrer certains de ses anciens amis et d'autres personnes, de se confronter à leur vécu. Dans cette mesure, *Les désorientés* aussi, est un roman d'apprentissage, un apprentissage sur l'engagement.

Ainsi, la Hanum fait remarquer à Adam et ses amis qu' « *au nom du progrès, de la justice, de la liberté, de la nation, ou de la religion, on ne cesse de nous embarquer dans des aventures qui se terminent en naufrages. Ceux qui appellent à la révolution devraient démontrer à l'avance que la société qu'ils vont établir sera plus libre, plus juste et moins corrompue que celle qui existe déjà.* »<sup>191</sup>

En 1996 est paru *Les Echelles du Levant*,<sup>192</sup> un des trois romans qui constitue notre corpus et que nous analysons plus en profondeur en rapport avec notre problématique.

### **3-3 : Les Echelles du levant ou une Méditerranée à construire**

*Les Echelles du Levant* est le nom donné aux établissements français, puis européens, installés dans les principaux ports et dans quelques villes de l'intérieur de l'Empire Ottoman : « *De Constantinople à Alexandrie, en passant par Smyrne, Adana ou Beyrouth, ces villes ont longtemps été des lieux de brassage où se côtoyaient langues, coutumes et croyances.* »<sup>193</sup>

C'est ainsi que le mot « échelle » s'est appliqué dans le vocabulaire occidental, à quelques-unes des villes des territoires proprement turcs ou arabes de l'Empire, où les négociants étrangers peuvent se livrer au commerce d'importation et d'exportation.<sup>194</sup>

Ossyane, héros du roman maaloufien *Les Échelles du Levant*, parti en France pour étudier la médecine, s'y engage dans la résistance contre le nazisme pour les raisons suivantes : « *Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin Méditerranéen. Ce que j'exècre, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère est arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au*

---

<sup>191</sup> : Maalouf Amin, *Les désorientés* op.cit, p 35.

<sup>192</sup>: Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, Ed Grasset, Paris, 1996.

<sup>193</sup> : In Maya Khaled, *L'écriture d'Amin Maalouf*, op.cit p 50.

<sup>194</sup> : Mantran Robert, *Échelles du Levant*, Encyclopædia Universalis.



*milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. De cela j'ai hérité. C'est cela ma patrie. »*<sup>195</sup>

Amin Maalouf dépeint davantage cette patrie en se penchant sur la généalogie de son personnage. Ossyane est le petit-fils du docteur Ketabdar « *descendant d'une famille de lettrés originaire de Perse* »<sup>196</sup>, et de la princesse Iffet, fille d'un sultan déchu atteinte de folie dont il fut le médecin.

Cette patrie dont parle Ossyane ne s'explique pas seulement par sa généalogie familiale mais aussi par son héritage spirituel, ainsi sa grand-mère, fille du sultan apprenait le français et l'allemand.

L'éducation dont le père d'Ossyane a bénéficié fait aussi partie de son héritage: « *Il n'est jamais allé à l'école, il avait ceci en commun avec d'autres marmots de lignée ottomane, c'était l'école qui venait à lui.* »<sup>197</sup>

Il n'avait pas d'amis de son âge, ils fréquentaient uniquement ses maîtres, des personnes qui vivaient eux aussi en marge, venant d'un peu partout : « *Le professeur de turc était un imam défroqué, le professeur d'arabe un Juif d'Alep chassé de sa famille, le professeur de français un polonais, atterri Dieu sait comment dans cette ville d'Anatolie.* »<sup>198</sup>

Après la mort du docteur Ketabdar, les relations de son fils avec ses professeurs ne se limitaient plus uniquement à l'enseignement « *La discipline s'était relâchée [...] les heures d'enseignement se prolongeaient désormais par d'interminables discussions [...] Une petite cour s'était formée autour du jeune homme .On y parlait de tout, et il était mal venu d'y professer des idées communes.* »<sup>199</sup>

Une amitié particulière s'est tissée entre Noubar, le professeur de sciences d'origine arménienne et le père d'Ossyane tous deux passionnés par la photographie : « *De tels liens entre un Turc et un Arménien paraissaient déjà, à l'époque, très inhabituels. J'ai failli dire « anachroniques ». [...] une véritable amitié, une complicité profonde [...] parce qu'une amitié véritable, une amitié fraternelle entre un Turc et un Arménien devenait chose rare .Elle était d'autant plus précieuse pour les deux jeunes gens ; alors que tant d'autres proclamaient haut leur différence, eux deux revendiquaient pour seule différence leur amitié ».*<sup>200</sup>

Cette amitié culminera dans le mariage du père d'Ossyane avec Cécile la fille de Noubar.

---

<sup>195</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, op.cit, p79.

<sup>196</sup> : Ibid, p 26.

<sup>197</sup> : Ibid, p32.

<sup>198</sup> Ibid, p 33

<sup>199</sup> : Ibid.

<sup>200</sup> : Ibid pp 34-35.

Pour abriter ce couple hors norme, le docteur Ketabdar a fait bâtir une maison tout aussi hors norme qui fera elle aussi partie de l'héritage spirituel et de l'héritage tout court d'Ossyane : « *Sa maison bâtie en pierre ocre sur la Colline des Pins, je l'ai connue...elle ne ressemblait à aucune d'autre ; ni vraiment moderne, ni montagnarde, ni ottomane – un pot-pourri de styles... Elle est restée dans les mémoires comme un haut lieu de la vie artistique au Levant dans l'entre-deux-guerres. Des vernissages s'y tenaient, des concerts, des soirées poétiques ; sans doute aussi des expositions de photos, j'imagine...* ».<sup>201</sup>

Ces quelques lignes résument le début de l'histoire familiale d'Ossyane, et annoncent son engagement aux côtés de Clara, juive autrichienne de Graz, ayant perdu sa famille dans les camps de la mort, qu'il a rencontrée dans la clandestinité et qu'il épousera à Haïfa, avant que les vicissitudes de l'Histoire du Proche-Orient ne les séparent pour de longues années.

### **3-3-1 : Haïfa, une ville métisse**

Le choix de la ville de Haïfa n'est pas anodin. Cette ville palestinienne située sur les bords de la mer Méditerranée était placée sous tutelle du mandat britannique en Palestine. Elle est devenue un important port industriel avec la mise en service de l'oléoduc de Mossoul à Haïfa de 1935 à la création de l'état d'Israël en 1948. Pendant cette période la composition démographique de sa population a connu des changements importants.

En un peu plus d'une trentaine d'années, suite à plusieurs vagues d'immigration juive, sa population a été multipliée pratiquement par sept. Dès l'époque, Haïfa était déjà une ville multiculturelle et multiconfessionnelle où coexistaient juifs, chrétiens, musulmans et druzes.

C'est dans le cadre de cette diversité culturelle que la fête des noces d'Ossyane et de Clara aura lieu, se démarquant par deux orchestres l'un oriental et l'autre occidental.

C'est notamment aussi à Haïfa et sur son port, qui était présent le PAJUW, au sein duquel Clara a été active : « [...] Elle avait rejoint un groupe de militants qui s'intitulait le *PAJUW Committee, initiales de Palestine Arab and Jewish United Workers*. Elle me parlait longuement de leurs objectifs ; ils étaient assurément bourrés de bonnes intentions. »<sup>202</sup>

Le PAJUW committee a été une des rares organisations binationales où se retrouvaient arabes et juifs. Ce comité a été progressivement balayé par la répression britannique et surtout par la résistance croissante du mouvement national palestinien à la mise en œuvre du projet sioniste, avec l'essor de l'immigration et de la mainmise sur la terre.

---

<sup>201</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, op.cit p 67.

<sup>202</sup> : Ibid pp134-135.

La guerre civile judéo-arabe balayera définitivement toutes les organisations bi-nationales, à partir du déclenchement de la Grande Révolte en 1936, puis à partir de 1946 et surtout avec le conflit de 1947-1949, qui se soldera par l'expulsion des quatre cinquièmes de la population autochtone.<sup>203</sup>

### 3-3-2 : Métissage et empathie

Penchons-nous maintenant sur Ossyane et Clara qui se mettaient à la place de l'Autre.

Ossyane explique : « *Les choses se passaient toujours, toujours sans exception, à l'inverse de ce qu'on a coutume d'attendre. Lorsque Clara me contredisait, c'était pour aller plus loin dans le sens des Arabes, pour me dire que je devrais mieux les comprendre ; et moi, quand je la reprenais, c'était pour lui dire qu'elle était trop sévère avec ses coreligionnaires. La discussion n'avait jamais lieu autrement. Et ce n'était pas par un arrangement quelconque, par quelque convention de bon voisinage, c'était spontané, sincère. Chacun se mettait spontanément à la place de l'autre.* »<sup>204</sup>

Par ce processus de métissage, ils résistent à la déshumanisation ambiante. Clara « *ne supportait pas l'idée qu'au lendemain de la défaite du nazisme, deux peuples détestés par Hitler se dressent l'un contre l'autre, en arrivant à s'entre-tuer, chacun étant persuadé d'être parfaitement dans son droit et unique victime d'une injustice. Les Juifs parce qu'ils venaient de subir ce qu'un peuple peut connaître de pire, une tentative d'anéantissement, et qu'ils étaient déterminés à tout mettre en œuvre pour qu'une telle chose ne se reproduise plus jamais ; les Arabes parce que la réparation du mal, en quelque sorte, se faisait à leurs dépens, alors qu'ils n'étaient pour rien dans le crime perpétré en Europe.* »<sup>205</sup>

Le mariage de Clara et d'Ossyane est l'occasion d'une rencontre difficile à imaginer dans le contexte du Moyen Orient de l'époque : « *D'un côté Mahmoud, fils d'une grande famille musulmane de Haïfa [...] et de l'autre côté Stefan, Juif d'Europe centrale, venu précisément s'installer dans cette même ville.* »<sup>206</sup>

Alors que cette rencontre remplit les deux époux de frayeur<sup>207</sup>, le père du marié y voit plutôt une chance, et incite les deux hommes, que tout devrait opposer, au dialogue. Ossyane narre cette tentative : « *Mon père a dit à voix haute, en français ; « Vous avez quelque chose en*

---

<sup>203</sup> : « Aujourd'hui et depuis 1948, le seul parti judéo-arabe d'Israël reste le Parti communiste, même si, depuis la création de la Liste unie et ses succès électoraux ont posé en grand la question de l'alliance entre Arabes et juifs pour présenter enfin une alternative à la droite au pouvoir ». Propos de Dominique Vidal, journaliste spécialiste du Moyen Orient, lors d'un échange de mails en date du 31/07/2020.

<sup>204</sup> : Maalouf Amin, *Les échelles du levant*, op.cit p169.

<sup>205</sup> : Ibid, p170.

<sup>206</sup> : Ibid, p152.

<sup>207</sup> : Ibid.

*commun. Mahmoud est de Haïfa. Et l'oncle de notre belle fille habite justement à Haïfa [...] Asseyez-vous tout près, a poursuivi mon père, vous avez certainement des choses à vous dire. »*<sup>208</sup>

Ossyane l'explique par un trait de caractère de son père qui ne reflète d'ailleurs que celui d'Amin Maalouf : « *Il y avait chez lui un profond mépris pour cette attitude, très répandue au Levant, qui prétend « ménager » les susceptibilités et les appartenances ; cette attitude qui consiste par exemple à chuchoter à ses invités : « Attention Untel est Juif ! », « Untel est Chrétien ! », « Untel est Musulman » [...] Lui son devoir, c'était de les traiter en humains. »*<sup>209</sup>

Nous retrouvons ici l'expression du refus de « l'identité au singulier », ou pour l'exprimer de façon positive l'éloge d'une « appartenance plurielle ».

### **3-3-3 : Martin Buber, chantre du dialogue israélo-arabe**

Le personnage du père d'Ossyane peut également être considéré comme reflétant la pensée de Martin Buber, philosophe juif d'origine autrichienne, « *Sentinelle de l'humanité* », qui « *de Vienne à Jérusalem [...] a pour ainsi dire vécu plusieurs vies, comme les plus chanceux des Juifs d'Europe. »*<sup>210</sup>

Martin Buber (1878-1965) est, avec Freud, Einstein ou Kafka, l'un des penseurs juifs les plus connus du XXe siècle, dont il a vécu les tragiques bouleversements. Né à Vienne, ayant passé son enfance en Galicie et parcouru l'Europe dans sa jeunesse, il est vite devenu une figure majeure du judaïsme allemand et du premier sionisme. Installé à Jérusalem à partir de 1938, il s'imposera comme un penseur incontournable et sera invité dans le monde entier. Son destin exceptionnel croise notamment ceux de Herzl, Rosenzweig, Kafka, Zweig<sup>211</sup>, Bachelard, Jung, Heidegger, Ben Gourion et de tant d'autres, comme en témoigne sa correspondance foisonnante.

En 1923, le philosophe rédige son œuvre maîtresse : *Je et Tu (Ich und Du)*, qui se construit autour de la notion d'altérité et de l'approche de l'autre en tant que personne.

---

<sup>208</sup> : Maalouf Amin, *Les échelles du levant*, op.cit p153.

<sup>209</sup> : Ibid.

<sup>210</sup> : Bourel Dominique, *Martin Buber, Sentinelle de l'humanité*, Editions Albin Michel, 2015, p19.

<sup>211</sup> : Stefan Zweig est un auteur juif autrichien (1881-1942) il est un des dix auteurs que Amin Maalouf emmènerait un des livres sur une île déserte. Voir article : May Michel, *La bibliothèque idéale d'Amin Maalouf*, op.cit.in L'Orient- le jour, 24/05/2013.

Buber est un grand penseur de la piété mystique- *Les Récits hassidiques*<sup>212</sup>-, du dialogue judéo-chrétien -*Deux types de foi*<sup>213</sup>- et un dénonciateur des totalitarismes hitlérien et stalinien. Il est aussi le héraut infatigable d'un sionisme humaniste cherchant sans cesse la paix avec les Arabes.

Dans une longue interview à l'hebdomadaire israélien *Ha- Oulam ha-zeh* (« ce monde-ci ») dirigé par Uri Avneri, autre chantre du rapprochement israélo-palestinien, Buber rappelle qu'il a commencé à réfléchir sur la question judéo-arabe dès 1917. Dans cette même interview, il reprend une idée qui lui est chère : « *A moins de travailler ensemble, ni nous, ni les Arabes ne réussirons. Ils ont autant besoin de nous que nous d'eux. Cette contrée du monde a besoin des deux peuples et de leur collaboration.* »<sup>214</sup>

Ce combat pour le rapprochement judéo-arabe, Buber l'a poursuivi jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, en octobre 1960, il a participé à Florence à une rencontre internationale sur l'avenir de la Méditerranée où des israéliens ont dialogué avec des intellectuels égyptiens.

Il avait été invité par le maire de la ville, Giorgio La Pira, « *n'hésitant pas à tracer une ligne directe entre Jérusalem et Florence dans sa « géographie de la grâce », bref « un grand lac de Tibériade, centre de gravitation autour duquel se meut l'histoire politique du monde.* »<sup>215</sup>

Le thème général de ce colloque était « Le monde Méditerranéen et son avenir ».

Buber y eu comme interlocuteur principal, le poète égyptien Georges Henein. Il a discuté avec lui en français de la paix, tout en évitant soigneusement de prononcer les mots « Juifs » et « Arabes ». Le lendemain, il a parlé sur le mode de la parabole : « *Evoquant les trois sœurs Liberté, Egalité, Fraternité, il indique que la première est partie vers l'Ouest, la deuxième vers l'Est mais que la dernière a disparu ; quant aux deux premières, elles se sont tellement métamorphosées qu'on ne peut plus les reconnaître. On ne pourra revoir leur vrai visage que lorsque la troisième sera revenue.* »<sup>216</sup>

Buber insiste sous forme de parabole sur l'importance de la fraternité qui passe par l'altérité et donc aussi par le métissage.

Dans ce colloque interviennent trois commissions. Dans la première nous retrouvons Edgar Morin et Edouard Glissant. Nous retiendrons que dans la troisième, portant sur la « promotion économique », étaient présents Salah Stétié et Béchir Ben Yahmed<sup>217</sup>, qui fonda notamment

---

<sup>212</sup> : *Les Récits hassidiques* (Die Erzählungen der Chassidim, 1949), trad, Éditions du Rocher, 1985, coll. «Gnose».

<sup>213</sup> : *Deux types de foi* (1950), trad., Cerf, 1991, coll. « Patrimoines » (ISBN 978-2-204-04081-5).

<sup>214</sup> : Cité in *Martin Buber, Sentinelle de l'humanité*, op.cit, p 604.

<sup>215</sup> : *Ibid.*, p 641.

<sup>216</sup> : Cité in *Martin Buber, Sentinelle de l'humanité*, op.cit, p 642.

<sup>217</sup> : Voir : Ben Yahmed Béchir, *J'assume*, Editions du Rocher, 2021.

*Jeune Afrique*, l'hebdomadaire dont Amin Maalouf deviendra dans les années 70 le rédacteur en chef.

Nous pouvons donc établir une filiation spirituelle entre les participants de ce colloque et Amin Maalouf, ce dernier s'intéresse aussi à la construction de la Méditerranée. Dans un texte publié à Rome par l'*Ente Teatral italiano* en 1997, il écrit : « *J'ai parfois l'impression que les amoureux de la Méditerranée se trompent lorsqu'ils en parlent comme d'une entité existante au lieu d'en parler comme une entité à construire. [...] Il s'agit de construire une conscience Méditerranéenne [...] l'avenir sera ce que nous en ferons. Et la Méditerranée, élément central de cet avenir, parce qu'elle est le laboratoire idéal pour une identité de rassemblement pour une identité globale, elle aussi sera ce que nous en ferons.* »<sup>218</sup>

Dans ce texte d'une grande richesse, l'auteur se montre à la fois optimiste et pessimiste. Il place avant tout sa confiance dans la culture, en concluant par les lignes suivantes : « *La convergence culturelle n'est pas, elle non plus, une réalité à constater, et à propos de laquelle il suffit de s'ébahir [...], il faut, face aux mythes de division, innombrables et encore dominants, partout, bâtir patiemment des mythes différents, des mythes qui rassemblent. Retrouver dans le passé les symboles-hommes, idée, lieux, actes, époques-qui rassemblent, oui, bâtir, face aux mythologies ethniques, identitaires, une mythologie commune. Une histoire commune. Une fierté commune. Une appartenance.* »<sup>219</sup>

Retrouver dans le passé des symboles qui rassemblent, c'est la mission à laquelle Amin Maalouf s'est attaché avec des personnages tels Léon l'Africain, Mani, Baldassare mais aussi avec des lieux comme Samarcande et Constantinople.

Otmar Ette, professeur de langues romanes et de littérature comparée à l'Université de Potsdam, dit d'ailleurs de l'œuvre littéraire d'Amin Maalouf : « *Elle tente de [...] développer avec les moyens offerts par la littérature un savoir sur le vivre qui comprend un savoir survivre c'est-à-dire le savoir sur les possibilités d'échapper par le non-respect des tracés de frontières territoriales et identitaires à un monde meurtrier, adonné à la folie. Ce savoir sur le vivre s'ouvre en même temps sur un savoir- vivre-ensemble c'est-à-dire la capacité des êtres humains de vivre ensemble pacifiquement non seulement dans la tolérance et l'acceptance mais dans le respect de la diversité et de la différence culturelle.* »<sup>220</sup>

---

<sup>218</sup> : Maalouf Amin, *Construire la Méditerranée*, in *Méditerranées*, Anthologie présenté par Michel Le Bris et Jean Claude Izzo, op.cit, p 89.

<sup>219</sup> : Ibid, p92.

<sup>220</sup> : Ette Otmar, « *Ma patrie est caravane* » : Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe, *Romanische Studien*, Nr. 2 (2015) – Ce texte a été publié en version raccourcie dans : « Amin Maalouf, l'exil et les littératures sans domicile fixe », in *Dans le dehors du monde : exils*

Pour appuyer son propos, il cite l'écrivain libanais, qui dans une interview parue en 1996, en même temps que son roman *Les Echelles du Levant*, soulignait à juste titre : « *Faire vivre les gens ensemble, au-delà des différences culturelles, est à mes yeux la question fondamentale. Et il n'est pas étonnant que cette préoccupation soit au cœur de mon œuvre.* »<sup>221</sup>

C'est en fonction de cette question fondamentale qu'Amin Maalouf construit ses personnages.

### 3-3-4 :L'empathie métissée

Nous avons déjà vu qu'Ossyane et Clara se mettent dans la peau de l'Autre pour mieux le comprendre. Ossyane parle à ce propos de spontanéité. Il ne s'agit donc pas d'un processus réfléchi, ce qui nous amène aux propos de Martin Buber : « *Le dialogique (ou l'empathie) n'est pas un privilège de l'intellectualité, comme la dialectique. Il ne commence pas à l'étage supérieur de l'humanité, il ne commence pas plus haut qu'il ne commence. Là, il n'y a pas de gens doués et de gens peu doués, il n'y a que des gens qui se donnent et des gens qui se retiennent.* »<sup>222</sup>

Suite à ceci nous nous interrogeons sur la place de l'empathie chez l'auteur métissé culturellement Amin Maalouf.

Mais qu'est-ce que l'empathie ?

Dans le Dictionnaire historique de la langue française, l'empathie est défini comme suit : « *un terme de didactique de philosophie et de psychologie, qui désigne la capacité de s'identifier à autrui, de ressentir ce qu'il ressent.*

*En drive, Empathique, adjectif probablement de l'anglais empathic, attesté en 1909 (Titchener).* »<sup>223</sup>

Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que le mot « empathie » est paru dans la langue de Molière, traduit de l'allemand *Einfühlung* qui signifie « ressentir de l'intérieur ».

Le terme « empathie » est issu de la langue grecque. Il est composé du préfixe *en* et du radical *pathos* signifiant la souffrance. Cette notion varie selon les domaines dans lesquels on l'applique. Elle peut recouvrir différentes réalités comme la contagion émotionnelle, la

---

d'écrivains et d'artistes au XX<sup>e</sup> siècle, Jean-Pierre Morel, Wolfgang Asholt et Georges-Arthur Goldschmidt, actes du Colloque de Cerisy, 14–21 août 2006 (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2010), pp. 309–327.

<sup>221</sup> : Gunther Verheyen et Amin Maalouf, *Faire vivre les gens ensemble: un entretien avec Amin Maalouf*, Französisch heute 27, 1 (1996) : 38.

<sup>222</sup> : Buber Martin, *La vie en dialogue, Traduction de J. Loewenson Lavi*, Aubier, Paris, Editions Mouton, 1959.

<sup>223</sup> : Rey Alain, *Le Dictionnaire historique de la langue française*, (nouvelle édition augmentée en deux volumes et en grand format) Ed Le Robert, 2016.

sympathie ou le partage conscient, et la compréhension du ressenti d'autrui. Pour le psychanalyste Serge Tisseron, elle est tout simplement synonyme d'altruisme<sup>224</sup>.

L'empathie est à la fois une affaire de cœur et de raison. Il s'agit de la capacité de comprendre autrui comme si on était à sa place. C'est la sensibilité aux autres, à leur personnalité propre, à leur point de vue, sans que cela implique de notre part une quelconque interprétation ou analyse.

Véronique Larrivé explique le processus d'empathie comme « *la perception de ce que pensent, ressentent nos semblables [qui] passe par une simulation corporelle de leurs émotions et de leurs actions, simulation qui nous donne accès à leurs états mentaux.* »<sup>225</sup>

Autrement dit, l'empathie est : « *une disposition psychique à se mettre à la place d'autrui* »<sup>226</sup>

Enseignant et économiste de formation, Philippe Delstanche parle d'Amin Maalouf dans son livre intitulé : *Vers un leadership solidaire. La sociocritique, une nouvelle dynamique pour gérer les organisations* : « *Amin Maalouf, écrivain franco libanais, membre de l'Académie française, auteur autre qui, dans son magnifique essai « Les identités meurtrières », appelle à l'empathie qu'il définit comme « cette faculté de se mettre à la place d'autrui et de comprendre ses sentiments et ses émotions », et qui, selon lui, est capable de résoudre la plupart des conflits.* »<sup>227</sup>

Dans ce livre, Amin Maalouf est mentionné en compagnie du philosophe Edgar Morin et de l'essayiste Jeremy Rifkin.

En 2011, dans *Une nouvelle conscience pour un monde en crise : Vers une civilisation de l'empathie*, Rifkin relève que l'empathie joue un rôle essentiel dans la construction de la psyché humaine. Pour lui : « *Si la nature humaine est matérialiste jusqu'à la moelle – égoïste, utilitariste, hédoniste —, on ne peut guère espérer résoudre la contradiction empathie–entropie. Mais si au plus profond, elle nous prédispose à [...] l'élan empathique, il reste au moins possible d'échapper au dilemme, de trouver un ajustement qui nous permette de rétablir un équilibre durable avec la biosphère* »<sup>228</sup>

---

<sup>224</sup> : Tisseron Serge, *L'empathie au cœur du jeu social*, Albin Michel, 2010.

<sup>225</sup> : Larrivé Véronique, *Du bon usage du bovarysme dans la classe du français : développer l'empathie fictionnelle des élèves pour les aider à lire les récits littéraires : l'exemple du journal du personnage*, thèse soutenue le 12/09/2014, sous la direction de Brigitte Louichon, Université Bordeaux 3, p 209.

<sup>226</sup> : Ibid, p219.

<sup>227</sup> : Delstanche Philippe, *Vers un leadership solidaire. La sociocritique, une nouvelle dynamique pour gérer les organisations*, Edipro, 2014, p66.

<sup>228</sup> : Rifkin Jeremy, (The empathic civilization) *Une nouvelle conscience pour un monde en crise, vers une civilisation empathique*, édition française, Les Liens qui Libèrent, 2011, p.47.



De son côté, dans son livre *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*, le sociologue allemand Ulrich Beck, évoque un principe qu'il nomme l'« *empathie et le changement de perspectives* »<sup>229</sup> qui s'applique à des crises suscitant spontanément des réactions solidaires. « *En somme, le chercheur estime qu'étant donné la nature des crises actuelles et le type de solutions qu'elles exigent, le cadre étatique à lui seul n'est plus en mesure de les affronter de manière efficiente. C'est là un constat partagé aujourd'hui par un ensemble d'analystes dont on trouve un écho chez Maalouf.* »<sup>230</sup>

Nous pouvons évoquer ici, notamment dans le dernier essai de l'auteur : *Le naufrage des civilisations*.<sup>231</sup> dans lequel il est question de différentes crises auxquelles notre planète est confrontée, parmi lesquelles la robotisation croissante de la vie quotidienne, au risque de vider « *la notion même d'humanité, patiemment construite au fil des millénaires* »<sup>232</sup> de son sens.

Cette inquiétude de l'auteur peut être mise en parallèle avec ces lignes du sociologue Michael Dandrieux : « *Nous avons grandi dans un monde en crise, alors que la crise, en principe, c'est une crête, c'est un moment que l'on passe et l'on fait autre chose ensuite. Notre époque a inventé la crise permanente, les crises permanentes. Ces crises viennent matérialiser le fait que le monde dans lequel nous vivons est en train de changer [...] Dévastation de la nature, destruction du paysage, accroissement des inégalités, le monde dont nous avons hérité contrevient à toutes les grandes valeurs de l'humanité : le beau, le bien, le vrai. Du coup on essaye tout, et nous voilà projeter dans ce vertige de progrès qu'est notre époque.* »<sup>233</sup>

Pour Maalouf, dont *Le Naufrage des civilisations* est « en quelque sorte le troisième volet de [sa] réflexion sur les identités meurtrières » la principale crise reste, toutefois, la retribalisation car « *dans un monde en décomposition, où prévaut l'égoïsme sacré des tribus, des individus et des clans, bien des situations se compliquent et s'enveniment au point de devenir impossible à gérer* ». <sup>234</sup>

Ces propos font écho à ceux déjà cités de Jeremy Rifkin.

---

<sup>229</sup> : Beck Ulrich, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*, Paris, Flammarion, 2004, p 23.

<sup>230</sup> : In El Bousouni Abdelmounym , *Orient, Occident :les enjeux de l'identité et de l'altérité dans les romans d'Amin Maalouf* ,thèse soutenue en décembre 2020 à l'Université du Québec à Montréal.

<sup>231</sup> : Maalouf Amin, *Le naufrage des civilisations*, Editions Grasset, 2019.

<sup>232</sup> :Tirthankar Chanda *Une élégie pour le levant, signée Amin Maalouf* : <https://www.rfi.fr/fr/france/20190513-amin-maalouf-identite-naufrage-civilisations-nasser-egypte-israel-coexistence-utopie?fbclid=IwAR2ObLf7-AVoUqF9CD2wAZgrOdaDalYm-Shhxwa5klxh306ScV6NrUUmQM> ,consulté le 15/08/2020.

<sup>233</sup> : Dandrieux Michael, *Discours d'ouverture*, TEDxParis, 2017, sur le thème de « Slow »in Kieffer Milan, *Empathie –Accueil et cohabitation forcée-* Diplôme 2017 de Strate, Ecole de Design, p76.

<sup>234</sup> : In, *Une élégie pour le levant, signée Amin Maalouf*, op.cit.

Selon Elisabeth Pacherie, l'empathie nous permet de « *savoir si une chose est dangereuse ou non sans que nous ayons à en faire nous-mêmes l'épreuve. Plus généralement, elle nous sert de guide dans les situations incertaines.* »<sup>235</sup>

Pour empêcher le retour de la souffrance d'autrui, donc sa déshumanisation et la nôtre, il nous suffirait de faire preuve d'empathie, en s'attaquant aux racines de la violence et de l'oppression, qui sont à l'origine même de cette souffrance.

Le multiculturalisme et le métissage peuvent nous y aider car ils multiplient les échanges avec des personnes différentes et décuplent ainsi la portée de notre système de valeurs éthiques.

Jeter un regard sur les horreurs passées peut nous aider, du moins faut-il l'espérer, à éviter qu'elles ne se reproduisent dans le présent et dans le futur.

La remarque de Joseph Maalouf à propos du personnage d'Ossyane prend ici tout son sens : « *Le destin d'Ossyane, dans ce roman émouvant, ne consiste-t-il pas à montrer du doigt les injustices et les iniquités qui ont secoué le monde au vingtième siècle ?* »<sup>236</sup>

Dans *les Echelles du Levant*, comme dans ses autres romans, Amin Maalouf se montre plus optimiste que dans ses essais ; il semble croire en la force de l'empathie.

Au vu du métissage culturel d'Amin Maalouf, ne pouvons-nous pas faire appel ici à la notion d'« empathie métissée » ?

Milan Kieffer a écrit : « *Le métissage réside entre autrui et moi, et c'est le « entre » qui lui donne toute sa substance. Nous pouvons, ici, définir ce que nous appellerons l'empathie métissée : une empathie qui se réaliserait non pas en se comparant avec le différent, mais en étant la différence [...] pour être la différence, il est nécessaire de la vivre, et de vivre avec [...] Nous pouvons rapporter ces propos au concept d'empathie métissée, la question identitaire –qui suis-je ? , qui es-tu ? –n'étant pas de savoir qui est véritablement l'autre, de le connaître de bout en bout, mais bien de vivre avec lui en découvrant la part d'inconnu qui nous échappait alors. Faire cet effort d'acceptation inconditionnelle pourrait être la base à une société métissée, incluante et courageuse.* »<sup>237</sup>

Nous pouvons parler aussi de l'empathie fictionnelle et historique chez Amin Maalouf.

Ecrivant le plus souvent des romans historiques, l'auteur franco libanais amène ses lecteurs à faire preuve d'empathie historique, c'est à dire de se distancier de leur propre système de valeurs et de se projeter dans un passé plus ou moins lointain pour ainsi comprendre le

---

<sup>235</sup> : Pacherie Elisabeth, *L'Empathie et ses degrés*, in *L'empathie*, sous la direction d'Alain Berthoz et Gérard Jorland, Editions Odile Jacob, 2004, p180.

<sup>236</sup> : Maalouf Joseph, *Ossyane, un humaniste désabusé*, in Amin Maalouf : itinéraire d'un humaniste éclairé, L'Harmattan, 2014, p 73.

<sup>237</sup> : Kieffer Milan, *Empathie –Accueil et cohabitation forcée-* Diplôme 2017 de Strate, Ecole de Design, pp74-75.

contexte des valeurs, les sentiments et les mentalités propres à une autre époque et ainsi à interroger l'époque présente.

Pour cela, il leur propose en exemple la conduite d'Ossyane et de Clara : « *L'élégance morale, c'était Clara et moi, Clara qui s'efforçait de comprendre jusqu'aux pires travers des Arabes, et de se montrer sans complaisance envers les Juifs, et moi, sans complaisance pour les Arabes, et gardant toujours à l'esprit les persécutions lointaines et proches pour pardonner les excès chez les Juifs.* »<sup>238</sup>

Nous voyons ici que la mémoire et l'empathie sont liées. A ce sujet l'auteur d'origine juive allemande Alfred Grosser, dans son livre *Le crime et la mémoire*<sup>239</sup> nous rappelle qu'alors qu'un peu partout dans le monde retentissent des appels à se souvenir des crimes commis dans le passé, l'essentiel, c'est que la mémoire conduise à lutter contre les crimes en train de se commettre, à partir de la compréhension pour la souffrance de groupes humains auxquels on n'appartient pas.

Dès après la deuxième guerre mondiale, Alfred Grosser s'est impliqué dans le rapprochement franco-allemand. Parlant de la génération des fondateurs de l'Europe et de leur recette pour rompre la spirale de la guerre et de l'oppression, il constate que deux choses étaient nécessaires : « *La connaissance et l'empathie. La connaissance, afin de mieux comprendre les réalités de la vie, les contraintes et les perceptions du voisin, et de vaincre les préjugés. Et l'empathie, afin de donner à la compréhension réciproque un fondement affectif permettant de voir d'abord en « l'autre » une personne humaine. Le meilleur moyen pour cela consistait à établir un contact direct entre citoyens, individus, pour lequel les rencontres personnelles étaient bien évidemment nécessaires.* »<sup>240</sup>

### 3-3-5 : Traîtrise et Métissage

A l'occasion de l'interview par satellite accordée à la chaîne privée francophone israélienne *i24 news* à l'occasion de la sortie de son livre *Un fauteuil sur la Seine*<sup>241</sup>, Amin Maalouf s'était vu reproché le personnage de Clara.

En effet, en 2016, le journal *Courrier international*, titre Amin Maalouf lynché par ses compatriotes et cite en exemple une des virulentes attaques de la part de la presse libanaise : « *Pour As-Safir, être en Israël ou se faire interviewer par satellite, c'est du pareil*

---

<sup>238</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, op.cit, pp 169-170.

<sup>239</sup> : Grosser Alfred, *Le crime et la mémoire*, Ed Flammarion, 1991.

<sup>240</sup> : In Grosser Alfred et le dfi, *Ensemble pour les relations franco allemandes depuis 1948*, p02.

[file:///C:/Users/USER/Downloads/Alfred-Grosser-dfi\\_aktuell\\_01\\_15F.pdf](file:///C:/Users/USER/Downloads/Alfred-Grosser-dfi_aktuell_01_15F.pdf) consulté le 24/08/2020.

<sup>241</sup> : Maalouf Amin, *Un fauteuil sur la Seine*, Quatre siècles d'histoire de France, Ed Grasset, 2016.

Dans cet essai, on voit se dresser en miroir un portrait d'Amin Maalouf qui aime avant tout la pondération.

au même. L'auteur de l'article a fouillé dans les livres de Maalouf pour dénicher la trahison et a trouvé que dans son roman *Les Echelles du Levant*, Maalouf donne la parole à une Juive qui vient s'installer à Haïfa, qu'elle considère sa ville, et rêve d'établir une cité mixte judéo-arabe. »<sup>242</sup>

Nous pouvons rétorquer au journaliste d'*As-Safir*, en citant les propos du philosophe Francis Jeanson<sup>243</sup>, accusé d'avoir trahi les français pour avoir fait cause commune avec les algériens et avoir aidé le FLN entre 1954 et 1960 : « *Le premier traître c'est celui qui a construit un pont sur une rivière alors que cette rivière servait de frontière infranchissable entre deux tribus, entre deux sectes, entre deux clans, que sais-je ... À ce moment-là il met chacune des deux communautés en danger, mais en danger positif. Une communauté qui se refuse à ce type de danger est perdue.* »<sup>244</sup>

Ces accusations de trahison montrent que la construction de la Méditerranée et plus spécialement la résolution des conflits israélo-palestiniens n'est pas sans poser de problèmes. A cet effet, Amin Maalouf constate que : « *Le contentieux entre Israël et les Palestiniens est certainement un élément déstabilisateur pour tout le Moyen-Orient. Les sociétés israélienne et palestinienne ont connu ces dernières années des mutations importantes.* »<sup>245</sup>

Il se souvient : « *qu'en 1982, après les massacres perpétrés dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila, 400 000 Israéliens étaient descendus dans les rues à Tel-Aviv pour dénoncer vigoureusement cette tuerie. Aujourd'hui, une telle mobilisation populaire est impensable. La société israélienne s'est droitisée. Mais on sent que cette droitisation a atteint son maximum. C'est peut-être pourquoi on assiste actuellement à un léger retour de balancier vers le centre [...] La possibilité de conclure un accord qui ne soit pas seulement un morceau de papier, mais une vraie entente, s'éloigne chaque jour un peu plus.* »<sup>246</sup>

D'ailleurs, l'écrivain franco libanais n'était pas vraiment optimiste : « *je pense qu'on s'achemine vers une période extrêmement difficile. La vraie question est: s'il y a des secousses, qui selon moi seront de plus en plus graves, allons-nous nous réveiller en nous disant qu'il est temps de résoudre quelques-uns des problèmes urgents qui menacent*

---

<sup>242</sup> : <https://www.courrierinternational.com/article/liban-amin-maalouf-lynche-par-ses-compatriotes> consulté le 27/08/2020.

<sup>243</sup> : Voir article : Francis Jeanson in Jeune Afrique : <file:///C:/Users/USER/Downloads/Francis-Jeanson-un-h%C3%A9ros-de-l'ombre-Jeune-Afrique.pdf>.

<sup>244</sup> : Venuela Ana, *Éloge de la trahison Considérations sur le traitement de la mémoire dans le documentaire Les frères des Frères*, Sociétés & Représentations 2012/1(n° 33), pp 221 à 229  
[file:///C:/Users/USER/Downloads/%C3%89loge-de-la-trahison\\_-\\_Cairn.info.pdf](file:///C:/Users/USER/Downloads/%C3%89loge-de-la-trahison_-_Cairn.info.pdf), consulté le 27/08/2020.

<sup>245</sup> : Levy Elias, *Rencontre avec l'écrivain Amin Maalouf*, CJN du 15/07/2019, <https://thecjn.ca/en-francais/rencontre-avec-lecrivain-amin-maalouf/> consulté le 27/08/2020.

<sup>246</sup> : Levy Elias, *Rencontre avec l'écrivain Amin Maalouf*, op.cit.

*sérieusement l'avenir de l'humanité, ou allons- nous continuer à camper dans notre indifférence ? »<sup>247</sup>*

Amin Maalouf s'interrogeait dès ce moment-là sur la déshumanisation, interrogation qui l'a poursuivie dans son essai le *Naufrage des civilisations*. Dans ses romans, il se montre plus optimiste.

Même si l'auteur préfère le terme de tissage à celui de métissage, c'est bien ce dernier comme facteur d'humanisation qu'il fictionnalise dans son œuvre romanesque.

Si Martine Abdallah-Pretceille envisage « *La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers* »<sup>248</sup>, cela est particulièrement vrai pour *Léon l'africain* et *Le périple de Baldassare* d'Amin Maalouf. Mais également pour *Les jardins de Lumière*, où Manie a appris l'importance de la tolérance en vivant de nombreuses années au sein d'une secte qui pratiquait le contraire de celle-ci.

Ossyane, personnage central du roman corpus de notre étude, *Les échelles du Levant*, apprend à survivre dans un XXème siècle, synonyme de déshumanisation. Un XXème siècle qui produit ces « Désorientés » qui ne savent pas à quelles valeurs se tenir quand s'engager est aussi nécessaire qu'absurde, comme l'apprend l'historien et universitaire Adam.

En nous appuyant sur la pensée de Michel Serres, que nous avons résumé dans les termes suivants : l'apprentissage est un métissage, nous pouvons dire que ces romans d'Amin Maalouf sont une fictionnalisation du métissage. Et cela se comprend, quand on lit ses propos : « *Plus que jamais on a besoin de fiction, parce qu'on a besoin d'imaginer un monde différent, on a besoin de sortir du monde tel qu'il est pour imaginer ce qu'il pourrait être demain, ce qu'il devrait être demain. Et ça c'est la littérature qui peut l'imaginer. Je suis persuadé que nous sommes à une époque où les problèmes sont profondément culturels. Ce qui sépare les gens, ce qui cause le plus de conflits, c'est le fossé culturel, les fossés culturels qui existent dans le monde aujourd'hui. Je pense que c'est dans et par la culture qu'on peut résoudre ce problème. La politique arrive à ses limites, l'économie arrive à ses limites, là où*

---

<sup>247</sup> : Levy Elias, *Rencontre avec l'écrivain Amin Maalouf*, op.cit.

<sup>248</sup> : Titre d'un article de Martine Abdallah-Pretceille paru dans Synergies Brésil n° spécial 2 - 2010 pp. 145-155 L'auteur y écrit : « Le texte littéraire, production de l'imaginaire par excellence, est un genre inépuisable pour la rencontre de l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même. La littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité. Elle permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations. Elle est à la fois actualisation mais aussi anticipation de visions du monde et du genre humain. En ce sens, elle est un point d'appui pour l'étude des représentations à condition de ne pas rechercher une représentativité statistique et de tenter de saisir les faits et les situations à partir de leur profondeur à la fois subjective et universelle. » p 147.

*on a besoin de tisser des liens, de combler des fossés, c'est d'abord dans le domaine de la culture.* »<sup>249</sup>

### **3-4 : Nina Bouraoui : doublement métisse**

S'il y a de fait une plume Méditerranéenne contemporaine qui se démarque par son écriture du métissage, c'est bien l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui.

D'un père algérien et d'une mère française, Nina Bouraoui est née le 31/07/1967 à Rennes.

Son père Rachid s'exile en France pour poursuivre ses études, même s'il souhaitait rejoindre le maquis et combattre pour l'indépendance de son pays.

En 1960, étudiant à Vannes, ville située sur la côte sud de la Bretagne, il rencontre Maryvonne, étudiante en droit, alors que la France et l'Algérie sont encore en pleine guerre. Ainsi, Nina Bouraoui dit d'elle-même qu'elle est « *la preuve absolue que deux pays en train de se déchirer peuvent aussi s'aimer.* »<sup>250</sup> Ses parents formaient alors un couple hors norme et leur amour éperdu n'était pas facile à vivre dans ce contexte.

Nina Bouraoui parle de cette époque difficile lors d'une interview accordée au journal *Le Monde* : « *Mon grand-père ordonne une enquête auprès du préfet, dont il est proche. Il fait suivre mon père pour savoir si ce n'est pas un dangereux militant politique. Faute de preuves, il supplie le doyen de le renvoyer vers son pays d'origine. Mais c'est lui que le doyen met à la porte. Quand ma mère tombe enceinte, mon père fait une visite à ma grand-mère dans la vaste maison familiale : « Je viens demander la main de votre fille. » Ma grand-mère répond que ce n'est pas raisonnable. Lorsqu'elle comprend qu'un bébé va arriver – ma sœur –, elle chasse mon père de la maison. Mes parents se marient à la mairie de Rennes, en 1962, entourés de quelques amis, avant de partir à Alger. Mon grand-père n'acceptera jamais cette union, qu'il considère comme une trahison : « Tu fais ça contre moi ! », dit-il à sa fille. Récemment, alors qu'il a 104 ans, il lui a affirmé : « Ton mari mourra avant moi. »* »<sup>251</sup>

---

<sup>249</sup> : May Michel, « *Les Désorientés* » d'Amin Maalouf et autres romans-boussoles au « Livre sur la place » de Nancy, in *L'Orient-Le Jour*, 22 septembre 2012

[https://www.lorientlejour.com/article/779340/%253C%253C%2B%2B%253E%253E\\_d%2527A\\_min\\_Maalouf\\_et\\_autres\\_romansboussoles\\_au\\_%253C%253C%2B%2B%253E%253E\\_de\\_Nancy.html](https://www.lorientlejour.com/article/779340/%253C%253C%2B%2B%253E%253E_d%2527A_min_Maalouf_et_autres_romansboussoles_au_%253C%253C%2B%2B%253E%253E_de_Nancy.html), consulté le 31/08/2020.

<sup>250</sup> : Cojean Annick, Nina Bouraoui : *Quelle richesse, cette homosexualité qui fut un long chemin !* In *Le Monde* du 22/09/2018.

[https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.lemonde.fr%2Flong-format%2Farticle%2F2018%2F09%2F22%2Fnina-bouraoui-quelle-richesse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long-chemin\\_5358657\\_5345421.html](https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.lemonde.fr%2Flong-format%2Farticle%2F2018%2F09%2F22%2Fnina-bouraoui-quelle-richesse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long-chemin_5358657_5345421.html), consulté le 31/08/2020.

<sup>251</sup> : Ibid.

Ce mariage n'était pas uniquement un mariage d'amour, mais aussi un mariage politique, et le jeune couple part vivre en Algérie, au moment même où de nombreux français font le trajet inverse.

Nina Bouraoui passe les premières quatorze années de sa vie en Algérie et en 1981, alors que la famille passe des vacances en Bretagne, ses parents lui apprennent que craignant une aggravation de la situation en Algérie, ils ont décidé de ne pas retourner au pays.

La jeune fille passe son adolescence entre Paris, Zurich et Abu Dhabi. Revenant à Paris, elle obtient son baccalauréat et entame des études en philosophie et en droit.

Dès son jeune âge, Nina s'intéresse à l'écriture. Biculturelle, elle a choisi d'écrire en langue française, puisqu'elle ne parlait pas l'arabe : « *j'ai commencé à écrire sur moi pour compenser cette fuite de la deuxième langue, pour me faire aimer des autres, pour me trouver une place dans ce monde. [...] L'écriture, c'est mon vrai pays, le seul dans lequel je vis vraiment, la seule terre que je maîtrise.* »<sup>252</sup>

Explorons donc son pays.

### **3-4-1 : Amour, métissage et humanisation**

Nina Bouraoui est une écrivaine francophone à l'identité multiple. Les thèmes de ses écrits - le désir et la quête amoureuse, l'identité, le métissage et l'homosexualité – tournent autour de sa triple identité algérienne, française et homosexuelle ; même si elle-même considère que « *l'homosexualité n'est pas une identité* »<sup>253</sup>.

Nous nous demandons comment elle a pu assumer ses différentes identités.

Nina Bouraoui est l'auteur de plusieurs œuvres. *La Voyeuse interdite*<sup>254</sup>, son premier roman, lui a permis d'obtenir « le prix du Livre Inter » en 1991.

« Le prix Renaudot » lui a été discerné en 2005 pour son livre *Mes mauvaises pensées*<sup>255</sup>.

Dans notre étude, nous nous baserons uniquement sur quelques-unes de ses œuvres qui ont pour thématique l'ambiguïté de l'identité sexuée et l'orientation sexuelle d'une part et le partage entre la culture française et la culture algérienne d'autre part.

Ici aussi, nous précisons dans quelle mesure, le métissage culturel peut être facteur d'humanisation.

---

<sup>252</sup> : Simmonet Dominique, *Ecrire, c'est retrouver ses fantômes*. In L'Express du 31/05/2004. [https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes\\_819681.html?fbclid=IwAR0YrkdFuRe4a91gG9t8MKR-g8npKLOiXhfKdjIicy5QyBjyC1qlljRMN-U](https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html?fbclid=IwAR0YrkdFuRe4a91gG9t8MKR-g8npKLOiXhfKdjIicy5QyBjyC1qlljRMN-U) consulté le 12/09/2020.

<sup>253</sup> : Simmonet Dominique, *Ecrire, c'est retrouver ses fantômes*, op.cit.

<sup>254</sup> : Bouraoui Nina, *La voyeuse interdite*, Ed Gallimard, 1991.

<sup>255</sup> : Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, Editions Stock, 2005.



Nous nous attarderons sur *Garçon manqué*<sup>256</sup>, écrit autobiographique, paru en 2000, constituant le troisième objet de notre corpus d'étude.

Nina Bouraoui, vivant dans une situation à plus d'un titre minoritaire, est l'une des écrivaines qui ont marqué la littérature francophone féminine des années 90. L'angoisse identitaire de cette femme écrivaine tient non à son hybridité, mais à sa multiplicité. La quête identitaire est à la base de son œuvre littéraire.

Dans son livre *La vie heureuse*<sup>257</sup>, paru en 2002, l'écrivaine nous parle de son adolescence et de son trouble identitaire suite à la découverte de son homosexualité.

Marie, la narratrice, nous raconte son histoire d'amour avec son amie Diane qui ne cessait de la troubler. Cette relation est un métissage de fantasme, d'illusion et de réalité : « *Il n'y a aucun choix à aimer une fille .C'est violent .C'est l'instinct .C'est la peau qui parle. C'est le sang qui s'exprime .Je n'ai pas choisi d'aimer Diane .C'est une loi physique .C'est une attraction. C'est comme la Lune et le Soleil .C'est comme la pierre dans l'eau. C'est comme l'été et la neige .C'est de l'histoire naturelle. Ça reste longtemps dans le corps .C'est inoubliable. C'est la grande vie. J'aime Diane, je suis milliardaire.* »<sup>258</sup>

Ainsi, pour la narratrice, l'homosexualité : « *Ce n'est rien, [...]. C'est un mot inventé* ».<sup>259</sup>

Elle rajoute : « *je ne suis pas en danger. Je suis sauvée. Je sais aimer.* »<sup>260</sup>

De quoi est-elle sauvée ? De la déshumanisation ?

Nous pouvons dire qu'elle se réfère au pouvoir humanisant de l'Amour, car « *Moteur fondamental de la co-individuation, l'amour participe à ce qui est aussi nommé processus d'humanisation. [...] Au final, l'amour c'est politique.* »<sup>261</sup>

L'écrivaine constate aussi que : « *Certaines personnes restent à l'intérieur de nous. Elles existent dans ce qu'on est, dans ce que nous faisons, dans la manière dont nous aimons. Par elles, nous avons une façon de nous inscrire au monde et une façon de nous en retirer. Elles nous absorbent ou nous révèlent.* »<sup>262</sup>

---

<sup>256</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, Editions Stock, Paris, 2000.

<sup>257</sup> : Bouraoui Nina, *La vie heureuse*, Editions Stock, Paris, 2002.

<sup>258</sup> : Ibid.

<sup>259</sup> : Ibid, p271.

<sup>260</sup> : Bouraoui Nina, *La vie heureuse*, op.cit.

<sup>261</sup> : Goriaux Pierre-Yves, *L'amour, une esthétique de l'engagement et un enjeu pour l'avenir de l'humain*, p02, in : Cahiers de Gestalt-thérapie 2011/2 (n° 28), pages 165 à 184 . <file:///C:/Users/USER/Downloads/Lamour-une-esth%C3%A9tique-de-lengagement-et-un-enjeu-pour-lavenir-de-lhumain--Cairn.info.pdf> consulté le 15/09/2020.

<sup>262</sup> : In : « La Vie Heureuse » de Nina Bouraoui : *je cherche un visage dans la nuit*, <http://www.buzz-litteraire.com/200610021239-la-vie-heureuse-de-nina-bouraoui-extrait/> consulté le 15/09/2020.



S'inscrire au monde, c'est aussi ainsi qu'on peut décrire l'humanisation. En rapprochant les citations, nous retrouvons bien que d'une façon fort différente, la problématique déjà évoquée chez Amin Maalouf et Andrée Chédid du métissage comme facteur d'humanisation.

Voyons ce qu'il en est concernant les autres œuvres de l'écrivaine.

### 3-4-2 : Le métissage et son écriture bouraouienne, facteurs d'humanisation ?

*Poupée Bella*<sup>263</sup> fait suite en 2004 à *la Vie heureuse*. Il retrace sous forme de journal intime l'adolescence marquée par les femmes et l'écriture de Nina Bouraoui : « *C'est un journal amoureux. C'est l'histoire des vies, intérieures et extérieures : ma famille, mes pays, mes désirs, les mots. C'est le journal, de mon adolescence, de ma vie adulte. [...] Ce livre est l'histoire des strates amoureuses qui me composent.* »<sup>264</sup>

C'est dans les bars des années 80, que la narratrice de *Poupée Bella* noie ses troubles et ses obsessions. A ces endroits, les femmes se sentent libres, elles se rencontrent, s'observent et moi aussi. *Je suis regardée. J'aime être la plus jeune. J'aime être la jolie poupée. [...] C'est la nuit des chairs rouges et exposées, je me donne, je m'offre, je cherche une fille.* »<sup>265</sup>

A ce moment, nous pouvons dire que l'humanisation se fait par le regard de l'Autre.

Dans ce roman, Nina Bouraoui découvre son penchant pour les filles et affirme son homosexualité, même si paradoxalement, pour elle : « *Il n'y a aucune homosexualité. Cela n'existe pas. Déjà, dans les mots, se tient l'invention. Déjà dans l'écriture se déploie l'amour.* »<sup>266</sup>

Son homosexualité est liée à l'identification sexuelle. Son indécision quand à se considérer comme fille ou garçon ne sont pas sans nous évoquer l'hermaphrodisme.

Nous sommes confortés dans notre analyse par la citation suivante : « *Je suis une femme, je suis un homme, je suis tout, je ne suis rien...* »<sup>267</sup>

L'hermaphrodisme, nous ramène lui, vers un métissage particulier, celui du genre, comme le montre Vincent Guillon, le représentant de l'OII, Organisation Internationale des Intersexués<sup>268</sup> : « *Notre capacité à passer de mâle à femelle, de nous retrouver, ou d'échapper durablement ou temporairement au binarisme homme/femme, de nous réaliser sexuellement*

---

<sup>263</sup> : Bouraoui Nina, *Poupée Bella*, Ed Stock, Paris, 2004.

<sup>264</sup> : In : « Poupée Bella » de Nina Bouraoui : *Journal de la nuit et du désir des filles*, <http://www.buzz-litteraire.com/20060407812-poupee-bella-de-nina-bouraoui-journal-d-une-identite-sexuelle-et-existencielle/>, consulté le 22/09/2020.

<sup>265</sup> : Bouraoui Nina, *Poupée Bella*, op.cit p122.

<sup>266</sup> : Ibid, p149.

<sup>267</sup> : Ibid. p08.

<sup>268</sup> : Le terme intersexué créé par les médecins au milieu des années 1950, aujourd'hui utilisé de préférence à Hermaphrodite.

*sous toutes les formes de pratiques ou de vécus sexuels, nous permet de nous reconnaître et d'exister, de ne plus être ces êtres étranges que vous croyez voir. À ce titre, nous échappons à « Mars et Vénus », aux dogmes psychanalytiques encore très prégnants en France, aux vieux habitus dont même les « queer studies » ont du mal à échapper. Nous avons une vision kaléidoscopique du monde, nous sommes des métis du genre. »<sup>269</sup>*

L'hermaphrodisme est aussi un terme qui nous renvoie au personnage de la mythologie grecque : Hermaphrodite. Ce dernier est le fruit des amours d'Aphrodite et d'Hermès.

Penchons-nous d'un peu plus près sur ces deux parents.

Aphrodite est la déesse de l'amour et on dit d'Hermès, que lui, aurait entre autre inventé l'alphabet.

Et c'est là, que nous retrouvons les deux piliers mentionnés dans l'œuvre bouraouienne : L'amour et l'écriture.

Par ailleurs, Hermès est étroitement lié au métissage « *Hermès, dieu aux diaprures d'interprète, de déchiffreur, de sage, d'énigmatique, se confondant avec le dieu Toth de l'ancienne Égypte, opérant une curieuse permutation (tendant à prouver que mêmes les divinités n'échappent pas au métissage), unit l'héritage païen et la conscience musulmane, en passant par des métamorphoses successives de Hermès à Mercure et de Hermès à Trismégiste. Hermès devient ainsi par le dynamisme interculturel des peuples méditerranéens une « figure -carrefour » de poétiques, de cultures et de mythologies. »<sup>270</sup>*

Le dieu Hermès nous renvoie aussi à Mètis<sup>271</sup>, à la fois nymphe, déesse et sorcière, elle est surtout et avant tout connue comme la déesse de la ruse et de la sagesse. Il est toutefois essentiel de faire référence à sa capacité de métamorphose.<sup>272</sup>

Ecrivaine métisse, Nina Bouraoui publie *Mes mauvaises pensées*<sup>273</sup> en 2005, lui permettant d'obtenir le « prix Renaudot ».

Pendant trois ans, la narratrice qui comme souvent chez Nina Bouraoui se confond avec l'auteur, suivait des séances hebdomadaires chez le docteur C. Elle y construisait et déconstruisait ses liens amoureux.

---

<sup>269</sup> : Cité par Joignot Frédéric : *HERMAPHRODITE... NÉ NI FILLE, NI GARÇON...*

[https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2011/05/27/cest-une-fille-ou-garcon/?fbclid=IwAR1jXTONsOOp8DBG5D66PX9rGXFgVr0\\_AU6d69ifVoDvHFm89\\_KN9fDS8qI](https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2011/05/27/cest-une-fille-ou-garcon/?fbclid=IwAR1jXTONsOOp8DBG5D66PX9rGXFgVr0_AU6d69ifVoDvHFm89_KN9fDS8qI), consulté le 28/09/2020.

<sup>270</sup> : Ferreira de Brito , A, Salah Stétié, « portrait d'un migrateur », p25,

<file:///C:/Users/USER/Downloads/SALAH-STETIE-PORTRAIT-DUN-MIGRATEUR.pdf> consulté le 28/09/2020. Voir article en annexe.

<sup>271</sup> : Consultez : Vernant. J.-P et Detienne M., Les ruses de l'intelligence. La métis grecque, 1974, Flammarion.

<sup>272</sup> : Fache Caroline, Tissage et métissage, construction et création des personnages et textes métisses dans la littérature francophone. Thèse de doctorat soutenue à Indiana University, 2007, p22.

<sup>273</sup> : Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, Ed Stock, 2005.

Si ce récit est bien une confession, il n'est pourtant pas celui d'une thérapie. En fait, il s'agit bien d'un roman, l'histoire rapportée de sa famille, de sa compagne, de la chanteuse et notamment de son collègue Hervé Guibert <sup>274</sup>.

A cet égard, elle déclare dans l'émission Culture et Dépendance du 08 octobre 2005 : « *Je suis honnête...Je voulais non seulement restituer la parole de ce qui se passe dans le cabinet d'un thérapeute...Parce qu'il y a un lien entre l'écriture et l'analyse, on parle de mémoire, de langage et de souvenir* »<sup>275</sup>

*Mes mauvaises pensées*, c'est encore et toujours l'histoire de la France et de l'Algérie, les deux pays de l'écrivaine.

L'héroïne de ce roman, tout comme son autrice, s'est exilée en France à l'âge de quatorze ans, même si elle prétend : « *je ne suis pas une exilée, je suis une déracinée* »<sup>276</sup> dans la mesure où la jeune enfant qu'elle était, se sentait arrachée de sa terre : « *Pourrais-je dire rentrer au pays moi qui n'ai pas les moyens de choisir ? Pourrais-je parler de patrie, moi qui me sens Orpheline d'une terre?* »<sup>277</sup>.

La narratrice ne considère ni l'Algérie, ni la France comme son pays d'origine, pour elle, l'identité n'est pas attachée à des lieux géographiques.

Son choc suite à son arrivée en France l'a rendu étrangère à elle-même : « *Je suis une étrangère quand j'arrive à Paris, le cinq octobre mille neuf cent quatre-vingt-un, je ne suis pas une étrangère comme les autres, je suis française, mais je me sens étrangère aux formes qu'on me propose, l'appartement, le collège, les gens, la chambre que je partage avec ma mère, il y a la disparition en moi de l'Algérie. Plus de traces, plus rien, je m'efface de l'intérieur, je suis mon propre parasite, il y a la négation totale en moi de l'Algérie: la renonciation à mon père, à ce qu'il est, à ce qui le précède, c'est d'une grande violence, c'est d'une grande injustice aussi.* »<sup>278</sup>

Mais, il n'y a pas qu'à Paris que Nina Bouraoui se sent étrangère : « *J'ai toujours été une étrangère, vous savez, il est difficile, pour moi, de me définir, mon corps transparent est traversé par le monde, par les gens que je fréquente, cela vient dans la chambre d'Alger avec*

---

<sup>274</sup> : Hervé Guibert (1955-1991) écrivain et journaliste français. Ses romans et nouvelles font partie de l'autofiction. Il est l'auteur de *La Mort propagande*, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, *Fou de Vincent* et bien d'autres. Michel Foucault fut l'un de ses meilleurs Amis.

<sup>275</sup> : Culture et Dépendance du 08 octobre 2005, émission présentée par F.O. Giesbert sur France 3, citée par Dina Zaater : *L'autofiction dans Mes mauvaises pensées de Nina Bouraoui*, pp45-46.

<sup>276</sup> : Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, op.cit p18.

<sup>277</sup> : Ibid, p270.

<sup>278</sup> : Ibid, p 100.

*la chose qui est la peur de la mort et aussi la peur de la vie; dans la vie, j'entends le verbe avancer, et donc se construire, il est difficile de bâtir sur du sable. »*<sup>279</sup>

Ce sentiment d'aliénation la renvoie à une perpétuelle quête identitaire se situant au-delà des habituels conflits d'appartenances.

« La superposition d'images » de son existence algérienne et française est un fleuve qu'il s'agit de canaliser par l'écriture<sup>280</sup>.

Donc, l'écriture devient pour la narratrice, alter égo de l'auteure, un besoin impérieux comme elle le confesse à la psychanalyste : « *Je ne pouvais pas exercer un autre métier, vous comprenez* »<sup>281</sup>.

Dans son écriture, Nina Bouraoui revient également vers ses souvenirs de l'Algérie : « *flux qu'il faut arrêter ou du moins contenir* »<sup>282</sup>

Les origines métissées de l'auteure franco-algérienne l'ont emmené vers une écriture fluide, comme le montre si bien la narratrice de *Mes mauvaises pensées* : « *C'est toujours cette histoire, au fond de moi, de venir de deux familles que tout oppose, les Français et les Algériens. Il y a ces deux flux en moi, que je ne pourrai jamais diviser, je crois n'être d'aucun camp. Je suis seule avec mon corps.* »<sup>283</sup>

En 2007, Nina Bouraoui a publié *Avant les hommes*<sup>284</sup>. Un livre dans lequel, elle revient vers le sujet de l'homosexualité, sauf que cette fois ci, elle se met dans la peau de Jérémy, un adolescent qui vit seul avec sa mère, une hôtesse de l'air le plus souvent absente.

Jérémy fantasme sur Sami, un jeune maghrébin habitant la cité voisine. Son homosexualité est une échappatoire à la solitude dans laquelle il vit.

Ce fantasme est un fantasme de métissage tel qu'évoqué dans l'œuvre de Marguerite Duras, auteure dans la lignée dans laquelle se place Nina Bouraoui.

Dans le cadre de notre travail, il est particulièrement intéressant de relever que Duras est elle-même qualifiée de métisse par Catherine Bouthors-Paillart : « *L'écriture de Marguerite*

---

<sup>279</sup> : Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, op.cit p99.

<sup>280</sup> : Voir Geiser Myriam : *Nina Bouraoui, l'écriture c'est mon vrai pays (...) à la recherche d'une vie entre le silence du souvenir et la rage des mots*. In : La littérature « française » contemporaine, Contact de cultures et créativité, Ed Narr Francke Attempto Verlag, 19 septembre 2007, pp215-223.

<sup>281</sup> : Ibid, p273.

<sup>282</sup> : Ibid, p250.

<sup>283</sup> : Ibid, p53.

<sup>284</sup> : Bouraoui Nina, *Avant les hommes*, Ed stock, 2007.

*Duras, née de parents français instituteurs en Indochine, est imprégnée de son identification métisse. Ses textes mettent régulièrement en scène cette rencontre métisse.* »<sup>285</sup>

Dans *Appelez-moi par mon prénom*,<sup>286</sup> publié en 2008, Nina Bouraoui, reprend quelques thèmes contenus dans *Paris selon l'amour*, roman qu'elle qualifie d'avorter.

« *Il s'agissait d'une histoire d'un homme quittée par une femme et qui errait dans Paris. Mais ce n'était pas bon* »<sup>287</sup>, reconnaît l'auteure.

A propos d'*Appelez-moi par mon prénom*, elle précise : « *C'est un livre étrange comme s'il revisitait tous les autres. Pour moi, un livre n'annule pas le précédent, mais le recouvre. C'est un peu comme une échelle montant vers le ciel, un édifice amoureux...* »<sup>288</sup>

La thématique de l'amour, revient toujours dans l'œuvre bouraouienne, mais cette fois, dans ce roman, elle apparaît dans une écriture plus classique : « *Avec ce roman, je voulais écrire une histoire d'amour d'une manière disons plus "neutre", en mettant en scène un homme et une femme. Non pour me défaire d'une certaine étiquette gay, car je ne crois pas en avoir une, même si l'on est toujours rattrapé par ce que l'on écrit. Ni pour me défendre de... Non, simplement, je voulais voir si j'en étais capable. Et soudain, en faisant ce choix, je me suis sentie plus libre d'écrire sur les sentiments. Enfin, j'avais envie pour ce livre de m'essayer à une écriture plus classique.* »<sup>289</sup>

Pour l'écriture de cette œuvre, l'auteure s'est inspirée de l'histoire de couple de son écrivaine préférée Marguerite Duras avec Yann Andréa<sup>290</sup> : « *J'étais fascinée par ce couple qui s'est aimé d'abord à travers les mots. Oui, ce fut un moment merveilleux, car j'ai compris - c'est la lectrice qui vous parle - que le rapport entre un écrivain et son lecteur pouvait être un rapport amoureux et qu'il pouvait donner lieu à une rencontre...* »<sup>291</sup>

C'est ainsi, dans un style qualifié de « roman courtois moderne »<sup>292</sup> que la romancière franco-algérienne nous narre la rencontre de son personnage, jeune étudiant avec une écrivaine de seize ans son aînée.

---

<sup>285</sup> : Bouthors-Paillart Catherine, *Duras la métisse: métissage fantasmatique et linguistique*, Droz, 2002.

<sup>286</sup> : Bouraoui Nina, *Avant les hommes*, Ed stock, 2008.

<sup>287</sup> : Rousseau Christine, "*Appelez-moi par mon prénom*", de Nina Bouraoui : "Ecrire est un rendez-vous amoureux" [https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/04/appelez-moi-par-mon-prenom-de-nina-bouraoui-ecrire-est-un-rendez-vous-amoureux\\_1091300\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/04/appelez-moi-par-mon-prenom-de-nina-bouraoui-ecrire-est-un-rendez-vous-amoureux_1091300_3260.html), consulté le 14/10/2020.

<sup>288</sup> : Ibid.

<sup>289</sup> : Rousseau Christine, "*Appelez-moi par mon prénom*", de Nina Bouraoui, op.cit.

<sup>290</sup> : Yann Lemée, dit Yann Andréa, (1952- 2014) est un écrivain français. Bien qu'il fût homosexuel, il fut, le dernier compagnon de Marguerite Duras de 1980 à 1996. Il lui confia dans son testament, la responsabilité de son œuvre littéraire.

<sup>291</sup> : Rousseau Christine, Ibid.

<sup>292</sup> : Ibid.

Cette qualification, nous paraît d'autant plus intéressante. Nous avons déjà relevé précédemment dans notre travail que le roman courtois était le résultat d'un métissage culturel méditerranéen.

L'écrivaine méditerranéenne a écrit en 2010, *Nos baisers sont des adieux*,<sup>293</sup> dans lequel il est question d'altérité et de désir : « *Le désir n'est pas isolé. Il est multiple et secret. Il est par les autres et pour les autres. Je me suis raccordée aux hommes, aux femmes, aux objets et aux images qui ont construit la personne que je suis.* »<sup>294</sup>

Nous remarquons que la multiplicité offre la possibilité du métissage.

Ce dernier est le sujet central de notre étude, mais aussi l'un des sujets qui a marqué l'écriture de *Garçon manqué*, roman de l'écrivaine postcoloniale.

Métissage et études postcoloniales sont liés comme le montre Anthony Mangeon, professeur de littératures francophones à l'université de Strasbourg en définissant l'objet de ces dernières : « *Les études postcoloniales s'attachent en somme à souligner combien la domination coloniale et impériale, en s'exerçant de manière double, par le pouvoir et par le savoir, ou par les armes et par les représentations, engendra en réalité une influence réciproque –des colonisateurs sur les colonisés, et des colonisés sur les colonisateurs – qui tendait à brouiller les oppositions binaires et les hiérarchies entre eux.*

*Le terme même de « postcolonial » participe dès lors lui-même de ce brouillage, puisqu'il sert tout à la fois de marqueur historique –ce qui vient après la colonisation, et fut produit par elle- et de projet critique, avec la volonté de dépasser les distinctions schématiques ou dichotomiques entre Occident et Non Occident, colonisateurs et colonisés, ère coloniale et époque postcoloniale... »<sup>295</sup>*

### **3-4-3 : *Garçon manqué* : Quintessence du métissage bouraouien**

Nina Bouraoui a écrit *Garçon manqué* en 2000. A cette occasion elle a accordé un entretien à Cécile Darner dans lequel elle explique : « *Le français est ma langue maternelle. Mais dans l'expression, l'aspect musical du mot, il y a des sonorités chaleureuses, sensuelles qui sont*

---

<sup>293</sup> : Bouraoui Nina, *Nos baisers sont des adieux*, Ed Stock, 2010.

<sup>294</sup> : Rousseau Christine, *Nos baisers sont des adieux, de Nina Bouraoui : la géographie intime de Nina Bouraoui. Une introspection sensuelle placée sous le signe du désir et de l'altérité.*  
[https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/01/nos-baisers-sont-des-adioux-de-nina-bouraoui\\_1327195\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/01/nos-baisers-sont-des-adioux-de-nina-bouraoui_1327195_3260.html), consulté le 16/10/2020.

<sup>295</sup> : Mangeon Anthony in préface à : Diagne Souleymane Bachir et Amselle Jean Loup, *En quête d'Afrique (s)-Universalisme et pensée décoloniale*, Ed Albin Michel, 2018. P10.

*plus du côté de l'Algérie que de la France. J'ai eu des périodes de silence dans mon enfance. J'étais assez verrouillée de l'intérieur. Le fait d'écrire a libéré ce silence. Cela s'entend dans le langage, un peu plus dans ce livre parce qu'il est autobiographique, avec quelque chose de délié, de révélé, qui est presque d'ordre psychanalytique. »<sup>296</sup>*

Ces propos nous permettent d'aborder *Garçon manqué* comme un livre où il est question du métissage culturel. Nous n'avons cessé de dire que ce métissage était facteur d'humanisation. Essayons donc de déterminer dans quelle mesure *Garçon manqué* peut se lire comme la description d'un processus d'humanisation.

Dans la citation précitée, Nina Bouraoui parle du contenu « qui est presque d'ordre psychanalytique ».

L'écriture lui a permis de passer du silence de l'enfance à une ouverture à l'autre, ouverture sans laquelle nous ne pouvons parler d'humanisation. Les propos de Nina Bouraoui quand elle évoque sa difficulté à parler arabe illustrent ceux cités dans l'entretien déjà évoqué avec Céline Darner : « *Je fais quinze ans d'arabe. Je creuse mon silence. Je reste en retrait. Je ne capte les voix qui montent de la rue. J'invente une autre langue. Je parle arabe à ma façon. J'interprète. Je reste dans le mensonge, une habitude.*

*Cette langue qui s'échappe comme du sable est une douleur. Elle laisse ses marques, des mots, et s'efface. Elle ne prend pas sur moi. Elle me rejette. Elle me sépare des autres. Elle rompt l'origine. C'est une absence. Je suis impuissante. Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne. Par mon visage. Par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé du corps de mes grands-parents. Je porte l'odeur de leur maison. Je porte la couleur des robes. Je porte les chants. Je porte le bruit des bracelets frottés. Je porte la main de Rabia sur mon visage fiévreux. Je porte la voix de Bachir qui appelle ses enfants. Cette voix est au-dessus de tout. Elle résonne encore et comble le manque. Elle est éternelle et puissante. Elle me rattache aux autres. Elle m'inclut à la terre algérienne. »<sup>297</sup>*

Quand Nina Bouraoui invente sa propre langue, elle dit ainsi vivre dans le mensonge, il nous semble trouver là une illustration de notre analyse effectuée il ya seulement quelques pages quand nous avons évoqué la déesse Mètis.

La narratrice invente une langue tierce qui n'est ni le français, ni l'arabe, mais un métissage des deux. Najet Limam Tnani constate qu' « *A travers (l') arabisation de la langue française*

---

<sup>296</sup> : Darner Céline, Entretien avec Nina Bouraoui, 2000, <http://www.amazon.fr/exec/-obidos/tg/feature/-/63663/171-3265239-6985812> (24.10.2003), consulté le 20/10/2020.

<sup>297</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit pp 11-12.

et sa destructuration, Nina Bouraoui semble chercher à créer une langue médiane qui fait fusionner le français et l'arabe qu'elle n'a jamais su parler. »<sup>298</sup>

Nous citons les occurrences de mots arabes relevés dans *Garçon manqué* :

- « *Je retiens un seul mot, el bahr, el bahr, el bahr, une magie répétée* ».
- « *Je ne parle pas arabe. Ma voix dit les lettres de l'alphabet, à,ba,ta, tha puis s'efface. C'est une voix affamée. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre.*
- « *C'est une langue espérée qui ne vient pas. Je suis des cours. Je suis des cours d'arabe classique. Ils sont obligatoires. On nous appelle les arabisants. J'apprends la grammaire. J'oublie. C'est une langue qui s'échappe. C'est une fuite et un glissement. Je prononce le h et le rha si difficiles. Je reconnais les sons, el chekl. Mais je reste à l'extérieur du sens, abandonnée* »
- « *Je ne comprends pas tous leur mots. Une phrase revient, yahya l'Algérie* ».
- « *Je parle avec des mots d'arabe intégré à ma langue maternelle. Des incursions. Je ferme mes phrases par hachma* ».<sup>299</sup>

La narratrice parle de l'arabe comme étant la langue de son grand-père Bachir, elle mentionne également sa grand-mère paternelle Rabia dont le langage apparaît plutôt comme corporel. Le père n'est pas mentionné dans ces propos mais elle en parle quelques pages plus loin « *Mon père m'initie à l'enfance. Il m'élève comme un garçon. Sa fierté. La grâce d'une fille. L'agilité d'un garçon. J'ai sa volonté, dit-il. Il m'apprend le foot, le volley, le crawl. Il m'apprend à plonger des rochers bruns et luisants. Comme les voyous.*

*Il transmet la force. Il forge mon corps. Il m'apprend à me défendre dans le pays des hommes. Courir. Sauter. Se sauver. Il détourne ma fragilité. Il m'appelle Brio. J'ignore encore pourquoi. J'aime ce prénom. Brio trace mes lignes et mes traits. Brio tend mes muscles. Brio est la lumière sur mon visage. Brio est ma volonté d'être en vie. »*<sup>300</sup>

Cette description du rôle que le père de l'écrivaine tient auprès d'elle nous amène vers l'ouvrage de Jean Le Camus, professeur de psychologie à l'Université de Toulouse – Le-

---

<sup>298</sup> : Limam Tnani, Najet, *Double culture et autofiction chez Marguerite Duras, Assia Djébar, Tous Amrouche et Nina Bouraoui*, in *Lisières de l'autofiction : enjeux géographiques, artistiques et politiques* : colloque de Cerisy (en ligne).Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2016.

<sup>299</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit pp 8-11-18-19.

<sup>300</sup> : Ibid., p24.



Mirail, *Le vrai rôle du père*<sup>301</sup>. Il y constate que le père et la mère sont tous deux indispensables à l'humanisation progressive de leurs enfants.

Le psychologue parle de « *père concret* » qui « *n'est pas simplement un autre parent. Il est un parent autre, qui, à l'instar de la mère, mais autrement qu'elle, soigne, protège, console, stimule, guide, aime et soutient. D'où l'importance du couple parental en tant que conjugaison de différences, et non simple exigence de la division du travail de parent.* »<sup>302</sup>

Jean Le Camus parlant de conjugaison de parents, cela nous incite à faire le parallèle avec le métissage qui une fois de plus apparaît comme un facteur d'humanisation.

Nina Bouraoui nous apparaît ici consciente de l'importance du rôle conjoint du père et de la mère dans l'éducation des enfants, cela peut partiellement expliquer sa position quant au mariage pour tous, qu'elle a précisé dans une interview à l'hebdomadaire *L'express* le 31 mai 2004 : « *Je suis opposée au mariage homosexuel : ce n'est pas cela qui nous donnera plus de respect. Que les homos aient des droits comme tout le monde. Mais si on est homosexuels, ce n'est pas pour mimer les autres !* »<sup>303</sup>

Brio, le nom donné par son père n'est qu'un des noms qui permettent à Nina de s'éloigner de l'identité qui lui est imposée par sa naissance. Cette attribution n'est pas sans nous évoquer les rites de passage dans certaines tribus notamment africaines.

L'ethnologue français Arnold Van Gennep qui a été le premier à s'intéresser aux rites de passage et à leur consacrer un ouvrage en 1909 a constaté que « *Le changement de nom est l'un des rites du baptême de l'initiation, du mariage, de l'intronisation ; c'est donc aussi comme un rite de passage, de catégorisation dans un nouveau groupe spécial qui convient d'interpréter la technonymie* »<sup>304</sup>.

Le rapprochement que nous avons effectué nous apparaît pleinement justifié au vue de la remarque de Caroline Fache dans sa thèse *Tissage du métissage: construction et création des personnages et textes métisses dans la littérature contemporaine francophone* : « *Le texte métis est d'abord un récit de passage, il s'agit donc d'un parcours entre deux lieux ou encore d'un cap que le personnage franchit (ou non) pour passer à l'étape supérieure.* »<sup>305</sup>

---

<sup>301</sup> : Le Camus Jean, *Le vrai rôle du père*, Odile Jacob, 2000.

<sup>302</sup> : Fernandez Luis Carlos, Compte rendu de *Paternel, mode d'emploi/ Jean Le Camus, Le vrai rôle du père*, Odile Jacob, 2000, 197p, Liberté42(3), 113-115.

<sup>303</sup> : <http://citations.ouest-france.fr/citation-nina-bouraoui/suis-opposee-mariage-homosexuel-cela>

<sup>304</sup> : Van Gennep Arnold, *Les rites de passage*, Picard, 1981, p58.

<sup>305</sup> : Fache Caroline, *Tissage du métissage: construction et création des personnages et textes métisses dans la littérature contemporaine francophone*, op.cit.

### 3-4-4 : Rites de passage et humanisation.

Xavier Nkoumou a soutenu en 2000 une thèse intitulée *Les rituels chez les enfants de migrants maghrébins : études de quelques rites de passage chez des « intermédiaires culturels » : le cas des fils de kabyles nés en France, de la cité de Bois Joli.*

Il y a analysé plus particulièrement les rites qui marquent l'entrée et la sortie de la condition « d'Homme » qu'il a qualifiée de « rites d'humanisation » d'après lui universels.

Indispensables au bon fonctionnement de la psyché humaine, ils subissent en situation migratoire une transformation qui leur fait perdre en partie de leur efficacité. Cette situation fragilise grandement l'individu qui dans sa quête de sens va se confronter à la mort en s'exposant à des conduites à risque dans le but de trouver justement un sens à son existence. Ce travail s'appuie sur l'exemple concret d'enfants de migrants kabyles qui occupent une position négative dans leur quartier.

Nina Bouraoui décrit elle aussi fréquemment dans *Garçon manqué* des positions négatives auxquelles elle est confrontée en tant que fille de migrant, c'est pourquoi nous essayerons de voir dans quelle mesure les analyses de l'anthropologue d'origine camerounaise peuvent s'appliquer à notre auteure franco- algérienne.

Nina Bouraoui s'est exposée à des conduites à risque en fréquentant le Katmandou, bar du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris fréquenté par les lesbiennes dans les années 90 marquées par l'épidémie du sida.

Mais, cette conduite à risque de Nina Bouraoui est-elle forcément quelque chose de négatif ? Dans le sillage d'Emmanuel Levinas, nous pouvons répondre par la négative à cette question rhétorique car le philosophe écrit dans *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* que « *La communication avec autrui ne peut être transcendante que comme vie dangereuse, comme un beau risque à courir.*»<sup>306</sup>

Ceci dit, un risque est beau quand il s'aventure dans une rencontre inconnue et inconnaissable avec l'autre où le moi recherche une ouverture radicale vers l'autre et est susceptible d'être ému par l'approche de l'autre.

Nous concluons cette première partie de notre étude avec les propos de l'écrivain et poète franco- libanais Salah Stétié : « *Cultures et credo, la Méditerranée a toujours été finalement accueillante aux métissages, malgré une très forte défiance propres aux hommes de ses rives, défiance qu'ils réussissent généralement à dépasser et alors quelle fête de la rencontre avec toutes les parades de séduction qui s'ensuivent ! [...] La Méditerranée n'a été l'occasion de si*

---

<sup>306</sup> : Levinas Emmanuel, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Le livre de Poche, 1990, p190.

*vastes brassages intellectuels, religieux, idéologiques et artistiques que parce que, d'une société méditerranéenne à l'autre et de l'ensemble du corps méditerranéen aux autres entités géographiques de la planète, notre mer a toujours su garder la conscience de soi sans renoncer pour autant, au beau et prenant vertige du nouveau et du bienvenu. Et c'est à chaque fois, pour ses hommes et ses peuples, l'occasion d'un approfondissement réciproque : de moi par l'accueil de l'autre, de l'autre par l'accueil qu'il me préserve. La vocation de l'humanisme méditerranéen est là, toujours actif entre les deux consciences et toujours créateurs au sein de la destruction ».*<sup>307</sup>

Après avoir contextualisé notre sujet en mettant en évidence le lien métaphorique de la mer reliant l'Histoire et l'actualité à travers l'écriture de nos trois auteurs francophones, nous nous dirigeons maintenant vers l'autre face de la réalité de cet espace ; une Méditerranée qui regorge de conflits , résultats d'un refus d'un métissage biologique, sociétal et politique .

---

<sup>307</sup> : Stétié Salah, *Culture et violence en Méditerranée*, op.cit. pp 99-100.

## **Partie II : Refus du métissage et déshumanisation.**

**L'homme est un monstre pour l'homme**

**Victor Hugo.**

**C'est au nom de l'humanité qu'ont été commis les crimes contre  
l'humanité.**

**Boris Cyrulnik**

Si le métissage est facteur d'humanisation, son refus est-il facteur de déshumanisation ?

C'est ce que nous essayons de développer dans cette deuxième partie.

Pour cela, nous proposons les chapitres suivants :

Chapitre 1 : De l'humanisation à la déshumanisation, dans lequel nous expliquons comment l'être humain n'est déshumanisé que par un autre être humain et dans quelle mesure son identité en tant qu'être humain est attaquée.

Dans les contextes de notre étude, c'est d'abord en raison de son identité X ou Y que l'on est traqué et éradiqué : Juifs, Arméniens, Algériens, personnes homosexuelles, personnes handicapées.....

Toutes les identités seront réduites à néant. À l'extrême, traité comme animal ou comme chose, l'individu n'a alors même plus accès à son identité d'être humain.

Dans le deuxième chapitre qui a pour titre : la Méditerranée comme lieu de conflits, là où la déshumanisation peut avoir lieu dans différents contextes, nous relatons les contextes historiques figurant dans nos trois corpus d'étude notamment : le génocide arménien, le conflit israélo-arabe, la guerre civile au Liban ainsi que la guerre d'Algérie.

Le troisième chapitre est consacré à l'étude du refus du métissage chez les trois écrivains sud méditerranéens.

## **Chapitre 1 : De l'humanisation à la déshumanisation.**

**Il n'y a qu'une seule race : l'Humanité.**

**Jean Jaurès.**

## 1-1 Refus du métissage, infra humanisation et déshumanisation

Si comme nous l'avons vu précédemment, l'humanisation est toujours en devenir, cela signifie-t-il pour autant qu'il ne peut y avoir de régression ?

Donnons la parole à Georges Steiner, philosophe pétri de cultures de par son éducation trilingue : « *L'art, les préoccupations culturelles, les sciences de la nature, de nombreuses formes d'érudition florissaient très près, dans le temps et dans l'espace, des lieux de massacre et des camps de la mort. C'est la nature et la signification d'une telle proximité qu'il faut examiner. Pour quelles raisons les traditions et les modèles de conduite humanistes ont-ils si mal endigué la sauvagerie politique ? Ont-ils en réalité constitué un frein, ou bien est-il plus sage de reconnaître dans la culture humaniste des appels pressants à l'autoritarisme et à la cruauté?* ». <sup>308</sup>

A ce stade-là, nous pouvons faire référence à la colonisation, que son chantre Jules Ferry<sup>309</sup> justifiait par la mission « civilisatrice de la France ».

Concernant le vrai visage de cette mission civilisatrice, il nous a été décrit par les propos d'Aimé Césaire (1913-2008) qui s'opposait à l'universalisme abstrait dans son œuvre *Discours sur le colonialisme* dans lequel, « *il montre comment le colonisé est lésé par le colonisateur* »<sup>310</sup> dont « *La colonisation est en fait l'ensauvagement brutal qui déshumanise l'homme.* »<sup>311</sup>

L'écrivain martiniquais rajoute : « *Les colonisés qui sont des milliers d'hommes et femmes sont arrachés à leur terre, à leur culture, à leur langue et à leur vie.* »<sup>312</sup>

Césaire est l'un des premiers auteurs à expliquer les méfaits du colonialisme sur les colonisés « *La colonisation je le répète déshumanise même l'homme le plus civilisé* ». <sup>313</sup>

Son texte a inspiré le psychiatre et militant anticolonialiste algérien Frantz fanon.

Nous allons aussi nous pencher sur ce que ce dernier a dit du colonialisme déshumanisant.

---

<sup>308</sup> : Steiner Georges, *Dans le château de Barbe-bleue – Notes pour une redéfinition de la culture*, Editions du Seuil, 1973, pour la traduction française. L'ouvrage a initialement paru sous le titre : *La culture contre l'homme*. Edition utilisée : Gallimard, Collection Folio/Essais, n°42, p 40.

Cette citation fait référence à la ville de Weimar, lieu de résidence des poètes Goethe & Schiller, près de laquelle se trouvait le camp de Buchenwald.

<sup>309</sup> : Pierre-Jean Luizard, *Dans Le choc colonial et l'islam, la politique coloniale de Jules Ferry en Algérie et en Tunisie*, (2006), pages 89 à 120. <https://www.cairn.info/le-choc-colonial-et-l-islam--9782707146960-page-89.htm>, consulté le 21/11/2020.

<sup>310</sup> : Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Éditions Présence Africaine, 1955.p05.

<sup>311</sup> :Ibid, p06.

<sup>312</sup> :Ibid ,p12.

<sup>313</sup> : Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Éd Présence africaine, Paris 1955, p1111.

Frantz Fanon écrit dans *Peau noire et masques blancs*<sup>314</sup> : « *Le malheur et l'inhumanité du Blanc sont d'avoir tué l'homme quelque part. Sont, encore aujourd'hui, d'organiser rationnellement cette déshumanisation.* »<sup>315</sup>

Pour ce jeune psychiatre martiniquais, le colonisé est aliéné et il ne peut être pleinement homme que s'il se débarrasse de cette aliénation qui le déshumanise.

Dans ce même ordre d'idées, dans sa préface au *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, Jean-Paul Sartre a écrit : « *le colonisé n'est pas le semblable de l'homme. Notre force de frappe a reçu mission de changer cette abstraite certitude en réalité : ordre est donné de ravalier les habitants du territoire annexé au niveau du singe supérieur pour justifier le colon de les traiter en bêtes de somme. La violence coloniale ne se donne pas seulement le but de tenir en respect ces hommes asservis, elle cherche à les déshumaniser.* »<sup>316</sup>

Dans ces lignes, il nous apparaît clairement que refus du métissage et déshumanisation sont intimement liés. Il ne peut en effet être question de se métisser avec un singe, même supérieur.

Dans ce contexte colonial, le métissage apparaît comme un acte subversif et donc politique<sup>317</sup>.

Parmi les auteurs proches, citons Albert Memmi<sup>318</sup> qui dans un livre écrit en 1957 dresse le portrait du colonisé arabe, comme marqué par la décadence de toutes les valeurs qui l'humanise.

Dans *Portrait du colonisé*, il écrivait : « *que la colonisation fabriquait des colonisés par la déshumanisation notamment, tout comme elle fabriquait des colonisateurs avec sa logique de mythification et de légitimation.* »<sup>319</sup>

Ainsi, formulons donc notre question différemment : Il semblerait qu'il n'y a pas d'humanisation sans culture, mais peut-on affirmer que la culture protège de la déshumanisation ?

Cependant, avant de donner une définition à cette dernière, parlons de l'infrahumanisation, une notion essentielle mise en avant par Jean Philippe Leyens, qui permet de comprendre le mécanisme qui n'est pas encore la déshumanisation, mais qui est le premier pas vers celle-ci.

---

<sup>314</sup> : Fanon Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Éd du Seuil, 1952.

<sup>315</sup> : Fanon Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Socio-anthropologie, 37 | -1, 189-193.

<sup>316</sup> : Sartre Jean-Paul, « Préface » de *Les Damnés de la terre*, Éditions Maspero, 1961 (IIe édition: 1968; IIIe édition: 2002).

<sup>317</sup> : Bhabha Homi K., *The Location of Culture*. London/NewYork: Routledge, 1994, p. 86.

<sup>318</sup> : Memmi Albert, *Portrait du colonisé précédé de portrait du colonisateur*, Ed Correa, Paris 1957.

<sup>319</sup> : In : Le siècle de l'homme dominé par l'homme, <https://www.humanite.fr/le-siecle-de-lhomme-domine-par-lhomme-301755>, consulté le 30/11/2020.



Pour Jean Philippe Leyens, l'infrahumanisation «*version mineure de la déshumanisation, consiste à n'attribuer la totalité des propriétés humaines qu'au groupe d'appartenance, l'exo-groupe se voyant dépossédé des qualités jugées supérieures. Ainsi lui sont déniés, totalement ou partiellement, les sentiments jugés typiquement humains tels que [...] la rationalité ou encore la moralité.* »<sup>320</sup>

La déshumanisation est l'action de faire perdre les caractères spécifiques à la nature de l'homme et à sa condition, et ainsi elle est à l'origine de tous les génocides.

Ce sont des manières de traiter l'Autre d'une manière non humaine, comme un animal : un porc, un cafard, un rat ...qui, à un moment donné nous rejettent du territoire de l'humanité, permettant à l'agressivité de se déployer sans freins.

Un émigré c'est quelqu'un qui est censé rentrer dans un pays après en avoir quitté un autre.

Un migrant c'est quelqu'un qui est pris dans un processus « migratoire », terme qui est aussi réservé aux animaux.

Tous ce champs sémantique est tendu d'abord chez l'être humain avec les mots, c'est pour cela, il faut être attentif quant à l'utilisation de ces derniers, notamment pour définir l'entre soi de nous, et pour à un moment donné créer ces crispations identitaires que l'on voit d'une manière massive à travers les quatre-vingt mille kilomètres de murs qui ont été construits ces cinq dernières années pour transformer les espaces en territoires.

C'est une façon tout à fait efficace de créer une forme d'agressivité intra spécifique.

L'espace transformé en territoire est surtout représenté par des murs symboliques qui transforment l'agressivité intraspécifique en agressivité interspécifique tout en augmentant le sentiment de conscience identitaire et en faisant infrahumaniser l'Autre.

Tout ce qui n'est pas nous, tous ce qui ne fait pas partie du clan avec des mécanismes que nous trouvons aussi chez l'animal suite au marquage des territoires tout en créant un sentiment d'identité nationale ou locale muni d'un sentiment d'infrahumanisation par rapport à l'extérieur .

## **1-2 Animalisation et déshumanisation**

De façon générale, la déshumanisation renvoie au processus par lequel les caractéristiques humaines ne sont pas reconnues. Elle est déni de la dignité d'Homme définie comme la considération de l'autre et de soi-même ; objet non violentable dans son intégrité ni

---

<sup>320</sup> : In : Josse Evelyne, *Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ?* op.cit .Les processus psychologiques et psychosociaux à l'œuvre, revue : Psychothérapies 2018; 38 (1): 39-46, p40.

destructible dans son être. Plus encore, la déshumanisation détruit ce qui fait l'essence humaine<sup>321</sup>.

Dans ce sens, nous pouvons citer Daniel Jonah Goldhagen, professeur de sciences politiques à l'Université Harvard, qui dans son ouvrage intensément débattu *Les bourreaux volontaires de Hitler* s'est intéressé aux tueurs « ordinaires » sans qui le génocide ordonné, par les dirigeants nazis, n'aurait pas pu avoir lieu.

Pour l'auteur, la cause profonde de la Shoah réside dans l'antisémitisme qui a profondément imprégné l'Allemagne depuis la fin du XIXe siècle – et a mené au sommet de l'horreur par les nazis.

Les lignes suivantes de Goldhagen sont exemplaires quant au comportement déshumanisant des bourreaux envers leurs victimes : « *Les Allemands ont agi envers les Juifs avec cruauté, et surtout dans les camps et les ghettos. Cette cruauté ne se limitait pas à incarcérer les Juifs dans des conditions misérables, sous un régime de fer destiné à les faire souffrir, pour ensuite les tuer de toutes sortes de manières abominables : elle était aussi personnelle, directe, en face à face. Avec leurs fouets et leurs matraques, toujours bien visibles, avec leurs mains nues, avec leurs bottes, les Allemands rouaient les Juifs de coups, lacéraient leurs chairs, les piétinaient sous leurs talents, les obligeaient à accomplir des tâches absurdes et dégradantes. [...] Un des médecins allemands d'Auschwitz, Heinz Thilo, a dit du camp qu'il était l'anus mundi, l'anus du monde, l'orifice par lequel les Allemands évacuaient ce qui était pour eux l'excrément socio-biologique de l'humanité, les Juifs* »<sup>322</sup>

Dans le cadre de notre étude, nous rencontrons la déshumanisation dans les guerres et les génocides là où l'homme perd les attributs qui font de lui son appartenance à l'être humain. Il peut être déshumanisé en étant comparé à l'animal.

Durant le génocide rwandais, les hutus traitaient les tutsis de « cafards », une image recevant une mention entièrement négative dans le contexte africain comme l'a bien signalé Soumare Zakaria dans sa thèse : « *Au Rwanda, les idéologues hutu ont développé, de 1959 à 1994, un ensemble de théories raciales dont l'objectif étant d'endoctriner et de convaincre les populations du bien-fondé du complot sinon de la nocivité des Tutsi, considérés alors comme des cafards, des serpents, etc.* »<sup>323</sup>

---

<sup>321</sup> : Alexia Jacques, Girard Noémie, *Corps et souffrances génocidaires, Plongée dans l'univers de la déshumanisation* in : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2012-3-page-31.htm>, consulté le 10/12/2020.

<sup>322</sup> : Goldhagen Daniel Jonah, *Les bourreaux volontaires de Hitler, les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Ed Seuil, 1997, pp381-382.

<sup>323</sup> : Soumare Zakaria, *La Représentation littéraire négro-africaine du génocide rwandais de 1994*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Limoges en 2010.

L'historien Jean-Pierre Chrétien a écrit : « *les Tutsi doivent reconnaître qu'ils ne sont pas des Rwandais [...], seulement des rats, des serpents, des cafards.* »<sup>324</sup>

De son côté, l'écrivaine franco-rwandaise, Scholastique Mukasonga, dans son livre « *Inyenzi ou les cafards* », a déclaré : « *j'ai [...] appris que les Tutsi ne sont pas des humains : ici nous sommes des Inyenzi, des cafards, des serpents, des animaux nuisibles* »<sup>325</sup>.

Elle rajoute : « *Non seulement j'étais tutsi mais j'étais une Inyenzi, un de ces cafards qu'on avait rejetés hors du Rwanda habitable, peut-être hors du genre humain* ».<sup>326</sup>

Ceci dit, l'image de cette « petite bête » est représentée comme une figure de l'étranger et du barbare : « *Les humains qui occupent par force un espace ont un sème identique avec le cafard : le sème de l'étranger/invasion.* »<sup>327</sup>

Le cafard, est aussi une image pour représenter la dictature d'un pouvoir cruel et la persécution des opposants. Ceux-ci sont qualifiés de cafards pour suggérer le sentiment de la violence<sup>328</sup>.

Dans le contexte de la littérature africaine contemporaine, la métaphore du cafard est utilisée pour critiquer la haine et le barbarisme militaire contre une ethnie : « *Les militaires avaient fouillé les rares enclos encore habités par des Tutsi. Ils avaient consciencieusement éventré les greniers, brisé les cruches, questionné tous les occupants, même les enfants. En vain. Les Inyenzi avaient déjà déguerpi sans demander leur reste [...] Il faut toujours rappeler aux Tutsi qu'ils ne sont que des cafards, des Inyenzi, au Rwanda.* »<sup>329</sup>

Par ailleurs, et dans un autre contexte, les nazis avaient comparé les juifs à des rats, porteurs de la peste (accusation déjà portée aux juifs au moyen âge) notamment dans le film *Le juif éternel*.

Nous reprenons là une partie commentaire de ce film propagande, véhicule de la haine antisémite : « *Parallèlement à ces juifs errant à travers le monde, il y a la migration d'un animal agité similaire : le rat. Les rats sont les parasites de l'humanité depuis le tout commencement. Leur demeure est l'Asie, d'où ils ont émigré en hordes gigantesques sur la Russie et les Balkans vers l'Europe. Au milieu du XVIIIe siècle, ils s'étaient déjà propagés sur toute l'Europe. Vers la fin du XIXe siècle, avec le trafic maritime de plus en plus important ils prirent aussi possession de l'Amérique et finalement de l'Afrique et de l'Extrême –Orient.*

---

<sup>324</sup> : Jean-Pierre Chrétien, *Afrique, terre d'histoire. Au cœur de la recherche avec Jean-Pierre Chrétien*, Paris, Karthala, 2007, p142.

<sup>325</sup> : Mukasonga Scholastique, *Inyenzi ou les Cafards*, Gallimard, 2006, p 153.

<sup>326</sup> :Ibid, p77.

<sup>327</sup> :Elongo Arsène, *Métaphore du cafard ou discursivité du génocide dans le style de Scholastique Mukasonga*, in Synergies, Afrique des Grands Lacs ,n03,2014, p46.

<sup>328</sup> : Ibid, p47.

<sup>329</sup> : Mukasonga Scholastique, *Notre-Dame du Nil*. Paris, Gallimard, 2012, p 190.

*Partout où les rats arrivent, ils apportent la destruction à la terre, détruisant les marchandises et la nourriture des hommes, et en diffusant des maladies telles : la peste, le choléra, la dysenterie ; le typhus, etc. Ils sont rusés, lâches et cruels, et apparaissent généralement en hordes massives. Ils représentent les éléments de sournoiserie et la destruction souterraine chez les animaux, tout comme les juifs le font parmi les hommes. »*<sup>330</sup>

Cette comparaison de juifs aux rats par les nazis, nous rappelle les ratonnades organisées par les français à Paris lors des manifestations algériennes du 17 et 18 octobre 1961.<sup>331</sup>

Ces ratonnades montrent l'incroyable violence de la répression exercée à quelques mois seulement avant la fin de la guerre d'Algérie par les forces de police supplétives du préfet Maurice Papon contre la communauté maghrébine.

Parmi les dizaines de milliers d'Algériens, participants à la manifestation pacifique convoqués par le FLN, plusieurs centaines ont été massacrées.

Quelques semaines après cette tragédie, Paulette Peju, journaliste et militante anticolonialiste, a publié « Ratonnades à Paris »<sup>332</sup>, un livre qui fut saisi chez l'imprimeur par la police judiciaire.

Pendant une trentaine d'années, ce drame a été « oublié ». Pourtant, dès l'époque, des femmes et hommes courageux ont tenté de le faire connaître.

Depuis le début des années 1990, l'exigence d'une reconnaissance historique des événements de l'année sanglante se fait plus forte. La première réédition du livre de Peju en 2000, dans la collection « La Découverte/Poche » avait pour vocation d'y contribuer et ils sont devenus des classiques.

Dans le Dictionnaire du français non conventionnel, nous trouvons sur « raton » la remarque suivante : « *Après 1930. D'abord « homme noir », comme appellation raciste et injurieuse. On ne peut invoquer des traits précis (cheveux crépus, teint basané, etc.) qui restent sans rapport avec le raton, animal. Le transfert de sens est plutôt lié à une perception ambivalente du « petit rat » : amusant, ou sournois, dangereux. »*<sup>333</sup>

La bestialisation, identifiant l'Autre à un animal existait depuis les années 1830, au moment où Victor Armand Hain, un des colons membres fondateurs de la Société Coloniale d'Alger, ardent défenseur d'une politique brutale de déplacements massifs et forcés des populations

---

<sup>330</sup> : Munck Nicolas, Extrait le juif terne, Vimeo .com.

<sup>331</sup> : Voir : Levine Michel, *Les ratonnades d'octobre-un meurtre collectif à Paris en 1961*- Editions Ramsay, 1985.

<sup>332</sup> : Peju Paulette, *Ratonnades à Paris*, Éditions François Maspero, Paris, 1961.

<sup>333</sup> : Cellard Jacques, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Hachette, 1980.

d'Algérie, considérait l'Arabe comme une hyène, une bête féroce qu'il fallait refouler au loin.<sup>334</sup>

En somme, la métaphore animalière met en relief la cruauté ou le barbarisme humain.

### 1-3 La Culture ne protège pas de la déshumanisation

En effet, le vingtième siècle n'a pas été avare en contre-exemples. A commencer par la Première Guerre Mondiale. Ce conflit, qui en quatre ans a fait XX millions de morts, a montré que des processus de civilisations séculaires n'ont pas fait disparaître l'homme des origines régis par ses pulsions.

Pour Freud, qui moins d'un an après le début de la guerre écrit : « *Notre affliction et notre douloureuse désillusion provoquées par le comportement non civilisé de nos concitoyens du monde durant cette guerre étaient injustifiées. Elles reposaient sur une illusion à laquelle nous nous étions laissé prendre. En réalité, ils ne sont pas tombés aussi bas que nous le redoutions, parce qu'ils ne s'étaient absolument pas élevés aussi haut que nous l'avions pensé d'eux.* »<sup>335</sup>

L'homme moderne n'est pas si éloigné de cela de la horde primitive constituée d'assassins qu'il décrivait dans *Totem et tabou*.

Freud a écrit : « *Il n'y a en nous aucune répugnance instinctive à verser le sang. Nous sommes les descendants d'une immense chaîne de générations de meurtriers. Nous avons le plaisir du meurtre dans le sang et peut-être le détecterons-nous bientôt à d'autres endroits encore.* »<sup>336</sup>

Le psychiatre et psychanalyste Gérard Haddad résume *Totem et tabou*, que le père de la psychanalyse considérait comme son chef-d'œuvre, dans les lignes suivantes : « *Par un montage d'observations cliniques et de références ethnologiques de son temps, mais aussi en se référant à Darwin, Freud élabore une théorie, à partir d'un phénomène extra-historique, qui ne serait pas moins que celle de l'origine de l'humanité. Les premiers humains, à l'image de certains singes, formaient des groupes de primates ayant à leur tête un super-mâle se réservant la jouissance exclusive de toutes les femelles. Un beau jour, ses fils, excédés, le tuent. Ils réalisent ainsi le fantasme œdipien observé dans la clinique. Comme ils pratiquent le cannibalisme, ils dévorent ce super-mâle. Immédiatement après cet acte, ils en éprouvent une intense et étrange culpabilité qu'ils transforment en culte du père mort symbolisé par un*

---

<sup>334</sup> : In : Josse Evelyne, *Comment en arrive-t-on à commettre un acte terroriste ?* Op.cit.

<sup>335</sup> : Sigmund Freud, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1981, p 21 (1re éd., 1915).

<sup>336</sup> : Ibid.

*totem, généralement un animal dont la consommation leur est interdite. Mais périodiquement, leurs descendants rejouent ce meurtre primordial dans une cérémonie conclue par le repas totémique dans lequel ils consomment en groupe l'animal interdit, censé représenter leur ancêtre tué. Ce repas totémique dont parle Robertson Smith, aucun ethnologue, malgré de nombreuses recherches ne l'a jamais observé directement. Quant aux fils meurtriers, ils vont accepter la Loi que leur père leur imposait de son vivant, à savoir l'interdit de l'inceste. L'humanité, avec ses religions et sa culture proviendrait de ce meurtre originel. D'où la généralisation effectuée par Freud : tout groupe humain a pour origine un parricide. »<sup>337</sup>*

Pour ce juif d'origine tunisienne, élève de Lacan, « *Le parricide œdipien ne fonde rien* »<sup>338</sup>. Il précise qu'« *En revanche, les mythes appartenant aux cultures les plus différentes enracinent la tragédie humaine, la culpabilité qui l'accompagne, dans le fratricide. C'est le Caïn biblique ou le Romulus romain.* »<sup>339</sup>

#### **1-4 Fratricide et déshumanisation**

*Abel faisait paître les moutons.  
Caïen cultivait le sol,  
Le premier nomade, le second sédentaire  
Et Caïen tua Abel.*

Les clés pour la compréhension de la violence propre à l'homme nous sont fournies par des mythes fondateurs qui mettent en scène des héros meurtriers.

Dans les trois romans qui forment le corpus principal de notre recherche, nous retrouvons plus ou moins directement le fratricide.

Dans *L'enfant multiple* d'Andrée Chédid, nous lisons les lignes suivantes à propos de la guerre civile libanaise : « *La capitale s'était tant de fois scindée en deux, puis défragmentée-multiplicant les divisions et les conflits, que la population, pourtant tenace, avide d'espoir, demeurait sur ses gardes.*

*Tous les cas de figures avaient vu le jour, toutes les querelles avaient été subies. Celles-ci resurgissaient, sans cesse ; s'épanouissaient, pour rejaillir de nouveau.*

---

<sup>337</sup> : Haddad Gérard, *A l'origine de la violence – D'Œdipe à Caïn, une erreur de Freud ?*, Edition Salvator, 2021, pp34-35.

<sup>338</sup> : Ibid, p128.

<sup>339</sup> : Ibid, pp132-133.

*Villes ou montagnes plongeait alors dans des luttes sanglantes fratricides, souvent conduites par des forces extérieures.* »<sup>340</sup>

Dans *Garçon manqué*, Nina Bouraoui évoque quant à elle la guerre d'Algérie, par exemple dans les lignes suivantes, elle précise : « *On retrouve des coupes à champagne enroulées dans du papier journal daté de 1962. On retrouve des couteaux ensanglantés. Dans l'appartement. Du sang de 1962. Ma sœur naît en 1962. Au temps du crime. L'année du massacre de l'OAS. Leur dernier massacre. Leur esprit de vengeance.* »<sup>341</sup>

La narratrice ne parle pas de fratricide, mais ce terme est utilisé pour qualifier la guerre d'Algérie dans les propos de Tramor Quemneur : « *La guerre d'Algérie, guerre fratricide de populations cohabitant depuis plus de cent trente ans, guerre asymétrique opposant une armée conventionnelle à une autre pratiquant la guérilla, a donc constitué un conflit où tous les coups étaient permis, et tous les moyens utilisés. Est-ce à dire qu'il n'y a pas eu des traces d'humanité dans ce conflit ?* S'interroge l'historien de la colonisation et de la décolonisation au Département des Sciences sociales des Mondes méditerranéens de l'Université Paris 8, et auteur en 2007 de la thèse « *Une guerre sans "non" ? Insoumissions, refus d'obéissance et désertions de soldats français pendant la guerre d'Algérie : 1954-1962* »<sup>342</sup> sous la direction de Benjamin Stora.

La guerre civile qui déchira la communauté algérienne et conduisit des patriotes algériens à s'entre-tuer pendant leur guerre de libération nationale, fut très mal connue à l'époque.

Dans *Les échelles du Levant*, Amin Maalouf aborde le génocide arménien. Son héros Ossyane a participé à l'histoire et a été happé par elle. Son père est turc et sa mère arménienne au moment du génocide. Mais il aborde aussi la Shoah, car Ossyane épouse, après la 2ème guerre mondiale, Clara, une juive autrichienne, dont la famille a été exterminée par les nazis. Citons ici encore une fois Gérard Haddad : « *L'assassinat des Juifs fut un fratricide porté à une échelle démentielle.* »<sup>343</sup>

Ossyane a été membre d'un groupe de résistants au nazisme pendant la deuxième guerre mondiale.

Cette dernière est placée par Enzo Traverso dans le contexte plus large des déchirures engendrées, à l'échelle de l'Europe, par un enchevêtrement inédit de guerres, de révolutions, de contre-révolutions et de génocides qui culmine dans la Shoah. L'historien et professeur

---

<sup>340</sup> : Chédid Andrée, *l'Enfant multiple*, op.cit p 137.

<sup>341</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 60.

<sup>342</sup> : In : *Guerre d'Algérie. Paroles de soldats*, Historia, N°856 daté avril 2018.

<https://www.historia.fr/parution/mensuel-856>, consulté le 31/01/2021.

<sup>343</sup> : Haddad Gérard, *A l'origine de la violence – D'Edipe à Caïn, une erreur de Freud ?*, op.cit. p 126.

italien, en science-politique, pour qui *La Violence nazie*<sup>344</sup> est l'aboutissement d'un processus de déshumanisation amorcé au XIXe siècle, utilise le concept de « guerre civile européenne »<sup>345</sup> pour analyser la première moitié du XXe siècle.

Donnons maintenant la parole à Fawwaz Traboulsi, historien et écrivain libanais, professeur associé à l'Université Américaine de Beyrouth, qui à l'occasion de la parution de son livre *Le Sang des deux frères : la violence dans les guerres civiles* a constaté : « *Au fond, qu'est-ce qu'une guerre civile ? C'est l'homme tuant son propre frère – parfois littéralement, et non seulement d'une manière symbolique. Tuer son frère, s'il appartient au camp ennemi, devient même un devoir. C'est dans ce sens que la victime est elle-même le bourreau. [...] l'art et la littérature expriment mieux l'essence des conflits civils que ne le fait l'analyse politique ou historique. Les romans d'Élias Khoury, de Rachid el-Daïf et de Rabee Jaber vous permettent, plus que n'importe quel traité politique, de cerner la complexité de la guerre civile et de sa violence qui s'infiltré à l'intérieur de chaque famille, à l'intérieur de l'individu lui-même.* »<sup>346</sup>

Les propos de Fawwaz Traboulsi ne sont pas sans rappeler l'ouvrage du neuropsychiatre et psychanalyste libanais Adnan Houbballah, dans *Le Virus de la Violence - La Guerre Civile est en Chacun de Nous*<sup>347</sup>.

Mais revenons aux analyses de Gérard Haddad, pour comprendre le rapport entre culture et fratricide. Après avoir été banni par Dieu pour le meurtre d'Abel, Caïn arrive dans la Terre de Nod et y fonde la première ville qu'il nomme Hénoch, du nom de son premier fils. Caïn fait œuvre de civilisateur.

Parmi ses descendants on trouvera le musicien Yubal, considéré comme le père des arts et le forgeron Tubal-Caïn qui passe pour l'inventeur de l'art de travailler le fer et l'airain.

Caïn, meurtrier de son frère, mais aussi constructeur de la première ville, et dont les lointains descendants ont été des créateurs de civilisation, nous interroge tout comme le mythe de Romulus et de Rémus, sur le lien entre culture, humanisation et déshumanisation.

De fait, il est beaucoup plus complexe qu'il semblait dans une première approche. C'est ce que constate aussi Boris Cyrulnik : « *C'est dans la belle culture germanique de Goethe et de Kant que s'est déroulée l'une des tragédies les plus honteuses du XXe siècle. [...] Donc l'expression que je propose pour comprendre ce phénomène paradoxal est celle de « morale*

---

<sup>344</sup> : Traverso Enzo, *La Violence nazie*, La Fabrique, 2002.

<sup>345</sup> : Traverso Enzo, *À feu et à sang. De la guerre civile européenne 1914-1945*, Paris, Éditions Stock, 2007 ; rééd. sous le titre *1914-1945. La guerre civile européenne*, Paris, Hachette-Pluriel, 2009.

<sup>346</sup> : Abi Samra Tarek: *Fawwaz Traboulsi : fratricide et guerre civile*, in *L'Orient littéraire* N° 130 (avril 2017).

<sup>347</sup> : Houbballah Adnan, *Le Virus de la Violence - La Guerre Civile est en Chacun de Nous*, Albin-Michel, 1996.



*perverse* ». [...]C'est au nom de la morale, c'est au nom de l'humanité qu'ont été commis les pires crimes contre l'humanité. C'est au nom de la morale qu'ont été commis les pires crimes immoraux. Morale perverse, donc : on est moraux avec ceux qui partagent notre monde de représentation et on est pervers avec les autres parce que la définition de la perversion, c'est pour moi celle de Deleuze et de Lacan : est pervers celui qui vit dans un monde sans autre. »<sup>348</sup>

Penchons-nous donc sur l'œuvre de Gilles Deleuze, comme nous y invite Boris Cyrulnik.

Dans *Logique du sens*, le philosophe, qui voyage « dans la pensée glissantienne de la créolisation »<sup>349</sup> énonce que « *Le monde des pervers est un monde sans autrui, où un monde sans possibles. Autrui, c'est ce qui possibilise.* »<sup>350</sup>

Nous retrouvons cette même idée dans le texte de Deleuze *Causes et raisons des îles désertes*, postface au roman de Michel Tournier *Vendredi ou les limbes du pacifique*, déjà évoqué antérieurement (page 36) dans l'édition de 1987.

En effet, « *L'analyse deleuzienne de Vendredi ou les limbes du Pacifique fait ressortir que la déshumanisation intégrale de Robinson dans la fiction tournéenne procède d'une véritable hypothèse anthropologique : le psychisme humain désapprend dans des situations de solitude extrême, et cette aptitude à l'oubli constitue une puissance créatrice pour l'humain. [...]* Deleuze suggère que l'hypothèse préalable à la fiction de Tournier est garante d'une démarche artiste. Autrement dit, le seul fait de soulever la question de l'altérité dans l'humain et d'en faire le champ problématique d'une fiction annonce une œuvre artiste, et ce, indépendamment de la vraisemblance du processus de métonymisation et de déshumanisation que Tournier et Deleuze postulent. *Indépendamment de sa solution, la question « Que devient l'homme sans autrui ? Est la chose même.* »<sup>351</sup>

C'est ainsi que nous pouvons conclure que sans autrui, l'homme se déshumanise.

Cette constatation peut être rapprochée des lignes suivantes de Daniel Jonah Goldhagen :

« *Quelque soient les justifications particulières de l'élimination de masse, quel que soit la conception particulière des victimes désignées, il y a presque toujours à l'origine une construction intellectuelle qui amalgame trois notions qui, sans coïncider totalement, sont*

---

<sup>348</sup> : Propos recueillis par Nicolas Truong , *La tentation du Bien est beaucoup plus dangereuse que celle du Mal* , in *Le Monde*, Publié le 30 décembre 2016.

<sup>349</sup> : Edelyn Dorismond, *Comment Deleuze et Derrida voyagent dans la pensée glissantienne de la créolisation*, Rue Descartes, 2013/2 (n° 78), p. 34-47. DOI : 10.3917/rdes.078.0034. URL : <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2013-2-p-34.html> consulté le 29/01/2021.

<sup>350</sup> : Deleuze Gilles, *Logique du sens*, Minuit, 1969, p 372.

<sup>351</sup> : Dalcourt Elisabeth , *Le déluge comme île déserte. Analyse de « Causes et raisons des îles désertes de Gilles Deleuze »* in : *Le déluge et ses récits: Points de vue sémiotiques De Atelier de sémiotique du texte religieux* p118.

*étroitement reliées : le besoin d'un contrôle absolu, le désir de pureté et le devoir d'empêcher l'apocalypse. Cet anti pluralisme radical vise à forger une société mise au pas où règne une obéissance extrême, voir totale ; à régir la vie sociale et personnelle ; à purger la société nationale (et parfois internationale) de ses impuretés sociales et humaines ; et à écarter la catastrophe que des prétendus contestataires où des individus présumés impurs ne manqueraient pas de provoquer.* »<sup>352</sup>

Dans cette citation, certains termes et expressions que nous avons soulignés évoquent un refus du métissage.

Le refus du métissage, comme cause du génocide est donc facteur de déshumanisation.

### **1-5 Pureté, impureté et anti -métissage :**

*L'Occident a développé une dévotion extravagante pour la pureté génétique. Un excès impressionnant d'énergie consacré à la classification des individus. Une obsession pathologique pour le concept de race qui, scientifiquement, n'existe pas.*

Raoul Peck.

De nombreux conflits ayant la Méditerranée comme lieu, sont également dû à la recherche de pureté, qu'elle soit ethnique, territoriale ou religieuse, donc à un refus du métissage.

Si le métissage est facteur d'humanisation, il n'en n'est pas pour autant toujours positif comme nous le fais remarquer la philosophe Catherine Chalier : « Une « hybridation culturelle » n'est pas un simple mélange, il arrive que deux cultures en viennent à se copier et à se transformer l'une l'autre. Le « métissage » qui en résulte n'est toutefois pas toujours bénéfique comme certains le prétendent aujourd'hui. Cela ne signifie pas qu'il faut résister à toute nouveauté pour défendre une identité culturelle censée pure d'apports extérieurs, ce qui est toujours une illusion ; ou au contraire consentir à une contamination par l'impureté d'une altérité qui finira par anéantir cette identité. Une culture peut en effet intégrer de façon créatrice des éléments qui lui viennent d'une autre culture. Cela s'est produit à maintes reprises dans l'histoire, pour les Juifs y compris. »<sup>353</sup>

Population jugée impure, les juifs ont été exterminés à cause de leur identité qui semblait salir et affaiblir la race allemande : un vrai crime contre l'humanité.

---

<sup>352</sup> : Goldhagen Daniel Jonah, *Pire que la guerre – Massacres et génocides au XXe siècle*, Fayard, 2012, p327. (Les passages soulignés le sont par moi).

<sup>353</sup> : Le pur, l'impur et le métissage, entretien avec Catherine Chalier, <https://www.leclaireur.org/magazine/article?id=229>, consulté le 19/02/2021.

La chose la plus facile est de saisir ce qu'est l'anti-métissage, or ce dernier n'est *que* « *la production de catégories d'identité et de stabilité qui opposent toujours le pur et l'impur, l'autochtone et l'étranger, le nous et les autres.* »<sup>354</sup>

Ceci dit, l'anti métissage se rencontre fréquemment tout au long de l'histoire, plus particulièrement du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'incarne d'une part dans une pensée analytique décomposant son objet en éléments, d'autre part dans une pensée synthétique qui cherche à réconcilier deux aspects contraires d'un même objet.

Par ailleurs, la pensée analytique est aussi une pensée de la pureté, racine de nombreuses fictions identitaires. La pensée synthétique, quant à elle, est souvent à l'origine de nombreux systèmes totalitaires.

La littérature courtoise, que nous avons déjà évoqué antérieurement comme résultat d'un métissage culturel méditerranéen véhicule toutefois aussi fréquemment les images des vilains à peine humains face aux nobles chevaliers, et lors des croisades, chrétiens et musulmans dépeignent leurs adversaires comme des monstres assoiffés de sang, qui n'ont plus grand-chose d'humain.

Les croisades illustrent la complexité de notre sujet, car elles ont fait de la Méditerranée le lieu par excellence de rencontres et de conflits simultanés.

---

<sup>354</sup> : Laplantine François, Bello Marina, *Une « pensée de la résistance » : le métissage selon François Laplantine*, <https://www.retronews.fr/societe/interview/2020/10/23/pensee-metisse-francois-laplantine?fbclid=IwAR0YbNUUtoUPnMwWA3ddcgfMJNC8eg3vg7CSwU8r5iNV01whyXIOYASrrig>, consulté le 24/02/2021.

## **Chapitre 2 : La Méditerranée comme lieu de conflits.**

**Les civilisations sont les personnages les plus complexes, les plus contradictoires de Méditerranée. À peine leur reconnaît-on une qualité que la qualité opposée leur est acquise. Les civilisations sont fraternelles, libérales, mais en même temps exclusives et revêches ; elles reçoivent les visites des autres, elles les rendent aussi ; pacifiques, elles sont, non moins, guerrières.**

**Fernand Braudel.**

La Méditerranée est le lieu d'échanges de cultures, mais c'est aussi la zone qui diffuse la haine. Cette mer est un espace de navigation de biens et de personnes, de batailles navales, d'exploration et de découvertes. Des peuples aux coutumes et régimes différents vivent sur son pourtour, mais les contacts politiques et culturels sont nombreux et vont en s'intensifiant au fil de la période.

La Méditerranée est à la fois cette mer calme, celle des poètes et des commerçants mais aussi celle des tempêtes, des flottes de guerre et de combats<sup>355</sup>.

La mer intérieure se partage entre l'Islam et la Chrétienté constituant pour ces deux univers opposés un véritable champ de bataille.

A titre d'exemple, citons La bataille de Lépante qui est une bataille navale qui s'est déroulée le 7 octobre 1571 dans le golfe de Patras, sur la côte occidentale de la Grèce, à proximité de Naupacte — appelée alors Lépante —, dans le contexte de la Quatrième Guerre vénéto-ottomane. La marine ottomane et sa puissance affrontèrent l'ensemble des navires chrétiens comprenant des groupes de vaisseaux vénitiens et espagnols renforcés de galères génoises, pontificales, maltaises et savoyardes, tous ont été réunis sous le nom de Sainte-Ligue à l'initiative du pape Pie V. La bataille se concluant par une défaite des Ottomans qui y perdirent la plus grande partie de leurs vaisseaux soit 200 bateaux et 20 000 hommes. L'événement eut un retentissement considérable en Europe car, plus encore que la défaite des janissaires lors du Grand Siècle de Malte de 1565, il sonna comme un coup d'arrêt porté à l'expansionnisme ottoman.

Depuis la plus Haute Antiquité, la Méditerranée a toujours suscité l'intérêt stratégique et attisé les rivalités d'états qui voulaient acquérir une certaine puissance pour jouer un rôle décisif dans l'Histoire. Cela reste vrai aujourd'hui pour les Etats Unis d'Amérique, la Russie, la Chine et l'Union Européenne.

Ces conflits n'appartiennent pas qu'au passé mais reviennent régulièrement sur le devant de l'actualité, tel le conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie à propos du haut karabagh en novembre 2020, à l'heure même où je rédigeais cette thèse et sans même parler du conflit israélo-palestinien qui n'est toujours pas résolu et vers lequel nous reviendrons dans ce chapitre.

Son avenir reste donc incertain au vu des tensions qui continuent à agiter notamment ses rivages menaçant par-là même la paix mondiale.

---

<sup>355</sup> : Samya El Mechat, *La Méditerranée, « paix et guerre entre les nations » Cahiers de la Méditerranée*, 70 | 2005, 1-7.

Cette mer est l'espace géopolitique par excellence où s'exprime le mieux le paradigme de la conflictualité, suscitant les convoitises, exacerbant les tensions et favorisant la montée des périls et des incertitudes.

## **2-1 : Des Croisades à la colonisation**

L'imaginaire de la Croisade revient hanter le champ des relations internationales, et il est utilisé par certains comme un argument de mobilisation des foules.

Nous avons déjà évoqué la Méditerranée comme lieu de rencontres qui allait souvent de pair avec la Méditerranée comme lieu de conflits, c'est dire la complexité de la réalité méditerranéenne.

Nous avons vu que Salah Stétié parlait de la créativité au sein de la destructivité. Les Croisades sont emblématiques de cette dernière.

Bien que la guerre sainte soit considérée comme incompatible avec la foi des premiers chrétiens, c'est bien au nom de celle-ci que les croisés ont été appelés à prendre les armes par le pape Urbain II au XI<sup>e</sup> siècle.

Cependant, la foi n'est que l'idéal noble qui sert à camoufler un but qui l'est nettement moins, en fait purement économique.

Ali Laidi, co fondateur de l'Ecole de la pensée sur la guerre économique, dévoile les vraies raisons qui ont poussé aux Croisades : « *Au départ, un pape du XI<sup>e</sup> siècle particulièrement inspiré qui canalise la violence des grands barons envers les chrétiens d'Occident pour la détourner sur les infidèles d'Orient. Le résultat, des milliers de croisés qui s'engagent, pour la plupart avec sincérité, la foi ancrée au plus profond d'eux-mêmes, afin de reconquérir Jérusalem et de créer les Etats latins d'Orient ....A l'arrivée, une succession de défaites militaires contre les Sarrasins, la perte de Jérusalem et la quasi –disparition des chrétiens d'Orient .Pourtant, l'Eglise romaine et les cités italiennes profitent de ces siècles de croisades pour s'enrichir. Car la conquête de l'Orient, c'est aussi l'histoire d'un monumental affrontement économique entre chrétiens et musulmans, et également entre chrétiens eux-mêmes. En envahissant l'Orient au nom de Dieu, les Latins partent aussi à la conquête des richesses de la région. En prenant Jérusalem, en édifiant des cités latines en Orient, ils mettent la main sur l'immense marché des produits asiatiques. Les croisades sont l'occasion d'éliminer un intermédiaire -les commerçants arabes – sur la route des Epices et sur celle de la Soie. ».*<sup>356</sup>

---

<sup>356</sup> : Laidi Ali, *Les croisades : La croix et les affaires*, in : *Histoire mondiale de la guerre économique*, Ed Perrin, 2016.

Les propos d'Ali Laidi confortent bien ultérieurement les premières sources musulmanes qui considéraient les envahisseurs avant tout comme des barbares venus pour détruire et piller.

A cet égard, reportons nous aux *Croisades vues par les Arabes*<sup>357</sup>, un essai d'Amin Maalouf dans lequel il retrace les événements tragiques des huit croisades, et précise qu'« *Il est clair que l'Orient arabe voit toujours dans l'Occident un ennemi naturel. Contre lui, tout acte hostile, qu'il soit politique, militaire ou pétrolier, n'est que revanche légitime. Et l'on peut douter que la cassure entre ces deux mondes date des croisades, ressenties par les arabes, aujourd'hui encore, comme un viol.* »<sup>358</sup>

Parlant de cet essai écrit par Amin Maalouf en 1983, Natalie Zemon Davis juge que l'auteur franco libanais « *Se veut messager, disant leur vérité aux Européens comme aux Arabes.* »<sup>359</sup> Suite aux croisades, la Méditerranée cesse d'être un lac musulman<sup>360</sup>. Les Arabes sont marginalisés et complètement éliminés du contrôle des routes maritimes sud -est/nord -ouest. Ces guerres saintes revêtent dans l'imaginaire islamo-arabe une signification négative. Le politicien et historien algérien Ahmed Tawfik El Madini (1898-1983) a assimilé le colonialisme français aux croisades en parlant de « colonialisme croisé »<sup>361</sup>.

A partir de 1830, la question coloniale est au cœur de l'actualité politique mais aussi économique.

Mais pour Joseph Proudhon<sup>362</sup>, la colonisation ne s'explique pas par des motifs politiques. Pour lui, l'explication réside dans l'accroissement du paupérisme qui force les pays colonisateurs à rechercher des débouchés et des terres nouvelles. Pour appuyer ses propos, il observe que « *le paupérisme a établi sa capitale en Angleterre : l'Angleterre est aussi de toutes les nations celle qui a le plus envahi.* »<sup>363</sup>

Dans ce même ordre d'idées, Proudhon considère également que « *La cause première, universelle, et toujours constante de la guerre, de quelque manière et pour quelque motif que celle-ci s'allume, est la même que celle qui pousse les nations à essaimer, à former au loin des*

---

<sup>357</sup> : Maalouf Amin, *Les croisades vues par les Arabes*, J.C Lattès, 1996.

<sup>358</sup> :Al\_John, Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, <https://www.babelio.com/confirmation.php?i=turbeaux&c=22c6a102050e98d0d9a57dfa9e81ae6b>, consulté le 08/03/2021.

<sup>359</sup> : Zemon Davis Natalie, *Métissage culturel et méditation historique*, 1995.

[https://www.ehess.fr/sites/default/files/pagedebase/fichiers/natalie\\_zemon](https://www.ehess.fr/sites/default/files/pagedebase/fichiers/natalie_zemon), consulté le 08/03/2021.

<sup>360</sup> :Meyner Glibert, L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique, *Insaniyat/ 65-66/2014*,13-70.

<sup>361</sup> : In : Algérie, comprendre la crise, sous la direction de Gilles Mauceron, Broché, 1999.

<sup>362</sup> : Pierre Joseph Proudhon (1805-1865), est un philosophe, économiste et socialiste français.

<sup>363</sup> : Cité in : Abdellah Zouache, *Economistes et colonies au XIX siècle : les socialistes et l'Algérie*, <https://doi.org/10.3917/leco.064.0083>, consulté le 10/03/2021.

*établissements, à chercher pour l'excédent de leur population des terres et des débouchés. C'est le manque de subsistance, en style plus relevé, c'est la rupture de l'équilibre économique »<sup>364</sup>.*

## **2-2 : Les Croisades dans l'imaginaire contemporain**

*Alors que pour l'Europe occidentale, l'époque des croisades était l'amorce d'une véritable révolution qui était à la fois économique et culturelle, en Orient ces guerres saintes allaient déboucher sur de longs siècles de décadence et d'obscurantisme.*

### **Amin Maalouf. Les croisades vues par les Arabes.**

Si la colonisation de l'Algérie était interprétée du côté musulman comme la continuation des Croisades, cette même interprétation existe aussi côté chrétien au Liban : *« En 1975, sous la pression palestinienne, l'oligarchie maronite, animée par une idéologie nationaliste et occidentaliste tout droit sortie des années 1930, déclenche, selon ses propres termes une « croisade » sensée réaffirmer « l'exception du seul pays chrétien » de la région. »<sup>365</sup>*

Bien sûr, là aussi des idéaux affichés comme nobles cachent une réalité beaucoup plus prosaïques.

Pour comprendre cela, analysons de plus près les causes profondes de la guerre civile libanaise.

Les Libanais qui refusent d'admettre et de résoudre leurs propres conflits les détournent contre les Palestiniens ce qui conduit en 1975 à une guerre civile qui s'étendra sur quinze ans. Bien avant l'arrivée des Palestiniens à partir de 1967, le Liban avait été secoué par une première crise en 1958, mais la présence de ces réfugiés fait d'eux, les boucs émissaires idéaux. Les maronites ont peur du poids démographique des palestiniens qui remettrait en cause leur pouvoir sur le Liban et le fragile équilibre confessionnel. Les chefs et notables traditionnels garantissaient la domination économique de la bourgeoisie, dont ils étaient maintenant devenus les agents politiques. On arrive ainsi à une séparation entre le politique et l'économique. Ainsi, *« l'impensé est l'économique, domaine du sacré selon une pensée magique où la paix des confessions est la condition de la réalisation du miracle économique. Car la sécurité, le plus grand trésor de ce pays dépourvu de grandes richesses naturelles, est*

---

<sup>364</sup> : Cité in : Abdellah Zouache, Economistes et colonies au XIX siècle, op.cit.

<sup>365</sup> : Colosimo Jean François, La France et les chrétiens d'Orient- dernière chance- In : *le XXI siècle du christianisme*, Sous la direction de Dominique Reynié, Ed du Cerf, Paris, 2021, p 164.



le « pétrole » des libanais, selon la formule célèbre du leader des phalanges Pierre Gemayel. Mais l'idéologie sécuritaire de cette bourgeoisie verse facilement à la recherche de solutions de type militaire et fascisant. Le couple : liberté économique/ répression militaire n'est pas une exclusivité libanaise ». <sup>366</sup>

Ceci dit, le cas du Liban est encore bien plus critique. Cette constatation, nous la retrouvons chez un des personnages de l'Âge d'or, roman de l'écrivaine libanaise Diane Mazloum, Micky, qui en relisant son cahier précise : « *Et si c'étaient les Libanais eux-mêmes qui avaient décidé de malmener leur pays via les Palestiniens, les Israéliens, les Syriens, les Arabes et tutti quanti ? Et s'ils s'étaient servi de leurs voisins pour cette grande entreprise de démolition, et non le contraire ?* » <sup>367</sup>

S'exprime ici, ce que nous pouvons qualifier de fantasme de suicide, celui-ci est toujours lié au fantasme de pureté que le psychanalyste Daniel Sibony décrit de la façon suivante : « *Le fantasme de pureté exprime bien sûr une angoisse devant l'altérité, devant tout ce qui de nous-mêmes nous échappe ; il exprime une fatigue devant l'altérité : quand on en a assez de faire face à des altérations qui déferlent et qui, à vrai dire, ne demandent rien, ou seulement à être connues ou reconnues. Mais voilà, on s'imagine qu'il faut les contenir, les comprendre, les surmonter ; c'est fatigant. C'est pour certains, la fatigue même d'exister. Alors on se rabat sur le fantasme de pureté, c'est-à-dire de maîtrise totale : l'altérité serait maîtrisée, la différence déferlante serait contenue, et l'existence sans danger serait assurée. Bien sûr, cet état idyllique n'a jamais lieu, ou quand il a lieu réellement, c'est le déferlement de la mort – la mort étant la seule figure de l'Autre impossible à éviter, à exclure, à écarter. Quand on les a écartées toutes, toutes les figures d'altération, c'est elle, la mort, qui seule s'impose.* » <sup>368</sup>

### **2-3 : D'un génocide à l'autre : une suite aux Croisades ?**

Dans son récent livre « Exterminate all the brutes », écrit parallèlement à la réalisation du documentaire du même titre, le scénariste, réalisateur et producteur Raoul Peck, également ancien ministre haïtien de la culture, écrit les lignes suivantes à propos de la « pureté du sang » : « *Nous savons que race, couleur de peau et sang ont été institutionnalisés pour la première fois. Nous l'avons vu prendre forme quand les royaumes chrétiens du nord de*

---

<sup>366</sup> : Traboulsi Fawaz : la problématique en débat : État/société civile“, in État et conflits sociaux dans les sociétés à solidarités plurielles – Le cas du Liban – Les apports du philosophe Mahdī Amil“, Cahiers du GREMAMO, N°6, 1989, p28.

<sup>367</sup> : Mazloum Diane, *L'Âge d'or*, Paris, J.-C. Lattès, 2018, p 327.

<sup>368</sup> : Sibony Daniel, *Le mythe de la pureté*, dans *Hommes et Migrations*, n° 1161, janvier 1993, « Métissages », p. 16–17.

*l'Espagne, appuyés par l'Eglise et d'autres monarchies européennes, ont décidé de s'emparer des routes commerciales contrôlées par les musulmans.*

*Le but ultime de l'Eglise et des souverains d'Europe n'a jamais été simplement de convertir des âmes au christianisme. Il s'agissait aussi de gagner richesse et pouvoir en anéantissant d'autres peuples.*

*En 1478, le pape approuva l'instauration de l'Inquisition espagnole, chargée d'enquêter sur « la pureté de sang » des convertis maures et juifs. Un « sang pur » signifiait un sang chrétien, européen ; un sang « impur » signifiait sauvage, non chrétien.*

*Telle est l'idéologie de la suprématie de la race blanche. Pour la première fois au monde, le concept de race reposant sur « le sang » servait de loi. Le suprématisme blanc a permis aux Européens de croire qu'il était acceptable de réduire en esclavage ou d'exterminer d'autres peuples, ce qui a conduit : à l'expulsion massive des Juifs d'Espagne en 1492, puis des musulmans dans les décennies qui ont suivi ; à la déportation forcée de vingt millions d'Africains hors de la terre matrice de la race humaine ; à l'extermination des peuples autochtones dans ce qu'on a plus tard appelé les Etats-Unis d'Amérique ; et puis à nouveau, au XXe siècle, sans état d'âme, ce suprématisme a abouti à la Shoah »<sup>369</sup>.*

Raoul Peck exprime ici une position subjective qui s'explique par son identité tout en s'appuyant sur l'ouvrage de l'historien suédois Sven Lindqvist, *Eterminez toutes ces brutes ! Un Voyage à la source des génocides*<sup>370</sup>, qui raconte la diffusion des théories raciales, le darwinisme dévoyé qui sous-tend la conquête coloniale et l'éradication de populations entières pour faire renaître un « homme nouveau ».

En conclusion de ces lignes, Peck évoque la Shoah, qui est aussi placée dans la continuité du génocide arménien, sur lequel, nous allons maintenant nous pencher, avant de nous interroger sur cette filiation.

### **2-3-1 : Le génocide arménien**

L'Arménie est située entre le sud du Caucase, le plateau iranien et l'Asie mineure, carrefour géographique, elle a successivement été occupée par de nombreux peuples méditerranéens tels que les Romains, les Perses et les Arabes.

L'histoire de l'Arménie remonte aux origines de l'humanité, son peuple tantôt conquérant, tantôt conquis a su préserver l'héritage d'une culture millénaire, c'est l'une des plus anciennes

---

<sup>369</sup> : Peck Raoul, *Exterminate all the brutes*, Ed Denoël, 2022, p49.

<sup>370</sup> : Lindqvist Sven, *Eterminez toutes ces brutes ! Un Voyage à la source des génocides*, Editions les Arènes, 2014.

nations chrétiennes au monde, une grande terre de traditions aux confins de l'Europe et de l'Asie.

Dans un article intitulé : « Génocide et ethnocide : exterminer pour survivre », Mounir Chamoun<sup>371</sup> a écrit : « *Le processus génocidaire est ce que le genre humain a inventé de plus cruel et de plus pervers : le mal y est érigé en bien, absolutisé et justifié pour la sauvegarde de la race ou la pureté de la nation .Le vingtième siècle en a connu plusieurs et ne cesse d'en connaître ou d'en produire, le vingt et unième lui emboîte le pas, en enregistrant çà et là des massacres de populations dans la pire tradition tribale ou totalitaire.* ».<sup>372</sup>

Rappelons ici, les propos déjà cités de Gilles Deleuze : « *Le monde des pervers est un monde sans autrui, où un monde sans possibles. Autrui, c'est ce qui possibilise.* »<sup>373</sup>

Connu sous la plume du juriste juif polonais, Raphael Lemkin, le génocide est défini comme « *l'extermination de groupes raciaux et nationaux parmi la population civile de certains territoires occupés* »<sup>374</sup>. L'étymologie du mot « génocide » l'indique : le terme vient du grec *genos* (γένος, race, tribu) et prend le suffixe latin de *-cide* (*caedo, es, ere, tuer*).

Réalité pluriséculaire, le génocide devient une notion dans la littérature juridique en 1944 et entre en usage lors du procès de Nuremberg en 1945. Le 11 décembre 1946, il fait l'objet d'une résolution des Nations unies, les cendres de la Seconde Guerre mondiale à peine terminée. Cette résolution inspire à son tour la Convention internationale adoptée le 9 décembre 1948 et entrée en vigueur le 12 janvier 1951, en pleine guerre froide.

Dans l'acte d'accusation du 8 octobre 1945 à Nuremberg on a parlé des « *grands criminels de guerre allemands qui s'étaient livrés au génocide délibéré et systématique, c'est-à-dire à l'extermination de groupes raciaux et nationaux parmi la population civile de certains territoires occupés afin de détruire des races ou classes déterminées de populations et de groupes nationaux, raciaux ou religieux* ». <sup>375</sup>

---

<sup>371</sup> : Mounir Chamoun (1934-2016) psychothérapeutique, intellectuel, académique, littéraire et humaniste libanais.

<sup>372</sup> : Chamoun Mounir, *Génocide et ethnocide : exterminer pour survivre*, dans *Topique*, 2008/1 n°102, pp 41-49.

<sup>373</sup> : Deleuze Gilles, *Logique du sens*, Minuit, 1969, p 372.

<sup>374</sup> : Gustave Océane, *Quelle est la différence entre un génocide et un ethnocide ?* <https://www.philomag.com/articles/quelle-est-la-difference-entre-un-genocide-et-un-ethnocide>, consulté le 26/03/2021.

<sup>375</sup> : Sala-Molins Louis, *Génocide*, Encyclopædia Universalis, 2020.

Le XXe siècle a connu différents massacres, guerres et génocides : « *Le siècle de deux guerres mondiales dont celle de l'Holocauste. D'innombrables guerres régionales et plusieurs génocides. Dans l'ordre guerrier, le 20e est de beaucoup le plus grand !* »<sup>376</sup>

Le massacre des Arméniens est souvent considéré comme le premier massacre de ce XXe siècle. Ce faisant, on occulte toutefois le génocide des Héréros<sup>377</sup>, perpétré en 1904 en Namibie, alors colonie allemande, par les troupes du général Lothar Von Trotha.

Le producteur Raoul Peck, de son côté, précise après avoir mentionné Von Trotha que : « *Tout Herero présent à l'intérieur des frontières allemandes, qu'il soit armé ou pas devait être abattu. Pourtant, ils moururent pour la plupart sans violence directe. Les Allemands les repoussèrent simplement dans le désert et bloquèrent la frontière. On ne parlait pas encore de « Solution finale », mais c'était bien ce qu'on avait en tête.*

*[...]Quatre- cent- vingt-cinq mille personnes moururent dans le désert. Les quelques milliers qui restaient furent condamnées aux travaux forcés dans des camps de concentrations allemands.*

*Un nouveau « concept » carcéral, inventé en 1896 par les Espagnols à Cuba puis anglicisé par les Américains, fit son entrée dans la langue et la politique allemandes. »*<sup>378</sup>

Le massacre des Hereros par l'armée allemande a été aussi cité dans *Fils du Shéol*<sup>379</sup> de l'écrivain franco-algérien Anouar Benmalek, comparé par certains à Albert Camus.<sup>380</sup>

*Fils du Shéol* est l'histoire du jeune Karl, enfant juif, gazé à son arrivée au camp d'extermination, pourtant son histoire ne fait que commencer, puisque se retrouvant au shéol, le royaume des morts chez les juifs, il tente d'empêcher les deux génocides qui se produisent

---

<sup>376</sup> : Boursier Jean Yves, *D'une guerre à l'autre en Méditerranée. D'un possible à l'autre ?* Cahiers de la Méditerranée 70 | 2005. Consulté le 28/03/2021.URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.896>.

<sup>377</sup> : Peuple de langue bantoue, originaire d'Afrique centrale et vivant dans le centre et le nord-ouest de la Namibie, l'ethnie herero compte, au début du XXI e siècle, 130 000 personnes environ. Mais les Herero sont surtout célèbres pour la résistance farouche qu'ils ont opposée à la colonisation allemande dans la région centrale du Sud-Ouest africain qu'ils occupaient : la dernière révolte, menée par le chef Samuel Maharero (1856-1923), dura de 1904 à 1907 ; les Allemands durent engager une armée de plus de 20 000 Blancs pour triompher. Au cours de cette guerre d'extermination qui valut de lourdes pertes aux Allemands, les Herero furent dispersés et presque anéantis ; leur nombre passa de 97 000 à moins de 20 000. Ils n'en continuèrent pas moins à revendiquer l'indépendance de leur territoire.

<sup>378</sup> : Peck Raoul, *Exterminate all the brutes*, op.cit p164.

<sup>379</sup> : Benmalek Anouar, *Le fils du Sheol*, Ed Calmann Lévy, 2015.

<sup>380</sup>: In : [https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015?fbclid=IwAR2CnE3SOry53Rd12rNk2kbcNYXaDeWzPv2zor-gEmRWKFkvLLIpluZth\\_4](https://www.elwatan.com/pages-hebdo/arts-et-lettres/anouar-benmalek-ecrivain-algerien-si-javais-ete-herero-14-11-2015?fbclid=IwAR2CnE3SOry53Rd12rNk2kbcNYXaDeWzPv2zor-gEmRWKFkvLLIpluZth_4)

sur trois générations, non seulement marquées par ces deux crimes, mais aussi par trois histoires d'amour tragiques.

La première histoire, la plus brève, est celle du héros qui tombe amoureux de la jeune Héléna rencontrée dans un wagon à bestiaux qui se dirigeait vers Auschwitz.

La deuxième histoire est celle des parents de Karl. Manfred juif allemand a rencontré Elisa, jeune juive algérienne qu'il a épousée. Le couple a vécu à Berlin au moment de la montée du nazisme, et a donc subi les persécutions dont ont été victimes les juifs en Allemagne.

La troisième et dernière histoire est celle du grand père Ludwig, qui faisant partie de l'armée du général Von Trotha, tomba éperdument amoureux de Hitjiverwe, jeune femme Herero, dont il ne pourra empêcher l'assassinat avec l'ensemble de son peuple.

Cette histoire des deux génocides sur trois générations, les amours tragiques, ne sont pas sans évoquer *Les Echelles du levant* de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf.

Le personnage principale du roman d'Anouar Benmalek comprend que son destin – finir gazé par les nazis – est scellé dès le massacre des Hereros au début du XX<sup>e</sup> siècle par les troupes allemandes en octobre 1904, c'est-à-dire quelques dizaines d'années avant qu'il ne voie le jour.

Ossyane, le personnage d'Amin Maalouf, dit pour sa part : « *Ma vie a commencé [...] un demi-siècle avant ma naissance.* »<sup>381</sup>

Revenons au génocide arménien qu'il n'est ceci dit que le deuxième de ce siècle qui comme nous l'avons déjà vu en est riche. L'Allemagne en a été complice « *L'Allemagne, à l'époque de la première guerre mondiale, avait les moyens de faire pression sur les autorités turques pour sauver le peuple arménien du génocide. Plusieurs de ses consuls conseillèrent à Berlin d'agir dans ce sens. Mais la politique officielle allemande mit en avant la «non-ingérence» dans les affaires intérieures turques, tout en participant directement à l'annihilation des Arméniens.* »<sup>382</sup>

Revenons un instant sur la situation géopolitique de l'Empire ottoman considérée au début du XX<sup>e</sup> siècle comme « l'homme malade de l'Europe », expression utilisée par l'empereur russe Nicolas Ier au XIX siècle.

---

<sup>381</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du levant* op.cit, p23.

<sup>382</sup> : Cheterian Vicken, L'Allemagne et le génocide arménien, in le Monde diplomatique, Juin 1997, p31.

<https://www.monde-diplomatique.fr/1997/06/CHETERIAN/4794> , consulté le 10/04/2021, l'article récence le livre de Vahakn Dadrian : *German Responsibility in the Armenian Genocide.*

En 1876-1878, les territoires de l'Empire ont fondu sans que le sultan ait pu intervenir. Cette situation s'est répétée en 1912-1913, et c'est ainsi qu'en 1914 la Thrace et Constantinople sont les deux seules régions lui restant en Europe.

L'historien Jean Jacques Beker<sup>383</sup>, apporte quelques précisions sur l'engagement de l'Empire ottoman dans la Grande Guerre au côté de l'Allemagne.

D'après lui, la situation géopolitique de l'Empire Osmanien ne justifiait pas sa participation à une guerre entre les grandes puissances européennes.

Depuis 1908, L'Empire était entre les mains de *Jeunes Turcs*, qui en 1913 ont encore affermi leur pouvoir.

Ce mouvement était surtout composé de jeunes officiers, mais également de journalistes et d'avocats, même sa composition ethnique n'était pas homogène, ainsi, Djemal Pacha, ministre de la Marine, un des trois membres dirigeants la Turquie, était en fait à moitié-grec.

Enver Pacha, ministre de la Guerre et « jeune turc », le plus influent du trio, admirait profondément l'Allemagne où il avait occupé la fonction d'attaché militaire. En manœuvrant, il a imposé aux deux autres membres dirigeants la signature d'un traité d'alliance militaire contre la Russie au profit de l'Allemagne.

Après que deux navires de guerre allemands soient venus trouver refuge dans les détroits, ils ont été intégrés dans la marine turque après un achat fictif. On en profita pour nommer l'amiral allemand Wilhelm Souchon commandant de la flotte turque dans la Mer Noire, et on lui donna l'ordre de bombarder les ports russes. Cela entraîna la déclaration de guerre à la Turquie de la part de la Russie, suivie par ses alliés la France et l'Angleterre. Il est toutefois faux de dire que cette évolution était logique, car les investissements allemands étaient inférieurs aux investissements français et britanniques.

Ce n'est que la réorganisation de l'armée turque qui était aux mains d'une mission allemande, même si de nombreux jeunes officiers turcs supportaient mal cet état de fait.

En résumé, Jean Jaques Beker remarque que « *Quoi qu'il en soit, la Turquie se trouvait dans une guerre où elle n'avait rien à faire et il allait s'ensuivre pour elle une série exceptionnelle de catastrophes et de crimes* »<sup>384</sup>.

Dans son article, Benoît Falaize, confirme que : « *Le génocide [...] veut l'homogénéisation ethnique du territoire ottoman, car pour les autorités il est absolument nécessaire que*

---

<sup>383</sup> : Jean Jacques Beker est un historien français, né le 14 mai 1928 à Paris. Il est spécialiste d'histoire contemporaine, en particulier de la Première Guerre mondiale et du mouvement ouvrier.

<sup>384</sup> : Beker Jean Jaques, *La grande guerre en Méditerranée .l'Empire ottoman dans la guerre*, Cahiers de la Méditerranée, (en ligne), 81, p18, 2010. <file:///C:/Users/micosys/Downloads/La-Grande-Guerre-en-M%C3%A9diterran%C3%A9e.-LEmpire-ottoman-dans-la-guerre.pdf> consulté le 18/04/2021.

*l'Arménie située au cœur d'une vaste région islamique soit éliminée politiquement et matériellement* »<sup>385</sup>.

Il ajoute : « À propos des justifications des autorités turques après la guerre, encore en vogue aujourd'hui, Taner Akçam aborde la question du crime contre l'humanité.

*Cette notion juridique fut envisagée pour le génocide arménien par les Alliés après la Grande Guerre puis finalement abandonnée à partir de 1920, face à l'impossibilité diplomatique de la faire appliquer par la SDN.* »<sup>386</sup>

A cet égard, nous pouvons donc dire qu'il s'agissait là d'un refus du métissage qui est à l'origine d'une déshumanisation à la fois des victimes, mais aussi des coupables, qui en massacrant, perdent ainsi leur humanité.

Dans un souci de justice, signalons aussi qu'il existait des « Justes » turcs, dont l'existence reste encore trop sous silence. Citons pour exemple Mehmet Celal Bey (1863-1926) surnommé « le Schindler turc » pour avoir sauvé six mille Arméniens en 1915.

Ce crime contre l'humanité, a coûté la vie à près de 1,7 million d'Arméniens qui ont été assassinés entre 1894 et 1918, d'abord par le sultan de l'époque, puis, au XXe siècle, sous l'égide du parti des Jeunes-Turcs.

Le bilan a été comme suit :

- 120 000 soldats arméniens sont mobilisés dans la III<sup>e</sup> Armée (couvrant les six *vilayet* orientaux), tués par petits groupes, entre janvier et février 1915, ou versés dans des bataillons de travail. Plusieurs centaines de représentants de l'élite arménienne arrêtés le 24 avril 1915, à Constantinople comme dans les villes de province, internés puis assassinés.

Des dizaines de milliers d'hommes, âgés de 40 à 60 ans, massacrés entre avril et août 1915, principalement dans les six *vilayet* arméniens.

- 1 040 782 Arméniens, essentiellement des femmes, des enfants et des vieillards, déportés entre avril et le début de l'automne 1915 en 306 convois.
- Près de 400 000 morts dans les camps de concentration d'octobre 1915 à juin 1916.
- Près de 300 000 autres internés des camps massacrés entre juillet et novembre 1916.

---

<sup>385</sup> : Benoît Falaize, "Taner Akçam, *Un acte honteux. Le génocide arménien et la question de la responsabilité turque*", *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [Online], 107 | 2009, Online since 10 September 2009, consulté le 15/04/2021, <http://journals.openedition.org/chrhc/1372>; DOI: <https://doi.org/10.4000/chrhc.1372>.

<sup>386</sup> : Benoît Falaize, Taner Akçam, *Un acte honteux. Le génocide arménien et la question de la responsabilité turque*, op.cit

Concernant les rescapés, on compte environ 700 000 Arméniens ottomans :

- Plusieurs dizaines de milliers, en dehors des provinces orientales, à ne pas avoir été déportés (80 000 à Constantinople, 10 000 à Smyrne).
- Plusieurs dizaines de milliers à avoir fui vers le Caucase russe.
- Des milliers d'artisans et leurs familles convertis et maintenus sur place.
- Environ 100 000 rescapés des camps ou des lieux de relégation retrouvés en Syrie, en Mésopotamie, en Palestine, en Jordanie, au Sinai<sup>387</sup>.

Pour poursuivre notre réflexion, nous citons le célèbre avocat et historien français Serge Klarsfeld parlant de son engagement en faveur des Arméniens et de la reconnaissance du génocide : *«L'Etat d'Israël doit aussi reconnaître le génocide arménien .Tant qu'il ne le fera pas, la Turquie ne reconnaitra pas non plus le génocide. C'est le premier du siècle .Il existe beaucoup de témoignages, de documents, d'enquêtes. S'il avait été jugé à Versailles (en 1919), comme c'était l'intention des plénipotentiaires, celui des Juifs n'aurait probablement pas eu lieu .Il y a donc toutes les raisons de reconnaître ce génocide qui a été pratiquement planifié comme l'a été l'extermination des Juifs. »*<sup>388</sup>

### **2-3-2 : Du génocide des Arméniens à la shoah ?**

Le 22/08/1939, Adolph Hitler avait dit : *« Qui se souvient encore du massacre des arméniens ? »*<sup>389</sup>

Cette phrase est communément citée pour prouver un lien direct entre le génocide arménien et l'extermination des Juifs d'Europe, mais d'après Yves Ternon, docteur en histoire et auteur entre autre de : *Les Arméniens, histoire d'un génocide* , Seuil, 1977 et 1996, et de *Réflexion sur les génocides au XXe siècle : l'état criminel* , 1995 : *« Hitler avait retenu des événements de 1915 que le déracinement d'un peuple et sa déportation sans espoir de retour laissait aux Turcs le terrain libre pour une occupation des terres .cette « désolation », pour reprendre le mot d'Hannah Arendt , s'inscrivait dans une tradition de migrations et de déplacements de population . L'impunité dont les Jeunes Turcs avaient bénéficié entrainait certes en ligne de compte dans son analyse de l'événement, mais seulement pour lui permettre d'élaborer une*

---

<sup>387</sup> : In : Le génocide des Arméniens :<https://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/le-genocide-des-armeniens.html> , consulté le 26/04/2021.

<sup>388</sup> : Klarsfeld Serge, *Si le génocide arménien avait été jugé, celui des Juifs n'aurait probablement pas eu lieu* <https://www.lavoixdunord.fr/art/france-monde/l-avocat-serge-klarsfeld-si-le-genocide-armenien-ia0b0n2794080?fbclid=IwAR3oIUwe1xz-jk56XWwxxcngdurJySkoVD-xi4H575k5sl2FsEdOvHz4Mjc> consulté le 26/04/2021.

<sup>389</sup> : Ternon Yves, *La qualité de la preuve. A propos des documents Andonian et de la petite phrase d'Hitler*, <https://www.imprescriptible.fr/cdca/qualite-preuve2.php> consulté le 30/04/2021.



tactique afin de ménager les réactions des nations devant les dépeuplements qu'il projetait d'effectuer. Le lien avec le génocide juif est donc indirect. »<sup>390</sup>

### **2-3-3 : Les lois de Nuremberg ou les théories raciales**

Adoptées lors d'une session spéciale au Reichstag (Parlement allemand), les lois de Nuremberg ont été proclamées par Adolph Hitler en 1935, définissant la citoyenneté allemande par le sang et interdisant les mariages entre Allemands « aryens » et juifs.

Cet antisémitisme était le noyau de l'idéologie nazie, lors du congrès annuel du parti Nazi à Nuremberg, Hitler consacra une session complète à la définition de ce « concept ».

En 1942, des hauts dignitaires du régime nazi se sont retrouvés dans la banlieue de Berlin, dans une villa de Wannsee afin de mettre en œuvre « la Solution finale à la question juive ». D'après le Dictionnaire de la Shoah : « Elle symbolise à elle seule toute la planification de la « Solution finale » dans l'imaginaire collectif. [...] On dit même de manière totalement erronée que la Shoah a été décidée à Wannsee. »<sup>391</sup>

Ainsi, les Juifs d'Allemagne et d'Europe occupée ont été déportés vers les centres d'extermination en Pologne occupée.

### **2-3-4 : Porajmos<sup>392</sup> : Un autre exemple du refus du métissage.**

Si nous parlons de génocide comme refus extrême du métissage, il nous faut aussi évoquer celui des Tsiganes.

Porajmos, Samudaripen<sup>393</sup> ou encore le génocide tzigane sont des termes utilisés pendant la seconde guerre mondiale en Allemagne nazie désignant l'oppression envers les Roms.

Les Roms faisaient partie d'un groupe de voyageurs, Gitans ou Tziganes.

L'endonyme (c'est-à-dire le terme par lequel les intéressés se désignent eux-mêmes) « Rom » ne recoupe qu'en partie l'exonyme « Tsigane » : en effet, selon le contexte, ce dernier, de sens très variable, recouvre soit les quatre à cinq pour cent de Roms non implantés en un lieu fixe, soit à la fois ceux-ci et les quelques groupes non Roms à mode de vie mobile (Travellers celtes, Yéniches germaniques, etc.) et/ou à implantation dispersée (Beás de Hongrie, Roudars de Roumanie, Balkano-Égyptiens, etc.), soit encore tous ces derniers joints à l'ensemble des Rom, indépendamment de leur mode de vie ; il a parfois même été autrefois étendu aux

---

<sup>390</sup> : Ibid.

<sup>391</sup> : In : *Dictionnaire de la Shoah*, Editions Larousse, 2015.

<sup>392</sup> : Voir : Coquio Catherine et Kalysky Aurélie, *L'enfant et le génocide : témoignages sur l'enfance pendant la Shoah*, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 2007.

<sup>393</sup> : Voir : Auzias Claire, *Samudaripen, Le génocide des Tziganes*, Paris, Esprit frappeur, 2000.

nombreux groupes de vagabonds et de pillards qui hantaient les campagnes. Cette imprécision, ajoutée au fait que « Tsigane » est injurieux dans bon nombre de langues d'Europe, explique pourquoi le nom de « Rom » lui est préféré pour désigner ce peuple<sup>394</sup>.

### **2-3-5 : Shoah et Nakba**

Il pourrait paraître étonnant que nous nous soyons penchés aussi longuement sur la Shoah dans une partie consacrée à la Méditerranée comme lieu de conflits, cela peut toutefois se justifier si nous partons du fait que l'extermination massive des Juifs d'Europe a précédé la création de l'Etat d'Israël en 1948. Dès celle-ci, le nouvel état a voulu se constituer en unique héritier juif légitime de ce génocide unique dans l'Histoire par son ampleur, et de ce fait emblématique du refus du métissage et de la déshumanisation impliqués.

Entre 1947 et 1950, plus de 85% de la population palestinienne résidant sur le territoire du futur état israélien a été expulsée. Ces deux tragédies, d'une part la Shoah, d'autre part la Nakba (catastrophe) influent toutes les deux sur le destin du Moyen- Orient et sont d'ailleurs mentionnées dans *Les Echelles du Levant* d'Amin Maalouf.

### **2-3-6 : La Nakba : le nettoyage ethnique de la Palestine<sup>395</sup>**

Le 29 novembre 1947, l'O.N.U vote la résolution 181 qui approuve le plan de partage de la Palestine élaboré par le Comité spéciale des Nations Unies, créé par elles-mêmes.

A ce moment-là, la Palestine comptait deux millions d'habitants. Elle fut alors divisée en deux états ; l'un exclusivement arabe et l'autre majoritairement juif.

En 1948 naît alors l'Etat d'Israël occupant 78% des terres palestiniennes peuplées de Juifs.

En effet, de nombreuses villes ont perdu la presque totalité de leur population arabe et plus de cinq cent villages ont été carrément rasés.

Des camps de réfugiés dans les pays alentours sont dorénavant peuplés par huit cent mille Palestiniens venus des territoires maintenant israéliens.

Ilan Pappé, l'un des « nouveaux historiens » israéliens, fait le récit de ces événements, sous l'angle du nettoyage ethnique dont la définition générale s'applique, d'après lui, presque mot pour mot à l'histoire de la spoliation de la Palestine.

Ainsi, il énonce : « *Quand il a créé son Etat- nation, le mouvement sioniste n'a pas fait une guerre dont la conséquence « tragique mais inévitable » a été l'expulsion d'une « partie » de la population indigène. C'est le contraire. L'objectif premier était le nettoyage ethnique de*

---

<sup>394</sup> : Courthlade Marcel, *Rom*, Encyclopædia Universalis 2020.

<sup>395</sup> : Titre du livre d'Ilan Pappé, paru aux éditions Fayard, 2008, traduction française par Paul Chemla.

*l'ensemble de la Palestine, que le mouvement convoité pour son nouvel Etat. Quelques semaines après le début de ce nettoyage, les Etats arabes voisins ont envoyé une petite armée-petite par rapport à leur puissance militaire globale- pour essayer, en vain, de l'empêcher.*

*La guerre avec les armées régulières arabes n'a pas interrompu les opérations de nettoyage ethnique, qui se sont achevées avec succès à l'automne 1948. »<sup>396</sup>*

Nous pouvons ici donner lieu à un « dialogue israélo – palestinien », car à l'appui des propos d'Ilan Pappé, nous citons aussi ceux de Bichara Khader, spécialiste reconnu du monde arabe contemporain et des questions euro-arabes et euro-méditerranéennes, et par ailleurs, membre du Groupe des Sages pour le Dialogue des cultures en Méditerranée : « *L'Etat d'Israël projeté ne pouvait s'ériger que sur un « emplacement vacant ». Le peuple palestinien était, et est, déclaré « absent ». Tout le projet sioniste est fondé sur l'invisibilité palestinienne, « the unseen question » comme disait Walter Laqueur. »<sup>397</sup>*

Khader Bichara, montre clairement que le sionisme considérait la Palestine comme un territoire vide d'histoire, de culture et de population.

Ainsi, la « Nakba » de 1948 éradiqua, la « Palestine » de la carte. Les Palestiniens disparaissent en tant que peuple qui a vécu dans cet espace géopolitique et historique spécifique, la moitié de leur terre est confisquée *nolens volens*, en plus des autres terres laissées vacantes et qui furent appropriées par l'Etat selon l'Ordonnance sur les biens des propriétaires absents. Le pays change de main et un peuple de réfugiés est né. C'est le début d'une « tristesse ordinaire » et d'une « condition indéfinie d'attente » selon les termes de Mahmoud Darwich.<sup>398</sup>

Mahmoud Darwich, l'un des plus grands et des plus féconds des poètes du XX<sup>e</sup> siècle<sup>399</sup> fut lui aussi contraint de quitter dès son jeune âge son village natal El Birwah, complètement rasé par les Israéliens.

Relevons ce qu'il dit de la Palestine pour lui, terre métisse : « *En tant que Palestinien, je suis le produit de cette terre et me considère comme le dépositaire de toutes les cultures qui y ont vu le jour. La Bible en fait partie. »<sup>400</sup>*

Si la Bible fait partie des cultures dont il est le dépositaire, il n'en fait pas la même lecture que le sionisme, contre lequel il se bat : « *Si je combats le sionisme en tant qu'idéologie et réalité*

---

<sup>396</sup> : Pappé Ilan, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Ed Fayard, 2008, p 15.

<sup>397</sup> : Khader Bichara, *La notion de colonisation dans l'idéologie et la pratique sioniste*, in *Les Arabes dans les territoires occupés par Israël*, Vie Ouvrière, Bruxelles, 1981.

<sup>398</sup> : Harb Marwan, *Mahmoud Darwich : Victime en quête d'identité*, Thèse de doctorat soutenue le 14/12/2018 à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

<sup>399</sup> : Prémel Gérard D, *Mahmoud Darwich, poète palestinien, dissident et citoyen*, dans *Sens –Dessus* 2010/2, n° 07, pp120-128. <https://www.cairn.info/revue-sens-dessus-2010-2-page-120.htm>, consulté le 22/05/2021.

<sup>400</sup> : Ibid.

*politique, c'est qu'il est un exclusivisme. Je ne veux ni ne peux y répondre par un exclusivisme arabe, mais par le partage de la diversité* »<sup>401</sup>.

Proche de Mahmoud Darwich, Elias Khoury, écrivain libanais né à Beyrouth en 1948, est l'auteur du roman : *La porte du soleil*<sup>402</sup>, paru en 1998 et porté à l'écran par le cinéaste égyptien Yousry Nasrallah en 2004. Toutefois, il aura fallu attendre 2003 pour que Rania Samara, traduise en français ce roman, une véritable saga, et vision humaine et originale de l'exode palestinien.

Dans cette « odyssée tragique des Palestiniens »<sup>403</sup>, Elias Khoury raconte l'épopée de ce peuple expulsé de sa terre.

Même s'il ouvre sur l'Histoire, *La porte du soleil* est loin d'être un roman historique : « *Je n'écris pas l'histoire de la Palestine. Je ne suis qu'un simple témoin.* »<sup>404</sup>, a déclaré son auteur lors d'un entretien.

Malgré ces éloges, le roman et l'auteur ont aussi été critiqués : « *Il faut sans doute ne pas connaître le poids de la culpabilité européenne héritée de la Shoah et de ne pas subir la pression médiatico-morale quant à cette terrible page de l'histoire contemporaine pour oser, comme le fait ici Ilias Khoury, comparer la tragédie palestinienne à celle dont ont été victimes les Juifs d'Europe, oser dénier aux Israéliens le statut de victime : les colons – soldats, écrit-il, « ne ressemblent pas à ceux qui sont morts, tandis que ceux qui sont morts alors ressemblaient à Nahila et Oum Hasan* ». »<sup>405</sup>

Nous pouvons nous demander si cette critique est toutefois justifiée.

Vingt ans après *La porte du soleil*, Elias Khoury a publié *Les enfants du ghetto, Je m'appelle Adam*<sup>406</sup>, une suite de sa grande fresque. A cette occasion, il a précisé sa pensée.

Adam Dannoun, le héros de ce roman est le premier nouveau-né du ghetto arabe de Lod, établi par l'armée israélienne.

Dans l'avant dernier chapitre, il évoque un passage du film *Shoah* de Claude Lanzmann, montrant d'anciens membres des Sonderkommandos juifs qui témoignaient à la colonie de

---

<sup>401</sup> : Prémel Gérard D, *Mahmoud Darwich*, op.cit.

<sup>402</sup> : Khoury Elias, *La porte du soleil*, Ed Actes du Sud, 2002.

<sup>403</sup> : Harzoune Mustapha, *La porte du soleil*, Elias Khoury, 2002 ( compte rendu), in revue : *Hommes & Migrations* Année 2002 1238 , p 140. [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2002\\_num\\_1238\\_1\\_5092\\_t1\\_0140\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2002_num_1238_1_5092_t1_0140_0000_5) consulté le 26/05/2021.

<sup>404</sup> : Joubert Sophie, *Elias Khoury, « La Palestine est un des critères de notre humanisme »*, <https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/liban/elias-khoury-la-palestine-est-un-des-criteres-de-notre-humanisme-649734> consulté le 28/05/2022.

<sup>405</sup> : Harzoun Mustapha, *ibid*, p141.

<sup>406</sup> : Khoury Elias, *Les Enfants du ghetto, Je m'appelle Adam*, Ed Actes du sud ,2018.

Ben Shemen, en ignorant que l'armée israélienne avait obligé les Palestiniens à brûler les cadavres des leurs dispersés dans les rues de Lod .

Pour Elias Khoury « *Varsovie et Lod ne sont pas les deux faces d'une même histoire. Le fait qu'Adam ait été à Varsovie a une signification claire. La douleur n'en cache pas une autre. Il y a deux expériences. Une tragédie est utilisée pour justifier l'autre, alors qu'il s'agit de deux douloureuses tragédies. Chacune mérite d'être une leçon pour nous. Varsovie n'est pas Lod, et l'Holocauste n'est pas la Nakba, mais l'Holocauste et la Nakba pourraient être les miroirs de la souffrance humaine pour résister au racisme et au fascisme.* »<sup>407</sup>

L'Holocauste et la Nakba peuvent en effet servir à résister au refus du métissage et à la déshumanisation que portent le racisme et le fascisme.

A ce stade de notre travail, nous avons donc vu que la Méditerranée pouvait être un lieu de métissage et donc d'humanisation. Dans un deuxième temps, nous avons vu comment cela a été décliné par nos trois auteurs, avant de montrer que la Méditerranée était aussi lieu de refus du métissage et donc de déshumanisation, comme l'a bien précisé le poète et écrivain libanais Salah Stétié : « *Longtemps, il avait été de bonne aloi de figurer la Méditerranée comme le lieu privilégié de toutes les soudures. Aujourd'hui, on insiste à l'inverse sur la «rupture», [...] qui formule avec force la détérioration advenue.* »<sup>408</sup>

Voyons maintenant comment nos auteurs ont traité le refus du métissage et de la déshumanisation qu'il entraîne.

---

<sup>407</sup> : Joubert Sophie, *Elias Khoury, La Palestine est un des critères de notre humanisme*, op.cit.

<sup>408</sup> : Stétié Salah, *Cultures et violences en Méditerranée*, op.cit p75.

### **Chapitre 3 : Les manifestations du refus du métissage chez Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui.**

**Le monde n'était plus ces dernières années qu'un champ de bataille pour les avidités et pour les haines.**

**Amin Maalouf.**

**Toutes les guerres sont civiles, parce que c'est toujours l'homme qui tue l'homme.  
Buffon.**

Si le refus du métissage est la cause de la déshumanisation, nous nous apercevons toutefois que les choses sont plus complexes. En effet, le métissage peut aussi mener à la déshumanisation.

### **3-1 : Religions, Histoire et métissages**

Nous avons vu antérieurement dans *Les marches de sables* d'Andrée Chédid, que le métissage pouvait être facteur d'humanisation. Nous y avons par contre aussi trouvé la citation suivante concernant le début du christianisme : « *Etrange époque ! Mais l'humanité n'a pas fini d'en connaître de semblable ! Prenant appui sur un culte, une certitude, un dogme, une pratique- dont la marque commune est l'exclusion d'autres membres de la communauté -, les hostilités succèdent aux accalmies.*

*Surprenante, déroutante période, où le christianisme –élémentaire et fruste, encore dans son jeune âge – demeure imprégné de reliquats de paganisme. On invoque Jésus à la place d'Apollon ou d'Osiris, On s'épouvante de Satan comme du cruel Horus, on grave sur la même amulette [...] des versets de la Bible et des adresses à l'oracle. Ces enchevêtrements, qui auraient pu nous unir nous vouent, au contraire à des conflits haineux et désordonnés ; à des renversements d'alliances entre païens, juifs, chrétiens ; à des animosités internes, à de fraîches ententes, à de nouvelles coalitions, à de stériles conflits. »<sup>409</sup>*

« Ces enchevêtrements » ou pour le dire avec nos propres mots, ces métissages mènent aussi à des guerres haineuses et donc déshumanisantes.

Ces métissages sont aussi exposés dans l'ouvrage *Jésus, l'héritier : Histoire d'un métissage culturel* de Christian Ellebood, enseignant à la faculté catholique de Lille : « *Osiris, qui apporta aux hommes la civilisation est le dieu du Bien. Il est en même temps, le dieu de la vie et de la mort. Mort, il est confié à la terre –symbolisé par le grain – et avec la végétation printanière il ressuscite. [...] Or Osiris est le Dieu du bien, la résurrection serait donc réservée aux hommes qui, au cours de cette vie, auraient pratiqué le bien. Tout Egyptien, pour gagner la vie éternelle, doit vivre suivant la volonté de Râ. Le roi doit faire triompher la volonté du Ka divin qui est en lui faisant régner la justice, comme chaque homme doit réaliser la volonté divine en pratiquant la charité. Cette charité s'exprime dans les œuvres de miséricorde gravées dans les tombes, trente siècles avant Jésus Christ : « J'ai donné à manger à celui qui avait faim, j'ai donné à boire à celui qui avait soif, j'ai vêtu celui qui était nu, j'ai fait passer le Nil à celui qui n'avait pas de barque, j'ai enseveli celui qui n'avait pas*

---

<sup>409</sup> : Chédid Andrée, *Les marches de sables*, Ed Flammarion, 1981, pp249-250.

*de fils » De quoi se poser la question de l'influence de ses croyances sur les peuples de Palestine, les futurs Hébreux. »<sup>410</sup>*

Même si cette citation va dans le même sens que certains des propos précités d'Andrée Chédid, Christian Ellebood semble plus optimiste que notre auteure, puisque son « *enquête nous montre à quel point, humainement parlant, il est absurde qu'une religion s'imagine marquée du sceau de la « pureté ». Tout dès le départ est partage. Le rappeler ne saurait porter atteinte à la part du divin, bien au contraire, c'est nous ramener aux racines communes des fois distinctes. »<sup>411</sup>*

Sur cette même quatrième de couverture de l'ouvrage de Christian Ellebood, l'éditeur signale aussi qu' « *à tous ceux qui craignent le choc des civilisations, nous nous devons de rappeler qu'une civilisation, quelle qu'elle soit, est inséparable des autres. Faire appel à l'Histoire, à des faits avérés, à des sources partagées, voilà sans doute la meilleure manière d'inviter les religions au dialogue. »<sup>412</sup>*

Ceci dit, « le métissage est l'histoire du monde », comme l'indique le titre d'une interview de deux auteurs africains d'origine portugaise : l'Angolais José Eduardo Agualusa et le Mozambicain Mia Couto. D'ailleurs, ce dernier précise : « *Tout le monde est métisse de quelque chose, qu'il s'agisse d'un métissage ethnique ou religieux. Nous sommes tous venus d'Afrique après tout ... Le mot métissage est d'ailleurs un terme ambigu car il présuppose la préexistence de lignes pures Or, il n'y a jamais de pureté dans ce domaine »<sup>413</sup>*

Si nous mettons cette réflexion en parallèle avec les lignes suivantes d'Andrée Chédid, cela nous amène à nous interroger sur notre approche positive du métissage comme facteur d'humanisation.

En effet, dans *Les marches de sable*, l'auteure franco-égyptienne expose la réflexion d'un de ses personnages : « *D'une manière abusive, l'histoire empiète fréquemment sur l'existence des uns, les dominant, les broyant à mort ; tandis qu'elle ménage les autres, les frôlant à peine de son aile toute puissante. Mais, toujours, quelle qu'en soit la manière, familles, cités, pays, civilisations, siècles enroulent leurs anneaux, dès sa naissance, autour de chaque humain. »<sup>414</sup>*

---

<sup>410</sup> : Ellebood Christian, *Jésus, l'héritier : Histoire d'un métissage culturel*, Arman Colin, 2011, p 114.

<sup>411</sup> : Présentation de l'éditeur en quatrième de couverture.

<sup>412</sup> : Ibid.

<sup>413</sup> : Le métissage est l'histoire du monde, in *Témoignage chrétien*, Paris, 15/12/2011 : <file:///C:/Users/micosys/Downloads/Le-m%C3%A9tissage-est-l'histoire-du-monde-chr%C3%A9tien-d%C3%A9cembre-2011%20.pdf>, consulté le 11/06/2021.

<sup>414</sup> : Chédid Andrée, *Les marches de sable*, op.cit, p250.



Si le métissage est l'Histoire du monde et qu'elle broie les êtres humains, il devient donc par là facteur de déshumanisation.

### 3-2 : Poétique de la violence

La guerre civile libanaise de 1975 a intéressé plusieurs écrivains tels que : Georgia Makhoul<sup>415</sup>, Wajdi Mouawad<sup>416</sup>, Charif Majdalani<sup>417</sup>, Alexandre Nadjar<sup>418</sup>, Carmen Boustani<sup>419</sup>, Hyam Yared<sup>420</sup> et bien d'autres.

Andrée Chédid s'exprime sur celle-ci dans des romans, nouvelles et recueils de poésie.

« *Nombreux sont les textes où la guerre est dépeinte dans toute son horreur, son réalisme sanglant, mais où aussi l'on trouve des accents profondément humains, des éclaircies de cette grande fraternité qui, en dépit de tout, unit les êtres.* »<sup>421</sup>

Jusque-là, elle n'avait consacré au pays du cèdre qu'un essai intitulé *Liban*<sup>422</sup>.

En 1976, elle publie deux recueils de poésie chez Flammarion : *Fraternité de la parole* et *Cérémonial de la violence*, faisant allusion à la guerre du Liban. Ce recueil, pourtant le plus emblématique des années 70 diffère de ses poèmes précédents.

D'ailleurs, *Poèmes pour un texte* réunit tous ses poèmes de 1970 à 1991 à l'exception de *Cérémonial de la violence*. Andrée Chédid s'en explique dans les termes suivants : « [...] publié en 1976, dans le désarroi d'un conflit à ses débuts – guerre déjà atroce, dont on ne soupçonnait ni les mortels enchevêtrements, ni l'incroyable durée – cet écrit, toujours hélas actuel, me semble d'une tonalité différente de celle de cet ensemble. »<sup>423</sup>

Dans *Cérémonial de la violence*<sup>424</sup>, la poétesse franco-libanaise nous relate l'expérience douloureuse et violente qu'a subit le peuple libanais lors de la guerre civile.

Ce conflit a déclenché une tragédie infinie, suite à la radicalisation des différentes altérités, dans un pays aussi complexe que le Liban : « *Le Liban est ancré à la fois dans le monde arabe et la Méditerranée, entre Orient et Occident. [...] Les contradictions n'y manquent pas, fait d'extrêmes et d'opposés. Le système politique définit 18 communautés. Ce sont des communautés confessionnelles, ce qui est pire que des communautés religieuses, car il y a*

---

<sup>415</sup> : Makhoul Georgia, *Les Absents*, Ed Rivages, 2014.

<sup>416</sup> : Mouawad Wajdi, *Incendies*, Ed Actes Sud, 2016.

<sup>417</sup> : Majdalani Charif, *Villa des femmes*, Ed De La Loupe, 2016.

<sup>418</sup> : Nadjar Alexandre, *L'école de la guerre*, Editions De La Table Ronde, 2006.

<sup>419</sup> : Boustani Carmen, *La guerre m'a surprise à Beyrouth*, Ed Karthala, 2010.

<sup>420</sup> : Yared Hyam, *Tout est halluciné*, Ed Fayard, 2016.

<sup>421</sup> : Linkhorn Renée, *Andrée Chédid : quête poétique d'une fraternité*, p563. In: The French Review, Vol LVIII, N°04, March 1985, <http://www.jstor.org/stable/392821>, consulté le 26/06/2021.

<sup>422</sup> : Chédid Andrée, *Liban*, Ed Seuil, 1969.

<sup>423</sup> : Chédid Andrée, *Poèmes pour un texte (1970-1991)*, Paris, Flammarion, 1991, p 09.

<sup>424</sup> : Chédid Andrée, *Cérémonial de la violence*, Ed Flammarion, 1976.

*plus de confessions que de religions. Pour simplifier : il y a toujours eu des guerres fratricides, des crises politiques. »*<sup>425</sup>

Ce Liban en proie à ces terribles tourments<sup>426</sup> a été initié par Andrée Chédid à travers son poème, extrait du recueil *Cérémonial de la violence* :

*Désespérément égorgez l'espoir, mes frères  
Dépecez l'espérance jusqu'à l'os !  
La vengeance fut votre trappe  
La haine votre guet-apens  
Mais qui mena le jeu ?  
Et qui vous a armés ?  
Sans rêve sans avenir  
sans visage singulier  
Répandus tant que vous êtes  
dans le bâti des morts  
Disparus tant que vous êtes  
dans la matrice funèbre  
Comment se détourner de votre image, mes frères ?  
Votre histoire est l'histoire [...].*<sup>427</sup>

En plus des poèmes, Andrée Chédid a écrit des nouvelles dans lesquelles elle décrivait les conflits et les catastrophes. Sa nouvelle *Un jour l'ennemie*, publiée dans *Le corps et le temps* en 1978 en est l'exemple. « *L'humanité serait maudite si, pour faire preuve de son courage, elle était forcée de tuer éternellement.* »<sup>428</sup>

Cet exergue de Jean Jaurès résume à lui seul cette nouvelle qui raconte une marche pour la paix entre les deux communautés. La situation est en effet la suivante : « *Des deux côtés de cette chaussée, des immeubles - gris ou beiges de quatre à six étages, tailladés par des traces de balles - abritent, face à face, des habitants des deux communautés. Ceux-ci, malgré les troubles sanglants, ont pris le risque de ne pas déménager. Ils évitent cependant de se*

---

<sup>425</sup> : Rima Barrack, *Journal de la "trans" appelée Liban* : <https://arabpress.typepad.com/files/la-trans-liban.pdf>, consulté le 30/06/2021.

<sup>426</sup> : Voir : *Histoire du Liban, des origines au XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Boutros Dib, Ed Philippe Rey, 2016, cette édition est préfacée par Amin Maalouf, voir annexes.

<sup>427</sup> : In : Soron Antony, *Le Message d'Andrée Chédid ou la condition sine quanon du « bon passage »* In : *Le Bon Passage* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2016, p10.

<sup>428</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid*, op.cit., p255.

*rencontrer, dans la crainte continue d'un affrontement que ne souhaitent ni les uns ni les autres.* »<sup>429</sup>

Lors de cette marche, deux jeunes filles ont été tuées par un sniper obnubilé par la mort. Une grand-mère, qui de sa fenêtre a assisté à l'événement, se précipite hors de sa maison pour secourir les deux jeunes filles dont les corps réunis baignent dans une mare rougeâtre<sup>430</sup>. Andrée Chédid reprend ici un motif déjà présent dans *Cérémonial de la violence* :

*Ceci fut un vivant*

*Cette chose fut une personne*

*Ce sang dilapidé sur le bitume*

*s'ordonnait, hier encore, dans un réseau de veines*

*retissait, hier encore, la loi de l'existence.*<sup>431</sup>

Une petite fille sortie sur le balcon pour voir ce qui se passe sur la place est également tuée par le tireur isolé. Ces scènes dramatiques relatées dans cette nouvelle servent de matrice au roman *La Maison sans racines*<sup>432</sup> paru en 1985, dans lequel la romancière attribue des noms aux personnages de sa nouvelle. *La Maison sans racines* est l'histoire de l'assassinat d'Ammal et de Myriam, deux amies libanaises. Ce choix des deux prénoms n'est pas anodin, puisque « *Ammal qui (signifie espoir en arabe) de la communauté musulmane et Myriam (nom de la mère de Jésus, que mentionne le coran comme l'Évangile) de la communauté chrétienne* ».<sup>433</sup>

Les deux jeunes filles voulaient se rencontrer à une marche pour la paix entre les deux communautés sur la place du Musée : « *Parvenues, ensemble, au centre du rond-point, elles se tendront les mains, échangeront un baiser symbolique. Puis elles secoueront leurs écharpes, appelleront à haute voix tous ceux qui attendent autour.* »<sup>434</sup> A ce moment-là, elles sont abattues par un tireur. Ce coup de fusil symbolise le refus du métissage que les deux filles voulaient faire revivre, alors que l'affrontement entre les communautés perdure depuis leur enfance.

Tout comme la nouvelle, au moment de la tragédie, la grand-mère ici prénommée Kalya, court au secours des filles avec dans son sillage sa petite fille Sybil à qui elle avait demandé

---

<sup>429</sup> : Chédid Andrée, *Les corps et le temps, suivi de l'étroite peau*, Ed Flammarion, 1978, p10.

<sup>430</sup> : Ibid, p10.

<sup>431</sup> : Chédid Andrée, *Cérémonial de la violence*, op.cit pp 37-41.

<sup>432</sup> : Chédid Andrée, *La maison sans racines*, Ed Flammarion, 1985.

<sup>433</sup> : Accad Evelyne, *Femmes dans l'écriture d'Andrée Chédid*, in Carmen Boustani, *Aux frontières des deux genres*. En hommage à Andrée Chédid, Ed Karthala, p104.

<sup>434</sup> : Ibid, p57.

pourtant de ne pas la suivre. La jeune innocente était aussi tuée par une balle du franc-tireur, « tueur sans cause ».

Cette thématique se retrouvait déjà dans le poème *Du même lit* dans le recueil *Cérémonial de la violence* :

*Il a abattu l'enfant*

*Personne n'a retenu son bras*

*Personne n'a maîtrisé son arme*

*Nul bras n'a encerclé sa taille*

*Nul signe ne l'a retenu*<sup>435</sup>

L'acte déshumanisant de ce tueur a poussé la narratrice à se poser plusieurs questions : « *Pourquoi abrégé cette étincelle ?...Qu'est ce qui compose la chair de l'homme, la texture de son âme, la densité de son cœur ? Au milieu de tant de mots, d'actes, d'écailles, où respire la vie ?* »<sup>436</sup>

En creux de l'acte de déshumanisation, ces questions nous renvoient à l'humanisation dont nous avons parlé dans notre première partie. Même si nous en traitons dans deux parties différentes, nous sommes bien conscients que les deux sont inséparables et que l'une renvoie toujours à l'autre.

### **3-3 : Littérature et réalité**

Dans son article intitulé *Femmes dans l'écriture d'Andrée Chédid*, Evelyne Accad a commenté : « *En fait, cette marche, avec une caméra par exemple, et sans la mort de Sybil aurait transformé le message final d'absurdité en espoir, sans modifier la structure du roman. Peut-être aurait-ce été trop utopique. Mais n'a-t-on pas besoin de rêver et de poursuivre l'utopie au milieu des horreurs de la guerre.* »<sup>437</sup>

Est-ce l'utopie littéraire d'Andrée Chédid qui a nourrit la réalité ? Ou est-ce la réalité qui a inspiré l'auteure ?

On ne peut essayer de déterminer qu'approximativement la date de parution de la nouvelle *Un jour l'ennemie* qui a servi d'ébauche à *La Maison sans racines*, paru en 1985.

Après neuf ans de guerre, le pacifiste libanais Imane Khalifeh, membre de l'Institut d'études féminines du monde arabe, élabore en avril 1984, le projet d'une marche de protestation pour la majorité silencieuse des libanais opposés au conflit qui déchire leur pays. Elle invite les

---

<sup>435</sup> : In *Cérémonial de la violence*, op.cit, pp 32-36.

<sup>436</sup> : Chédid Andrée, *La Maison sans racines*, op.cit p226.

<sup>437</sup> : Accad Evelyne, op.cit p113.

deux communautés, chrétienne et musulmane, à se joindre sur la place du Musée, alors ligne de démarcation entre Beyrouth Est et Beyrouth Ouest. Ce 06 mai 1984, des bombardements intenses, causant de nombreuses victimes, font dès le départ échouer ce projet.

Toutefois une pétition pour le soutenir est signée par quelques soixante-dix mille personnes. Dans un premier temps cette pétition confirme l'espoir qu'Andrée Chédid place en 1969 dans le Liban : « *Attaché aux rameaux d'une très ancienne sagesse, terre plusieurs fois millénaire qui a connu les mœurs démocratiques avant les villes grecques : courte plate-forme où se croisent races, idéologies et événements ; bref miroir de ce que pourrait une humanité très lointaine soudain aux prises avec le monde de demain : on le souhaiterait, ce Liban, dans la foulée d'un univers où la langue, morale, espérance se cherchent un visage neuf. Liban conscient de ce qui l'entrave, téméraire dans ses desseins.* »<sup>438</sup>

L'écrivaine poursuit ces lignes par une citation dont nous n'avons pu déterminer l'auteur : « *Laboratoire où la liberté s'éprouve, creuset des contradictions, lieu d'une possible synthèse, témoin pierre de touche...* »<sup>439</sup>

Ces propos cités par Andrée Chédid se veulent optimistes. Parler du Liban comme « laboratoire » n'a pourtant pas toujours une connotation positive. Ainsi, l'écrivain et philosophe Régis Debray écrivait en 2008 dans *L'intellectuel face aux tribus*, un hommage rendu au journaliste libanais assassiné Samir Kassir<sup>440</sup>, « *Je ne peux m'empêcher de penser que Samir Kassir avait raison de voir le Liban comme un laboratoire tourné vers le futur. Comme un alambic où se distille la formule cruciale, celle qui devrait permettre d'affirmer son droit à penser par soi-même sans renier ses solidarités profondes. [...] peut être revient-il à votre pays métissé d'Occident et d'Orient, au fléau des mondes, d'explorer les voies d'un rééquilibrage entre les plateaux.* »<sup>441</sup>

L'assassinat même de l'historien franco-libanais Samir Kassir nous indique que le futur dont le Liban est pour lui le laboratoire, ne s'annonce pas forcément positif.<sup>442</sup>

Il ne s'agit pas que du futur du Proche Orient. A propos de *La Maison sans racines*, nous pouvons ici rappeler les propos de Florence Noiville dans *Le monde des livres* du 27 juin

---

<sup>438</sup> : Chédid Andrée, *Liban*, Ed du Seuil, 1969, p185.

<sup>439</sup> : Ibid.

<sup>440</sup> : D'un père d'origine palestinienne et d'une mère d'origine syrienne, Samir Kassir est né le 05 mai 1960 à Achrafieh à l'est de Beyrouth. Journaliste, historien, écrivain et politicien, il prônait pour un Liban libre, indépendant et souverain tout en s'opposant au gouvernement de Rafiq Hariri. Il est mort le 02 juin 2005 dans un attentat à la voiture piégée.

<sup>441</sup> : In : May Michel, Prophètes de la responsabilité humaine ? <https://www.histoiredenparler.com/prophetes-responsabilite-humaine-1> consulté le 11/07/2021.

<sup>442</sup> : Dans *Le naufrage des civilisations*, Amin Maalouf fait fréquemment écho aux *Considérations sur le malheur arabe* (Actes Sud, 2004) de Samir Kassir, lâchement assassiné le 2 juin 2005.

1985 : « *Au-delà de sa sensibilité pour le Levant – qui l’a conduite à prendre position à propos de la guerre du Liban – Andrée Chédid est guidée par le sens de l’universel. Elle s’interroge sur la condition humaine.* »<sup>443</sup>

L’histoire de son roman *le Message* publié en 2000 se déroule dans une ville non déterminée. Il pourrait s’agir de Beyrouth, mais en l’occurrence, la genèse du roman est expliquée de la façon suivante : « *Andrée Chédid a révélé sa source d’inspiration dans la conception de cette histoire tragique. Il s’agit d’un cliché représentant une jeune femme gisant sur un trottoir de Sarajevo[...] En effet, pour elle, cela relève de l’évidence, l’arrière-plan historique et géographique du Message, tout le monde le connaît ou presque : tout le monde ou presque sait ou croit savoir à peu de choses près, par exemple, que les conflits ethniques en ex-Yougoslavie de 1991 à 2001 ont fait plus de trois cent mille morts et un million de déplacés.* »<sup>444</sup>

Dans un entretien accordé à *Télérama* le 14 octobre 2000, Chédid explique : « *Il y a une vingtaine d’années, j’ai écrit une nouvelle la « Mort au ralenti ». Le Message est une version allongée (enfin pas tant que ça, deux cents pages !) de ce texte. J’avais imaginé déjà ce pont qui sépare deux amants. En 1993, je découvre dans la presse un article titré « Les amants de Sarajevo » la même histoire, mais véridique celle-là. Elle était musulmane, lui serbe. Ils s’aimaient au-delà des différences, des cultures, des conflits. Ils se jettent dans les bras l’un de l’autre, et tombent enlacés sous des balles. J’étais bouleversée.*

*Ma petite fille m’a incitée à retravailler la nouvelle pour en faire un roman. L’issue de l’histoire s’est transformée, et j’ai moi-même été surprise des réactions de mes personnages.* »<sup>445</sup>

Dans une ville meurtrie, un pont sépare Marie de Steph qui depuis leur enfance vivent une relation aussi intense que tumultueuse. Ils se sont fait une promesse : « *quelque soient nos chemins aux derniers jours, je serais près de toi.* »<sup>446</sup>

Pour concrétiser cette promesse, Steph a envoyé un message à Marie : « *Je t’attendrai dans une semaine, ce sera dimanche à midi. Je serai assis sur le muret à l’angle du grand pont comme à notre premier rendez-vous d’adolescents. Tu seras à l’heure, je te connais, je t’apercevrai de loin, mon cœur battra au rythme du tien. Tout le reste s’effacera, je te tiendrai*

---

<sup>443</sup> : Noiville Florence, *Le Monde des livres*, 27 juin 1985.

<sup>444</sup> : Soron Antony, *Le Message d’Andrée Chédid ou la condition sine quanon du « bon passage »* op.cit p03.

<sup>445</sup> : *Télérama* le 14 octobre 2000, cité in Boustani Carmen, *Andrée Chédid*, op.cit, p277.

<sup>446</sup> : In : Lody Oueiss, *Livres - « Le message » par Andrée Chédid - Réflexion sur la vie, - la mort, l’amour, la guerre*, <file:///C:/Users/micosys/Downloads/Livres-Le-message-par-Andr%C3%A9e-Ch%C3%A9did-R%C3%A9flexion-sur-la-vie-la-mort-lamour-la-guerre-LOrient-Le-Jour.pdf>, consulté le 17/07/2021.

*dans mes bras, je te garderai pour toujours... Mais au bout d'une heure d'attente, si tu ne viens pas, je comprendrais que tout est définitivement rompu entre nous... Je t'aime...»<sup>447</sup>*

Dès qu'elle reçoit le message, Marie est prête à tout pour le retrouver.

Alors que le pont n'est plus qu'à une vingtaine de minutes, un franc-tireur l'abat d'une balle dans le dos. Elle s'éteint petit à petit, mais espère rejoindre son amoureux à temps.

Un vieux médecin et sa femme, cherchant à fuir les bombardements, découvrent par hasard le corps blessé de la jeune femme.

Pendant que son épouse part avertir Steph, le médecin essaie vainement de sauver Marie. Celle-ci n'est qu'une des trop nombreuses victimes des atrocités dépeintes par Chédid : « *Dans chaque camp on arrachait des yeux, on coupait des têtes, on achevait d'une balle dans la nuque.* »<sup>448</sup>

La professeure Carmen Boustani commente ces lignes dans les termes suivants : « *La barbarie se propage partout. C'est la phobie des différences et l'uniformisation des êtres autour d'une culture ou d'une religion unique.* »<sup>449</sup>

Nous retrouvons ici ce « fantasme de pureté »<sup>450</sup> qui est un facteur majeur de déshumanisation et un refus du métissage.

Ensuite, elle cite un extrait du *Message* pour appuyer ses propos : « *Ici comme en d'autres régions, chacun retrouve des raisons de haïr, de châtier, de massacrer. Avec ses bottes gigantesques aux semelles de plomb, l'Histoire rabâche, broyant sur leur passage les hommes et leurs lieux.* »<sup>451</sup>

### **3-4 : Visages, miroirs du métissage**

Comme dans *Les marches de sable*, nous retrouvons ici le motif de l'Histoire qui broie.

Omar -jo, le personnage principal de *L'Enfant multiple* est lui aussi littéralement broyé par l'Histoire.

Dans ce contexte, il est intéressant de mentionner une lettre envoyée par Gloria Alcorta à Andrée Chédid en septembre 1989.

Gloria Alcorta est tout comme Andrée Chédid une métisse culturelle : elle est née à Bayonne en 1915 de parents argentins. Elle aussi est poète et romancière : son premier recueil de

---

<sup>447</sup> : In : Lody Oueiss, *Livres - « Le message » par Andrée Chédid*, op.cit.

<sup>448</sup> : Chédid Andrée, *Le Message*, op.cit p67.

<sup>449</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid*, op.cit p276.

<sup>450</sup> : Sibony Daniel. *Le mythe de la pureté*. In: Hommes et Migrations, n°1161, janvier 1993. Métissages. pp. 16-17.

<sup>451</sup> : Chédid Andrée, *ibid*, p 24.

poèmes, *La prison de l'enfant*, écrit en français et préfacé par Louis Borges, est publié en 1935.

Les deux écrivaines accordent une grande importance au « visage ». Gloria Alcorta, publiée chez Pierre Seghers en 1952, un recueil de poèmes portant le titre *Visages*, quant à Andrée Chédid, elle a publié plusieurs poèmes : *Visage I*, *Visage II*, *Epreuve du visage*, *Au fond du visage* et *Seul le visage*. En 1983, elle a publié une nouvelle *Derrière les visages*.

Il est aussi symptomatique qu'un article de Richard Stamelman, consacré à la poésie d'Andrée Chédid, s'intitule *Le visage triomphant*.<sup>452</sup>

De son côté, André Miguel, lui aussi a écrit un article qui s'intitule *Andrée Chédid et la transcendance du visage, des visages*, dans lequel, il précise: «*Nul poète n'est plus sensible à l'altérité, qui se lit tout d'abord, au visage, qu'Andrée Chédid. Pour elle, la rencontre (la vie), comme le poème, questionne, dans le désir de connaître, mais ne se clôt pas dans une réponse qui fixerait la connaissance.* »<sup>453</sup>

Maintenant que nous avons établi le parallèle possible entre les deux poétesses, nous revenons à la lettre déjà mentionnée dans laquelle Gloria Alcorta a écrit : «*Aujourd'hui c'est à l'auteur de l'Enfant multiple que je m'adresse et à l'enfant lui-même, cet Omar-Jo capable de noyer l'horreur dans le vertige des chansons et des galops des chevaux taillés dans le bois pour le rêve .Oui , cher Omar-Jo, tu as créé une fête à toi tout seul dans un Paris où t'attendait un site idéal que découvrirais pour notre bonheur à tous. Toi, Andrée, en donnant naissance à Omar-Jo , tu mettais en mouvement six miroirs : miroir de la surprise ,miroir du destin ,miroir de l'union des hommes libres, miroir de l'enfance , miroir du verbe , miroir de l'amour ...Omar-Jo interprète de ceux qui par le monde savent souffrir en dansant ,tu incarnes à toi tout seul les agonies et tous les accents de l'espoir .Merci, merci Andrée de lui avoir donné ton souffle ,le souffle du cœur toujours en éveil .*

*Dès à présent, grâce à toi, Omar- Jo se situe dans la littérature parmi les grands seigneurs du mythe. Merci Andrée, Merci.* »<sup>454</sup>

Nous prenons ici conscience d'un métissage entre la mort et l'espoir. Chédid a écrit :

---

<sup>452</sup> : Stamelman Richard, *Le visage triomphant: The Poetry of Andrée Chédid*, in l'Esprit Créateur Vol32, n° 02, French Poetry Since the War: the poetics of Presence and Passage (Summer 1992),pp 31-42 (12 pages) Published by :the Johns Hopkins, University press.

<sup>453</sup> : Miguel André in : Kobeissi Hossein J, *Andrée Chédid*, Ed Centre Culturel du livre, 2019, p81. Mentionnons ici que la précision donnée entre parenthèse sur l'auteur de l'article relève d'une confusion avec André Miguel. Au fait, André Miguel est un poète belge né en 1920 qui est entre autre l'auteur de *Boule androgyne*.

<sup>454</sup> : Lettre de Gloria Alcorta à Andrée Chédid de septembre 1989, *Sud*, Andrée Chédid, voix multiple, textes réunis par Gabrielle Althen et Pierre Torreilles, n° 94/95, 1991, pp123-124.



*« J'ai ancré l'espérance  
 Aux racines de la vie  
 Face aux ténèbres  
 J'ai dressé des clartés  
 Planté des flambeaux  
 A la lisière des nuits  
 Des clartés qui persistent  
 Des flambeaux qui se glissent  
 Entre ombres et barbaries  
 Des clartés qui renaissent  
 Des flambeaux qui se dressent  
 Sans jamais dépérir  
 J'enracine l'espérance  
 Dans le terreau du cœur  
 J'adopte toute l'espérance  
 En son esprit frondeur. »<sup>455</sup>*

Dans ce même ordre d'idées, la poétesse égypto-libanaise, dans un entretien accordé au professeur Evelyne Accad, a dit : *« C'est l'espérance perpétuelle qui est méditerranéenne [...] Il y a cette espèce de foi qui fait que demain ...bukra...est un autre jour. »*<sup>456</sup>

Le métissage entre l'agonie et l'espoir se trouve dans l'ensemble de l'œuvre romanesque chédidienne comme l'a bien montré Isabelle Dotan : *« Toute l'œuvre d'Andrée Chédid fait filtrer la mort et la vie, car ces deux notions forment une présence persistante. »*<sup>457</sup>

Cela ressort aussi de la description du spectacle qu'Omar-Jo présente à Maxim : *« Une musique allègre et syncopée annonçait la rentrée du galopin. Cheveux orange, joues multicolores, paupières et bouche écarlates, le plumeau ficelé à la place du bras manquant – lui donnant l'apparence d'une créature bizarre, mi humaine, mi volatile –. »*<sup>458</sup>

Par ailleurs, Jean Foucault a précisé dans son article *Andrée Chédid, l'enfance multiple*, que le bras d'Omar-Jo a été arraché lors de l'explosion qui tua ses parents, au motif qu'ils étaient un couple mixte : *« Enfant morcelé dans son corps puisqu'il a perdu un bras lors d'un*

---

<sup>455</sup> : Poème publié dans l'anthologie *Une salve d'avenir. L'espoir, anthologie poétique*, parue chez Gallimard en Mars 2004.

<sup>456</sup> : Accad Evelyne, *Entretien avec Andrée Chédid*, Présence francophone, Université de Sherbrooke, n° 24, p167.

<sup>457</sup> : Dotan Isabelle, *Les deux pôles de la présence de l'enfant dans le roman d'Andrée Chédid* in Jacqueline Michel, *Andrée Chédid et son Œuvre, une quête de l'humanité*, Paris Publisud, 2003, p 03.

<sup>458</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, op.cit. p 42.

*attentat. Mais enfant morcelé puisque né d'un père musulman et d'une mère chrétienne dans un pays en guerre ; le Liban. »*<sup>459</sup>

A travers *L'enfant multiple*, l'auteure nous décrit l'horreur de la guerre libanaise qui a ravagé petits et grands, criminels et innocents. Le grand père de l'enfant, dans sa colère face à ce drame, lance le cri suivant : « *Criminels ! Fratricides ! Bourreaux des innocents ! Vous n'arrêtez jamais de vous tuer, de vous haïr ! Où est ce que ça vous mène tout ça ? Un peu plus vite dans la fosse, dans la même énorme fosse !* »<sup>460</sup>

Omar -jo est le seul survivant de sa famille suite à l'explosion d'une voiture piégée devenue un outil de guerre et de déshumanisation qui met l'acte de tuer et la mort à distance, car celui qui actionne la bombe n'est pas confronté directement au visage de sa ou ses victimes.

Carmen Boustani commente cette situation historique comme suit : « *A Beyrouth, que Chédid a bien connu, la voiture devient une bête monstrueuse avide de sacrifices humains.* »<sup>461</sup>

Ses propos sont illustrés par Andrée Chédid elle-même : « *Plus loin, à quelques pas de l'engin mortel – l'auto saccagée ressemblait à une hydre prête à renaître, à bondir, à tout faucher.* »<sup>462</sup>

### **3-5 : Mariage civil ou guerre civile : une alternative libanaise**

*« Celui qui se marie avec une personne d'une autre religion sera victime d'un prétexte qui n'est pas le sien. »* Proverbe populaire libanais.

Le mariage est une union entre un homme et une femme dont les conditions, les implications et la dissolution sont impérativement régis par une loi civile. Il s'agit donc d'un acte juridique. Les parents d'Omar -jo ont été tués par refus du métissage. Au Liban, ce refus du métissage s'exprimait aussi par l'impossibilité de mariage interreligieux.

Seul le mariage religieux est autorisé. Par conviction ou pour unir des époux de religions différentes, des couples s'unissent civilement à l'étranger, par exemple Chypre.

---

<sup>459</sup> : Foucault Jean, *Corps à corps avec les mots*, in Christiane Chaulet Achour (dir), *Andrée Chédid, l'enfance multiple*, Arras, Université d'Artois, Cahiers Robinson , n° 14, 2003, p63.

<sup>460</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, op.cit p56.

<sup>461</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid* op.cit p 266.

<sup>462</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, p55.

### 3-6 : Le patriarcat et le refus du métissage

Marie Rose Tannous, dans sa thèse *Les mariages islamo chrétiens au Liban, une étude empirique et théorique* constate que « *Le mariage au Liban est considéré comme un acte social qui dépasse le couple pour concerner toute la famille et la communauté.* »<sup>463</sup>

quelques pages plus loin, la chercheuse place cette problématique du mariage mixte et des couples métissés dans le cadre plus large du patriarcat : « *Le Liban est une république démocratique, toutefois plusieurs pratiques autoritaristes vont à l'encontre de l'application de la démocratie et la liberté humaine.*

*L'autoritarisme est le caractère autoritaire arbitraire qui caractérise le pouvoir politique dans certains pays au Moyen-Orient. Ce système impose à la société et aux citoyens son idéologie sans prendre en compte les besoins des individus. Pour pouvoir l'imposer et mettre les citoyens sous répression, les chefs politiques ont recours à la violence. En conséquence, le système autoritariste développe la violence. Il devient en soi violent, car la violence vient des chefs et du système en soi. Le but est de soumettre le peuple de manière à ce que ni homme ni femme ne puissent le casser et en sortir.* »<sup>464</sup>

Si la thèse précitée nous permet de replacer le roman de Chédid dans son contexte social, il faut toutefois préciser qu'elle ne cite que des cas où le mari est de confession chrétienne et l'épouse de confession musulmane. Dans le cas des parents d'Omar -jo, c'est le contraire : Annette, une libanaise chrétienne et son mari Omar est égyptien musulman.

Si Annette se soumettait au système patriarcal, elle ne serait pas libre de vivre son amour pour Omar, or l'amour est pour Chédid la valeur suprême comme nous le montre aussi le titre de l'ouvrage déjà fréquemment cité de Carmen Boustani, *Andrée Chédid- l'écriture de l'amour*.

Nous pouvons aussi rappeler ici les termes dans lesquels Hossein J.Kobeissi parle des poèmes de Chédid et les appliquer aux héroïnes romanesques de l'auteure, notamment à Annette : « *Les mots chédidien disent le féminin mais la voix des femmes est une voix qu'on étouffe, une voix confisquée: la femme qui inspire Andrée Chédid est une femme qui dévoile «les chaînes de l'histoire», c'est «une femme à la langue meurtrie, une femme à la langue scellée». [...] Andrée Chédid écrit les femmes pour mieux s'écrire elle-même, elle les libère de l'oppression patriarcale en les enracinant dans l'élan, elle ne les attache qu'à leurs émotions et leur donne ainsi une voix qui éclaire la réalité des autres.* »<sup>465</sup>

---

<sup>463</sup> : Tannous Marie Rose, *Les mariages islamo chrétiens au Liban, une étude empirique et théorique*, thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Saint Paul, Ottawa, Canada, 2014, p99.

<sup>464</sup> : Tannous Marie Rose, *Les mariages islamo- chrétiens* op.cit. p 110.

<sup>465</sup> : Kobeissi Hossein J, op.cit, p120.

Annette et Omar ont essayé d'échapper du système patriarcal, mais ce dernier leur a fait payer le prix fort : le refus du métissage les a assassiné ; déshumanisation suprême.

Dans un premier temps, Omar avait déjà été déshumanisé par la famille d'Annette qui ne gardait aucune photo de lui, ni dans leurs albums ni dans leurs appartements.

Andrée Chédid a écrit : « *Ils lui présentèrent les nombreuses photos de famille. Celles-ci étaient placées en divers endroits. [...] Tu te reconnais ? Ici dans les bras de ta mère Annette. Là avec le vieux Joseph, avec tes cousins Henri, Samir, et avec ta cousine Leila. A ton anniversaire de huit ans ...Il cherchait des yeux une image de son père Omar, mais n'en découvrait nulle part.* »<sup>466</sup>

Le mariage d'Annette et d'Omar n'a pas été accepté par la famille d'Annette dès le départ : « *Ma pauvre cousine Annette ! Il aurait été préférable pour tout le monde qu'elle se marie à quelqu'un de sa propre religion [...] Annette a tout fait de travers.* »<sup>467</sup>

Nous reviendrons sur cette question de mariage chez Amin Maalouf et Nina Bouraoui ultérieurement quand nous traiterons leurs ouvrages.

### **3-7 : Le refus du métissage : de l'Histoire au présent**

Nous avons vu chez Andrée Chédid une passion pour « l'Histoire qui broie », cette même passion nous la retrouvons chez Amin Maalouf.

Cela est probablement dû au fait que les deux auteurs sont nés dans ce Levant à l'Histoire si riche et si mouvementée.

Mais dans un entretien avec Maurice Tournier, Amin Maalouf a précisé ce que signifie pour lui cet intérêt pour l'Histoire : « *L'histoire, pour moi, n'est pas que pour l'histoire, le passé que pour le passé. Il s'agit toujours de préoccupations liées à aujourd'hui, aux questions de coexistence, aux affirmations exacerbées d'appartenance, aux conflits proches, qu'il s'agisse du Liban, de la Palestine et d'Israël, du Proche-Orient en général. L'histoire est un réservoir immense d'événements, de personnages, dont on peut tirer toutes sortes d'enseignements. On la reconstruit, à chaque époque, selon ses propres besoins d'explication du monde.* »<sup>468</sup>

L'intérêt d'Amin Maalouf pour l'Histoire est donc aussi un intérêt pour le présent : n'oublions pas qu'avant de se consacrer pleinement à l'écriture, l'auteur a été journaliste et qu'il a couvert plusieurs événements importants de l'actualité mondiale.

---

<sup>466</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, op.cit. p 26.

<sup>467</sup> : Ibid, p 46.

<sup>468</sup> : Tournier Maurice, *Identité et appartenances. Entretien* (entretien avec Amin Maalouf), Mots, Les langages du politique, mars 1997, p. 121.

En 1979, il était dans l'avion qui a ramené l'imam l'Ayatollah Khomeiny en Iran après son exil en France.<sup>469</sup>

Dès lors, il n'est guère étonnant que nous puissions établir un parallèle entre Hassan Es Sabah, le vieux de la montagne, un des personnages clés de *Samarcande*<sup>470</sup> publié en 1988 et l'Ayatollah Khomeiny.

Il se pourrait aussi qu'Amin Maalouf ait connaissance de cette citation de l'écrivain allemand antifasciste Lion Feuchtwanger, lui aussi auteur de romans historiques : « *Je ne puis imaginer qu'un romancier sérieux, qui travaille sur du matériel historique, puisse voir dans les faits historiques autre chose qu'un moyen de distanciation, une comparaison qui permette de rendre le plus fidèlement possible son propre sentiment de la vie, son propre temps, sa propre image du monde.* »<sup>471</sup>

Amin Maalouf n'est pas le seul pour qui, l'instrument le plus efficace pour transmettre une idée sur l'état présent du monde, est le roman historique.

Comme lui, journaliste et écrivain franco-iranien Freidoune Sahebjam (1933-2008) a également écrit un roman historique, *Le vieux de la montagne* qui, au travers de l'évocation d'Hassan Sabbah ne parle en fait que du présent iranien.

Publié en 1995, soit seize ans après la condamnation à mort par le régime de Téhéran de son auteur. Ce roman décrit de l'intérieur comment se forme l'âme d'un intégriste, pourtant Hassan y apparaît aussi comme un homme immensément cultivé, ami des arts et notamment du poète Omar Khayyâm.

Freidoune Sahebjam s'interroge donc aussi sur ce métissage qui fait d'Hassan à la fois un saint et un monstre, mélange d'humanité et d'inhumanité.

Le XIe siècle dépeint par Freidoune Sahebjam ressemble étrangement à notre propre époque menacée par le fanatisme et l'obscurantisme. Cela ressort aussi de la dédicace de son livre : « *A Adrien et Charlène, à Raphaëlle et Joana, à Cyrus, qui liront plus tard cet ouvrage et constateront que l'histoire est un perpétuel recommencement, avec ses violences, ses deuils et ses larmes.* »<sup>472</sup>

L'Histoire qui est métissage nous apparaît ici encore, avant tout, mais pas seulement, comme déshumanisante.

---

<sup>469</sup> : Nawfal Michel, *Les 40 ans de la révolution islamique : retour en Iran avec Amin Maalouf*, <https://www.lorientlejour.com/article/1154677/les-40-ans-de-la-revolution-islamique-retour-en-iran-avec-amin-maalouf.html>, consulté le 31/07/2021.

<sup>470</sup> : Maalouf Amin, *Samarcande*, J.C Lattès, 1989.

<sup>471</sup> : Cité par Nicole Giraud, Gérard Vindt, *Les Grands romans historiques : l'Histoire à travers les romans*, Paris, Bordas, coll. « Compacts », 1993, p. 14).

<sup>472</sup> : Sahebjam Freidoune, *Le vieux de la montagne*, Ed Grasset, Paris 1995.

Dans *Samarcande*, le récit se construit en tissant l'Histoire et la fiction sur deux époques : le XI siècle d'une part et le début du XX<sup>e</sup> siècle d'autre part.

La première partie est l'histoire du poète, mathématicien et astrologue persan Omar Khayyam et de son rapport avec Hassan Sabbah, nous y retrouvons donc là aussi comme dans le roman précité de l'écrivain iranien Freidoune Sahebjam, un portrait du « Vieux de la montagne » qui n'est pas uniquement le chef de la secte des hachachins mais aussi un amoureux des Lettres.

Ainsi dans le chapitre onze où Amin Malouf décrit la première rencontre entre les deux hommes (Hassan Sabbah et Omar Khayyam) dans un caravansérail de Kashan.

Hassan Sabbah n'est alors qu'un étudiant âgé de dix-sept ans qui prétend avoir déjà achevé « *la lecture de tout ce qui concerne les sciences de la religion, la philosophie, l'histoire et les astres.* »<sup>473</sup>

Khayyam lui rétorquant qu' « *on ne lit jamais tout, il y a tant de connaissances à acquérir chaque jour !* »<sup>474</sup>

Hassan lui demande de le mettre à l'épreuve « *Par jeu, Omar s'est mis à poser à son interlocuteur quelques questions, sur Platon, Euclide, Porphyre, Ptolémée, sur la médecine de Dioscoride, de Galien, de Razès et d'Avicenne, puis sur les interprétations de la Loi coranique. Et toujours la réponse de son compagnon arrive précise, rigoureuse, irréprochable.* »<sup>475</sup>

Finalement, ils ont passé la nuit à discuter. « *Hassan éprouve une réelle jouissance. Omar, lui, est subjugué, il ne peut qu'avouer : jamais je n'ai rencontré un homme qui a appris tant de choses.* »<sup>476</sup>

Il y a donc ici chez Hassan apprentissage et donc métissage.

Jeune encore, Hassan dénonce les excès du chiisme, sa propre religion : « *Chaque année, on célèbre par un carnaval burlesque l'anniversaire du meurtre du calife Omar. A cet effet, les femmes se fardent, préparent des sucreries et des pistaches grillés, les enfants se postent sur les terrasses et déversent les trombes d'eau sur les passants en criant joyeusement : « Dieu maudisse Omar ! » On fabrique un mannequin à l'effigie du calife portant à la main un chapelet de crottes enfilées, qu'on promène dans certains quartiers en chantant : « depuis que ton nom est Omar tu as ta place en enfer, toi le chef des scélérats, toi l'infâme usurpateur ! » Les cordonniers de Kom et de Kashan ont pris l'habitude d'écrire « Omar » sur les semelles qu'ils fabriquent, les muletiers donnent son nom à leurs bêtes, se plaisant à le prononcer à*

---

<sup>473</sup> : Maalouf Amin, *Samarcande*, Ed Lattès 1988(édition utilisée le Livre de Poche), p67.

<sup>474</sup> : Maalouf Amin, op.cit. p69.

<sup>475</sup> : Maalouf Amin, *Samarcande*, op.cit. pp 69-70.

<sup>476</sup> : Ibid, p70.

chaque bastonnade, et les chasseurs, quand il ne leur reste plus qu'une seule flèche, murmurent en la décochant : « Celle-ci est pour le cœur d'Omar ! »<sup>477</sup>

Nous remarquons ici un refus du métissage qui va de pair avec une déshumanisation. Enfant, Hassan y a participé, mais il avoue que dès l'adolescence, il a « compris que de tels excès ne sont pas dignes pour un homme de savoir. Ni conformes à un enseignement du Prophète. »<sup>478</sup>

De la même façon, Hassan dénonce aussi « les invectives et imprécations contre « les maudits hérétiques sectateurs d'Ali. » »<sup>479</sup>

Omar considère que ces paroles sont celles d'un homme censé. Hassan lui rétorque : « Je sais être censé, comme je sais être fou. Je peux être aimable ou exécration. »<sup>480</sup>

Dès lors Hassan nous apparaît comme un métissage entre raison et folie, il est à la fois raisonnable et fou et non pas uniquement dépeint comme un diable.<sup>481</sup>

Maalouf tisse aussi avec brio deux époques, celle d'Omar Khayyâm et de Sabbah dans les deux premières parties du livre ; et celle de la Perse de la fin du XIXe et du début du XXe siècle dans les deux parties suivantes.

Le lien entre ces deux époques se fait par l'histoire du manuscrit d'Omar Khayyâm, perdu au moment des invasions mongoles, retrouvé six siècles plus tard puis irrémédiablement perdu lors du naufrage du *Titanic* en 1912.

D'ailleurs, le roman se clôt sur l'exclamation suivante : « *Les Robaiyat sur le Titanic ! La fleur de l'Orient portée par le fleuron de l'Occident ! Khayyam, si tu voyais le bel instant qu'il nous est donné de vivre.* »<sup>482</sup>

Les Robaiyat sur le Titanic peuvent symboliser le métissage entre l'Orient et l'Occident, tout comme entre le passé et la modernité. Mais comme le lecteur sait ce qu'il advint au Titanic, nous pouvons considérer que ce métissage est un échec, tout comme le mariage entre tradition et modernité dont la révolution constitutionnelle persane, qui tenta d'ouvrir le pays à la modernité et à l'Occident, est symptomatique.

---

<sup>477</sup> : Ibid, p68.

<sup>478</sup> : Ibid.

<sup>479</sup> : Ibid, p69.

<sup>480</sup> : Ibid.

<sup>481</sup> : Kacete Malika, *Mythes et résonances mythiques dans Léon l'Africain, Samarcande, Les jardins de Lumière et Le Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*, thèse de doctorat soutenue le 07/12/2017 à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou,

p77. <https://www.ummo.dz/dspace/bitstream/handle/ummo/1798/KACET%20Th%c3%a8se%20%20compl%c3%a8te%20biblioth%c3%a8que.pdf?sequence=1&isAllowed=y> consulté le 10/08/2021.

<sup>482</sup> : Maalouf Amin, *Samarcande*, op.cit p312.

Amin Maalouf décrit cet événement dans son roman en y mêlant son héros fictif Benjamin O Lesage à des personnages historiques. Parmi ceux-là, il nous paraît particulièrement pertinent de nous pencher sur Djemâl ad-Din al-Afghani, appelé Djamaledine dans *Samarcande*.

Sayyid Djamaledine (1838-1897) est considéré comme un réformateur musulman qui a cherché à concilier le monde moderne avec les principes coraniques. Mohamed Haddad, professeur d'islamologie et de religions comparées à l'université de Carthage (Tunisie) qui en 1995 a soutenu sous la direction de l'islamologue Mohamed Arkoun, une thèse sur Mohamed Abduh, lui-même influencé par Al Afghani, dit à propos de ce dernier : « *En s'inscrivant dans un courant réformiste qui avait commencé avant lui, Muhammad Abduh a voulu sincèrement trouver des positions médianes entre la modernité et l'islam. À plusieurs reprises, il a affirmé que l'islam avait besoin d'un Martin Luther. Au XIXe siècle, Jamal al- Din alAfghani, autre maître à penser influent d'origine perse, a tenu des propos aussi forts, aussi novateurs. À cette époque, était tout à fait acceptable l'idée qu'il fallait réformer la pensée musulmane en élaborant notamment des concepts modernes, comme le caractère civil de l'État.*

*Cette alternative entre la mise en place d'une laïcité stricte et une institution théocratique, proposée par Muhammad Abduh il y a plus d'un siècle, semble d'ailleurs toujours d'actualité.* »<sup>483</sup>

Cette problématique de la modernité et de la religion, nous la retrouvons aussi dans un autre roman d'Amin Maalouf, écrit quelques années après *Samarcande*.

### **3-8 : Sectarisme et refus du métissage**

Mani, le personnage principal du livre *Les Jardins de lumière* a fait partie de la secte des vêtements blancs qu'il a quittée pour créer un mouvement ouvert sur le monde, étant donné que : « *l'esprit de la Communauté [...] toute compassion, toute tolérance, toute indulgence était suspecte.* »<sup>484</sup>

Le sectarisme que nous pouvons considérer comme un refus du métissage est ici synonyme de déshumanisation. Mani, en créant une nouvelle religion, a voulu lutter contre cette déshumanisation, ou pour le dire de façon plus positive a voulu faire œuvre d'humanisation ; il est pourtant lui-même conscient de la fragilité de celle-ci : « *Et moi, Mani, loin d'être l'ami*

---

<sup>483</sup> : Papin Alice, *Pourquoi réformer l'islam est faisable*, in *Le monde des religions*, consulté le 20/08/2021.

<sup>484</sup> : Maalouf Amin, *Les jardins de lumière*, op.cit p 45.



*de tous, je me retrouverai bientôt l'ennemi de tous. Mon crime est de vouloir les concilier. Je le paierai. Car ils s'uniront pour me damner. »*<sup>485</sup>

L'auteur lui-même désabusé constatera : « *De ses livres, objets d'art et de ferveur, de sa foi généreuse, de sa quête passionnée, de son message d'harmonie entre les hommes, la nature et la divinité, il ne reste plus rien. De sa religion de beauté, de sa subtile religion du clair-obscur, nous n'avons gardé que ces mots, « manichéen », « manichéisme », devenus dans nos bouches des insultes. Car tous les inquisiteurs de Rome et de la Perse se sont ligüés pour défigurer Mani, pour l'éteindre. En quoi était-il si dangereux qu'il ait fallu le pourchasser ainsi jusque dans notre mémoire ? »*<sup>486</sup>

Nous avons déjà vu auparavant que le linguiste et professeur de « civilisation française » Norman Cohn, s'est intéressé aux mouvements messianiques et millénaristes, allant jusqu'à tracer un lien conduisant au nazisme.

Dans son livre *Les fanatiques de l'apocalypse*, paru en 1962, réédité en 2011, il continue ainsi de révéler à ses lecteurs les déchainements déshumanisants, auxquels l'imaginaire apocalyptique peut conduire les humains qui y succombent.

En 1994, suite à une discussion avec Salman Rushdie, le philosophe et essayiste Bernard Henry Lévy a publié *La pureté dangereuse*<sup>487</sup> dans lequel il décrit le monde à la veille des années 2000. « *Nous vivons des temps de convulsion, de persécution, d'extermination, où prolifèrent les sectes et les fanatiques [...] Le philosophe voit apparaître un nouveau personnage, celui de « l'homme intact », version contemporaine de l'homme nouveau des révolutions d'antan. Cet homme intact, qui est-il en fait ? Il est nationaliste, xénophobe, populiste et fasciste. De ce voyage douloureux dans le Nuit et Brouillard de notre temps, Lévy revient avec une catégorie conceptuelle lumineuse qui rassemble Kigali, Moscou, Sarajevo Téhéran et Oran : la volonté de pureté [...] Qu'est ce qui caractérise l'intégrisme et la volonté de pureté qui l'anime ? Voici ce fléau résumé en quelques traits. L'intégrisme croit en une bonne communauté, en une société harmonieuse où règne l'ordre, sans aucune opposition. On y rêve d'unité, on promeut le fantasme unanimiste, on œuvre à instaurer une société débarrassée de toute impureté. C'était le trait de la société sans classes des léninistes et du Volk réconcilié des hitlériens. »*<sup>488</sup>

---

<sup>485</sup> : Maalouf Amin, *Les jardins de lumière*, op.cit p 149.

<sup>486</sup> : Ibid., pp 251-252.

<sup>487</sup> : Lévy Bernard Henry, *La pureté dangereuse*, Paris, Grasset, 1994.

<sup>488</sup> : Brulotte Gaetan, *La volonté de pureté* d'après Bernard Henry Lévy et Pascal Bruckner, in Littérature et théorie Volume 37, numéro 4 (220), août 1995 <https://id.erudit.org/iderudit/32334ac>, consulté le 24/08/2021.

A l'heure où nous étions en train de mettre la dernière main à notre travail, Salman Rushdi vient d'être victime d'une agression. Quelques jours plus tard, alors qu'il était hors de danger, Siri Hustvedt, écrivaine américaine de ses amis, expliquait que « *La violente attaque au couteau contre l'écrivain témoigne d'une peur, celle du mélange, de la multiplicité, de l'hybridité.* »<sup>489</sup>

Elle précisait ensuite que « *les romans dignes de ce nom ne sont rien d'autre : des zones textuelles où des voix conflictuelles ne débouchent ni sur des solutions simples ni sur les platitudes culturelles. Ces livres nous font découvrir en nous quelque chose que nous ignorions jusque-là. L'art de Salman Rushdie est une danse des différences. Une danse non pas simple mais complexe. Une célébration de l'impureté.* »<sup>490</sup>

Quand Amin Maalouf dénonce les identités meurtrières, nous pouvons considérer que c'est en fait une remise en question de la pureté appliquée à l'identité. Ainsi quand il compare la situation du Liban à celle d'autres pays du Moyen Orient, il affirme : « *L'expérience libanaise en dépit de ses échecs, demeure à mes yeux bien plus honorable que d'autres expériences du Proche-Orient et d'ailleurs, qui n'ont pas débouché sur une guerre civile, ou pas encore, mais qui ont bâti leur relative stabilité sur la répression, l'oppression, « la purification » sournoise et la discrimination de fait.* »<sup>491</sup>

Quand l'auteur parle de purification sournoise et de discrimination de fait, il s'agit du refus du métissage et de la déshumanisation qui en la conséquence pour les individus ou les groupes sociaux visés.

C'est alors, que nous pouvons être tentés de faire un parallèle entre la position de Bernard Henry Lévy et celle d'Amin Maalouf. Toutefois, l'écrivain libanais nous apparaît plus nuancé : « *Pour ma part, je n'accuse jamais la religion en tant que telle. D'abord, je crois qu'on donne trop d'importance aux textes religieux.*

*Tout texte, à partir du moment où l'on dit qu'on ne peut pas y toucher, qu'il s'agisse d'un texte religieux ou philosophique, devient un facteur de régression. Par ailleurs, je suis très sceptique sur l'influence des religions sur les sociétés. Je crois en réalité que ce sont les sociétés qui façonnent les religions.*

*Je crois que l'Europe a façonné le christianisme, que l'Europe des Lumières l'a transformé, qu'elle en a fait une religion qui, après de longues périodes de résistance, a fini par être*

---

<sup>489</sup> : Hustvedt Siri, *L'art de Salman Rushdie est une danse des différences, une célébration de l'impureté*, <https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/siri-hustvedt-lart-de-salman-rushdie-est-une-danse-des-differences-une-celebration-de-limpurete-20220816-BPTHYD6SVVGSJHC67SWXVHHIEA/>, consulté le 26/08/2021.

<sup>490</sup> : Ibid.

<sup>491</sup> : Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op.cit., p168.

*compatible avec la démocratie, avec le progrès, avec la science. C'est le rôle des hommes de transformer les doctrines pour en faire des outils de progrès et de civilisation. »*<sup>492</sup>

C'est aussi le rôle qu'Amin Maalouf attribue à Mani dans *Les Jardins de lumière*.

Dans les *Identités meurtrières* également, nous trouvons de quoi appuyer notre jugement sur la vision plus nuancée d'Amin Maalouf : « *Ce contre quoi je me bats et me battraï toujours, c'est cette idée selon laquelle il y aurait, d'un côté, une religion –chrétienne destinée de tout temps à véhiculer modernisme, liberté, tolérance et démocratie, et de l'autre une religion – musulmane- vouée dès l'origine au despotisme et à l'obscurantisme. C'est erroné, c'est dangereux, et cela assombrit pour une bonne partie de l'humanité toute perspective d'avenir. »*<sup>493</sup>

Bien qu'il considère que son essai n'est pas un livre d'Histoire, nous y trouvons de nombreux exemples historiques pour appuyer notre thèse.

Dans le même esprit de nuance, Maalouf écrit : « *Si l'on fait l'histoire comparée du monde chrétien et du monde musulman, on découvrirait d'un côté une religion longtemps intolérante, porteuse d'une évidente tentation totalitaire, mais qui s'est peu muée en une religion d'ouverture, mais qui a peu à peu dérivé vers des comportements intolérants et totalitaires. »*<sup>494</sup>

Ces lignes confortent notre thèse d'une relation entre refus du métissage et déshumanisation. Elles montrent également la responsabilité de l'individu ou des groupes sociaux dans l'acceptation ou le refus du métissage.

C'est donc à l'individu ou aux groupes sociaux de s'engager en faveur du métissage pour lutter contre la déshumanisation.

C'est ce que fait Ossyane, le héros des *Echelles du Levant* quand il s'engage dans la résistance contre le nazisme.

---

<sup>492</sup> : Bisson Julien : *Amin Maalouf: "L'appartenance à une communauté doit rester dans un cadre privé"*, [https://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-l-appartenance-a-une-communaute-doit-rester-dans-un-cadre-prive\\_1765479.html?fbclid=IwAR2a2x0cMrrK5aT148uLA7gmFRU5MSICalts0ssLwHKua0N1LxSoyf20Qo](https://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-l-appartenance-a-une-communaute-doit-rester-dans-un-cadre-prive_1765479.html?fbclid=IwAR2a2x0cMrrK5aT148uLA7gmFRU5MSICalts0ssLwHKua0N1LxSoyf20Qo) consulté le 05/09/2021.

<sup>493</sup> : Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op.cit, p 66.

<sup>494</sup> : Ibid. pp 69-70.

### 3-9 : Le XXème siècle déshumanisé : *Les échelles du Levant*

Dans *Les Echelle du Levant*, le narrateur se réfère à une discussion sur le statut des Juifs sous le régime de Vichy <sup>495</sup>, ce peuple à l'histoire ancienne, une notoriété qui se propage sur toute la terre humaine et qui a rencontré et rencontre toujours d'immenses problèmes de cohabitation.

Cette loi était faite avec adresse et souplesse, c'est du moins ce que pensait l'un des participants de la rencontre, une personne plus ou moins âgée, qu'Ossyane et ses amis. D'après lui « *Les Allemands avaient exigé de Pétain qu'ils les laissent entrer en « zone libre » pour « s'occuper » des juifs qui y vivaient, et le Maréchal, flairant la manœuvre, les avait pris de court en édictant lui-même cette loi.* »<sup>496</sup>

Après avoir été considéré comme étant le défenseur de la communauté juive française, comme l'a bien montré la thèse des partisans de l'état français de Vichy. Les partisans de l'état français de Vichy considèrent que le Maréchal Pétain a défendu les juifs français, mais de fait, il a misé sur la victoire de l'Allemagne et a fait de ces mêmes juifs français le bouc émissaire de la défaite.

Nous pouvons en connaître plus sur ce terrible génocide en faisant référence à Boualam Sansal et à son roman *le village de l'Allemand ou les frères Schiller*<sup>497</sup>.

Les massacres identitaires et ethniques ont existé depuis l'aube des temps. Causant d'énormes dégâts et de regrettables crimes, « *ils étaient traités consciemment ou pas comme des crimes passionnels collectifs certes regrettables mais compréhensibles et en tout cas inévitables, car « inhérents à la nature humaine ».* »<sup>498</sup>

Ossyane le migrant, considéré aussi comme un minoritaire reflète une certaine sensibilité envers le discours de l'homme. Il n'a pas adhéré aux propos racistes et discriminatoires de celui-ci « *Si je t'ai bien compris, c'est comme si un homme rentrait maintenant dans cette brasserie muni d'un gourdin pour t'assommer. Je le vois qui s'approche, alors je saisis cette bouteille, et je te fracasse le crane* »<sup>499</sup>.

Ossyane était conscient que lui aussi vivait dans un univers ou un territoire autre que le sien et qu'il pouvait subir le même sort que celui des juifs, des arméniens ou des arabes palestiniens, si nous en revenant à l'actualité présente.

---

<sup>495</sup> Le projet du statut des juifs a été annoté par le Maréchal Pétain lui-même au crayon, ce dernier s'est montré très sévère en interdisant les juifs à joindre le secteur de l'enseignement et celui de la justice.

<sup>496</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du levant*, op.cit. p74.

<sup>497</sup> : Sansal Boualam, *Le village de l'Allemand, le journal des frères Schiller*, Gallimard ,2008.

<sup>498</sup> : Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op.cit,p 43.

<sup>499</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du levant*, op.cit p 75.

Le héros du roman maaloufien *Les Échelles du Levant*, parti en France pour étudier la médecine, s'y engage dans la résistance contre le nazisme pour les raisons suivantes : « *Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin méditerranéen. Ce que j'exècre, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère est arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. De cela j'ai hérité. C'est cela ma patrie.* »<sup>500</sup>

Ces quelques lignes résument le début de l'histoire familiale et annoncent son engagement aux côtés de Clara, juive autrichienne de Graz ayant perdu sa famille dans les camps de la mort, qu'il a rencontrée dans la clandestinité et qu'il épousera à Haïfa, avant que les vicissitudes de l'Histoire du Proche-Orient ne les séparent pour de longues années.

Joseph Maalouf pose la question rhétorique suivante : « *Le destin d'Ossyane, dans ce roman émouvant, ne consiste-t-il pas à montrer du doigt les injustices et les iniquités qui ont secoué le monde au vingtième siècle ?* »<sup>501</sup>

Plutôt que de lister encore une fois ces iniquités sur lesquelles nous nous sommes déjà penchés, voyons comment Amin Maalouf les explique, ce qui ne veut pas dire qu'il les excuse : « *Certains déchainements nous paraissent incompréhensibles, leur logique semble indéchiffrable. Alors nous parlons de folie meurtrière, de folie sanguinaire, ancestrale, héréditaire. En un sens, il y a bien folie. Lorsqu'un homme par ailleurs sain d'esprit se transforme du jour au lendemain en tueur, il y a bien folie. Mais lorsqu'ils sont des milliers, des millions de tueurs, lorsque le phénomène se reproduit dans un pays après l'autre, au sein de cultures différentes, chez les adeptes de toutes les religions comme chez ceux qui n'en professent aucune, dire « folie » ne suffit plus. Ce que nous appelons commodément « folie meurtrière », c'est cette propension de nos semblables à se muer en massacreurs lorsqu'ils sentent leur « tribu » menacée.* »<sup>502</sup>

Ce qui menace leurs tribus et les pousse à une folie meurtrière, c'est le métissage. En dernière analyse, c'est la peur du métissage qui pousse à la folie sanguinaire.

« *Cette peur du métissage, essentiellement fondée sur du fantasme, est cependant soutenue par une longue tradition intellectuelle européenne sur laquelle les suprématistes*

---

<sup>500</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du levant*, op.cit, p 79.

<sup>501</sup> : Maalouf Joseph, *Ossyane, un humaniste désabusé*, in Amin Maalouf : itinéraire d'un humaniste éclairé, L'Harmattan, 2014, p73.

<sup>502</sup> : Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, op.cit, p36.

*contemporains continuent de bâtir leur conviction.* »<sup>503</sup> a écrit le professeur et chercheur Erick Cakpo.

La guerre du Liban est une folie meurtrière. C'est ce qu'Amin Maalouf nous donne à comprendre par la description d'un établissement où Ossyane et d'autres sont internés.

Il nous parle de Sikkine, enfermé pour avoir, dans un excès de folie, couru dans les rues, armé d'un couteau, avoir tué une personne et en avoir blessé plusieurs autres : « *Chaque fois que nous parvenait le son d'une fusillade, Sikkine arborait une mine réjouie, comme s'il venait de recevoir le message codé d'un complice. Ou comme si le monde extérieur, après l'avoir longtemps maltraité, venait enfin de reconnaître ses mérites.* »<sup>504</sup>

Nous ne savons pas si Amin Maalouf connaissait l'hôpital psychiatrique d'Asfuriyyeh, situé dans les environs de Beyrouth (1896-1982). Dans *Asfuriyyeh, A History of Madness, Modernity, and War in the Middle East*<sup>505</sup>, la chercheuse et médecin, Joëlle Abi-Rached retrace l'histoire de cette institution psychiatrique en parallèle avec celle du Liban, et « *invite le lecteur à considérer que la folie n'est pas toujours là où on l'enferme. Surtout au Liban.* »<sup>506</sup>

Cela nous ramène aussi vers Michel Foucault et à son *Histoire de la folie à l'âge classique*<sup>507</sup>. Pour lui, la folie n'existe que dans une société et par rapport à elle, c'est un fait de civilisation<sup>508</sup>.

Est donc considéré comme fou quelqu'un qui ne correspond pas aux normes définies par la société dans laquelle il vit, cela est le cas de « Lobo », autre personnage interné avec Ossyane : « *Lobo n'était pas plus malade que le commun des hommes. Il avait seulement, comme on dit, des « mœurs spéciales », et sa famille, soit par désir de l'en « guérir », soit simplement pour se préserver des scandales, avait choisi de l'interner.* »<sup>509</sup>

---

<sup>503</sup> : Cakpo Erick, *Qui a peur du métissage ?* <https://theconversation.com/qui-a-peur-du-metissage-114035>, consulté le 28/09/2021.

<sup>504</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, op.cit, p237.

<sup>505</sup> : Le livre de Joelle Abi-Rached *Aşfuriyyeh : A History of Madness, Modernity and War in the Middle East* vient de paraître chez MIT Press en 2020 et a reçu le prix Jack D. Pressman-Burroughs Wellcome Fund Career Development Award in 20th Century History of Medicine or Biomedical Sciences décerné par l'American Association for the History of Medicine « pour un travail exceptionnel sur l'histoire de la médecine ou les sciences biomédicales médicales au XXe siècle ». Voir aussi en annexe l'article de Joelle Abi-Rached qui a pour titre : « Frantz Fanon et la crise de la santé mentale dans le monde arabe. »

<sup>506</sup> : Martayan Elsa, Une histoire de la folie au Liban, <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/une-histoire-de-la-folie-au-liban.4517>, consulté le 30/09/2021.

<sup>507</sup> : Foucault Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Ed Gallimard, 1972.

<sup>508</sup> : In : La signification de la folie selon Michel Foucault,

<sup>509</sup> : Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, op.cit p 210.

### 3-10 : Homosexualité et anti métissage

L'homosexualité de Lobo est traitée comme une maladie, un handicap mental. La société majoritairement hétérosexuelle rejette son homosexualité comme une forme d'altérité, une sexualité contre nature, anormale.

Dans un article intitulé *La culture du handicap, peut être une culture du métissage ?*, Roy Compte écrit : « *Le handicap mental se trouve confronté à l'anti métissage comme pensée dominante qui rejette toute idée d'altérité d'autant plus quand celle-ci se manifeste dans l'apparence d'un corps non conforme, stigmatisé, pour tout dire anormal.* »<sup>510</sup>

L'homosexualité de Lobo est donc confrontée à l'anti métissage qui, pour François Laplantine est « *La production de catégories d'identité, de stabilité, d'antériorité qui privilégient l'ordre et l'origine en opposant toujours le pur et l'impur, l'autochtone et l'étranger, le nous et les autres.* »<sup>511</sup>

Voyons maintenant ce que l'anthropologue et spécialiste de l'islam Malek Chebel nous dit de l'islam et de l'homosexualité, car cela nous montre aussi que l'homosexualité est confrontée à l'anti métissage : « *L'Islam n'utilise pas le mot homosexuel mais parle de peuple impie, de Loth et de la dégénérescence. L'homosexualité est plutôt présentée par défaut. Dans le Coran, elle est considérée comme un mal dont il faut se prémunir. Cela tient en quelques lignes terribles. Ce texte a manifestement pour objet la conservation de l'ordre. Il s'agit de préserver la forme familiale traditionnelle, de reconduire l'ordre ancien et de condamner toutes les autres activités transgressives, y compris les formes de matrimonialité non conventionnelles.* »<sup>512</sup>

L'homosexualité est l'un des sujets qui a marqué l'écriture de l'auteure franco algérienne Nina Bouraoui. Pour elle, anti métissage et homosexualité sont liés.

Elle raconte qu' « *En épousant mon père, ma mère épouse aussi l'Algérie et va l'aimer follement. Ce n'est pourtant pas facile. Elle est insultée, agressée dans la rue. Mais elle est courageuse et me donne une grande leçon de bienveillance et de tolérance.* »<sup>513</sup>

---

<sup>510</sup> : Compte Roy , *La culture du handicap, peut être une culture du métissage ?* <https://www.cairn.info/revue-empan-2005-2-page-133.htm#re20no20>, consulté le 10/11/2021.

<sup>511</sup> : Laplantine François, Bellot Marina, « *Une pensée de la résistance* », *Le métissage selon François Laplantine*, <https://www.retronews.fr/societe/interview/2020/10/23/pensee-metisse-francois-laplantine?fbclid=IwAR26yICuwnviXswqXPszWOO8XoPdMA3qiwc656D6xz2ZvPDi5x9Og9gU6nA> , consulté le 10/11/2021.

<sup>512</sup> : In : L'homosexualité est un fait arabe, interview de Malek Chebel , ou la vérité sur l'islam et homosexualité, <https://tazayas.skyrock.com/2404355255-L-homosexualite-est-un-fait-arabe-interview-de-Malek-Chebel-ou-la.html> , consulté le 14/11/2021.

<sup>513</sup> : Cojean Annick, Nina Bouraoui : *Quelle richesse, cette homosexualité qui fut un long chemin !* <https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/09/22/nina-bouraoui-quelle-richeesse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long->

Les agressions dont sa mère est victime sont une forme d'anti métissage. L'une de ces agressions qui l'a particulièrement marquée est liée à la découverte de son homosexualité vers l'âge de huit ans. Elle explique : « *C'est même une scène fondatrice. Parce que tout d'un coup, je me dis : « Je sais que j'aime les femmes » [...] Ma mère, qui devrait être au travail, rentre soudain dans l'appartement la robe arrachée, la peau griffée, du crachat dans les cheveux. Elle couvre ses seins de ses mains, elle est défaite. Je ne comprends pas ce qui se passe, je pense à la bête de Gévaudan, à un monstre, pas à un homme. Mais cette scène est photographiée à jamais. C'est la chose la plus traumatisante du monde et c'est ma tragédie. Je deviens le soldat de ma mère. Je me fais la promesse de toujours la protéger. Et d'ailleurs de protéger toutes les femmes. »*<sup>514</sup>

En affirmant vouloir protéger toutes les femmes, Nina Bouraoui dénonce donc l'ordre patriarcal dont la défense est à l'origine de l'anti métissage, comme nous l'avons déjà vu dans les propos de Malek Chebel sur l'homosexualité dans le Coran.

A cet égard, l'examen médical que ses grands- parents font subir à Nina et à sa sœur, à leur retour d'Algérie, est révélateur. Leur grand -père maternel qui avait dès le départ été hostile au mariage de sa fille avec un algérien voulait être sûr que « *tout va bien. Après ce pays, cette terre, cette Afrique du Nord. »*<sup>515</sup>

De la façon dont Nina imagine dès la veille son examen médical, il ressort qu'elle le vivra comme un viol. Effectivement, elle décrit l'examen de lendemain dans les termes suivants : « *Que cherche le médecin de la rue d'Antrain ? Avec ses mains. Sur mon corps nu. Mon corps déshabillé. Palper le ventre. Regarder les yeux, les oreilles avec un faisceau lumineux. Ecraser la langue avec une petite spatule de bois. Relève tes épaules. Tiens-toi droite. Plis les genoux. Tends les genoux. Ecouter le cœur, les poumons, les bronches. Le froid de ses mains. Puis des instruments .Stéthoscope. Marteau à réflexes. Froideur des plaques radiographiques. Chercher à l'intérieur de moi ce qui ne va pas. »*<sup>516</sup>

Cette visite médicale est une forme d'anti métissage, car « *Malgré l'objectivité censée des sciences, l'examen incarne et renforce un discours à la fois patriarcal et colonisateur. »*<sup>517</sup>

---

[chemin\\_5358657\\_5345421.html#:~:text=J'ai%20d%C3%A9sormais%20une%20arme,qui%20fut%20un%20long%20chemin%20!">chemin\\_5358657\\_5345421.html#:~:text=J'ai%20d%C3%A9sormais%20une%20arme,qui%20fut%20un%20long%20chemin%20!](#) Consulté le 14/11/2021.

<sup>514</sup> : Cojean Annick, op.cit.

<sup>515</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit, p110.

<sup>516</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 151.

<sup>517</sup> : Grimm Mihuta, *L'Enjeu du jeu : l'identité comme performance dans La Voyeuse interdite et Garçon manqué de Nina Bouraoui*. These de doctorat soutenue à l'Université d'Ohio en 2002. OhioLINK Electronic Theses and Dissertations Center. [http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc\\_num=ouhonors1340130803](http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=ouhonors1340130803) consulté le 16/11/2021.



Le refus du métissage qui s'exprime ici par le discours patriarcal et colonisateur est également synonyme de déshumanisation, car l'examen médical que subit Nina, le regard du docteur, lui volent sa dignité et donc la déshumanisent puisqu'ils ne voient en elle qu'un objet à étudier. Cette déshumanisation est notamment rendue de manière métaphorique par la froideur des mains du médecin et de ses instruments.

Toutes ces réflexions nous ramènent vers la pensée foucauldienne. Le médecin étudie les mouvements du corps de Nina, or « *Etudier le mouvement des corps, ce que réalise de nombreux sociologues finalement, c'est justement se plonger dans cette bataille où les désirs des corps tentent de se débarrasser du travail incessant et obstiné des forces normatives, « tu devras être comme cela », à travers des litiges, des disputes, des démêlés* »<sup>518</sup>.

Même si les analyses de Foucault sont des analyses sociologiques qui se réfèrent à l'ensemble des sociétés, elles nous aideront tout de même à penser la situation de l'individu Nina Bouraoui.

Pour sa grand-mère qui a déjà eu du mal à accepter son identité métisse, son identité sexuelle « déviante », qui y est d'ailleurs liée, doit être réorientée pour correspondre à la norme : « *Ma grand-mère aime les vraies filles [...] Quelque chose ne va pas chez Nina. Elle n'est pas normale. Il faut la montrer. La soigner. Elle aura des problèmes, plus tard. [...] Nina, un garçon manqué .Nina une fille ratée. Nina, à force, il te poussera un zizi.Ou une barbichette.* »<sup>519</sup>

Inquiète pour l'avenir de sa petite fille, la grand-mère s'adresse à Maryvonne, la mère de Nina : « *Regarde ta fille, Maryvonne. Regarde donc. Ouvre tes yeux. Son allure dans la rue. Les réflexions des gens. Du garçon de café. De la vendeuse. [...] Son regard. Tu es un garçon manqué.* »<sup>520</sup>

Même si cela peut être lu comme une mise en garde à sa fille, cela reste avant tout une inquiétude quant à la menace de l'ordre patriarcal.

### **3-11 : Insultes racistes, anti métissage et déshumanisation**

Nina Bouraoui est confrontée à l'anti métissage de sa famille française parce qu'elle devait fuir l'anti métissage algérien.

Elle parle aussi de l'anti métissage français qu'ont eu à subir ses parents et d'autres couples mixtes : « *Des étudiantes françaises tombent amoureuses de ces hommes-là. Et parfois*

---

<sup>518</sup> : Laé Jean François, *La prise de corps chez M. Foucault, une attention aux mouvements*, Sociologie et sociétés, 38(2), 175–188. <https://doi.org/10.7202/016379ar>, consulté le 20/11/2021.

<sup>519</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p92-p52-p107.

<sup>520</sup> : Ibid, p64.

*d'africains d'Afrique noire. On se moque d'elles à la fac. De ces couples-là. On les insulte. On les salit. [...] Melon, bicot, bougnoule. »*<sup>521</sup>

Nina Bouraoui, issue d'un mariage mixte, a aussi eu à subir ce que la linguiste et sémiologue Marie Treps, dans un livre consacré à *La fabrique des insultes racistes*, appelle de « maudits mots ».

L'auteur a écrit : « *Mon regard miroir sur toutes les familles françaises que je rencontrerai par hasard. Leurs mots. Leurs grandes discussions. Leurs familles politiques. Ces gens qui disent. Sans penser. Sans le faire exprès. Soit disant. Raton, youpin, négro, pédé, melon. »*<sup>522</sup>

Il nous semble intéressant de s'attacher à ce que Marie Treps, dans le livre déjà cité et dont le titre n'est pas sans nous évoquer *Maudits métis*<sup>523</sup> de Bertrand Dicale, nous dit de l'origine et de l'histoire des injures racistes, citées par Nina Bouraoui.

En effet, pour Marie Treps « *L'insulte et l'injure xénophobes ou racistes révèlent la manière dont une société pense la différence aussi, la stigmatisation dans chacune des communautés fait l'objet doit-elle être regardée à la lumière des événements qui l'ont favorisée ou déclenchée, des courants idéologiques qui l'ont secrétée ou perpétuée. »*<sup>524</sup>

Ce terme xénophobe « melon » qui assimile l'être humain, ainsi qualifié, à une plante et donc le déshumanise, apparaît en 1962 probablement, dans le français de colons exploitants agricoles. On n'est pas sûr de son origine, mais il pourrait « *Avoir été motivé par un sens argotique et populaire du mot, aujourd'hui vieilli, celui d' « imbécile ».* »<sup>525</sup>

« Bicot », issu d'arbicot date de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Arbicot est un dérivé d'arbi qui signifie arabe. Si ce terme est utilisé de façon dépréciative pour désigner les populations colonisées algériennes, c'est durant la guerre d'indépendance que son caractère fortement raciste va s'affirmer.<sup>526</sup>

Dans la pièce de théâtre *Les Paravents*, écrite en 1961, Jean Genet dresse un portrait de l'armée française et de ses crimes – les détracteurs de l'auteur ont parlé d' « une insulte intolérable à la France et à son armée » – met dans la bouche d'un officier les paroles suivantes : « *Sergent ! Vos hommes fourbissent des jurons de légionnaires. J'espère ? Les*

---

<sup>521</sup> : Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, op.cit p127.

<sup>522</sup> : Ibid, p 122.

<sup>523</sup> : Dicale Bertrand, *Maudits métis*, Editions JC. Lattès ,2011.

Dans ce livre, l'auteur nous parle du métissage qui est à la mode. On nous dit que c'est une chance, que c'est l'avenir, et même que c'est un progrès pour la France et pour l'humanité. « Quelque part, nous sommes tous des métis » est une jolie petite machine à raboter les souffrances – celles des autres. C'est parfois une manière polie de claquer la porte au nez. Alors que l'on proclame partout que le métissage est une bénédiction, tout conspire à prouver le contraire. Les métis sont perçus comme des humains à la fois incomplets et encombrés.

<sup>524</sup> : Treps Marie, *Maudits mots – La fabrique des injures racistes*, Ed Poche, 2020. P11.

<sup>525</sup> : Ibid, p100. Pour l'ensemble des injures relevé par Nina Bouraoui, voir annexe.

<sup>526</sup> : Voir Marie Treps, *Maudits mots*, pp 67-72.

*hommes, je les veux : lyriques, réalistes, amoureux. Mais messieurs, derrière ces collines, c'est des hommes que vous devrez éventrer, pas des rats. Or les bicots sont des rats. Le temps d'un éclair, dans le corps à corps, regardez les bien- s'ils vous en laissent le temps- et découvrez, mais vite, l'humanité qui est en eux ; sinon vous tuerez des rats, et vous n'auriez fait la guerre et l'amour qu'avec des rats. »*<sup>527</sup>

Contrairement, aux autres mots que nous venons de voir, « raton », le petit du rat, est dès son apparition en 1927, un terme raciste.

Comme l'Arabe est souvent considéré comme un voleur, il est vraisemblable qu'il trouve son origine dans « *Enfant dressé au vol, faisant partie de l'argot des voleurs en 1836.* »<sup>528</sup>

A ce sujet-là, en liaison avec *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*<sup>529</sup> que Freud écrit en 1905 et dans lequel il parle notamment des mots d'esprit tendancieux, nous pouvons évoquer une blague ,witz, que l'animateur français Vincent Perrot a faite au cours des *Grosses têtes*, émission diffusée sur la chaîne TF1 le 28/12/ 1994.

« *Ce jour-là, Vincent Perrot décrit un homme déguisé en chauve-souris : la réponse est Batman. Tous les super-héros de la bande dessinée américaine se succèdent jusqu'à Superman, défini comme un homme qui vole entre les buildings. Mais l'animateur en ajoute une dernière : « Qu'est-ce qui vole de supermarché en supermarché ? » « Leclerc ! », lance quelqu'un qui réussit à être drôle. Vincent Perrot corrige : « C'est une musulmane. » Pour le parquet, qui a engagé les poursuites, il s'agit d'une « provocation à la haine ou à la violence raciale ».*<sup>530</sup>

« Bougnoule », autre terme raciste, est également lié à la colonisation française.

Emprunté à la langue sénégalaise wolof, bou-gnoul signifie « noir », mais dans le contexte colonial des années 1930, il est non seulement appliqué aux Noirs, mais également à tous les non- Blancs.

Dans les années 1950, le terme se charge lourdement de mépris et s'applique particulièrement aux Algériens. « *Ce nouvel emploi, lié à la fin de la présence coloniale française dans cette région devient dominant à la suite de ce que l'on a appelé par euphémisme « les événements d'Algérie.* »<sup>531</sup>

---

<sup>527</sup> : Jean Genet, *Les Paravents*, cité par Marie Treps, in *Maudits mots*, op.cit, p 69.

<sup>528</sup> : Ibid, p109.

<sup>529</sup> ; Freud Sigmund, *Le mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient*, Ed Gallimard, 1988.

<sup>530</sup> ; Peyrot Maurice, « Les Grosses têtes », l'Audimat et le racisme, [https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/17/les-grosses-tetes-l-audimat-et-le-racisme\\_3860591\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/17/les-grosses-tetes-l-audimat-et-le-racisme_3860591_1819218.html) , consulté le 25/11/2021.

<sup>531</sup> : Treps Marie, *Maudits mots*, op.cit, p74.

Alors que de nombreux immigrés nord africains arrivent en France après la décolonisation, le terme bongnoule devient synonyme de « *travailleur pauvre, affecté aux basses œuvres, exploités, méprisé.* »<sup>532</sup>

A titre d'exemple, citons Sakina Boukhedenna qui, dans *Nationalité : immigré(e)*, se demande « *comment être élève sage quand pour eux, tu es avant tout bongnoule, que tu es vaurien, fille de Mohammed couscous.* »<sup>533</sup>

Nous pouvons nous étonner que l'écrivaine franco algérienne cite parmi les injures racistes réservées à la population arabe, le terme « youpin », mot à résonance raciste, appliqué aux personnes juives. Apparu en 1878, il est d'emblée dépréciatif.

Le même étonnement nous assaille quant au terme « négro », insulte raciste qui vise les autochtones d'Afrique noire. Toutefois, comme les autres termes cités par Nina Bouraoui, il évoque la colonisation.

Dans le contexte de la colonisation, Marie Treps revient aussi sur l'origine du mot « Fellaga ». Elle précise : « *Dans le contexte de la guerre d'Algérie, le mot fellag a été ce que fut terroriste en France pendant la Seconde Guerre mondiale : une désignation des résistants, aussi, sans être un terme raciste, est-il insidieusement péjoratif.* »<sup>534</sup>

### **3-12 : Fellagas et Immigrés**

Dans *Garçon manqué*, la narratrice, constate que « *Dans les années soixante-dix, les Français ne sont pas encore très habitués aux Algériens. Aux nouveaux Algériens. Aux mariages mixtes. Aux immigrés. Ils sont encore dans l'image de la guerre, du désert, du fellagha et des maquis.* »<sup>535</sup>

Cette constatation de Nina Bouraoui est confirmée par des analyses sociohistoriques.

Analysant une enquête menée auprès des « pieds noirs » en 2002, Emmanuelle Comtat, résume : « *les Magrébins sont assez souvent perçus comme des Fellaghas, c'est-à-dire comme des personnes qui ont combattu la France pendant la Guerre d'Algérie et qui maintenant vivent sur le sol français et réclament des droits.* »<sup>536</sup>

Deux pages plus loin, l'enseignante chercheuse au département d'Information et de Communication de l'Université de Grenoble Alpes, poursuit : « *Des témoignages recueillis auprès de rapatriés après les attentats de Paris en 2015 et de Nice en 2016 indiquent que les*

---

<sup>532</sup> : Treps Marie, *Maudits mots*, op.cit, p75.

<sup>533</sup> : Boukheddana Sakina, *Journal « nationalité : immigré(e) »*, L'Harmattan, 1987, p22.

<sup>534</sup> : Treps Marie, *Maudits mots*, op.cit, p88.

<sup>535</sup> : Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, op.cit p93.

<sup>536</sup> : Comtat Emmanuelle, « *Traumatisme historique » et vote front national : l'impact de la mémoire de la guerre d'Algérie sur les opinions politiques des rapatriés.* Cahiers Mémoire et politique, n° 05, p12.

*actes terroristes ont fait ressurgir des souvenirs de violences commises durant la Guerre d'Algérie. Certains électeurs du FN font l'amalgame entre passé et présent et entre Fellaghas, djihadistes d'Isis/Daech et l'ensemble des Musulmans.* »<sup>537</sup>

L'anti métissage français de cette époque est donc encore largement marqué par la mémoire traumatique de la guerre d'Algérie, traumatisme d'ailleurs toujours présent, puisque l'article précité date initialement de 2018.

Pour rendre compte de l'association entre l'histoire coloniale en Algérie et les relations actuellement teintées de racisme avec les immigrés de ce même pays, Eric Savarese revient sur « *L'ambiguïté des relations entre « Français citoyens » et « Français non citoyens » dans l'Algérie coloniale, particulièrement pendant les huit années de guerre* »<sup>538</sup>

Le professeur en sciences politiques explique que « *Pour les Français d'Algérie, en effet, « l'arabe » est inscrit dans l'intimité du quotidien (l'ami, le voisin, le coéquipier dans une équipe de football, le pâtissier du coin), tout en étant considéré comme appartenant à un groupe d'individus menaçant potentiellement l'ordre colonial. Cette dualité problématique se cristallise pendant les années de guerre, où les Français d'Algérie peuvent à la fois réclamer des autorités la plus grande fermeté avec les « rebelles », et partager des relations de sociabilité individuelles avec des arabes.* »<sup>539</sup>

L'article précité montre une certaine complexité de la situation pied-noir en Algérie. Il s'agit de ne pas les essentialiser : dans leur essence, ils ne sont pas tous des soutiens du système colonial.

Ainsi, une petite fille de pieds-noirs, pour qui « *la France est un pays de métis* », témoigne : « *Lorsqu'à l'école nous parlions de nos origines, je me disais « petite-fille de pieds noirs ». Pour moi, ça ne voulait pas dire grand-chose, j'ai même cru venir d'une tribu amérindienne. Puis, en grandissant, j'ai compris que "la ferme" dont parlaient mes grands-parents n'était pas en Amérique mais en Afrique, en Algérie [...] Eux étaient pour l'indépendance de l'Algérie, ils pensaient le système colonisateur fondamentalement injuste. [...] La famille était contre la colonisation mais ils restaient des pieds noirs, donc des colonisateurs.* »<sup>540</sup>

Au début des années quatre-vingt, alors que les parents de Nina Bouraoui craignent non sans raisons les débuts de violences en Algérie, nombre d'Algériens considèrent Nina et sa mère

---

<sup>537</sup> : Ibid, p12.

<sup>538</sup> : Savarese Eric, « *Un regard compréhensif sur le traumatisme historique* » à propos du vote Front national chez les pieds noirs, p98, <https://www.cairn.info/revue-pole-sud-2011-1-page-91.htm>, consulté le 02/12/2021.

<sup>539</sup> : Savarese Eric, op.cit.

<sup>540</sup> : <http://www.histoiresordinaires.fr/Une-petite-fille-de-pieds-noirs--La-France-est-un-pays-de-metissage-a-2046.html>, consulté le 02/12/2021.

comme restant des pieds noirs, ainsi que l'auteure en témoigne : « *Nous sommes déjà dans la guerre. La guerre à peine annoncée. La guerre pressentie. Leurs regards sur la plage. Nos corps trop nus. Leurs yeux derrière les buissons. Leurs mots. Leurs insultes. Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes les pieds noirs de la deuxième génération. Vous êtes des colons. Vous êtes encore français. Mais nous ne possédons rien. Nos seuls corps, nos seuls visages sont des invasions.* »<sup>541</sup>

Depuis des générations, les pieds-noirs, descendants des premiers colons sont habitués à vivre aux cotés des indigènes Algériens. Leur éloignement de la France explique qu'ils se sentent plus proches des Algériens et de leurs préoccupations que de celles des Français de métropole. Mais pour autant, ils n'arrivent pas à se défaire du sentiment colonial français de supériorité. Nous pouvons donc les considérer comme métis dans le sens où ils ne sont ni tout à fait Français, ni tout à fait Algériens.

Cette communauté est constituée d'un million de personnes. Elle est enracinée dans le pays depuis plusieurs générations, prônant une « Algérie française ».

Dans un article intitulé *FLN et OAS, deux terrorismes en guerre d'Algérie*, l'historienne Raphaëlle Branche, constate que les pratiques de ces deux organisations, sont ce que nous pouvons appeler dans le cadre de notre travail des formes d'anti métissage, car les attentats perpétrés par le FLN visent les Européens, et ceux commis par l'OAS visent les Algériens : « *Dans les deux cas, ces attentats cherchent à consolider, voire à créer, une opposition infranchissable entre Algériens et Français. Alors que l'Algérie coloniale était un monde qui connaissait, malgré une discrimination fondatrice et fondamentale, des contacts, des échanges, des formes de mixité, ce terrorisme contribue à réduire la société coloniale à deux camps opposés. Dès lors les thèmes de la fidélité ou de la trahison à son camp se répandent, accompagnant la violence infligée à ceux qui n'ont pas su ou pas voulu prendre position. Ce durcissement des oppositions entre Algériens et Français est un signe évident d'une radicalisation de la situation qui n'est pas seulement le fait du FLN ou, plus tard, de l'OAS.* »<sup>542</sup>

En 1961, des civils qui espèrent le maintien de l'Algérie française et déçus par l'évolution politique en métropole ainsi que des militaires qui ne comprenant pas que leur victoire armée sur le FLN ne s'accompagne pas d'une victoire politique, fondent l'organisation armée secrète.

---

<sup>541</sup> : Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, op.cit pp 72-73.

<sup>542</sup> : Branche Raphaëlle, *FLN et OAS, deux terrorismes en guerres d'Algérie*, Revue Européenne d'Histoire / European Review of History, 2007, vol. 14 (3), p.325-342. ffhalshs-00541818f, consulté le 06/12/2021.

L'OAS, est mentionnée à plusieurs reprises par Nina Bouraoui et toujours associée à la vengeance : « *On retrouve des couteaux ensanglantés. Dans l'appartement. Du sang de 1962. Ma sœur naît en 1962. Au temps du crime. L'année du massacre de l'OAS. Leur dernier massacre. Leur esprit de vengeance.* »<sup>543</sup>

Évoquant l'OAS, Nina Bouraoui ne parle pas seulement de l'esprit de vengeance de cette organisation mais aussi de celui qui lui est propre. Ainsi, quand elle s'adresse à Amine : « *Pour toi, j'ai les mains d'un homme, fortes et serrées en coup de poing. C'est ainsi que je vis notre histoire algérienne. En combat. C'est venger Amar. C'est venger mon père. C'est venger les femmes algériennes massacrées par les hommes de l'OAS.* »<sup>544</sup>

### **3-13 : La décennie noire : une autre forme du refus du métissage ?**

En introduction de son ouvrage *l'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003)*, Miloud Zaater, historien et ancien journaliste à *Alger Républicain*, vivant en France depuis 1994 décrit : « *A la sortie d'une longue nuit coloniale et d'une guerre de libération nationale particulièrement meurtrière, l'Algérie, un nouveau pays exsangue mais fier, émerge en juillet 1962 sur la rive sud de la Méditerranée. Il ne cessera de porter les stigmates d'une violence qui a marqué le processus historique ayant conduit à sa naissance. De renversements en revirements, l'histoire de l'Algérie depuis l'Indépendance apparaît comme une succession de mutations aussi brusques que radicales : une interminable transition rythmée par deux sanglantes séquences.* »<sup>545</sup>

Nina Bouraoui évoque une de ces séquences sanglantes en parallèle avec sa description de la plage bretonne du Pont. Les corps sur cette plage sont pour elle « *Comme tous ces corps découverts après le massacre de B. Des corps d'enfants. Coupés en deux. Des corps de femmes tailladés sur la longueur. Comme une fermeture Eclair. Des corps d'hommes sans tête. Et des têtes sans corps. Avec des yeux encore ouverts. Avec ce regard d'aveugle. Qui n'a rien vu. Ni le visage des assaillants. Ni les coups de hache. Ni le feu des torches. Non, rien. C'était déjà trop tard. Pour voir et pour comprendre. C'était trop vite. Trop fort. Ce n'était déjà plus la vie. Et ce n'était même pas la mort.* »<sup>546</sup>

Ici, nous pouvons sans trop nous tromper affirmer que le village B que la narratrice évoque est celui de Bentalha, un village situé à une vingtaine de kilomètres d'Alger, au cœur de la Mitidja. « *Dans l'obscurité d'une nuit pluvieuse, la population de cette petite bourgade*

---

<sup>543</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit, p60.

<sup>544</sup> :Ibid, p62.

<sup>545</sup> : Zaater Miloud, *l'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003)*, l'Harmattan, 2003, p11.

<sup>546</sup> : Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, op.cit p 154.

*proche d'un cantonnement militaire est massacrée à l'arme blanche par plusieurs dizaines d'hommes encagoulés. Aucune vie n'est épargnée. Femmes, personnes âgées, enfants et nourrissons sont froidement et méthodiquement éliminés. A ce jour, le nombre exact de victimes de cet effroyable carnage, reste inconnu. »<sup>547</sup>*

Ce massacre, sommet de la déshumanisation atteinte durant les années noires, est le fait des islamistes.

Dans le cadre de notre thèse, nous avons à maintes reprises constaté que la déshumanisation est liée au refus du métissage, à l'anti métissage. Il s'agit donc maintenant de déterminer si, et dans quelle mesure, islamisme et refus du métissage sont liés, et de voir si nous trouvons dans les écrits de Nina Bouraoui des éléments de réponse à notre interrogation.

Dès 1970, arabisation et islamisation semblent, selon certains analystes, liées. Ainsi Miloud Zaater écrit : « *Fragile et isolé, Boumedienne évitera l'affrontement avec les héritiers des Oulémas préférant céder à certaines de leurs exigences [...] Il achève le programme d'arabisation du système éducatif et de l'appareil judiciaire et introduit l'enseignement religieux à l'école. Pour mener à bien cette nouvelle politique, Boumedienne fera appel à des milliers d'enseignants moyen-orientaux essentiellement égyptiens. Nasser, aux prises avec les frères musulmans, se saisit de l'occasion pour se débarrasser de ses islamistes les plus virulents en les envoyant en Algérie. Ils porteront l'intégrisme à l'école. Au cœur de la société algérienne. »<sup>548</sup>*

L'anthropologue arabisant et spécialiste du Maghreb et du monde Arabe, Gilbert Grandguillaume, constate pour sa part : « *Au lieu de promouvoir la langue arabe vers une pédagogie moderne ouvrant sur la richesse du patrimoine de la culture arabe, on la laissa prisonnière de sa référence religieuse et traditionnelle, et qui plus est, réduite à traduire la langue française qu'elle devait remplacer. On ne pouvait mieux faire pour produire un système schizoïde, conséquence d'autant plus grave qu'elle se greffait sur une ambivalence profonde vis-à-vis des deux systèmes incarnés par les langues arabe et française. Si on ajoute à cela que l'école comme le pouvoir affichaient un profond mépris pour les langues maternelles des élèves, on aura quelques clés pour comprendre la désorientation de cette génération et de celles qui ont suivi. »<sup>549</sup>*

La désorientation dont parle Gilbert Grandguillaume est aussi celle qui, dans un sens plus large, caractérise Nina Bouraoui, et qu'elle mentionne à différentes reprises dans *Garçon*

---

<sup>547</sup> : Zaater Miloud, p 148.

<sup>548</sup> : Zaater Miloud, op.cit, p 78.

<sup>549</sup> : Grandguillaume Gilbert, Pour une histoire critique et citoyenne, <http://www.openedition.org/6540> , consulté le 16/12/2021.



manqué : « *Je ne parle pas arabe. Ma voix dit les lettres de l'alphabet, â,bâ , tâ, thâ puis s'efface. C'est une voix affamée. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre. C'est une langue espérée qui ne vient pas. Je suis des cours d'arabe classique. Ils sont obligatoires. On nous appelle les arabisants. J'apprends la grammaire. J'oublie. C'est une langue qui s'échappe. C'est une fuite et un glissement. Je prononce le hâ et le rhâ si difficiles. Je reconnais les sons, el chekl. Mais je reste à l'extérieur du sens abandonnée. Je fais quinze ans d'arabe. Je creuse mon silence .Je reste en retrait. Je ne capte pas les voix qui montent de la rue. J'invente une autre langue. Je parle arabe à ma façon. J'interprète. Je reste dans le mensonge, une habitude.* »<sup>550</sup>

L'auteure évoque également le mépris mentionné par Gilbert Granguillaume, quand elle décrit sa situation au lycée français d'Alger : « *Je suis une arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposés aux vrais Français. Aux enfants de coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais Algériens. La langue arabe ne prend pas sur moi. C'est un glissement.* »<sup>551</sup>

Suite aux propos de la narratrice sur l'enseignement de l'arabe, et même si elle-même ne le fait pas, nous pouvons, quant à nous, poser la question du lien entre cette arabisation et l'islamisation.

Toutefois, poser la question ne signifie pas y répondre par l'affirmatif et sans nuances, car c'est une question complexe, aussi complexe que le lien entre la francophonie de l'Algérie et sa réarabisation.

Ainsi, Ahmed Moatassime, l'universitaire et chercheur au CNRS, rappelle que pour Jacques Berque : « *La francophonie de l'Algérie passe d'abord par sa réarabisation.* »<sup>552</sup>

L'auteur poursuit par la remarque suivante : « *L'islam, [...] appelle à la pluralité linguistique et culturelle, à condition toutefois que le français, en l'occurrence, ne soit pas une langue de substitution identitaire mais un idiome de soutien langagier: un plus et non une alternative.* »<sup>553</sup>

Ahmed Moatassime précise ici la condition d'un métissage véritable. Si le français était une alternative, il le saurait être question de métissage. Parler de métissage n'est possible que si la langue française est un plus.

---

<sup>550</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit, p11.

<sup>551</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit pp 33-34.

<sup>552</sup> : Moatassime Ahmed, *Islam, arabisation et francophonie, Une interface possible à l'interrogation Algérie-France-Islam*, 1996, [http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/9\\_19\\_8.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/9_19_8.pdf), consulté le 17/12/2021.

<sup>553</sup> : Ibid.

Pour donner plus de poids à son idée quant au rôle de la francophonie en Algérie, le chercheur cite l'exemple de la Tunisie et du Maroc: « *Derrière chaque intellectuel francophone en Tunisie et au Maroc, il y a souvent un arabophone qui ne s'ignore pas, voire un arabologue et islamologue capable par son pluralisme culturel, de réduire intellectuellement à néant les prétentions islamistes, canaliser en outre les dérives (mono)francophones et limiter ainsi les zones de fracture. On peut même penser que plus la frange de médiateurs bi ou plurilingues, bi ou pluriculturels est large plus les tensions s'atténuent, dans la mesure où cette "médiation" indispensable n'est pas contrecarrée par les exclusions politiques et sociales.* »<sup>554</sup>

Comme le titre de notre travail se réfère aussi à la Méditerranée, les lignes par lesquelles Ahmed Moatassime poursuit et conclut son article, nous paraissent également fort intéressantes : « *Une telle donne apparaît d'ailleurs comme une permanence sociohistorique, non seulement au Maghreb, mais aussi en Méditerranée. Elle pourrait encore s'affirmer aujourd'hui, même en Algérie sous réserve d'une réciprocité linguistique et culturelle bien comprise entre les deux rives que des échanges humains et migratoires si denses rapprochent plus qu'ils n'éloignent. Elle serait enfin une pierre angulaire dans les perspectives euro-méditerranéennes, à condition toutefois que les langues et cultures exogènes, partie intégrante de l'enjeu, ne soient pas des fossoyeurs désolants pour les langues et cultures endogènes, mais des adjuvants féconds qui n'engloutiraient pas les bases identitaires créatrices, ni leurs fondements matériels, intellectuels et éthiques.* »<sup>555</sup>

D'après Ahmed Moatassime, la langue française pourrait donc féconder la langue arabe. Inversement, la langue française est fécondée par la langue arabe. Cela est notamment le cas pour l'écriture de Nina Bouraoui.

Si nous nous référons aux lignes suivantes de l'autrice dans lesquelles elle revient encore sur l'esprit de vengeance que nous avons déjà vu auparavant :

« *Oui, je l'aurais, mon esprit de vengeance. Le même esprit que ceux qu'ils appelleront, un jour, beurs. On ne pourra plus dire Arabe, en France. On dira beur et même beurette. Ça sera politique. Ça évitera de dire ces mots terrifiants, Algériens Maghrébins, Africains du Nord. Tous ces mots que certains Français ne pourront plus prononcer. Beur, c'est ludique, ça rabaisse bien, aussi.* »<sup>556</sup>

---

<sup>554</sup> : Moatassime Ahmed, *Islam, arabisation et francophonie, Une interface possible à l'interrogation Algérie-France-Islam*, op.cit.

<sup>555</sup> : Moatassime Ahmed, *Islam, arabisation et francophonie, Une interface possible à l'interrogation Algérie-France-Islam*, op.cit.

<sup>556</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p129.

Cette dernière remarque de Nina Bouraoui est renforcée par celle de Marie Treps à propos de l'entrée des mots « beur » et « beurette » dans le dictionnaire : « *A ce titre, ils peuvent prendre une connotation péjorative ou devenir insultants [...] pour peu qu'il soit repris avec une arrière-pensée raciste.* »<sup>557</sup>

Bien que les jeunes issus de l'immigration se désignent eux-mêmes par ce mot, ils en soulignent souvent aussi le côté dépréciatif. Lors d'une enquête en 1993, ils le trouvent : « [...] *péjoratif, passable, vulgaire, insultant, inapproprié, injuste (puisque'il évoque une classification basée sur des préjugés sans fondement), ségrégationniste (puisque certains pensent qu'il sert à différencier les Français de 'souche' et les autres, en l'occurrence eux-mêmes.* »<sup>558</sup>

Cette ambiguïté ne reflète en fait, que leur situation d'entre-deux que Nina Bouraoui vit également : « *Cette génération ni vraiment française ni vraiment algérienne. Ce peuple errant. Ces nomades. Ces enfants fantômes. Ces prisonniers. Qui portent la mémoire comme un feu. Qui portent l'histoire comme une pierre. Qui portent la haine comme une voix unique. Qui brûlent du désir de vengeance. Moi aussi j'aurais cette force. Cette envie. De détruire. De sauter à la gorge. De dénoncer. D'ouvrir les murs. Ce sera une force vive mais rentrée. Un démon. Qui sortira avec l'écriture.* »<sup>559</sup>

Ce démon qui sortira grâce à l'écriture s'oppose au métissage. L'écriture sera donc facteur de métissage et d'humanisation, plus exactement de réhumanisation.

Nous avons vu que la Méditerranée, par le fait même qu'elle est lieu de métissage est tout autant lieu de refus de ce dernier. L'anti métissage se révèle dans le génocide arménien et le conflit israélo palestinien dont nous parle Amin Maalouf, dans la guerre civile libanaise évoquée au travers du destin d'Omar -jo, L'enfant multiple et de ses parents, chez Andrée Chédid, dans la guerre d'Algérie et de ses conséquences que nous relate Nina Bouraoui.

Il s'agira de déterminer dans quelle mesure l'écriture est elle-même métissage. Nous rappelons que pour Jean Loup Amselle « toute littérature est métissage », mais ne vaut-il pas mieux parler de créolisation ? Nous allons d'abord réfléchir à ce concept issu de la pensée glissantienne.

Alors que dans le titre de notre étude, nous avons parlé d'« écritures croisées », il s'avère qu'au fil de nos recherches, c'est le terme de créolisation qui semble plus adéquat.

---

<sup>557</sup> : Treps Marie, *Maudits Mots*, op.cit p 65.

<sup>558</sup> : In : Olsson, Kenneth. *Le discours beur comme positionnement littéraire. Romans et textes autobiographiques français (2005-2006) issus de l'immigration maghrébine*. 2011, p17.

<sup>559</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p129.

Il s'agira pour nous, de déterminer dans quelle mesure, ce terme peut effectivement s'appliquer à nos trois auteurs, car il n'est pas non plus sans poser de problèmes sur lesquels nous allons revenir dans la troisième partie.

## **Partie III : Ecriture du métissage, de la créolisation : vers une éthique de la réhumanisation ?**

**Il n'y a jamais trop de livres ! Il en faut, encore, et toujours ! C'est par le livre, et non par l'épée que l'humanité vaincra le mensonge et l'injustice, conquerra la paix finale de la fraternité entre les peuples.**

**Emile Zola.**

Jusqu'à présent, nous avons traité le métissage considéré comme facteurs d'humanisation, du refus du métissage ou de l'anti métissage comme facteurs de déshumanisation.

Nous allons maintenant nous intéresser à la créolisation définie par Edouard Glissant comme le métissage plus l'inattendu. Cette dernière est-elle facteur de réhumanisation, phase qui suit celle de déshumanisation ?

C'est ce que nous allons essayer de déterminer de manière générale, avant de voir ce qui l'en est chez nos trois auteurs.

Ce faisant, nous reviendrons notamment sur le concept de Relation qui a permis à Edouard Glissant d'aller au plus près de la complexité du réel, de penser le vivre-ensemble, et la littérature comme rapport au monde.

Notre rapport au monde, c'est ainsi que nous pouvons définir l'éthique.

En dernier ressort, nous en viendrons donc à définir l'éthique chez nos trois auteurs, et à déterminer quel rôle métissage et créolisation ont joué dans la construction de celle-ci.

## **Chapitre I : Du métissage à la créolisation**

**La créolisation pour moi, c'est le métissage des cultures qui produit de l'inattendu.**

**Edouard Glissant.**

## 1-1 Chaos-monde, Tout-monde et littérature-monde.

Dans un entretien accordé au *Monde* 2 en 2005, l'écrivain martiniquais Edouard Glissant (1928-2011) constatait que « *Nous vivons dans un bouleversement perpétuel où les civilisations s'entrecroisent, des pans entiers de culture basculent et s'entremêlent, où ceux qui s'effraient du métissage deviennent des extrémistes. C'est ce que j'appelle le « chaos-monde ».* On ne peut pas diriger le moment d'avant, pour atteindre le moment d'après. Les certitudes du rationalisme n'opèrent plus, la pensée dialectique a échoué, le pragmatisme ne suffit plus, les vieilles pensées de systèmes ne peuvent comprendre le chaos-monde.

*Même la science classique a échoué à penser l'instabilité fondamentale des univers physiques et biologiques, encore moins du monde économique, comme l'a montré le prix Nobel de chimie Ilya Prigogine. Je crois que seules des pensées incertaines de leur puissance, des pensées du tremblement où jouent la peur, l'irrésolu, la crainte, le doute, l'ambiguïté saisissent mieux les bouleversements encourus. Des pensées métisses, des pensées ouvertes, des pensées créoles.* »<sup>560</sup>

Nous nous sommes déjà référés à plusieurs reprises à la pensée d'Edgar Morin. Tout au long de son œuvre, le sociologue et philosophe a fait l'apologie de l'identité une et plurielle.

Maintenant centenaire, riche de ses expériences vécues, fait l'éloge de l'imprévu et de l'incertitude. A notre naissance, nous vivons dans l'incertitude complète quant à notre avenir. Redisons le avec les mots d'Edgar Morin : « *Nous essayons de nous entourer d'un maximum de certitudes, mais vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes.* »<sup>561</sup>

Dans un entretien accordé au journal suisse *Le temps*, dans lequel il a plaidé pour l'idée de politique de civilisation comme antidote à l'individualisme, producteur d'un égo centrisme qui détruit des solidarités traditionnelles, il affirme : « *Il faut s'attendre à l'inattendu. Etre dans cet état de résistance qui permet de parier sur l'improbable. Par résistance, j'entends surtout celle qui est à même de lutter contre les barbaries. Celles-ci sont de trois ordres. Les anciennes barbaries, comme la guerre ou la torture. La barbarie froide d'aujourd'hui, qui affirme le primat de la technique sur nous-mêmes. Et enfin la barbarie des idées, à laquelle il ne faut en aucun cas céder. C'est celle qui rejette les arguments des autres avant de les examiner. Celle qui considère la personne qui n'est pas d'accord avec vous comme un ennemi à éliminer. J'ai combattu le nazisme, mais je n'ai jamais combattu les Allemands. Je n'ai*

---

<sup>560</sup> : Cet article a été republié dans son intégralité par *le Monde* le 03/02/2011 à l'occasion du décès de l'écrivain. Voir : Pour l'écrivain Edouard Glissant, la créolisation du monde est « irréversible ». Propos recueillis par Frédéric Joignot, [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/03/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible\\_1474923\\_3382.htm](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/03/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible_1474923_3382.htm), consulté le 25/12/2021.

<sup>561</sup> : Lecompte Francis, *Edgar Morin, nous devons vivre avec l'incertitude*, in : <https://lejournel.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>, consulté le 25/12/2021.



*jamais eu la moindre parole de mépris pour une ethnie, une race, une religion. C'est cela, la résistance. L'époque qui se présente doit nous amener à résister à la panique, à la peur. Mais surtout à la haine. »*<sup>562</sup>

Ces lignes nous permettent de comprendre pourquoi Edgar Morin a développé la pensée complexe en différenciant par exemple, nazis et Allemands.

Rappelons ici encore la définition que donne le philosophe au terme complexe : « *Le mot complexus veut dire « relié », « tissé ensemble » et donc, la pensée complexe est une pensée qui relie, d'une part en contextualisant, en reliant au contexte, en essayant de comprendre ce que c'est qu'un système. »*<sup>563</sup>

Cela le rapproche de la pensée glissantienne, dont une des notions clés est la poétique de la relation qui donne aussi le titre à un des ouvrages du poète et philosophe martiniquais.

Autre notion clé de cette pensée, la créolisation, définie par Edouard Glissant dans un article du *Monde*<sup>2</sup> que nous avons déjà précédemment cité : « *La créolisation, c'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. Elle se fait dans tous les domaines, musiques, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse...* »<sup>564</sup>

Dans un entretien accordé à la rédaction de la revue *Les périphériques vous parlent*, Edouard Glissant précise en 2002 que pour lui : « *le métissage est une étape absolument décisive mais non déterminante, car il est possible de concevoir un métissage mécanique aux résultats prévisibles. »*<sup>565</sup>

Dans l'émission *Les vendredis de la philosophie* du 25/07/2003, en réponse à une question du présentateur de l'émission, le philosophe François Noudelmann, Glissant précise : « *Le métissage pouvait se pratiquer de manière mécanique sans toucher à quoi que ce soit. Par exemple, dans beaucoup de colonies au XVIII siècle ou au XIX siècle, l'idée que le colonisateur et la culture du colonisateur était supérieure s'est maintenue très longtemps. Or, tant que cette idée se maintient, le métissage n'est que mécanique ; c'est-à-dire que le*

---

<sup>562</sup> : Morin Edgar, *S'attendre à l'imprévu*, entretien avec Luc Debraine, pour le journal *Le Temps*, Mardi 30/12/2008, <http://alain.laurent-faucon.over-blog.com/article/26320182.html?fbclid=IwAR167YX8cFUEPUB0ynpFopMEjOrFeJPSu0qWDbGuGKwN46TYVV8hANN2Gnk>, consulté le 28/12/2021.

<sup>563</sup> : Morin Edgar, in : *Le congrès mondial pour la pensée complexe, Les défis d'un monde globalisé*, 08-09 décembre, 2016, Unesco, Paris.

<sup>564</sup> : Frédéric Joignot, op.cit.

<sup>565</sup> : Vidéo disponible à la page : <http://edouardglissant.fr/creolisatio...>, consulté le 28/12/2021.

*colonisateur peut avoir des petits -enfants bâtards avec le colonisé, mais ces petits -enfants bâtards seront reconnus comme petits- enfants bâtards, pas comme petits- enfants. Et par conséquent, il y a une mécanique du métissage qui demeure. »*<sup>566</sup>

Par la suite, l'écrivain martiniquais donne quelques exemples de l'inattendu que produit le métissage : « *La créolisation c'est ça : le métissage avec l'imprévisible comme résultante. [...] la langue créole est un cas, c'est pour ça que je parle de créolisation, un cas absolument imprévisible de résultante. Qu'est-ce que la langue créole au départ ? C'est un petit nègre, ce qu'on appelait un petit nègre, un langage petit nègre. Le colonisateur s'adresse à l'esclave dans un espèce de charabia pour le faire travailler, il avait besoin de cette relation. Or il se trouve que l'esclave apprend ce charabia et en a fait une langue qui est une langue véritable. Les langues créoles en Haïti, en Martinique, en Guadeloupe, au Cap Vert, aux Seychelles, à la Réunion ...ce sont des langues créoles qui sont nées de manières imprévisibles. Et vous avez d'autres imprévisibles : Les esclaves, dans le Sud des états Unis qui prennent des chants et qui en font un art universel comme le Jazz, c'est imprévisible. »*<sup>567</sup>

Dans un article de la revue *Africultures*, l'universitaire et auteur congolais Habib Marius Nguié a tenté d'établir un lien entre la pensée d'Edouard Glissant et celle d'Edgar Morin.

En dépit des différences qu'il constate, « *Leur pensée a plus d'un point commun : car, tous deux ont théorisé sur les identités-relation, la mondialité et le Tout-Monde. »*<sup>568</sup>

Dans la suite de l'article, il remarque que l'œuvre des deux penseurs se caractérise par « l'esthétique du chaos », ce qui leur permet de penser les transformations culturelles du monde.

Revenons vers les concepts d'identité- relation, de mondialité et du Tout-monde.

L'identité-relation s'oppose à l'identité-racine et s'appuie sur la notion de rhizome qu'Edouard Glissant a emprunté à Gilles Deleuze et à Félix Guattari.

Dans *Poétique de la relation*<sup>569</sup>, Glissant écrit : « *la pensée du rhizome serait au principe de ce que j'appelle une poétique de la relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'autre. »*<sup>570</sup>

Le rhizome n'étant pas une racine unique mais la racine multiple d'une plante ; terme en botanique, il sert à décrire les systèmes de tiges qui existent sous les plantes et dans la terre.

---

<sup>566</sup> : Glissant Edouard, Noudelmann François, *L'entretien du monde*, Presses universitaires de Vincennes, 2018, pp 52-53.

<sup>567</sup> : Ibid, p53.

<sup>568</sup> : Marius Nguié Habib, *Edouard Glissant et Edgar Morin ou comment penser la complexité du réel ?* In revue *Africultures*, <https://www.cairn.info/revue-africultures-2012-1.htm?fbclid=IwAR0c6iusAN23Tao57IxQs-gYIO3r6ayAeezUILTVdLHufLKJK6GacFuu5YQ>, consulté le : 31/12/2021.

<sup>569</sup> : Glissant Edouard, *Poétique de la relation*, Ed Gallimard, 1990.

<sup>570</sup> : Ibid, p23.

Le rhizome est aussi un système de tige horizontal qui se déplace à travers le sol. Il peut aller verticalement lorsque ses tiges ont acquis suffisamment de nutriments et d'eau pour se développer dans une sorte de densité vers le haut. Le mécanisme se produit au point d'un système de tiges appelé nœud. Ce dernier est capable de s'étendre essentiellement vers le haut.

Ceci dit, le rhizome est le système de tiges qui a l'air un peu chaotique et qui se déplace dans le sol sans aucun chemin ou itinéraire clair et dont les tiges sont capables d'envoyer des sortes d'appendices, tiges qui s'en échappent et de suivre leurs propres chemins. Il est donc tout à fait ouvert à la possibilité d'aller dans de nouveaux territoires.

Grace à sa flexibilité et sa liberté de se déplacer, le rhizome veut signifier qu'il n'est pas tout à fait lié à une plante ou à un arbre spécifique. Cela le mettra en contraste avec un système racinaire, de sorte qu'un système de rhizome ne sera pas lié à un arbre ou une plante spécifique, dont les racines fonctionnent comme une sorte de base ou d'édifice pour cet arbre ou cette plante à la place.

Ainsi, Félix Guattari et Gilles Deleuze ont écrit « *Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, inter –mezzo. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement alliance.* »<sup>571</sup>

Igor Krtolica, qui a soutenu en 2013 une thèse consacrée au système philosophique de Gilles Deleuze, a expliqué que : « *L'intérêt que Deleuze et Guattari accordent au rhizome tient d'abord et avant tout à son opposition à la racine, à l'arbre. En effet, qu'elle soit pivotante ou fasciculée, la racine est un système végétal qui se développe le long d'un axe vertical et hiérarchique (couper une plante à la racine revient le plus souvent à la tuer). En revanche, le rhizome est un système végétal qui prolifère horizontalement, le plus souvent de manière souterraine, et qui est dépourvu de centre ou, ce qui revient au même, qui en a plusieurs. En ce sens, la racine constitue une image du fondement ou du principe hiérarchique (arkhè), tandis que, à l'inverse, le rhizome se présente comme une image du devenir ou du réseau, de toute multiplicité rebelle à la centralisation et à la hiérarchisation.* »<sup>572</sup>

Cette définition du rhizome influe aussi sur le lieu tel que le conçoit l'écrivain martiniquais, de fait qu'il est pour lui relatif et pas identitaire car, pensé comme un espace de rencontre en relation avec tous les autres lieux.

---

<sup>571</sup> : Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Milles plateaux*, Editions de Minuit, Paris, 1980, p36.

<sup>572</sup> : Krotolica Igor, *Le Rhizome Deleuzo-Guattarien « Entre » Philosophie, Science, Histoire et Anthropologie*, <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2021-1-page-39.htm>, consulté le 08/01/2022.

Autour du concept de lieu et de relation, Glissant conçoit ce qu'il appelle la mondialité et qu'il oppose à la mondialisation.

La mondialisation est économique et uniformisante, synonyme d'occidentalisation ou d'américanisation, la mondialité, quant à elle, est culturelle et garantie de diversités.

Dans un entretien accordé à François Noudelmann, dans un numéro de la revue *Rue Descartes* sur l'étranger dans la mondialité, Edouard Glissant revient sur la notion de mondialité :

*« Qu'est-ce que la mondialité ? D'abord, il faut dire que ce n'est pas une théorie, que ce n'est pas une idéologie et que ce n'est pas un principe mécanique. La mondialité est le sentiment imaginaire que l'on ne peut multiplier les diversités qu'en les mettant en relation les unes avec les autres. C'est l'idée que nous avons un lieu qui nous est commun et un lieu qui nous est particulier. Le lieu qui nous est particulier est le lieu où l'on est, où l'on est né. C'est notre pays ; et le lieu qui nous est commun, c'est le Tout-Monde. Si on ne fait pas le lien de l'un à l'autre, on rétrécit et l'un et l'autre. »*<sup>573</sup>

Dans la suite de l'entretien, Glissant parle de la nécessité de l'imaginaire : *« Nous ne comprenons pas ce qui se passe dans le monde. Le monde nous échappe comme compréhension, nous échappe comme concept et nous échappe parce que le monde est devenu tellement inextricable que nous n'avons plus de système capable de mettre en régie cet inextricable. Il nous reste l'imaginaire. Et c'est par l'imaginaire que nous pouvons, premièrement, approcher, toucher la réalité relationnelle du Tout-Monde, et c'est par l'imaginaire que nous pouvons faire sur nous-mêmes l'effort intense et transformation de l'être qui fasse que nous ne concevions plus l'être comme être pour soi , et que nous commençons à concevoir l'être comme être en relation. »*<sup>574</sup>

En parlant de la nécessité de l'imaginaire, l'écrivain martiniquais nous parle implicitement de celle de la littérature, car elle est le lieu par excellence où se déploie l'imaginaire ou même les imaginaires.

C'est ici le moment de citer Patrick Chamoiseau, autre écrivain martiniquais et ami de Glissant, qui précise qu' *« il faut appeler imaginaire ce qui détermine notre pensée, nos actions, notre vouloir-faire, notre vouloir- être, notre vouloir-devenir. L'imaginaire est désormais déterminant pour considérer les humanités. »*<sup>575</sup>

---

<sup>573</sup> : La relation, imprédictible et sans morale, *Entretien avec Édouard Glissant*, <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2002-3-page-76.html> , consulté le 13/01/2022.

<sup>574</sup> : Ibid.

<sup>575</sup> : Chamoiseau Patrick, *Césaire, Perse, Glissant, Les liaisons magnétiques*, Ed Philippe Rey, p80.

Edouard Glissant parle effectivement de littérature-monde. La conception glissantienne de la littérature se caractérise par l'association d'époques distinctes qui lui permettent de repenser le présent de la littérature en se référant au passé.

La littérature-monde se libère de toute référence à une nation particulière, elle permet la rencontre d'imaginaires issus de lieux et de temps divers, ne connaît ni frontières spatiales, ni frontières temporelles mais uniquement celles de l'esprit.

L'écrivain Michel Le Bris exprime cela dans le manifeste *Pour une littérature monde en français* : « *il y a urgence pour la littérature de sortir de ses contraintes stylistiques et idéologiques, urgence de « retrouver le monde* »<sup>576</sup>.

La publication de ce livre rassemblant des textes de quarante-quatre écrivains français et francophones parmi lesquels Edouard Glissant, avait été précédé par la publication dans *Le Monde* le 15/03/2007 signé par l'écrivain martiniquais ainsi que par d'autres écrivains comme Boualam Sansal, Alain Mabankou, Ananda Dévi, Gisèle Pineau, Amin Maalouf ...

En fait, le mot littérature-monde avait déjà été lancé par Michel Le Bris en 1992 dans un petit volume collectif intitulé : *Pour une littérature voyageuse*<sup>577</sup>.

La parution de ce recueil de textes est étroitement liée au festival *Etonnants Voyageurs*, -créé en 1990, à Saint Malo- et affirme « *l'urgence d'un retour à la littérature « après des décennies de soumission aux diktats des sciences humaines, de laminage par les chars lourds de l'idéologie, de déconstruction au Signe- roi, ou d'abandon à ses petits émois.* » »<sup>578</sup>

Michel Le Bris précise que « *L'idée avant le mot, était à l'origine même du festival, dont le sous-titre était (et reste) « Quand les écrivains redécouvrent le monde* » - pour dire l'exigence [...] « *d'une littérature aventureuse, voyageuse, ouverte sur le monde, soucieuse de le dire.* » »<sup>579</sup>

Le festival est né des reproches que notamment Michel Le Bris adressait à la littérature française et à l'enseignement du français : « *Celui-ci se limitait à l'étude des seuls outils critiques , comme si l'idée même qu'une œuvre put parler de quelque chose, du monde, de soi, de l'humaine condition, à travers une histoire, relevait de l'obscurité, ou de la naïveté, le récit d'aventures (et d'ailleurs tout récit ) était sommé de disparaître pour céder la place à*

---

<sup>576</sup> : Le Bris Michel, *Pour une littérature monde en français*, in le recueil du même titre publié par Michel Le Bris et Jean Rouauld, Ed Gallimard, 2007, pp24-25.

<sup>577</sup> : *Pour une littérature voyageuse*, Editions Complexe 1992 (rééd 1999) ce volume rassemble les contributions de : Alain Borer, Nicolas Bouvier, Michel Chaillou, Jean Luc Coatalem, Alain Dugrand, Jacques Laccarière, Gilles Lapouge, Michel Lebris, Jacques Meunier, Georges Walter, Kenneth White.

<sup>578</sup> : Le Bris Michel, *Pour une littérature monde en français*, ibid.

<sup>579</sup> : Ibid.

*la vraie littérature , autrement dit aux « aventures du récit », mais d'un récit replié sur lui-même , sans plus de référent. »*<sup>580</sup>

Nous comprenons ici que la littérature- monde est étroitement liée à la langue. Cette relation nous la retrouvons aussi dans un texte qu'Abdelwahab Meddeb, entre autre directeur de la revue internationale et transdisciplinaire *Dédale*, consacre à Edouard Glissant et dans lequel, il définit la conception de la langue chez ce dernier : « *Dans chaque langue, il y a la langue. Et dans le français dont use Edouard Glissant, nous retrouvons la langue. Aussi, le lisant, nous entendons bruire la rumeur de toutes les langues et de toute langue. Nous y entendons aussi les langues qui courent à l'intérieur de la langue, celles des temps, des lieux, des personnes, elles-mêmes déterminées par les temps et les lieux de la géographie et ceux de la société, les temps de l'histoire et ceux qui, nombreux, cohabitent dans le contemporain, entre le temps de la fréquentation électronique et celui, archaïque, de l'artefact que produit la liaison perpétuelle entre la main et l'esprit, la main partisane qui trace, qui tisse, qui ce faisant, suit les schèmes déposés dans la mémoire et les représentations mentales où s'accordent la forme et la fonction. »*<sup>581</sup>

Cette citation est doublement intéressante. D'une part, nous y relevons le verbe « tisser », d'autre part, elle nous ramène vers la Méditerranée, espace de référence de notre étude.

Déterminons maintenant si, et dans quelle mesure, la créolisation s'applique à cet espace méditerranéen.

## **1-2 La créolisation Glissantienne est-elle transposable à la Méditerranée ?**

Glissant oppose la pensée racine, qui est celle de l'Occident et de la Méditerranée, à la pensée rhizomique, qui est celle de la créolisation et qui serait donc spécifique aux Caraïbes.

Nous avons déjà signalé que Glissant a emprunté la notion de rhizome à Deleuze et Guattari. Les deux philosophes l'avaient quant à eux trouvé dans la pensée d'André-Georges Haudricourt qui fut entre autre linguiste, botaniste et ethnologue.

En 1962, cet ethnolinguiste a publié dans la revue anthropologique *L'Homme* un article intitulé *Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui*, dans lequel il a expliqué que la relation à la nature et la relation à autrui sont liées : « *Un pas décisif fut*

---

<sup>580</sup> Le Bris Michel, *Pour une littérature monde en français*, op.cit p26.

<sup>581</sup> : Meddeb Abdelwahab, *Lumière de l'obscur In : Autour d'Edouard Glissant : Lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la Relation* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, <https://doi.org/10.4000/books.pub.46985>, consulté le 19/01/2022.

*franchi dans l'évolution de l'humanité avec la découverte de la culture des plantes alimentaires et la domestication des animaux. On l'a qualifié à juste titre de révolution. »*<sup>582</sup>

Un peu plus loin, Haudricourt attire l'attention du lecteur sur un des aspects de cette révolution : « *Sur un changement dans les rapports entre l'homme et la nature et sur ses conséquences quant aux relations interhumaines. Vis-à-vis du monde végétal et animal, à partir du néolithique, l'homme n'est plus seulement un prédateur et un consommateur, désormais il assiste, il protège, il coexiste longuement avec les espèces qu'il a « domestiquées ». De nouveaux rapports se sont établis, d'un type « amical », et qui ne sont pas sans rappeler ceux que les hommes entretiennent entre eux à l'intérieur d'un groupe. »*<sup>583</sup>

L'auteur oppose aussi la culture de l'igname, du manioc et de la patate douce, plantes rhizomiques, à celle du blé, plante à racines. Les plantes rhizomiques sont cultivées dans les Caraïbes alors que la culture du blé est pratiquée tout autour du bassin méditerranéen.

Quand il est question de la relation à autrui, nous retrouvons notre problématique de l'humanisation de l'homme, cela ressort aussi d'un tableau<sup>584</sup> qui compare les deux actions définis par André Georges Haudricourt.

---

<sup>582</sup> : Haudricourt Andrée Georges, Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui, in l'Homme, revue française d'anthropologie, [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1962\\_num\\_2\\_1\\_366448](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1962_num_2_1_366448), consulté le 23/01/2022.

<sup>583</sup> : Haudricourt Andrée Georges, *Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui*, op.cit.

<sup>584</sup> : In : Ferret Carole, *Vers une anthropologie de l'action, André –Georges Haudricourt et l'efficacité technique*, p. 113-139 <https://doi.org/10.4000/lhomme.23041>, p03.Consulté le 23/01/2022.



Action directe positive	Action indirecte négative
<i>Dans le domaine du traitement de la nature</i>	
archétype : <b>élevage du mouton</b> dans la région méditerranéenne	archétype : <b>culture de l'igname</b> en Nouvelle-Calédonie
<b>directe / indirecte</b>	
<b>contact étroit</b> avec l'objet domestiqué	<b>absence de contact</b> avec l'objet
pas ou peu d'action sur le milieu "préparation du terrain minime"	action <b>sur le milieu</b> "sol très travaillé"
<b>brutalité</b> décimage, arrachage ou sciage, dépiquage des céréales par piétinement	<b>délicatesse</b> horticulture précautionneuse
<b>permanence</b> "le berger accompagne nuit et jour son troupeau"	<b>pas de simultanéité</b> dans le temps avec l'être domestiqué
action <b>directe</b> de la chirurgie	action à <b>distance</b> de l'acupuncture
<b>positive / négative</b>	
<b>cheminement imposé</b> "le berger conduit le troupeau" ; "il choisit l'itinéraire qu'il impose à chaque moment au troupeau"	on se contente de <b>barrer certaines voies</b> "si l'on veut obtenir un tubercule géant, il faut y avoir aménagé un vide que celui-ci remplira" ; rames plantées à distance pour "ne pas gêner la croissance" du tubercule
suivant modèle <i>a priori</i>	résultat jugé <i>a posteriori</i>
taille géométrique des plantes dans le jardin à la française	croissance des plantes freinée dans le jardin à la chinoise
résultat <b>artificiel</b> , "surdomestication"	résultat paraissant <b>naturel</b>
logique <b>soustractive</b> du sélectionneur	logique <b>additive</b> du collectionneur
<i>... et dans le domaine du traitement d'autrui</i>	
<b>commandement</b> du chef "gouverner", le maître planifie avec précision le travail de l'esclave	<b>exemplarité</b> du sage "le prince ne choisit pas les ministres, il les attire"
<b>mérite positif</b> "il a acquis des mérites en combattant sur les frontières"	<b>mérite négatif</b> "il a laissé diminuer le nombre des soldats"
<b>paternalisme</b> le sujet (berger) défend l'objet domestiqué (moutons) contre les prédateurs (loups)	l'objet domestiqué (buffles) défend le sujet (l'enfant qui les garde) contre les prédateurs (tigre)
<b>xénophobie</b> Endogamie du cultivateur de céréales qui "sépare le bon grain de l'ivraie"	<b>xénophilie</b> du cultivateur de tubercules qui collectionne les clones et manifeste de l'intérêt pour l'étranger "à cultiver"

Dans le tableau ci-dessus, la xénophobie est opposée à la xénophilie, nous retrouvons ici notre problématique métissage/humanisation opposée à anti -métissage/déshumanisation.

Cette opposition théorisée par Haudricourt est à la base de l'opposition Caraïbe /Méditerranée dont Glissant parle dans les termes suivants : « *Une Méditerranée sous le signe de l' « un » et*



*une Caraïbe diffracte. Il n'est pas étonnant que la Méditerranée ait donné naissance au monothéisme, et donc à une référence unitaire, à l'opposé de la créolisation antillaise.* »<sup>585</sup>

Comme il le précise par ailleurs, pour lui : « *la mer Caraïbe se différencie de la Méditerranée en ceci que c'est une mer ouverte, une mer qui diffracte, là où la Méditerranée est une mer qui concentre. Si les civilisations et les grandes religions monothéistes sont nées autour du bassin méditerranéen, c'est à cause de la puissance de cette mer à incliner, même à travers des drames, des guerres et des conflits, la pensée de l'homme vers une pensée de l'Un et de l'unité. Tandis que la mer Caraïbe est une mer qui diffracte et qui porte à l'émoi de la diversité. Non seulement est-ce une mer de transit et de passages, c'est aussi une mer de rencontres et d'implications.* »<sup>586</sup>

Glissant revient fréquemment sur cette opposition entre la Méditerranée et la Caraïbe : « *Cette dialectique oppose l'éclat des doctrines universalisantes conçues par les premières pensées européennes - philosophies de l'Un, de l'Être, monothéismes – à l'opaque des cultures caribéennes, polyphoniques, créolisées et ouvertes. Cependant, en nous appuyant sur le fait homérique, nous pouvons vérifier que l'espace Méditerranéen de la Relation est, au sens glissantien, bien plus élaboré et complexe, dès l'origine, qu'il ne semble, et qu'Ulysse (son nom grec Odysseus est à l'origine étymologique de l'odyssée) est un polymétis (un « rusé protéiforme ») dont l'identité est sans cesse remise en question, dont le retour « à la maison » est des plus ambigus, et qui porte à son paroxysme toutes les incertitudes de l'Être.* »<sup>587</sup>

Dans un chapitre de son ouvrage, *Lingua franca*, au titre sous forme de question, *L'impensable métis en Méditerranée ?*, l'historienne et anthropologue franco tunisienne, directrice d'études à l'EHESS (Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociales), Jocelyne Dakhliya reprend et approfondi la réflexion glissantienne : « *Cette question de l'un et du multiple ou du fractionnement nous ramène alors aux visions de la Méditerranée qui prédominent aujourd'hui. Il en est deux pour l'essentiel. La première est une vision du socle méditerranéen, fondée sur une conception « anthropologique » de la société méditerranéenne, sur un artefact méditerranéiste. C'est bien à cela que renvoie Glissant, indirectement: le postulat d'une matrice méditerranéenne, berceau de civilisation, matrice du monothéisme. Une matrice, par définition, ne saurait être métisse; ce serait un oxymore. Une matrice est*

---

<sup>585</sup> : Voir Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris 1997 (1re éd. 1981), p.729: « [...] la mer Caraïbe diffracte, là où par exemple on estimera qu'une mer elle-aussi civilisatrice, la Méditerranée, avait d'abord pouvoir d'attraction et de concentration ».

<sup>586</sup> : Glissant Edouard, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996, pp14-15.

<sup>587</sup> : Collin Franck, Zerba Michelle, *La dialectique Méditerranée-Caraïbe d'Édouard Glissant*, in Édouard Glissant, *l'éclat et l'obscur*, Dominique Aurélia et Alexandre Leupin (Dir.), p. 237-260, Presses Universitaire des Antilles, Pointe-à-Pitre, 2020.

*par définition une entité première et homogène. La perspective du métissage est donc implicitement évacuée par ce postulat méditerranéiste. »*<sup>588</sup>

Pourtant, la relation de Glissant à la Méditerranée est plus complexe. Ainsi, lors d'une rencontre en novembre 1994 à Perpignan, consacrée à *Société et littérature antillaises aujourd'hui*, un intervenant a constaté que « *Pour Édouard Glissant, son imaginaire se rapprocherait plutôt de celui, méditerranéen, des Présocratiques. Il s'agirait de rejoindre par la pensée philosophique, « le poétique » des présocratiques et des grecs, « poétique qui est non plus d'ouvrir le monde et de le désirer, mais de vivre le monde, de le concevoir présent et de le reconnaître total. »*<sup>589</sup>

Cette proximité de l'imaginaire glissantien avec l'imaginaire grec, nous transporte<sup>590</sup> vers l'article *Antilles et antiquité : rencontre de deux imaginaires fondateurs*, de Joël Thomas, professeur de langues et littérature latines à l'université de Perpignan et aussi spécialiste des méthodologies de l'imaginaire. Pour lui, la notion de relation, telle que définie par Édouard Glissant ne semble pas basée sur « *l'imaginaire occidental constituée de « dichotomies, mais aussi de révolutions, de transgressions, de contestations, d'oppositions, de démolitions (jusqu'au déconstructionnisme de Derrida) »*<sup>591</sup>

Dans l'émission *La grande table culture* du jeudi 10/03/2022 présentant le livre *Le grand tour*, ouvrage collectif de vingt-sept écrivains, que l'écrivain et journaliste Olivier Guez a dirigé, il a défini la culture européenne comme « *une culture de la transgression, la transgression du paganisme par le christianisme, du catholicisme par le protestantisme, ensuite la transgression du christianisme par la Renaissance et surtout par Les Lumières, c'est les transgressions par les sciences, les transgressions des dogmes, c'est aussi des transgressions négatives, par exemple la transgression des autres cultures quand l'Europe part à la conquête du monde. »*<sup>592</sup>

La transgression négative qu'évoque Olivier Guez nous renvoie à la colonisation.

---

<sup>588</sup> : Dakhli Jocelyne, *Lingua franca, histoire d'une langue métisse en Méditerranée*, Arlès, Actes Sud, 2008, p 48.

<sup>589</sup> : In : *Société et Littérature antillaises aujourd'hui*, Actes de la Rencontre de novembre 1994 à Perpignan, Cahiers de l'Université de Perpignan, n° 25, Presses Universitaires de Perpignan, 1997, p. 68.

<sup>590</sup> : Ce verbe est une référence à l'ouvrage *Transports : mélanges offerts à Joël Thomas*, paru aux Presses universitaires de Perpignan sous la direction de Mireille Courrent Thierry Eloi et Ghislaine Jay Robert, 24/2020, 575p.

<sup>591</sup> : Thomas Joël, *L'imaginaire*, in : *Société et littérature antillaises aujourd'hui*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, <file:///C:/Users/micosys/Downloads/JO%20C3%8BL-THOMAS-Antilles-et-antiquit%C3%A9-classique-rencontre-de-deux-imaginaires-fondateursSoci%C3%A9t%C3%A9-et-litt%C3%A9rature-antillaises-aujourd'hui-Limaginaire.pdf> , consulté le 29/01/2022.

<sup>592</sup> : Voir : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-culture/l-europe-le-grand-recit-des-ecrivains-5489220> , consulté le 29/01/2022.

L'imaginaire antillais paraît à Joël Thomas plus proche d'une constante généralement repérable dans les sociétés traditionnelles et plus particulièrement dans celle du monde gréco-romain. Il s'agit d'une tension préférant les structures qui procèdent par association aux choix qui entraînent un empêchement radical.

Pour Joël Thomas, la souplesse d'un imaginaire qu'il qualifie de « tissé » nuira moins aux psychismes dans lesquels elle se déploie. « *Elle reproduit le schéma très fondamental et équilibré du tissage entre un axe stable, fondateur, une Mémoire, une Fidélité à une fondation – reposant sur des principes non raciaux, il convient de le préciser – et d'autre part une trame mouvante du devenir, du risque à prendre, pour créer et se créer, à chaque instant, dans un espace de liberté.* »<sup>593</sup>

Aliocha Wald Lasowski, philosophe, lauréat 2008 de la bourse Edouard Glissant, parle lui aussi de deux imaginaires, qu'il ne qualifie toutefois pas de méditerranéen et de caribéen, même si ces deux termes recouvrent ceux qu'il utilise de son côté : « *Glissant oppose deux imaginaires, celui de la conquête et celui du partage.* »<sup>594</sup>

A l'appui de son analyse, Wald Lasowski cite des propos du poète martiniquais par lesquelles celui-ci caractérise la pensée archipélique : « *pensée fragile, parfois ambiguë, souvent incertaine qui ne contribue pas à opprimer le monde mais contribue à établir des espèces de ponts d'intuitions entre les participants du monde.* »<sup>595</sup>

Nous venons de voir que la relation qu'Edouard Glissant à la Méditerranée est plus complexe qu'il n'y paraissait dans un premier temps, pour l'instant nous nous sommes ci-dessus limités à la Méditerranée grecque alors que notre thèse est consacrée au sud-méditerranéen.

L'expérience de la culture, de langue et de l'identité antillaise « *telle que transmise par Glissant est une leçon précieuse pour le Maghreb appelé à repenser sa gestion du problème linguistique et de son, ses identité(s) post-coloniale(s). Il pourra entrevoir dans la posture qu'invoque le multilinguisme, le langage approprié, la créolisation et le chaos-monde en même temps que l'opacité des liens qu'il tisse avec tous les autres : la poétique de sa relation.* »<sup>596</sup>

---

<sup>593</sup> : Voir : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-culture/l-europe-le-grand-recit-des-ecrivains-5489220>, consulté le 06/02/2022.

<sup>594</sup> : Lasowski Wald Aliocha, *Edouard Glissant - déchiffrer le monde*, op.cit p 397.

<sup>595</sup> : Glissant Edouard, *L'imaginaire*, Cahiers de l'Université de Perpignan n°25, 1997, p68, in Wald Lasowski Aliocha, *ibid.*

<sup>596</sup> : Jerad Nabiha, *Autour d'Edouard Glissant - La question de la langue chez Glissant : quelques réflexions pour le Maghreb contemporain* - Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, <http://books.openedition.org/pub/47280>. ISBN : 9791030007053. DOI <https://doi.org/10.4000/books.pub.47280>, consulté le 06/02/2022.

Nous venons de voir que la pensée glissantienne s'applique de façon très enrichissante à l'étude des langues au Maghreb.

### **1-3 Glissant et la littérature sud – méditerranéenne :**

L'application de la pensée glissantienne à la littérature et aux auteurs sud méditerranéens est-elle tout aussi enrichissante ?

C'est avec les écrivains algériens, notamment avec Kateb Yacine que l'écrivain martiniquais a tissé les liens les plus étroits. Leur dénonciation des injustices coloniales et leurs visions d'un avenir meilleur les ont liés. « *Poète percutant et révolutionnaire, les deux rhizomes ne tremblaient devant aucun danger.* »<sup>597</sup>

Il est clair que le terme de rhizome pour qualifier la relation entre les deux amis est ici utilisé fort à propos.

Voyons brièvement comment Edouard Glissant en est arrivé à partager la lutte du peuple algérien pour l'indépendance. Fin 1959, la Martinique est secouée par des émeutes qui opposent la population indigène aux forces de l'ordre métropolitain. « *A Antony, cette fin décembre 1959 marque un tournant qui conduit les étudiants à la radicalisation politique. Un comité se forme avec Manville, Béville Marie-Joseph et Glissant qui se réunissent régulièrement dans un hôtel place de la République pour explorer toutes les possibilités de résistance, légales ou clandestines. [...] s'ils ne trouvent pas encore de débouchés à leur volonté d'agir, ces révolutionnaires en herbe fraternisent toutefois avec d'autres luttes, et tout particulièrement le combat pour la l'indépendance de l'Algérie. Ce lien idéologique entre leurs causes est renforcé par le racisme ambiant qui conduit certains Français dans les rues à traiter les Antillais de « sales fellaghas ».* »<sup>598</sup>

Edouard Glissant s'intéresse toutefois depuis plus longtemps à la cause algérienne. En septembre 1956, il rencontre pour la première fois Frantz Fanon, à l'occasion du premier Congrès des écrivains et artistes noirs à Paris, qui se tient dans l'amphithéâtre Descartes à la Sorbonne. Mais c'est de Kateb Yacine qu'Edouard Glissant se sent plus proche, « *Arrivés tous deux en France après la guerre, menant une vie de bohème et fréquentant les mêmes cercles poétiques, publiant leurs textes Mercure de France, dans Les Temps modernes et*

---

<sup>597</sup> : Lebdaï Benaouda, *De la Martinique à l'Algérie : Edouard Glissant, Kateb Yacine et les autres*, <https://www.cairn.info/edouard-glissant-l-eclat-et-l-obscur-2020--9791095177067-page-217.htm?ref=doi>. Consulté le 16/02/2022.

<sup>598</sup> : Noudelmann François, *Edouard Glissant- l'identité généreuse*, Flammarion, 2018, pp0166-167.

Lettres nouvelles. [...] comme Edouard et André Shwarz-Bart, il est sorti de l'ombre grâce à un roman, Nedjma, qui, à travers la figure d'une femme aimée, l'étoile, interroge les images de la nation. Kateb y mêle le réalisme, la poésie et le mythe d'une manière qui touche l'auteur de La Lézarde. Encore une fois, la complexité des langues nourrit leurs discussions, non seulement pour choisir entre la langue du colon et celle du colonisé, mais aussi pour défendre une langue minoritaire comme le berbère, que Kateb préfère appeler « Tamazight » et dont il veut préserver la culture. »<sup>599</sup>

Cet intérêt pour les langues que partagent les deux auteurs nous ramène à la politique de l'arabisation, dont nous avons déjà parlé antérieurement. Il convient ici de rappeler qu'après l'indépendance de l'Algérie, les liens d'Edouard Glissant avec ce pays se sont même intensifiés.

Assia Djebar, qui a rencontré Glissant à Paris et aux Etats-Unis, alors qu'ils y enseignaient tous deux les littératures francophones, se dit idéologiquement et politiquement influencée par le poète et penseur martiniquais. « Lors d'une table ronde sur la question de l'identité, elle s'adresse à lui pour rappeler l'importance des intellectuels martiniquais dans la production politico-poétique algérienne : « je dirai que nous avons eu – et je me retourne de nouveau vers Édouard – une figure de proue pendant la guerre d'indépendance », celle de Frantz Fanon. En dénonçant les dérives des islamistes durant la décennie noire que l'Algérie a traversée dans les années 90, elle exprime à Édouard Glissant sa douleur de l'absence de Frantz Fanon dans le premier gouvernement de l'Algérie indépendante car il aurait certainement pris position contre l'enfermement des horizons et il aurait encouragé l'expression de toutes les langues de l'Algérie indépendante : « ce qui nous a manqué, c'est cette jonction avec les Antilles, mais également cette jonction dans les langues et dans l'ouverture. »<sup>600</sup>

La romancière franco algérienne a adressé cet appel à Edouard Glissant, celui-ci ayant toujours été aux cotés des démocrates algériens qui dans les années 90 luttèrent contre l'intégrisme.

Pour résumer et conclure, nous pouvons constater avec le professeur Benaouda Lebdaï que « Le rapport politiquement fusionnel entre Édouard Glissant, l'Algérie et ses écrivains, se place au niveau de la revendication de la liberté d'être, de la recherche des sources

---

<sup>599</sup> : Noudelmann François, op.cit pp 167-168.

<sup>600</sup> : Lebdaï Benaouda, *De la Martinique à l'Algérie : Edouard Glissant, Kateb Yacine et les autres*, op.cit.

*authentiques, non imposées par les pouvoirs. Le mélange et le respect de toutes les langues qui font l'être vrai, le mélange des cultures et l'ouverture au monde. »*<sup>601</sup>

Nous venons de voir les rapports de Glissant au Maghreb, voyons maintenant ce qu'il en est de ceux qu'il a entretenus avec Le Machreq.

Maxime Del Fiol, professeur de littératures francophones à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, a écrit un article comparant la Relation chez Edouard Glissant et Salah Stétié : « *Il y a chez Edouard Glissant et chez Salah Stétié, situant les deux auteurs dans un voisinage d'expériences et d'interrogations, une approche fondamentale de la relation. Dans les deux cas, la relation est d'abord une question personnelle et une réalité vécue : pour Glissant, la situation native de la Caraïbe, lieu historique de la créolisation comme réalisation du Divers et de là lieu de constitution du modèle poétique et imaginaire de la relation ; pour Salah Stétié ; l'effectuation d'un parcours biographique entre Orient et Occident, et l'appartenance simultanée à une double culture, arabe et française. »*<sup>602</sup>

Dans cette citation, le nom de Salah Stétié pourrait aisément être remplacé par celui d'Amin Maalouf -sur lequel Maxime Del Fiol dirige d'ailleurs actuellement une thèse en littérature comparée- sans pour autant cela nuire à la vérité de l'énoncé.

Toutefois, si Maxime Del Fiol constate un voisinage entre Edouard Glissant et Salah Stétié, la comparaison de leur conception de la Relation permet aussi de retrouver l'intuition formulée par plusieurs reprises par Glissant d'une opposition entre la mer Méditerranée et la Caraïbe : « *Pour Edouard Glissant la Relation, le Divers et la créolisation ne sont conçus et exaltés que dans l'horizontalité heureuse de l'immanence et la récusation définitive de toute transcendance et de toute onthologie :célébration lyrique du devenir « archipélique » , décentré ,errant de « tous les étants possibles du monde, de tous les existants possibles du monde » vers un avenir inconnu. Pour Salah Stétié , tout l'effort du poète consiste à l'inverse à répondre à « la crise d'identité de l'être moderne » en s'opposant à la « déperdition de l'être » par un « ressourcement de la parole » qui assigne à la poésie la vocation romantique d'une quête dès l'ailleurs et d'un recentrement ontologique du monde, la reconduisant ainsi , dans la modernité, à ses anciens vœux de sacré , de verticalité et d'unité . »*<sup>603</sup>

---

<sup>601</sup> : Ibid.

<sup>602</sup> : Del Fiol Maxime, *Edouard Glissant /Salah Stétié : immanence ou transcendance de la relation ?* [https://www.academia.edu/42745290/%C3%89douard\\_Glissant\\_Salah\\_St%C3%A9ti%C3%A9\\_immanence\\_ou\\_transcendance\\_de\\_la\\_Relation](https://www.academia.edu/42745290/%C3%89douard_Glissant_Salah_St%C3%A9ti%C3%A9_immanence_ou_transcendance_de_la_Relation), consulté le 22/02/2022.

<sup>603</sup> : Ibid.

Si nous retrouvons ici une fois de plus l'opposition Méditerranée /Caraïbes, cela ne signifie pas pour autant qu'il est impossible d'établir des parallèles entre Edouard glissant et les auteurs qui constituent notre corpus de recherche.

De fait, Maxime Del Fiol montre dans son article que « *La relation est l'idée majeure d'une compréhension historique du monde, élaborée pour penser l'histoire comme relation et saisir ainsi à partir d'un avènement traumatique originel les déterminations inépuisables des rencontres et des transformations qui affectent les éléments du monde sous la loi d'une mise en rapport infini.* »<sup>604</sup>

Cela nous amène vers Amin Maalouf dont la plupart des romans sont des romans historiques et nous permet de voir quels sont les rapprochements possibles entre l'auteur franco-libanais et l'auteur martiniquais.

---

<sup>604</sup> : Del Fiol Maxime, *Edouard Glissant /Salah Stétié, immanence ou transcendance de la relation ?*, op.cit.

## **Chapitre II : La créolisation chez Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui.**

**Nous vivons le monde avec désormais l'envie et l'intuition d'un savoir nouveau, celui de la connivence irruée de tant d'histoires collectives, toutes particulières, un si long temps renfermées dans les certitudes de leurs géographies, et dont les plus hardies et les plus agressives, leurs tenants s'étant acharnés à conquérir et à dominer la plupart de notre planète, n'ont pour autant pas conduit à développer cette passion de la rencontre, cette complicité des rapports, qui aujourd'hui nous sollicitent, nous paraissant évidentes.**

**Edouard Glissant, Mémoires des esclaves.**



## 2-1 : Amin Maalouf et la créolisation :

Edouard Glissant et Amin Maalouf ayant tous deux signé en octobre 2007 le manifeste « Pour une littérature-monde ».

Les propos suivants de l'écrivain franco-libanais, tirés de son essai *Le dérèglement du monde*<sup>605</sup>, peuvent d'ailleurs être considéré comme un plaidoyer pour cette même littérature – monde : « *Si nous tenons à préserver la paix civile dans nos pays, dans nos villes, dans nos quartiers, comme sur l'ensemble de la planète, si nous souhaitons que la diversité humaine se traduise par une coexistence harmonieuse plutôt que par des tensions génératrices de violence, nous ne pouvons plus nous permettre de connaître « les autres » de manière approximative, superficielle, grossière. Nous avons besoin de les connaître avec subtilités, de près, je dirai même dans leur intimité. Ce qui ne peut se faire qu'à travers leur culture. Et d'abord à travers leur littérature. L'intimité d'un peuple, c'est sa littérature. C'est là qu'il dévoile ses passions, ses aspirations, ses rêves, ses frustrations, ses croyances, sa vision du monde qui l'entoure, sa perception de lui-même et des « autres », y compris de nous –mêmes. Parce que en parlant des autres il ne faut jamais perdre de vue que nous-mêmes, qui que nous soyons, où que nous soyons, nous sommes aussi les « autres » pour tous les autres.* »<sup>606</sup>

Il convient donc de voir ce qui peut rapprocher les œuvres des deux écrivains.

Le dernier roman d'Amin Maalouf *Nos frères inattendus*<sup>607</sup> n'est pas un roman historique, mais un roman d'anticipation qui nous permet aussi de réfléchir à ce rapprochement.

Nous avons déjà vu que l'imaginaire glissantien est plutôt proche de celui, méditerranéen, des présocratiques, or *Nos frères inattendus* se réclament de la Grèce antique.

Un autre rapprochement nous semble possible quand nous nous penchons sur le titre même de ce dernier roman. Glissant définit la créolisation comme le métissage des cultures qui produit de l'inattendu. De plus, l'action se déroule sur une île inhabitée « Antioche », la plus petite de l'archipel des « Chirons ». Rappelons que l'archipélisation jouait un grand rôle pour Glissant.

Après ce détour par l'ouvrage le plus récent d'Amin Maalouf, revenons au roman historique *Les Echelles du Levant* dans lequel « *Le destin d'Ossyane, [...] ne consiste-t-il pas à montrer du doigt les injustices et les iniquités qui ont secoué le monde au vingtième siècle ?* »<sup>608</sup>

Cette question purement rhétorique posée par Joseph Maalouf, enseignant à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, nous entraîne vers un article d'Abdelhamid Hocine, enseignant

---

<sup>605</sup> : Maalouf Amin, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2009.

<sup>606</sup> : Ibid, pp 205-206.

<sup>607</sup> : Maalouf Amin, *Nos frères inattendus*, Grasset, 2020.

<sup>608</sup> : Maalouf Joseph, *Itinéraire d'un humaniste désabusé*, op.cit.

chercheur à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou. Comparant l'œuvre d'Amin Maalouf et d'Edouard Glissant, il évoque la cruauté de l'histoire : « *Les pensées d'Amin Maalouf et d'Édouard Glissant se refusent à tout enfermement. Elles ne cessent de s'ouvrir là même où elles se heurtent à la cruauté de l'histoire, à l'ignominie de l'esclavage, à la légitimation de la colonisation ou au diktat du marché global. Amin Maalouf et Edouard Glissant réussissent ce paradoxe surprenant de l'ancrage d'une pensée altruiste dans sa réalité politique et historique, de la formation des idées dans la connaissance et la conscience des déchirures et du déracinement. Et dans le même temps, à partir de ce substrat, d'un dépassement qui leur permet de toucher à un Universel qui n'est pas d'essence occidentale, à une Totalité-Monde.* »<sup>609</sup>

« La cruauté de l'histoire » se manifeste dans *Les Echelles du Levant* par le génocide arménien, la Shoah, le conflit Israélo-Palestinien et la Nakba, que l'historien israélien Ilan Pappé qualifie de nettoyage ethnique de la Palestine comme nous l'avons déjà mentionné.

La pensée d'Amin Maalouf, hostile à toute cette déshumanisation née de l'Histoire, s'incarne dans les parents d'Ossyane, dans Ossyane lui-même et dans Clara qui deviendra sa femme. Nadia, leur fille, sera elle aussi l'héritière spirituelle de ses parents et de ses grands-parents.

Si par son écriture, Amin Maalouf donne ainsi corps aux valeurs qu'il défend, il répond en quelque sorte au but qu'Edouard Glissant assigne à la littérature, même si par ailleurs la pensée de l'écrivain martiniquais reste en devenir : « *Ouvrir l'être sur le drame du monde, telle est donc l'intention poétique qui est selon Edouard Glissant l'un des ressorts fondamentaux de l'écriture. En mettant en avant des concepts tels que rhizome, créolisation, archipel, errance, elle tend à briser les frontières entre l'homme et le monde, entre le sujet et l'objet, entre la raison et l'imagination. Elle tend ainsi à élargir le champ de l'humain en ouvrant les frontières de son monde afin de rendre ce dernier plus habitable.* »<sup>610</sup>

Rendre le monde plus habitable revient à, pour le dire avec nos propres termes, l'humaniser.

Dans ce processus d'humanisation, voire de réhumanisation, la culture, plus spécialement la littérature joue un rôle prépondérant.

Auteur de cinq essais, mais surtout de neuf romans, l'auteur franco-libanais est conscient du nécessaire rôle de la littérature. Lors d'une table ronde avec Mathias Enard, bien avant que celui-ci passe de la littérature-monde à la littérature terroir<sup>611</sup>, Amin Maalouf constatait :

« *Plus que jamais on a besoin de fiction, parce qu'on a besoin d'imaginer un monde différent,*

---

<sup>609</sup> : Hocine Abdelhamid, *La poétique de la relation : Amin Maalouf et Edouard Glissant*, Synergies, Algérie n 19 -2013 p 25-43.

<sup>610</sup> : Ibid.

<sup>611</sup> : Voir : [https://www.youtube.com/watch?v=OgL\\_I3FHwT4](https://www.youtube.com/watch?v=OgL_I3FHwT4), consulté le 28/02/2022.

*on a besoin de sortir du monde tel qu'il est pour imaginer ce qu'il pourrait être demain, ce qu'il devrait être demain. Et ça c'est la littérature qui peut l'imaginer. Je suis persuadé que nous sommes à une époque où les problèmes sont profondément culturels. Ce qui sépare les gens, ce qui cause le plus de conflits, c'est le fossé culturel, les fossés culturels qui existent dans le monde aujourd'hui. Je pense que c'est dans et par la culture qu'on peut résoudre ce problème. La politique arrive à ses limites, l'économie arrive à ses limites, là où on a besoin de tisser des liens, de combler des fossés, c'est d'abord dans le domaine de la culture. »<sup>612</sup>*

Esra Başak Aydinalp, enseignante de français et chercheuse à l'Université d'Erzincan en Turquie, qui s'intéresse aux questions d'identité, de déconstruction et de l'écriture féminine tient sur la littérature les propos suivants et les illustre par l'exemple de l'académicien franco-libanais : « *La littérature est le moyen par excellence pour faire interagir les individus originaires des cultures variées. Elle fait que l'altérité prévaut sur l'identité, la différence sur l'opposition, la sérénité sur la violence, l'équité sur l'hierarchie, la tolérance sur la suprématie. Chez Amin Maalouf, nous avons suivi le fil conducteur de sa quête identitaire pour en arriver à cette ouverture sur l'autre, à la tolérance, à la juxtaposition des diverses cultures et à des identités à travers ses œuvres pour renforcer ce tissage culturel et identitaire varié considéré comme un enrichissement d'une société quelconque. »<sup>613</sup>*

Ce qu'Amin Maalouf a exprimé sous forme de conviction, et ce que conclue Esra Başak Aydinalp, nous le retrouvons aussi chez Martine Abdallah-Pretceille, dont les recherches portent sur la pédagogie et l'éducation interculturelles et qui envisage « *La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers* »<sup>614</sup>, comme le montre le titre d'un de ses articles, dans lequel elle écrit par ailleurs : « *Le texte littéraire, production de l'imaginaire par excellence, est un genre inépuisable pour la rencontre de l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même. La littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité. Elle permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations. Elle est à la fois actualisation mais aussi anticipation de visions du monde et du*

---

<sup>612</sup> : May Michel, *Les désorientés d'Amin Maalouf et autres romans-boussoles*, au « Livre sur la place » de Nancy, in L'Orient-Le Jour, 22 septembre 2012.

<sup>613</sup> : Aydinalp Esra Başak, *La Quête Identitaire chez Amin Maalouf-Une Écriture Interculturelle*, Humanitas, 2017, p 292.

<sup>614</sup> : Titre d'un article de Martine Abdallah-Pretceille paru dans Synergies Brésil n° spécial 2 - 2010 pp. 145-155 L'auteure y écrit : « Le texte littéraire, production de l'imaginaire par excellence, est un genre inépuisable pour la rencontre de l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même. La littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité. Elle permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations. Elle est à la fois actualisation mais aussi anticipation de visions du monde et du genre humain. En ce sens, elle est un point d'appui pour l'étude des représentations à condition de ne pas rechercher une représentativité statistique et de tenter de saisir les faits et les situations à partir de leur profondeur à la fois subjective et universelle. » p147.

genre humain. En ce sens, elle est un point d'appui pour l'étude des représentations à condition de ne pas rechercher une représentativité statistique et de tenter de saisir les faits et les situations à partir de leur profondeur à la fois subjective et universelle. »<sup>615</sup>

## 2-2 : Andrée Chédid et la créolisation

Se contenter de dire que ce que nous avons dit sur le rapprochement entre Amin Maalouf et Edouard Glissant s'applique aussi au rapprochement entre Andrée Chédid et le poète martiniquais est un peu court. Ce rapprochement mérite d'être analysé plus en profondeur.

Tout comme les pensées d'Amin Maalouf et de Glissant, celle de Chédid ne se laisse nullement enfermée. Alors que nous avons déjà vu que chez la poétesse et romancière franco-libanaise, l'Histoire broie les êtres humains, l'écrivaine réussit paradoxalement et de manière surprenante à faire l'éloge de l'ouverture à l'Autre.

Omar-Jo l'enfant multiple est effectivement broyé par l'Histoire, il perd même un bras lors de l'attentat à la voiture qui coûte la vie à ses parents. Malgré cela, le jeune garçon symbolise l'ouverture à l'altérité.

Dans sa thèse *Lyrisme et cosmopolitisme dans l'œuvre poétique d'Andrée Chédid*, Yaya Mountapmbeme Pemi Njoya, cite ces vers :

*Adieu paroles anciennes*

*Le gravier des porcs est muet*

*L'enfant poursuit sa délivrance*

*Loin des avrils dépassés*

*Le nom des disparus fleurira sous ses pas.*<sup>616</sup>

Il les commente par les lignes suivantes : « *Comme les prémices de cette libération, ces vers montrent que tout n'est pas totalement perdu car le poète laisse entrevoir des lueurs d'espoir qui délient l'enfant des « paroles anciennes » qui encerclent ses rêves. Être de mouvement, l'enfant rejoint le sujet cosmopolitique dans son élan vers le monde et se positionne à ses côtés comme une source d'épanouissement. La figure de l'enfant qui se dessine ici puise son énergie dans son élan vers le monde, du rapport authentique avec le monde.* »<sup>617</sup>

---

<sup>615</sup> : Abdallah-Pretceille Martine, *La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers*, in Synergies Brésil n° spécial 2 - 2010 p 147.

<sup>616</sup> : Chédid Andrée, Texte pour un poème, p175, cité in : *Lyrisme et cosmopolitisme dans l'œuvre poétique d'Andrée Chédid*, thèse de doctorat, soutenue en 2016 par Yaya Mountapmbeme Pemi Njoya à l'Université Paris-Est et à l'Université de Maroua, Cameroun.

<sup>617</sup> : Ibid.

Cette analyse peut sans problème s'appliquer à l'enfant multiple. Omar-Jo se libère des contraintes religieuses: « *Si Dieu existe, reprit tranquillement l'enfant, Il nous aime tous. Il a créé le monde, l'univers et les hommes. Il écoute toutes nos voix [...] Dieu est partout.* »<sup>618</sup>

Par sa prise de position, Omar-Jo se distancie de ce que Glissant appelle « le Dieu unique ». Si Omar -jo dit que Dieu est partout, nous pouvons parler de panthéisme.

Dans un texte issu d'une conférence donnée par Edouard Glissant à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) le 07 décembre 2001, il met en relation « panthéisme » et « créolisation » : « *Dans la Caraïbe, le Brésil et l'Amérique latine, il s'opère donc une poussée baroque qui m'apparaît civilisationnellement importante en ce qu'elle vient contrebalancer la poussée puritaine du Nord. Il y a là une force panthéiste, une force de créolisation. Car les habitants des Amériques vivent la multiplicité des identités-relations que nous opposons désormais aux identités à racines fixes. Ils partagent leurs paysages de créolisation.* »<sup>619</sup>

En disant que Dieu est partout, Omar -jo exprime ce que Laennec Hurbon, écrivain, sociologue et docteur en théologie catholique, a lui aussi constaté : « *Dieu se donne désormais à penser à l'horizon de la rencontre des cultures.* »<sup>620</sup>

Il nous paraît ici intéressant de relever que Laennec Hurbon est également l'auteur d'une contribution intitulée : *Religions et génération dans la Caraïbe*, paru dans l'ouvrage *Politique et religion en Méditerranée*<sup>621</sup>

Penchons-nous sur ce que Glissant dit sur Dieu, même si il n'en a guère parlé dans son immense œuvre : « *Dieu ? Il peut venir à l'homme sous bien des formes : religions polythéistes, monothéistes, croyances mystiques, etc. Je suis contre la notion d'athéisme. Ce n'est pas pensable. [...]. Je crois au sacré. [...]. Au fond je crois que Dieu c'est ce qui manque dans le Tout monde [...] c'est ce qui nous manque en tant que nous pourrions, devrions réaliser la Mondialité ? C'est une Poétique qui englobe tout. Y compris le Sacré tout comme le rationnel. Il n'y pas là de contradiction. [...] On peut inclure Dieu dans cette poétique. On peut le concevoir ou comme une donnée ou comme une condition de la poétique [...]. La mondialité, ce serait donc cette tâche sacrée.* »<sup>622</sup>

---

<sup>618</sup> : Chédid Andrée, *L'Enfant multiple*, op.cit, pp 24-25.

<sup>619</sup> : Édouard Glissant, *La latinité des Amériques*, *Cahiers des Amériques latines*, 66 | 2011, 17- 22, <https://journals.openedition.org/cal/383> , consulté le 13/03/2022.

<sup>620</sup> : Hurbon Laennec, *Dieu dans le Vaudou haïtien*, Payot, 1972, cité in : *Archipélie n3-4 : De la créolisation culturelle*, coordonnée par Gerry L'Etan, p 112. <https://books.google.de/books?> , consulté le 13/03/2022.

<sup>621</sup> : Bresc Henry, Dagher Goerges, Veauvy Christiane, *Politique et religion en Méditerranée*, Moyen âge et époque contemporaine, Editions Bouchène, 2008.

<sup>622</sup> : Philippe Chanson, *Dieu créolisé*, in : *Archipélie n3-4 : De la créolisation culturelle*, ibid. pp 110-111.

Omar -jo, l'enfant multiple qui donne son titre au roman n'est pourtant pas le seul personnage qui est à mettre en rapport avec la créolisation.

La chercheuse Nicole Grépat-Michel a écrit : « *Que ce soit par la reprise du mythe de Daphné, nymphe métamorphosée en laurier pour fuir la quête amoureuse d'Apollon, que ce soit par des fictions ou des poèmes empreints de sensualité végétaliste et panthéiste, que ce soit par une réitération savante de l'Hortus amoenus dont les accents cosmiques et lyriques réécrivent Virgile, Horace ou Cicéron, le motif du végétal surgit dans d'innombrables textes de notre littérature. Bossuet, George Sand, Victor Hugo, Colette, Paul Valéry, pour ne citer que quelques noms prestigieux, ont contribué à lui confier une vraie place littéraire. Andrée Chédid, familière de cette culture patrimoniale lors de ses études au Caire et en Europe, n'échappe pas à cet héritage.* »<sup>623</sup>

Dans *L'enfant multiple*, nous faisons aussi la connaissance de Cheranne, tombée sous le charme d'Omar -jo et de ses bouffonneries, alors qu'elle accompagne quotidiennement une fille au manège. Maxime, qui en est visiblement amoureux, l'a dénommée « La femme coquelicot », car elle porte une jupe en corole rouge. « *Ce floral humanisé du portrait de Cheranne fait échos à la mère d'Omar -jo dans sa robe à fleurettes orange et à la couleur de ses chaussures en toile capucine. Annette morte est idéalisée dans le récit, alors que Cheranne apparaît dans son rouge coquelicot comme un ardent objet de quête et de passion.* »<sup>624</sup>

La symbolique du coquelicot est importante. Andrée Chédid aime ces fleurs rouges qu'elle oppose aux violettes. « *Elle reproche à celle-ci leur manque d'ailes et de liberté.* »<sup>625</sup>

Dans la mythologie grecque, Morphée, s'inquiète car Déméter ne cesse de chercher sa fille Perséphone. Elle lui offre donc un bouquet de coquelicot pour la faire dormir<sup>626</sup> – en effet cette plante contient un puissant alcaloïde et a des propriétés sédatives – et soulage ainsi sa douleur de mère.

Le coquelicot est donc synonyme de réconfort. D'ailleurs, Cheranne, la femme coquelicot, passe la nuit au chevet de Maxime accidenté, pour le réconforter. Il s'agit là d'un geste d'humanité. Au travers du personnage de la femme coquelicot s'opère donc le lien entre panthéisme, créolisation et humanisation.

---

<sup>623</sup> : Grépat –Michel Nicole, *Andrée Chédid et le motif littéraire du végétal*, paru dans *Loxias*, Loxias 22, mis en ligne le 15 septembre 2008, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2481> consulté le 18/03/2022.

<sup>624</sup> : Boustani Carmen, *Andrée Chédid, L'écriture de l'amour*, op.cit. p272.

<sup>625</sup> : Ibid.

<sup>626</sup> : Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, couleurs, nombres*, Collection Bouquins, 1999.

Après nous être intéressé plus précisément à deux des personnages des romans, intéressons-nous maintenant au lieu principal de la trame narrative, en gardant à l'esprit que « *Le lieu d'Edouard Glissant constitue une extraordinaire entité où sont symbiotiquement liés, en une sorte d'alchimie interchangeable, l'homme, le paysage ou l'entour, le langage. [...] Dans l'univers de Glissant, l'existence de l'homme tient à son positionnement dans son lieu, sa cosmogonie et ses relations à l'ailleurs. Constituante de l'être, le lieu s'avère incontournable. Nul ne peut vivre en suspension, dit le poète, et si la terre d'implantation, dans l'œuvre de Glissant, n'a pas vocation de centre, et encore moins d'exclusive, elle a une essentielle vocation génésique. Dans la mesure où le lieu engendre l'homme, la privation d'une terre originelle où planter ses racines, est un déni d'existence.* »<sup>627</sup>

Le manège, lieu où se déroule l'action de *L'enfant multiple*, nous renvoie à l'alchimie dont nous avons analysé précédemment le rapport avec le métissage. Mais dans cette partie de notre travail nous avons dépassé la notion de métissage pour porter notre attention sur la créolisation.

Cependant quels sont les liens entre alchimie et créolisation ?

Dans Philosophie de la Relation, Edouard Glissant énonce à propos de la créolisation : « *c'est processus, et non pas fixité. Il y a une alchimie de créolisation qui outreçoit les métissages, et quand même elle passe par eux.* »<sup>628</sup>

De son côté, l'essayiste Aliocha Wald Lasowski précise que : « *Le phénomène de créolisation est un précipité, un condensé, une alchimie au-delà ou en de ça du clivage entre le naturel et le culturel.* »<sup>629</sup>

La pensée de Glissant sur laquelle nous nous appuyons dans cette partie est particulièrement complexe. Les concepts, ou plutôt les « poécepts », pour utiliser le langage glissantien, de « Tout-monde », de « créolisation »... sont explicités par l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau : « *Quand il propose le poécept de « Tout-monde », il nous invite à regarder le monde autrement, pas dans l'évidence de la mondialisation économique, mais dans l'inattendu de cette globalisation : l'alchimie des phénomènes humains qu'il nomme la mondialité.* »<sup>630</sup>

---

<sup>627</sup> : Belugue Geneviève, *Du lieu incontournable à la relation*, <http://www.edouardglissant.fr/belugue.pdf>, consulté le 20/03/2022.

<sup>628</sup> : Glissant Edouard, *Philosophie de la Relation*, Ed Gallimard, 2009, p64.

<sup>629</sup> : Lasowski Wald Aliocha, *Edouard Glissant, Déchiffrer le monde*, op.cit p89.

<sup>630</sup> : Chamoiseau Patrick, « *Créolisation* », « *Tout-Monde* » : *comprendre la pensée d'Edouard Glissant*, <https://www.madinin-art.net/creolisatontout-monde-comprendre-la-pensee-dedouard-glissant-avec-lecrivain-patrick-chamoiseau/> consulté le 20/03/2022.

## 2-3 : La créolisation chez Nina Bouraoui

La créolisation que nous venons d'évoquer chez Amin Maalouf et Andrée Chédid ne se retrouve pas en tant que telle chez Nina Bouraoui, mais l'errance qui y est étroitement liée, est bien présente dans son œuvre.

Edouard Glissant a écrit : « *L'errance a des vertus [...] de totalité: c'est la volonté de connaître le « Tout-monde », mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître le « Tout-monde pour dominer, pour lui donner un sens unique ». Perpétuant et poussant à son paroxysme le «déplacement», l'errance l'appréhende différemment.* »<sup>631</sup>

Glissant remet en question la conception classique de l'identité, de l'origine et de la racine. L'idée du rhizome est en meilleure adéquation avec le déplacement et la ramification des cultures : « *La pensée du rhizome serait en principe de ce que j'appelle une poétique de la relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'autre.* »<sup>632</sup>

L'identité n'est plus un repli sur soi. Au contraire, elle est faite de rapports et de relations. Elle s'incarne dans la figure de l'errant, du nomade, du migrant et de l'exilé.<sup>633</sup>

Dominique Berthet, philosophe et professeur à l'Université des Antilles a consacré un ouvrage aux figures de l'errance dans lequel il précise : « *L'errance a de nombreux visages et revêts différents aspects. Elle peut révéler du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture. L'errance en réalité nous est à tous familière, ne serait-ce que lorsque nous nous abandonnons à nos pensées, à nos rêveries. Errance immobile. La vie peut comprendre des errances occasionnelles voire être une longue errance. [...] Le thème de l'errance, faut-il le rappeler, est souvent présent dans la littérature et au cinéma. Ou encore on s'en préserve. Mais à quoi renvoie-t-elle ?* »<sup>634</sup>

### 2-3-1 : Errance identitaire dans *Garçon manqué*

Chez Nina Bouraoui l'errance identitaire se décline en errance culturelle et en errance sexuelle, comme elle nous l'indique elle-même : « *Tous les matins je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ?* »<sup>635</sup>

---

<sup>631</sup> : Glissant Edouard, *Poétique de la relation*, Ed Gallimard, 1992, p82.

<sup>632</sup> : Ibid, p23.

<sup>633</sup> : Voir : Wald Laskowski Aliocha, *Edouard Glissant-Déchiffrer le monde*, op.cit, p264.

<sup>634</sup> : Berthet Dominique, *Les figures de l'errance*, L'harmattan, 2000, p01.

<sup>635</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 163.



Le sentiment d'errance exprimée dans cette citation se retrouve tout au long de *Garçon manqué*. Dès les premières pages, la narratrice constate : « *Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités.* »<sup>636</sup> Elle s'interroge : « *A qui je ressemble le plus ? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou l'Algérie ?* »<sup>637</sup>

De fait, Nina se vit comme emblème de la Génération Beur : « *Cette génération, ni vraiment française ni vraiment algérienne. Ce peuple errant. Ces nomades. Ces enfants fantômes. Ces prisonniers. Qui portent la mémoire comme un feu. Qui portent l'histoire comme une pierre. Qui portent la haine comme une voix unique. Qui brûlent du désir de vengeance. Moi aussi j'aurais cette force. Cette envie. De détruire. De sauter à la gorge. De dénoncer. D'ouvrir les murs. Ce sera une force vive mais rentrée.* »<sup>638</sup>

La violence évoquée ici par Nina Bouraoui est synonyme au chaos, une des formes de l'errance.

Elle parle de fantôme, cela aussi nous ramène à l'errance, car le fantôme est un être surnaturel qui erre entre le monde des vivants et le monde des morts, jusqu'à ce qu'il trouve le repos éternel.

Le fait que Nina Bouraoui parle également de « force rentrée » nous renvoie à son psychisme.

Citons ici l'universitaire Caroline Quignolot-Eysel, auteure d'une thèse intitulée *Voyeuses Voyantes et visionnaires : Farida Belghoul, Nina Bouraoui, Bharati Mukherjee, Les révoltes de l'image*, dans laquelle elle fait appel à la psychanalyse, pour analyser les œuvres de ces écrivaines francophones de « la deuxième génération de l'immigration » .

Dans un extrait de celle-ci publié sous forme d'article, nous trouvons les lignes suivantes : « *Il s'avère précisément que la psychanalyse d'une part, et une certaine littérature, d'autre part, constituent peut être des occurrences possibles de la culture-révolte. Cette "certaine littérature" n'inclut-elle pas justement la littérature féminine en migration ? La migration dont il s'agit est celle, intérieure, du sujet en procès : à la fois migration et errance, souvent souffrance mais, au bout du compte, renaissance dans la jouissance. Si la migration est la*

---

<sup>636</sup> : Ibid, p26.

<sup>637</sup> : Ibid, p19.

<sup>638</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 129.

*traversée physique des limites géographiques, la migrance est un état limite qui porte le sujet aux frontières de lui-même et le mène à la rencontre de l'Autre en lui.»*<sup>639</sup>

Nina Bouraoui illustre parfaitement ces propos de Caroline Quignolot. Son errance culturelle, qui rime avec souffrance, est à l'origine de son écriture. L'auteure transforme sa souffrance en quelque chose de positif qui lui permet de s'épanouir, de s'ouvrir et de cheminer vers l'Autre. L'écriture est en quelque sorte une psychothérapie pour l'écrivaine déchirée, errante entre les deux cultures : « *Seule l'écriture protégera du monde.* »<sup>640</sup>

La jeune fille ressent cette errance jusque dans son corps : « *Je suis tout .Je ne suis rien. Ma peau. Mes yeux. Ma voix. Mon corps s'enferme par deux fois.*

*Je reste avec ma mère. Je reste avec mon père. Je prends des deux. Je perds des deux [...]*  
*Mon corps se compose de deux exils.* »<sup>641</sup>

Portant une identité de fracture, Nina est en perpétuelle quête identitaire, se demandant à qui elle ressemblait le plus, à sa mère ou à son père « *Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou l'Algérie ?* »<sup>642</sup>

A la page suivante, elle répond elle-même aux questions qu'elle vient de se poser : « *Je prends des deux. Je perds des deux. Chaque partie se fond à l'autre puis s'en détache. Elles s'embrassent et se disputent. C'est une guerre. C'est une union .C'est un rejet. C'est une séduction. Je ne choisis pas. Je viens et je reviens. Mon corps se compose de deux exils. Je voyage à l'intérieur de moi.* »<sup>643</sup>

Quand la narratrice dit qu'elle vient et qu'elle revient, cela nous rappelle d'emblée le mouvement de la navette du métier à tisser. Mais nous pensons également à l'errance, même si l'auteurice a préféré le verbe voyager au verbe errer.

### **2-3-2 : L'errance sexuelle**

Nous penchant sur le psychisme de l'auteure, nous pouvons aussi remarquer qu'elle « *traduit [son] ambivalence existentielle [et identitaire] en une ambiguïté sexuelle.* »<sup>644</sup>

L'errance sexuelle du garçon manqué est renforcée par l'errance culturelle, suite à son départ forcé d'Algérie. L'arrivée en France chez ses grands-parents bretons à Rennes augmente son

---

<sup>639</sup> : Quignolot-Eysel Caroline, *De la migration à la migrance, ou de l'intérêt de la psychanalyse pour les écritures féminines issues des immigrations.* <http://www.limag.com/Textes/Iti27/Quignolot.htm> consulté le 28/03/2022.

<sup>640</sup> : Bouraoui Nina , *Garçon manqué*, op.cit p 20.

<sup>641</sup> : Ibid.

<sup>642</sup> : Ibid, p19.

<sup>643</sup> : Ibid, p20

<sup>644</sup> : Segarra Martha, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, Karthala, 2010, p107.

errance intérieure : « *Comme un endroit qui n'existe pas. Un endroit inventé. Le lieu de mon absence. Je ne sais plus qui je suis au jardin de Maurepas. Une fille ? Un garçon ?* »<sup>645</sup>

Le fait que Nina Bouraoui évoque ici le « jardin de Maurepas » n'est peut-être pas anodin car cela nous renvoie au monde végétal.

Revenons donc à cette opposition déjà mentionnée entre le rhizome et la racine. Autour de l'arbre, dont le modèle « a façonné l'ensemble de la métaphysique occidentale », « du principe qu'il fixe » s'enrôlent toutes les dichotomies.

La logique binaire est la réalité spirituelle de l'arbre-racine. Celle des sexes en particulier, alors même que le thème végétal, l'innocence des fleurs, nous apporte encore un autre message et un autre code : chacun est bisexué, chacun a les deux sexes, mais cloisonnés, ne communiquant pas.

Autant dire que cette pensée n'a jamais compris la multiplicité. (L'anti-Œdipe).

Même si Bouraoui nous emmène ici au rhizome, elle dit être aussi : « *un arbre qu'on a retiré trop tôt de sa terre, j'avais des promesses algériennes, j'avais des ramifications, des désirs, des intimités, en petit cercle, en petit secret, j'avais mes racines à moi, j'avais creusé, depuis l'enfance, sous mes fondations d'autres galeries qui menaient vers d'autres fondations ; je dois tout refaire, je dois creuser à nouveau, je ne sais rien de ma nouvelle terre, on dit qu'elle est à moi* »<sup>646</sup>

Comme nous l'avons déjà remarqué précédemment, errance culturelle et errance sexuelle sont chez Nina Bouraoui liées. Cette errance sexuelle s'exprime dès l'enfance durant laquelle Nina donne corps à son rêve d'être un garçon dans des jeux de rôles avec son ami Amine, qu'elle affirme aimer comme « un homme » : « *Seul Amine sait mes jeux, mon imitation. Seul Amine sait mes envies secrètes, des monstres dans l'enfance. Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes [...] Amine m'aime comme un garçon.* »<sup>647</sup>

L'errance sexuelle de l'enfant Nina ne s'exprime pas uniquement dans les jeux de rôles mais aussi dans des affrontements sportifs entre filles et garçons : « *Je suis toujours choisie par l'équipe de garçons. Je joue contre mon camp. Je tiens mon rôle. Ma force n'est pas dans mon corps fragile. Elle est dans la volonté d'être une autre, intégrée au pays des hommes. Je joue contre moi. Je joue avec ma petite taille. Je joue avec ma peau fine. Je joue sous la*

---

<sup>645</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, ibid p141.

<sup>646</sup> : Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, Ed Stock, 2005, p102.

<sup>647</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit, p15.

*pluie d'orage. [...] Mes vêtements. Mon allure. Ma course. Mon endurance, une folie. Ma voix. Mes cheveux trempés. Mes jambes en sang. Ma fuite. Mon identité chassée.* »<sup>648</sup>

Cette description accentue la masculinité de la jeune Nina et nous permet un rapprochement avec les réflexions de la philosophe américaine et figure majeure des études de genre, Judith Butler, qui précise qu'« *Il ne faudrait pas concevoir le genre comme une identité stable ou lieu de la capacité d'agir à l'origine des différents actes ; le genre consiste davantage en une identité tissée avec le temps par des fils ténus*<sup>649</sup>, posée dans un espace extérieur par une répétition stylisée d'actes. L'effet du genre est produit par la stylisation du corps et doit donc être compris comme la façon banale dont toutes sortes de gestes, de mouvements et de styles corporels donnent l'illusion d'un soi genré durable. [...] Si la réalité du genre est créée par des performances sociales ininterrompues, cela veut dire que l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité – vraie ou éternelle –, relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre. »<sup>650</sup>

Précisons que *Garçon manqué* est paru dix ans après *Troubles dans le genre*, dont il reprend sous forme romanesque et autofictionnel les réflexions.

Toute jeune, Nina Bouraoui a assisté à l'agression de sa mère, Maryvonne la française. Cette scène l'a profondément marquée. Elle associe à ce moment précis la découverte de son homosexualité.

### **2-3-3 : Nina Bouraoui, lectrice de Judith Butler ?**

A la suite de Vassallo, nous pouvons nous interroger quant à la véracité de cet énoncé ou de cette affirmation : « Pour Vassallo, c'est d'ailleurs à une narratrice enfant qu'ont à faire lecteurs et lectrices (« Unsuccessful Alterity ? » ,40). On pourrait alors argumenter que *Garçon manqué*, s'il s'inscrit dans les thématiques développées par les auteures de la nouvelle génération comme l'écriture personnelle ou l'identité, ne peut s'envisager selon la troisième vague féministe. Certes le paradoxe propre aux jeunes femmes et féministes des années 1990- une société changée par le féminisme où le sexisme ordinaire persiste – [...]. Cette prise de conscience adulte- autant pour le genre que pour l'orientation sexuelle – n'a pas encore eu lieu pour le je- narrant enfant ; ou bien elle ne peut survenir dans un contexte où un langage spécifique pour décrire son identité genrée et sexuelle n'existe pas ou reste tabou ( Vassallo « Wounded Storyteller »50-51, Unsuccessful Alterity » 40 ; BB 25-26,47). »

---

<sup>648</sup> : Ibid, pp 14-15.

<sup>649</sup> : Souligné par moi.

<sup>650</sup> : Butler Judith, *Troubles dans le genre*, Pour un féministe de la subversion. Traduit de l'anglais par C .Kraus, Ed La Découverte, Paris 2005(Première édition 1990), pp 265-266.

Cette position adulte est celle de l'écrivaine Nina Bouraoui.

En conclusion d'un texte qu'elle consacre à l'écrivaine française homosexuelle, Violette Leduc (1907-1972), elle écrit : « *un grand auteur a tous les sexes, un grand auteur n'a aucun sexe, c'est un être blanc, c'est un être rouge, c'est l'intérieur, c'est l'extérieur, c'est la paix et la blessure, c'est la terre et le ciel, c'est le feu et le coton, c'est multiple, c'est l'unité ; c'est inclassable.* »<sup>651</sup>

Ce que Nina dit de Violette Leduc, dont elle a acheté tous les livres en édition originale, peut s'appliquer à elle-même, or pour elle aussi, l'écriture est une pratique amoureuse.

Penchons-nous sur la signification de l'écriture pour Nina Bouraoui. Nous avons mentionné précédemment de la violence ressentie par la jeune métisse. Elle même parle à ce sujet de « *Démon. Qui sortira avec l'écriture.* »<sup>652</sup>

Pour elle, l'écriture est donc thérapie, cela est encore plus évident dans son livre *Mes mauvaises pensées*.

Dans un article sur l'écriture de Nina Bouraoui, l'universitaire Goucem Nadira Khodja a écrit : « *Lorsque l'adulte se met à écrire, elle retrouve les lieux, les émotions, la beauté de l'enfance. Elle retrouve l'image de son père, elle retrouve son pays dans les mots qui deviennent des passerelles entre son passé et son présent, l'Algérie et la France, l'auteur et le lecteur. Nina Bouraoui réussit par cet acte de mise à nu au moyen de l'écriture, par cette volonté de faire partager une sensibilité et le plaisir des mots à travers l'exercice de lecture, à mettre en œuvre une poétique de la Relation. L'écriture devient un moyen de prospection et d'introspection.* »<sup>653</sup>

Dans *Garçon manqué*, la créolisation nous semblait présente uniquement par les références à l'errance. Toutefois dans son roman ultérieur, *Mes mauvaises pensées*, parues en 2005, l'auteure parle d'une écriture en « spirale »<sup>654</sup>.

L'universitaire Myriam Geiser explique que cette écriture en spirale « *procède comme la mémoire, mais implique également le mouvement du devenir. L'avancement en spirales permet de descendre dans les strates du passé pour remonter à la surface du présent, en passant en larges courbes par toujours les mêmes expériences, les mêmes questions, les mêmes ruptures et déceptions, les mêmes certitudes. En résulte un langage dense, concentré, figuré, qui – comme dans son dernier roman – peut prendre la forme d'un récit*

---

<sup>651</sup> : Bouraoui Nina, *Violette Leduc, l'écriture comme pratique amoureuse*, Le Magazine littéraire n° 426, décembre 2003, Littérature et homosexualité.

<sup>652</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit, p129.

<sup>653</sup> : Khodja Goucem Nadira , *Mémoire de lieux, mémoire de l'entre deux* , Pour une poétique de la relation , in Revue Socles, Volume 5, Numéro 11, année 2018, pages 248-270.

<sup>654</sup> : Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, Paris, 2005, p10.

*psychanalytique, avec de multiples retours en arrière, rebonds, redondances et phrases-dés. Il est intéressant de constater que Nina Bouraoui utilise l'image de la « spirale », car le terme renvoie au concept d'écriture élaboré par la littérature de la créolisation, et notamment par les auteurs antillais Edouard Glissant et Frankétienne. Il semble y avoir une certaine parenté dans une recherche esthétique qui abandonne la linéarité et la prévisibilité de la narration chronologique, et qui progresse de manière circulaire et ouverte, offrant de l'espace à la digression et à la simultanéité d'événements, d'impressions et de réflexions. Le modèle de la spirale serait ainsi une forme propre à l'écriture du métissage culturel et de l'ouverture vers de nouveaux concepts identitaires. »<sup>655</sup>*

Parmi ces nouveaux concepts identitaires, la poétique de la Relation nous amène à nous interroger sur l'éthique, sur l'écriture et sur les rapports que les deux entretiennent entre eux, non seulement chez Nina Bouraoui, mais aussi chez nos deux autres auteurs, chez qui nous avons analysé dans un premier temps le métissage, avant de voir dans un second temps, dans quelle mesure nous pouvons leur appliquer la notion de créolisation, au sens glissantien.

---

<sup>655</sup> : Geiser Myriam, Nina Bouraoui : *L'écriture, c'est mon vrai pays (...)* A la recherche d'une voix entre le silence du souvenir et la rage des mots. :[eige.europa.europa.eu/library//resource/ariandne.ACO6215476](http://eige.europa.europa.eu/library//resource/ariandne.ACO6215476). Consulté le 20/04/2022.

### **Chapitre 3 : Ethique de l'écriture et éthique de la créolisation.**

**La grande et seule règle du métissage consiste en l'absence de règles. Aucune anticipation, aucune prévisibilité ne sont possibles. Chaque métissage est unique, particulier et trace son propre devenir. Ce qui sortira de la rencontre demeure inconnu.**

**Laplantine et Nous.**

### 3-1 : Une éthique qui n'est pas morale...

Pour Patrick Chamoiseau, l'éthique glissantienne de la créolisation est « *une éthique complexe qui n'est plus à l'échelle d'un cadre national, d'une langue, d'une culture, d'une identité exclusive de l'Autre, mais articulée sur les démesures d'une totalité monde. Ce que Glissant nomme le Tout-Monde.* »<sup>656</sup>

Aujourd'hui, « éthique » et « morale » sont encore largement confondues et utilisées comme synonymes. Il s'agit pourtant ici de les différencier, car si nous avons vu que la créolisation est une éthique, Glissant dit qu'elle « *n'a pas de morale.* »<sup>657</sup>

Dans le sillage de la pensée glissantienne, nous pouvons rapprocher la morale de la racine et l'éthique du rhizome, ou pour le dire en d'autres termes : La morale oppresse, alors que l'éthique libère.

Ici, nous pouvons faire progresser notre réflexion en nous appuyant sur une mise en parallèle effectuée par Bernadette Cailler de l'Université de Floride, entre la pensée du philosophe Emmanuel Lévinas et celle d'Edouard Glissant : « *Si l'Éthique de Lévinas était purement et simplement moralisante, ce que je ne crois pas, nul doute, l'incapacité qu'auraient ces deux grandes pensées du 20e siècle à se comprendre serait sans appel. Bien que je ne puisse m'expliquer amplement ici, le saut que fait Glissant, pardonnez mes mots rapides, hors de la maison hégélienne, et hors des discours du « Nègre gréco-latin », me paraît de même eau, de même envergure, que celui par où Lévinas s'éloigne de la totalité totalitaire et ouvre la voie de l'altérité/relation.* »<sup>658</sup>

Plus avant, l'universitaire précise le point commun entre l'éthique lévinassienne et l'éthique glissantienne : « *En ce temps de l'histoire humaine, le nôtre, histoire qui sait qu'elle a vécu l'extermination des Amérindiens, la déportation et l'esclavage des Africains, la Colonisation, les pogroms, l'Holocauste, les drames palestinien, yougoslave, rwandais..., le renversement exigé par Lévinas et Glissant pourra paraître parfaitement utopique: que la guerre ne soit pas première, mais la paix ; que voir le visage de l'Autre, c'est lui répondre, et répondre de lui, non le tuer : « Il ne m'est plus nécessaire de "comprendre" l'autre, c'est à-dire de le réduire au modèle de ma propre transparence, pour vivre avec cet autre ou construire avec lui », petite phrase précieuse d'un essai de Glissant (IAPD 71). Réduire l'autre au modèle de*

---

<sup>656</sup> : Chamoiseau Patrick, *Poétique d'une démesure*, NRF, n°596, février 2011, pp116-117.

<sup>657</sup> : Entretien avec Edouard Glissant, <https://doi.org/10.3917/rdes.037.0076>, consulté le 22/05/2021

<sup>658</sup> : Cailler Bernadette, *Totalité et infini, altérité et relation : d'Emmanuel Lévinas à Edouard Glissant*, <file:///C:/Users/micosys/Downloads/-Totalit%C3%A9-et-infini-alt%C3%A9rit%C3%A9-et-relation-dEmmanuel-L.%C3%A9vinas-%C3%A0-Edouard-Glissant.pdf> consulté le 22/05/2022.



*ma propre transparence serait vivre selon l'ancienne totalité que l'un et l'autre philosophe rejettent. Lévinas et Glissant seraient sans doute les premiers à dire l'utopie nécessaire. »*<sup>659</sup>

Bernadette Cailler énumère différents événements historiques déshumanisants dont certains ont aussi été évoqués dans notre corpus.

Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui partagent nous semble-t-il, cette même éthique de paix, d'ouverture à l'autre et de responsabilité, seule capable d'humaniser ou de réhumaniser l'être humain.

Patrick Chamoiseau revient encore une fois sur de l'éthique d'Edouard Glissant dans les termes suivants : « *Le simple fait d'ajuster la focale sur l'humain, et avec lui sur le vivant, est déjà infiniment précieux par les temps de déshumain et d'écocide que nous vivons. Mais cela va plus loin. Le phénomène humain est articulé sur deux densités. La densité prosaïque du manger, boire survivre, attaquer, se défendre. Et la densité poétique qui est l'essence même de l'humain : amour, amitié, créativité, création, solidarité, folie, ouverture, danse, chant, émerveillement, extase, sentiment de la beauté, participation sensible au monde. »*<sup>660</sup>

Ces densités poétiques ou encore ces valeurs, nous les retrouvons partiellement chez nos trois auteurs. A titre d'exemple l'amour et l'amitié sont traités par Amin Malouf dans *Les Echelles du Levant* à travers les personnages d'Ossyane et de Clara, par Andrée Chédid dans *L'enfant Multiple* à travers les parents d'Omar-Jo, la femme coquelicot, Maxime et leur relation à l'enfant, et enfin par Nina Bouraoui dans *Garçon manqué*, à travers Rachid et Maryvonne, les parents de l'héroïne, Amine et la narratrice.

La créativité, la création et l'émerveillement sont présents dans *L'enfant multiple*, sans oublier la danse et le chant, là aussi incarnés par Omar -jo : « *L'enfant, (...) esquissait pour l'accompagner des pas, puis des claquettes. »*<sup>661</sup>

### **3-2 : Le Jazz, une musique créolisée**

Les claquettes sont étroitement liées au jazz. D'ailleurs Sugar, un ami de Cheranne, qui aide Omar - Jo et Maxime à monter leur spectacle, évoque lui aussi le jazz et le métissage. Il s'agit d'un jeune homme noir, son visage « *semblait taillé dans une boule d'ébène, ses yeux noirs étaient parsemés de particules jaunes et brillantes ; sa taille filiforme s'allongeait jusqu'à toucher le plafond. »*, né à la Nouvelle-Orléans.

---

<sup>659</sup> : Ibid.

<sup>660</sup> : Chamoiseau Patrick, « *Créolisation* », « *Tout -Monde* » : *comprendre la pensée d'Edouard Glissant, avec Patrick Chamoiseau*, op.cit.

<sup>661</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, op.cit, p126.

Le Jazz est lui aussi né à la Nouvelle-Orléans, comme le constate l'auteur-compositeur, pianiste et chroniqueur André Manoukian dans son récent ouvrage *Sur les traces du Jazz* : « *« Jasmin, Jasmin » criaient les belles courtisanes de la Nouvelle-Orléans en vaporisant des effluves de parfum pour attirer l'attention des hommes trop absorbés par le jeu virtuose des pianistes des bordels de Storyville. Jasmin devint Jas, jas désigna la musique des bastringues et devint Jazz... »*<sup>662</sup>

Le Jazz, « *creuset magique des musiques des cinq continents* », est une musique métissée, une musique créolisée même, si nous nous référons à Glissant, (voir p186) car l'improvisation, qui caractérise le Jazz, produit de l'imprévu : « *La musique est l'épilogue heureux du malheur des hommes. Une des plus grandes tragédies de l'humanité, la traite négrière transatlantique, a produit les mélodies les plus réjouissantes du monde. Des enfants d'esclave ont engendré des mélodies ébouriffantes de virtuosité. Au moment où, en Europe, on académisait la création, où l'on cessait l'apprentissage de l'improvisation dans nos écoles, [...], le jazz a rendu aux musiciens la capacité d'être des acteurs de leur destin.* »<sup>663</sup>

A lire ces lignes d'André Manoukian, le jazz nous apparaît donc comme créolisé, mais il peut aussi être rapproché de l'œuvre d'André Chédid, dont nous avons déjà relevé (page 154) qu'elle « *fait filtrer la mort et la vie* »<sup>664</sup>

Nous ne revenons pas, ici, sur les liens qui unissent la famille Chédid au Jazz. Nous nous contentons d'évoquer *L'Artiste*, une courte nouvelle d'Andrée Chédid.

Albert s'y rêve artiste, devenant au plus profond de son sommeil un pianiste virtuose dont le talent s'évanouie au réveil. Ce personnage décrit son rêve dans les termes suivants : « *Je suis assis devant un piano, rien d'autre ne compte. [...] Je suis simplement là ; avec mes mains. Dans mes mains. Je ne vois qu'elles ; glissant, aériennes, sur le clavier. Je n'entends que cette musique qu'elles soulèvent, qu'elles attirent hors du piano, et qui m'envahit.*

*Une musique improvisée qui d'abord me possède, m'enveloppe, avant de s'écouler le long de mes bras, jusqu'à ces mains qu'elle imprègne. [...] Je suis dans le bonheur. J'improvise. J'improvise ! »*<sup>665</sup>

---

<sup>662</sup> Manoukian André, *Sur les routes du jazz*, Harper Collins/France Inter, Juin 2022, p09.

<sup>663</sup> Ibid., p185.

<sup>664</sup> Dotan Isabelle, *Les deux pôles de la présence de l'enfant dans le roman d'Andrée Chédid* in Jacqueline Michel, *Andrée Chédid et son Œuvre, une quête de l'humanité*, Paris Publisud, 2003, p 03.

<sup>665</sup> : Chédid Andrée, *L'Artiste*. Nouvelle extraite de *Mondes Miroires Magies*, Ed Flammarion, 1988.

### 3-3 : Le tissage de la poésie et de la prose

Les densités poétiques que nous avons mentionnées plus haut sont aussi abordées par Nina Bouraoui dans *Garçon manqué*, lorsqu'elle évoque avec Amine les différents groupes et chanteurs qu'ils évoquaient ensemble : « *Ces années où tu dansais, toi, En Algérie. Boney M., Abba, Santana. Ces années où tu chantais, avec moi, en Algérie. Fairouz, Idir, Abdel Wahab.* »<sup>666</sup>

Dans la lignée de la pensée glissantienne, le philosophe Edgar Morin précise : « *Je crois, comme le disaient Lautréamont et les Surréalistes, que la poésie n'est pas seulement ce qui est écrit sous forme de poésie, mais que la poésie concerne aussi la vie. [...] Poésie et prose sont les deux polarités de la vie primaire. Du côté de la poésie il y a l'admiration, l'émerveillement, l'extase, l'amour. Je crois que le tissu même de la vie est un mélange de prose et de poésie. Notre façon même de penser est un mélange de prose et de poésie, et nous ne nous en rendons pas compte.* »<sup>667</sup>

Il ajoute aussi que le cerveau humain « *fonctionne aussi de façon analogique, métaphorique, poétique. Nos rêves sont poétiques par essence. Ceci dit, nous voyons nécessairement, je dirais dans le quotidien, la poésie sertie dans la prose, comme il y a des paillettes de diamant dans la boue. Je crois que c'est la vie elle-même qui est ainsi faite.* »<sup>668</sup>

### 3-4 : Des écrivains transméditerranéens, des utopistes nécessaires :

Pour le dire avec nos propres mots, poésie et prose sont tissées, terme qui nous ramène une fois de plus vers Amin Maalouf. Pour lui, la littérature fait office de boussole dans un monde complexe, dans lequel les êtres humains sont de plus en plus désorientés<sup>669</sup> : « *Je suis persuadé que jamais le rôle de la littérature n'a été aussi crucial. L'heure n'est pas au nombrilisme, qui est un symptôme de notre égarement, mais à l'inventivité, à l'engagement universaliste, et à l'ampleur de vues.* »<sup>670</sup>

Dans un article consacré à l'écrivain franco-libanais, l'universitaire Başak Esra Aydinalp a écrit : « *Le concept de l'identité définit le positionnement non seulement de l'individu dans la société à laquelle il appartient mais aussi celui de la société au niveau spatiotemporel, global et mondial. [...] La littérature est le moyen par excellence pour faire interagir les individus*

---

<sup>666</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p90.

<sup>667</sup> : Morin Edgar, *Science, Poésie, Société*, Éditions de La République des Lettres, 2013.

<sup>668</sup> : Ibid.

<sup>669</sup> : Référence au roman d'Amin Maalouf « *Les Désorientés* ».

<sup>670</sup> : Extrait d'un texte d'Amin Maalouf, communiqué par Madame le Professeur Vesna Cakeljic de l'Université de Belgrade, traductrice en serbe de l'œuvre d'Amin Maalouf.

*originaires des cultures variées. Elle fait que l'altérité prévaut sur l'identité, la différence sur l'opposition, la sérénité sur la violence, l'équité sur l'hierarchie, la tolérance sur la suprématie. Chez Amin Maalouf, nous avons suivi le fil conducteur de sa quête identitaire pour en arriver à cette ouverture sur l'autre, à la tolérance, à la juxtaposition des diverses cultures et à des identités à travers ses œuvres pour renforcer ce tissage culturel et identitaire varié considéré comme un enrichissement d'une société quelconque<sup>671</sup>. »*

Nous avons vu que nous pouvons parler chez Amin Maalouf de créolisation, comme nous avons vu également que Glissant réfutait l'universalisme qui demeure, pour lui, la prétention à ériger en valeurs universelles des valeurs particulières.

Dans ce même ordre d'idées, Patrick Chamoiseau a écrit : « *On n'a pas besoin d'universel, on a besoin de Relation.* »<sup>672</sup>

Mais, au début de notre travail nous avons constaté, avec Axel Kahn, que le besoin de relation est universel : « *Le processus d'homínisation a doté l'homme d'un cerveau ayant génétiquement la capacité d'être humanisé. Cependant, cette humanisation requiert une vie relationnelle au sein d'une société humaine* ». <sup>673</sup>

Ceci dit, l'universel est tissé biologique, alors que l'universel réfuté par Glissant est d'ordre culturel, même si le culturel n'est qu'une prolongation du biologique.

D'après Joseph Maalouf, professeur de philosophie éthique à l'Université libanaise, Amin Maalouf a abordé l'éthique à partir de la culture car « *A quoi bon parler d'éthique, si les groupes humains sont égorgés à cause de leur appartenance culturelle ou religieuse ? A quoi bon parler d'éthique, si l'on méprise la culture de l'autre ? Le respect de la culture de l'autre est dorénavant le critère de tout jugement moral. Car à travers la culture, c'est l'humain qui est concerné.* » <sup>674</sup>

Parlant de valeurs, Amin Maalouf constate que « *la première de ces valeurs, c'est l'universalité, à savoir que l'humanité est une. Diverse, mais une. De ce fait c'est une faute*

---

<sup>671</sup> Aydinalp Esra Başak, *La Quête Identitaire chez Amin Maalouf- Une Écriture Interculturelle*, Humanitas, 5(10), p 292.

<sup>672</sup> : Chamoiseau Patrick, *On n'a pas besoin d'universel, on a besoin de Relation* <https://www.madinin-art.net/patrick-chamoiseau-on-na-pas-besoin-duniverseel-on-a-besoin-de-relation/>, consulté le 19/06/2022.

<sup>673</sup> : Kahn Axel, *De l'homínisation à l'humanisation*, in *L'humanité de l'Homme*, sous la direction de Jacques Sojcher, Editions Cercle d'Art, Paris, 2001, p 76

<sup>674</sup> : Maalouf Joseph, *Amin Maalouf, Itinéraire d'un humaniste éclairé*, op.cit p 198.

*impardonnable que de transiger sur les principes fondamentaux sous l'éternel prétexte que les autres ne seraient pas prêts à les adopter. Il n'y a pas de droits de l'homme pour l'Europe, et d'autres droits de l'homme pour l'Afrique, l'Asie, ou pour le monde musulman. Aucun peuple sur terre n'est fait pour l'esclavage, pour la tyrannie, pour l'arbitraire, pour l'ignorance, pour l'obscurantisme, ni pour l'asservissement des femmes. Chaque fois que l'on néglige cette vérité de base, on trahit l'humanité, et on se trahit soi-même. »*<sup>675</sup>

Nous avons vu plus haut qu'Edouard Glissant et Emmanuel Lévinas étaient les premiers « utopistes nécessaires », en ce sens qu'ils réclamaient tous les deux la primauté de la paix sur la guerre.

Amin Maalouf est lui aussi un utopiste nécessaire. Dans son discours de réception à l'Académie française le 14/06/2012, il a ainsi prononcé les propos suivants : « *Un mur s'élève en Méditerranée entre les univers culturels dont je me réclame. Ce mur, je n'ai pas l'intension de l'enjamber pour passer d'une rive à l'autre. Ce mur de la détestation tiré entre Européens et Africains, entre Occident et Islam, entre Juifs et Arabes-mon ambition est de la saper, et de contribuer à le démolir. Tel a toujours été ma raison de vivre, ma raison d'écrire et je la poursuivrai au sein de votre Compagnie...* »<sup>676</sup>

*Les Echelles du Levant*, l'un des trois corpus de notre étude a été écrit dans le but de contribuer, comme le reste de son œuvre, à la démolition de ce mur évoqué par Amin Maalouf.

Demandons nous maintenant si Andrée Chédid, elle aussi, ne fait pas partie comme Amin Maalouf des utopistes nécessaires.

A en croire Marlène Barsoum, auteure du livre *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chédid*, nous pouvons répondre à cette question par l'affirmative. Cette enseignante en littérature française et francophone aux Etats-Unis, née à Alexandrie, y constate que « *L'œuvre de Chédid est un hymne à la paix [...] Voir défiler dans les romans des personnages divers qui savent défier les frontières pour relier de multiples espaces politiques*

---

<sup>675</sup> : Maalouf Amin, *Le dérèglement du monde*, op.cit pp 62-63.

<sup>676</sup> : Académie –française .fr /discours-de- reception-de-amin-maalouf, consulté le 22/06/2022.

*et religieux s'avèrerait rassurant. Sans avoir recours à aucun didactismes, Chédid exhorte à une éthique de solidarité »<sup>677</sup>*

Omar -jo fait partie de ces personnages ici évoqués par Marlène Barsoum qui précise quelques dizaines de pages plus loin que « *L'œuvre de Chédid est un carrefour, un lieu d'intersection de la mythologie égyptienne, du mysticisme musulman, et de la pensée occidentale. A part le désir de réconciliation culturelle, il y a dans son œuvre un appel à la bonté et à la liberté intérieure. De récit en récit, Chédid laisse passer l'espoir que l'individu se prêtera un travail intérieur afin de se métamorphoser en un être conscient qui puisse bâtir un monde d'inclusion à venir.* »<sup>678</sup>

Que la paix, ou plus exactement la vie prime sur la guerre n'est pas la seule chose qui rapproche Andrée Chédid d'Emmanuel Levinas. Pour Le philosophe français d'origine lithuanienne, le visage est porteur du commandement « Tu ne tueras point ».

Chez Levinas, le visage ne se résume pas au seul visage, tel que nous l'entendons habituellement, mais pour lui, il faut le comprendre comme l'ensemble du corps, comme tout l'homme.

Si pour Andrée Chédid, le visage est très important dans l'ensemble de son œuvre romanesque et si le regard possède pour elle un pouvoir transformateur, c'est pourtant dans le sens levinassien que nous pouvons parler de celui-ci dans *L'enfant multiple*.

Dans un précédant travail consacré au métissage, dont cette thèse est le prolongement et l'élargissement, nous avons déjà relevé l'importance du regard transformateur dans *L'enfant multiple* d'Andrée Chédid.

Le regard est un thème qui constitue le fil d'Ariane, se répercutant dans tout le roman, reliant différentes histoires. Le regard sert à tisser des liens éternels entre les personnages qui paraissent au premier abord très dissemblables, voire antagonistes.

Dans *L'Enfant Multiple*, Chédid écrit : « *Là, à l'intérieur, il aperçut soudain tapi sur la banquette rouge, couché en chien de fusil, un gamin, un vagabond aux pieds nus qui*

---

<sup>677</sup> : Barsoum Marlène, *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chédid*, Ed Karthala, 2017. p103

<sup>678</sup> : Ibid p174.

*sommeillait tranquillement. Stupéfait, puis saisi d'une insurmontable fureur, le forain se rua sur la portière [...] dehors, sale môme ! Dehors ! hurlait — il »<sup>679</sup>.*

Le forain se trouve en état de choc à la vue de ce gamin qui lui viole son territoire, sa propriété privée et qui menace sa sécurité ; il le prend pour un bandit aux traits de vagabond, l'associant aux voyous qui se faufilent dans le métro.

Cependant, la réaction de Maxime n'était qu'une attitude relevant de l'intensité de l'attention du regard dépouillant de l'Autre.

Une fois au manège, ce lieu transformé en un monde de rêves par l'enfant, Omar-Jo veut attirer tous les regards sur lui. Il va, vient, chante, danse tout en s'adressant aux spectateurs. Or par ces mouvements, il surmonte la perte de ses parents, une perte causée par l'explosion de la voiture piégée qui devient une « *bête monstrueuse* » avide de sacrifice humain. Il essaye de dédramatiser sa situation pour vivre mieux et réussit à en rire, car le rire est un magnifique médicament pour aborder n'importe quelle situation.

Aussi, le regard annule les distances sociales, matérielles et temporelles entre « maîtresse » et « bonne ».

Ainsi, Zekié la bonne, privée de parole, perd toute qualité humaine et se transforme en bête sauvage qui tue et détruit toutes les personnes et tous les objets qui l'entourent : « *son visage demeurait lisse, son sourire presque trop affable. Mais parfois, son regard laissait filtrer des éclairs de haine, qu'Annette avait surpris.* »<sup>680</sup>

D'un autre côté, l'amour que partagent Omar et Annette est né lui aussi du croisement de leurs regards dans le miroir : « *son regard croisa plusieurs fois celui d'Annette dans le rétroviseur* »<sup>681</sup>.

Le regard est l'expression des yeux de l'être humain, à travers lequel nous pouvons déduire ses intentions et aussi ses sentiments<sup>682</sup>.

Ce pouvoir transformateur du regard, nous le retrouvons bien des années après *l'Enfant multiple* dans *Le message*.

Gorgio, le sniper se transforme après avoir vu le visage de Marie, une de ses victimes : « *Il ne comprenait pas son malaise. Est-ce d'avoir vu de si près ce jeune visage si proche de la fin ?* »<sup>683</sup>

---

<sup>679</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, op.cit p18.

<sup>680</sup> : Ibid, p 102.

<sup>681</sup> : Ibid, pp 110-128.

<sup>682</sup> : Voir : Nadéra Touahri, *Le métissage et la multiplicité au cœur de l'écriture chédidienne, lecture dans L'enfant multiple d'Andrée Chédid*, revue Aleph, 2020.

Gorgio connaît une forme de rédemption mais n'échappe pas à la mort, tué d'une balle en pleine poitrine par Steph l'ami de Marie. Au moment où il s'effondre, un carnet en moleskine, dans lequel il avait pris l'habitude de noter des citations de poètes tombe de sa poche. Quelques feuillets s'en sont détachés, notamment celui avec la citation suivante que le poète allemand Rilke a prononcé sur son lit de mort : « *La vie est gloire* »<sup>684</sup>

Pour Gorgio, la vie a revêtu une importance extraordinaire quand il a lu ces mots de Rilke surtout quand il est interpellé par le visage de Marie, au seuil de la mort.

Pour le franc-tireur, ce visage devient texte, et cela nous rappelle ce que Roland Barthes écrivait à propos du lecteur : « *Ainsi se dévoile l'être total de l'écriture : un texte est fait d'écritures multiples, issues de plusieurs cultures et qui entrent les unes avec les autres en dialogue, en parodie, en contestation ; mais il y a un lieu où cette multiplicité se rassemble, et ce lieu, ce n'est pas l'auteur, comme on l'a dit jusqu'à présent c'est le lecteur : le lecteur est l'espace même où s'inscrivent sans qu'aucune, toutes les citations dont est faite une écriture.* »<sup>685</sup>

Nous retrouvons, dans cette citation parlant du texte né d'« écritures multiples », l'idée du métissage. Nous avons déjà mentionné que pour François Laplantine toute littérature est métisse.

Contrairement à Andrée Chédid, Nina Bouraoui ne semble pas croire au pouvoir transformateur positif du visage. Cela s'explique peut-être d'abord par sa solitude. La narratrice de *Garçon manqué* écrit : « *Je renais à Alger appartement du Golf, septembre 1967. C'est ici que je m'invente. C'est ici que je façonne. Mon visage. Mes yeux. Ma voix. Tout se fait là. Dans ma solitude algérienne.* »<sup>686</sup>

Ensuite, ce pouvoir apparaît surtout par les deux guerres – la guerre de 1954 à 1962, suivie de la guerre civile – dont elle porte témoignage dans ce même ouvrage paru en l'an 2000.

Pourtant, lorsque la narratrice parle des massacres commis dans les années quatre-vingt-dix, nous pouvons y lire en creux l'importance du pouvoir transformateur du visage, sinon pourquoi ces massacres seraient-ils commis dans le noir de la nuit ? « *Les plus grands*

---

<sup>683</sup> : Chédid Andrée, *Le message*, op.cit p165.

<sup>684</sup> : Chédid Andrée, *Le message* op.cit, p 207.

<sup>685</sup> : Barthes Roland, *Le bruissement de la langue*, Seuil 1984, p66.

<sup>686</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 22.



*massacres auront lieu la nuit. La nuit est un masque. La nuit efface les formes. La nuit supprime les témoins. La nuit rend fou. Ce n'est plus la réalité. C'est une autre vie sans visage, sans angle, sans matière. La nuit est une noyade. La nuit de l'assaut. Le sang de la nuit. Le feu de la nuit. C'est là qu'ils prendront les villages. C'est là dans le noir, pour ne pas se voir faire, qu'ils tueront. Sans s'arrêter* »<sup>687</sup>.

Les massacreurs commettent leur crime la nuit car ils évitent ainsi de voir le visage de leurs victimes. Rappelons que pour Emmanuel Levinas : « *Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps, le visage est ce qui nous interdit de tuer.* »<sup>688</sup>

Dans un autre de ses ouvrages, *Totalité et infini*, le visage n'est pas présenté comme une interdiction mais de façon positive comme, responsabilisant l'être humain par rapport à autrui : « *Le visage est un appel : révélation, supplique et commande de ma responsabilité.* »<sup>689</sup>

Dans ce même ouvrage, Lévinas utilise un terme que nous avons croisé à plusieurs reprises dans notre travail et qui est en rapport avec le métissage, notamment en référence au *Tiers instruit* du philosophe Michel Serres : « *Le tiers nous regarde dans les yeux d'autrui [...] l'épiphanie du visage, comme visage, ouvre l'humanité.* »<sup>690</sup>

Cette évocation de Levinas nous amène à nous demander si Nina Bouraoui tout comme Amin Maalouf et Andrée Chédid ne serait pas, elle aussi, une de ces utopistes nécessaires.

Ching Selao, poète et chercheuse à l'Université de Montréal, notamment auteur de *Le roman vietnamien francophone : Orientalisme, occidentalisme et hybridité*, paru en 2010, et plus récemment de *D'une négritude l'autre. Aimé Césaire et le Québec*, a aussi consacré plusieurs articles à Nina Bouraoui. Dans *l'Algérie : Garçon manqué de Nina Bouraoui*, elle jette un regard original sur cette œuvre de l'écrivaine métisse : « *Mais si Garçon manqué est un roman sur les identités ambigües, et ce autant nationales que sexuelles comme l'annonce le titre, il est aussi, et peut être surtout, le récit de guerre qui hante la narratrice : guerre d'Algérie de 1954-1962 et guerre civile depuis l'indépendance, la violence de celles-ci devant*

---

<sup>687</sup> : Ibid, p120.

<sup>688</sup> : Levinas Emmanuel, *Ethique et infini*, Paris, Livre de Poche, coll. « Biblio/Essai » 1982, p 80.

<sup>689</sup> : Levinas Emmanuel, *Totalité et infini*, Paris, Livre de Poche, coll. « Biblio/Essai » 1971, p 211.

<sup>690</sup> : Ibid., p234.

*être transmise par l'écriture, au même titre que celle perpétrée contre les Arabes en France.* »<sup>691</sup>

Nous décrire les horreurs de la guerre d'Algérie et de la guerre civile qui a suivi, est une manière de dire que la paix doit prévaloir sur la guerre.

Le fait que « *La guerre d'Algérie ne s'est jamais arrêtée. Elle s'est transformée, elle s'est déplacée. Et elle continue* »<sup>692</sup> comme Nina Bouraoui le constate, l'incite à lancer un appel à faire enfin la paix. A l'occasion de la parution de *Satisfaction*<sup>693</sup>, et alors que l'Algérie fêtait quelques mois plus tard le soixantième anniversaire de son indépendance, elle s'interrogeait sur l'avenir des deux pays et sur la place que doivent y jouer les cent trente ans de colonisation française : « *Moi, je trouve le pardon humiliant. À la place, je pense qu'il faut perpétuer la mémoire. Il faut savoir et ne pas oublier. Mais surtout je crois qu'il faudrait cesser la rancœur des deux côtés [...] la France et l'Algérie sont des pays frères et sœurs. Il y a une fraternité, une filiation. Je ne pense pas que les Algériens soient les ennemis des Français et vice versa. L'avenir est la seule façon de nous réconcilier.* »<sup>694</sup>

Il apparaît ici, que la fonction d'utopiste nécessaire de Nina Bouraoui est inséparable de celle de transmetteuse. Parlant de son patronyme, elle révèle elle-même cette fonction : « *Bouraoui. Le père du conteur. D'Abou, le père, de rawa, raconter.* »<sup>695</sup> Elle nuance légèrement cette étymologie quelques pages plus loin : « *Bouraoui de raha conter, et de Abi qui signifie le père.* »<sup>696</sup>

A la suite de cette explication, elle constate que « *Les noms arabes sont des prisons familiales. On est toujours le fils de avec Ben ou le père de avec Bou. Des prisons familiales et masculines.* »<sup>697</sup> Cette constatation a trait au patriarcat constitutif de la culture et de l'identité méditerranéennes. Revenons brièvement sur celle-ci. Dans un article intitulé *Double culture et autofiction chez Marguerite Duras, Assia Djebar, Taos Amrouche et Nina*

---

<sup>691</sup> : Selao Ching, *Porter l'Algérie : Garçon manqué de Nina Bouraoui*, in *L'esprit créateur*, vo.45, n°3, Souffrir, écrire, Lire (automne 2005), pp74-84, publié par The Johns Hopkins University Press.

<sup>692</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 101.

<sup>693</sup> : Bouraoui Nina, *Satisfaction*, JC Lattès, 2021.

<sup>694</sup> : In : France –Algérie : Pour Nina Bouraoui, « Il faudrait cesser la rancœur »,

<https://www.arabnews.fr/node/150421/monde-arabe>, consulté le 30/06/2022.

<sup>695</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 92.

<sup>696</sup> : Ibid, p124.

<sup>697</sup> : Ibid.

*Bouraoui, Najet Limam Tnani a précisé : « Dans Garçon manqué, Nina Bouraoui consacre la troisième partie de son livre au récit d'un voyage en Italie. L'Italie crée un trait d'union entre Alger et Rennes, qui sont évoqués séparément, dans le texte, et fait sortir l'écrivaine du cercle infernal de la dualité, projetant la possibilité d'une identité méditerranéenne. »*<sup>698</sup>

Pour le dire avec nos propres mots, L'Italie apparaît ici comme un espace tiers : « *Mon corps se détachait de tout. Il n'avait plus rien de la France. Plus rien de l'Algérie. Il avait cette joie simple d'être en vie. Une joie si forte qu'on peut la voir sur toutes les photographies de ces vacances-là* »<sup>699</sup>

Dans cet ordre d'idées, nous pouvons nous demander si le fait qu'Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui sont des utopistes nécessaires, tout comme l'étaient Emmanuel Levinas et Edouard Glissant, ne serait pas lié à la Méditerranée, cet espace de métissage.

Emmanuel Levinas est né en Lituanie, mais nous pouvons le considérer comme méditerranéen dans la mesure où son œuvre tisse l'héritage grec avec la tradition juive. Quant à Edouard Glissant, nous avons déjà constaté antérieurement que son imaginaire était méditerranéen.

Il n'est plus besoin ici d'explicitier l'appartenance de nos trois auteurs au monde méditerranéen. Nous venons de voir chez eux la relation entre l'écriture, la créolisation et l'éthique.

En conclusion générale de notre travail, nous allons résumer le fruit de nos recherches et les concepts que nous y avons développés, et revenir également sur notre rédaction, qui dans sa forme métisse fait écho au fond de notre thèse.

---

<sup>698</sup> : Limam Tnani Najet, *Double culture et autofiction chez Marguerite Duras, Assia Djébar, Taos Amrouche et Nina Bouraoui*, in *Lisières de l'autofiction : enjeux géographiques, artistiques et politiques : colloque de Cerisy* (en ligne). Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2016.

<sup>699</sup> : Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, op.cit p 185.

## **Conclusion**

Notre travail a pour but d'apporter un éclairage neuf sur le rapport entre métissage et littérature, alors que les travaux sur ce sujet sont déjà nombreux. Pour illustrer ce rapport, nous avons fait appel à trois auteurs issus de l'espace culturel sud-méditerranéen : Andrée Chédid, Amin Maalouf et Nina Bouraoui.

L'entre-deux, la possibilité tout comme la difficulté voire l'impossibilité du vivre ensemble, se reflètent dans leurs œuvres, plus particulièrement dans *L'enfant multiple*, *Les Echelles du levant* et *Garçon manqué*.

Le roman d'Andrée Chédid qui a pour titre *L'enfant multiple*, indique d'emblée que son personnage principal, Omar-Jo, un enfant libanais, issu d'un père musulman et d'une mère chrétienne, est un métis culturel. D'une part, cela est pour lui une opportunité de prendre conscience, et de faire prendre aux autres, dont le lecteur, que Dieu transcende les frontières religieuses et qu'il est à l'écoute de tous les êtres humains.

D'autre part, être né de parents de confessions différentes fait de lui une victime de ceux qui s'opposent au métissage, les fanatiques tenants d'une identité pure, qu'ils soient religieux ou politiques.

Tout comme son personnage, Amin Maalouf est lui aussi originaire des Echelles du Levant, titre de son roman paru en 1996. *Ossyane*, est l'enfant d'une mère turque et d'un père arménien. Il explique son engagement humaniste dans la résistance contre le racisme par ses origines métisses.

Après-guerre, il fonde à son tour une famille métisse en épousant à Haïfa, Clara, une juive autrichienne dont la famille a été exterminée dans la Shoah.

Le couple est séparé en raison du conflit israélo- palestinien. Clara la juive, fait preuve envers les palestiniens d'une empathie que nous avons qualifiée de métissée. Cette empathie rend nécessaire de vivre la différence, pas seulement se comparer avec le différent.

Comme tous les héros de ses romans, l'auteur franco-libanais veut bâtir des ponts plutôt que d'élever des murs.

Dans les *Echelles du Levant*, comme dans ses autres romans, Amin Maalouf se montre plus optimiste que dans ses essais ; il semble croire en la force de l'empathie.

Amin Maalouf et Andrée Chédid, originaires du Moyen Orient sont très proches par leurs thématiques.

À leur différence, Nina Bouraoui est originaire du Maghreb par son père. Elle n'est pas uniquement métisse culturelle, mais aussi métisse sexuelle. Toutefois, n'oublions pas que pour la philosophe américaine Judith Butler, l'identité sexuelle est aussi une construction culturelle.

Dans des travaux ultérieurs, il sera d'ailleurs intéressant de se pencher sur l'influence de la pensée de Judith Butler sur les écrits bouraouiens.

Dans *Garçon manqué*, Nina Bouraoui se met elle-même en scène comme protagoniste. Ses parents se sont connus et aimés durant la guerre d'Algérie. Sa mère bretonne, originaire de Rennes va vivre avec son mari en Algérie à la fin officielle de la guerre d'Algérie. La famille retourne en France lors de la décennie noire.

Nina Bouraoui souffre d'emblée plus de son statut de métisse culturelle qu'Omar-Jo et Ossyane.

Nos trois auteurs ainsi que leurs personnages sont confrontés au refus du métissage ou à l'anti métissage, tel qu'ils existent dans des villes comme par exemple Beyrouth ou Sarajevo, dont l'existence est menacée par l'intégrisme, peu importe son origine.

Dans notre corpus, Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui, fictionnalisent à travers leurs personnages et les contextes historiques sur fond desquels ils les ont mis en scène, la relation entre le métissage et l'humanisation. Pour traiter de cette relation sur un plan général, nous nous sommes appuyés sur les travaux et les théories de différentes disciplines.

Les scientifiques qualifient l'hominisation d'évolution biologique qui aboutit à l'apparition de l'homo. La notion d'humanisation est, quant à elle réservée à l'assimilation et à la socialisation d'un être humain en interaction avec les autres au sein d'une culture donnée.

Elle implique donc un métissage culturel.

L'Histoire, notamment celle de la Méditerranée qui, depuis l'antiquité, est à la fois lieu de rencontres et de conflits, nous a montré que refuser le métissage mène à la déshumanisation.

Celui qui refuse le métissage se déshumanise tout en déshumanisant sa victime.

Notre constatation se complexifie quand nous nous rendons compte que l'Histoire est elle-même métisse.

Nous avons d'entrée de jeu, constaté à la suite d'Edgar Morin que la complexité et le métissage vont de pair. Notre travail se réfère à la pensée de ce philosophe, chantre de l'interdisciplinarité.

L'approche narrative est le principal outil pour aborder notre sujet, mais il ne suffit pas à lui seul pour rendre compte de la complexité de la notion du métissage.

L'anthropologue Alexis Nouss rappelle d'ailleurs que toute pensée du métissage est, elle-même métisse.

Dans le cadre de notre étude, qui est donc forcément métis, nous nous sommes aperçus que la définition que donnent les deux anthropologues Alexis Nouss et François Laplantine, correspond à celle qu'Edouard Glissant donne à la créolisation. Pour lui, elle offre un plus par rapport au métissage. Un plus qu'on ne peut définir plus précisément puisqu'il s'agit de « l'inattendu ». En raison de ce plus, nous avons compris que la créolisation est facteur de réhumanisation.

Nous avons vérifié dans quelle mesure il était possible d'appliquer la notion de créolisation, née dans l'espace ouvert des Caraïbes, à l'espace quasi-fermé de la Méditerranée.

Cette différence entre les deux mers semblait dans un premier temps rendre impossible de parler de la créolisation à propos de l'espace sud méditerranéen, objet de notre étude. Dans un deuxième temps, nous avons constaté à la suite de Joël Thomas, spécialiste des méthodologies de l'imaginaire, la proximité entre les imaginaires glissantien et grec.

Nous pouvons donc parler de créolisation plutôt que de métissage en ce qui concerne Amin

Maalouf. D'une part, ce dernier préfère la notion de tissage à celle de métissage, d'autre part, son récent roman est un éloge de la Grèce classique et porte le titre *Nos frères inattendus*. Pour rendre compte de la créolisation chez Andrée Chédid, nous avons déjà remarqué que l'adjectif multiple qui qualifie l'enfant, renvoie à la notion deleuzienne de rhizome.

Glissant, qui se l'approprie, l'oppose à celle de racine unique. Non seulement le personnage d'Omar –Jo, mais aussi le lieu de l'action, nous ont autorisé à parler de la créolisation.

En ce qui concerne Nina Bouraoui, nous n'avons pu parler de la créolisation qu'en ayant fait le détour par l'errance. Celle-ci est bel et bien présente dans *Garçon manqué*, qu'elle soit culturelle ou sexuelle.

L'écrivaine lie l'errance à la violence qu'elle n'arrive à canaliser que par l'écriture, désignée comme [son] pays. A l'appui de cette seule identité revendiquée, la jeune fille est revenue sur l'étymologie de son nom.

La créolisation sous forme d'écriture nous est apparue à ce niveau comme facteur de réhumanisation.

Nina Bouraoui utilise l'image de la spirale dont le modèle serait ainsi non seulement une forme propre à l'écriture du métissage culturel, mais aussi d'une ouverture vers des nouvelles définitions d'identités.

La différenciation que nous avons effectuée entre la morale et l'éthique, nous a permis de situer la créolisation du côté de celle-ci.

Parler de l'éthique, nous a amené à aller errer chez d'Emmanuel Lévinas. Ce dernier, penseur d'une éthique de l'altérité tisse la pensée juive et la pensée grecque, raison pour laquelle, nous le considérons comme transméditerranéen.

Nous avons pu déterminer que le penseur de l'altérité et celui de la créolisation, ont en commun d'avoir tous deux réclamé la primauté de la paix sur la guerre, et ainsi d'être les « premiers utopistes nécessaires ».

Nos trois auteurs font également partie de cette catégorie.

Dans son discours de réception à l'Académie française, Amin Maalouf a précisé que son ambition était de détruire le mur qui en Méditerranée s'élève entre les cultures dont il se réclame.

Le héros chéridien Omar- Jo, relie, de par sa nature même d'enfant multiple, des espaces politiques et religieux différents. A travers lui, l'œuvre de Chérid, nous apparaît clairement comme une promotion de la paix.

L'importance que l'auteure accorde au visage est un autre point qui la rapproche d'Emmanuel Lévinas.

Nina Bouraoui est également une utopiste nécessaire. Dans Garçon manqué, elle constate que la guerre d'Algérie n'a jamais pris fin, qu'elle a subi une transformation et un déplacement. Raison pour laquelle, elle appelle à faire enfin la paix.



Considérer nos trois écrivains comme des utopistes nécessaires, nous amènera dans un travail ultérieur à définir leur rapport à la réalité.

Dans le cas d'Amin Maalouf, nous nous interrogerons sur l'influence de son métier de journaliste sur son œuvre d'écrivain et d'essayiste.

Nous pourrions faire dialoguer l'écrivain franco-libanais avec Edgar Morin, lui aussi un utopiste nécessaire. En effet, dans une tribune publiée le 05/02/2016 dans le journal Le Monde, il appelle à « Eduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre ». Il y constate la nécessité d'une régénération de l'humanisme.

Il serait également intéressant de faire entrer en résonance l'œuvre maaloufienne et l'œuvre glissantienne, d'analyser la tension entre pessimisme et utopie nécessaire d'une part dans l'œuvre chédidienne, et d'autre part dans l'œuvre bouraouienne.

Une dernière piste peut être ouverte si nous réfléchissons à la démarche que nous avons suivie : l'interdisciplinarité, chère à Edgar Morin, est seule capable de rendre compte de la complexité du monde. Cette interdisciplinarité a mis en adéquation le fond et la forme de notre recherche sur le métissage et la créolisation.

## **Bibliographie**

## **Corpus:**

- Bouraoui Nina, *Garçon manqué*, Paris: Stock, 2000.
- Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, Flammarion, 1989.
- Maalouf Amin, *Les Echelles du Levant*, Paris, Ed. Grasset et Fasquelles, 1996.

## **Ouvrages cités:**

- Bouraoui Nina, *La vie heureuse*, Editions Stock, Paris, 2002.
- Bouraoui Nina, *Avant les hommes*, Ed stock, 2007.
- Bouraoui Nina, *La voyageuse interdite*, Ed Gallimard, 1991.
- Bouraoui Nina, *Mes mauvaises pensées*, Ed Stock, 2005.
- Bouraoui Nina, *Nos baisers sont des adieux*, Ed Stock, 2010.
- Bouraoui Nina, *Poupée Bella*, Ed Stock, Paris, 2004.
- Chédid Andrée, *Cérémonial de la violence*, Ed Flammarion, 1976.
- Chédid Andrée, *L'artiste*, autres nouvelles, Ed Flammarion, 1999.
- Chédid Andrée, *La cité fertile*, Ed Flammarion, 1972.
- Chédid Andrée, *La Maison sans racine*. Paris: Flammarion, Librio, 1985.
- Chédid Andrée, *Le message*, Flammarion, 2000.
- Chédid Andrée, *Les marches de sable*, Ed Flammarion, 1981.
- Chédid Andrée, *Les saisons de passage*, Ed Flammarion.
- Chédid Andrée, *Liban*, Ed Seuil, 1969.
- Chédid Andrée, *Poèmes pour un texte (1970-1991)*, Paris, Flammarion, 1991, p 09.
- Maalouf Amin, *Le dérèglement du monde*, Ed Grasset, 2009.
- Maalouf Amin, *Le naufrage des civilisations*, Editions Grasset, 2019.
- Maalouf Amin, *Le premier siècle après Béatrice*, Grasset, 1992.
- Maalouf Amin, *Léon l'Africain*, Ed Jean Claude Lattès ,1986.
- Maalouf Amin, *Les Croisades vu par les Arabes*, Ed Soumeiya Ferro-Luzzi, Paris, 1983.
- Maalouf Amin, *Les croisades vues par les Arabes*, Ed J'ai lu, 1999.

- Maalouf Amin, *Les désorientés*, Grasset, Paris, 2012.
- Maalouf Amin, *Les frères inattendus*, Ed Grasset, 2020.
- Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Ed. Grasset, 1998.
- Maalouf Amin, *Les Jardins de lumière*, J.-C. Lattès, Paris, 1991.
- Maalouf Amin, *Samarcande*, Ed Lattès 1988.
- Maalouf Amin, *Un fauteuil sur la Seine, Quatre siècles d'histoire de France*, Grasset, 2016.
- Maalouf Amine, *Origines*, Grasset & Fasquelle, Paris, 2004.

### **Ouvrages théoriques et généraux :**

- Abou Selim, *L'Identité culturelle, relations ethniques et problèmes d'acculturation*, Editions Anthropos, Paris, 1986.
- Amselle Jean Loup, *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.
- Anaut Marie, *L'humour, entre le rire et les larmes : traumatismes et résilience*, Editions Odile Jacob, Paris, 2014.
- Arié Rachel, *Ibn Hazm et l'amour courtois*, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 1985.
- Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*. Trad. Daria Olivier. Paris: Gallimard, 1978.
- Barthes Roland, *Le bruissement de la langue*, Seuil 1984.
- Bastide Roger, *Le prochain et le lointain*, Paris, Edition Cujas, 1970.
- Beck Ulrich, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme*, Paris, Flammarion, 2004.
- Ben Yahmed Béchir, *J'assume*, Editions du Rocher, 2021.
- Berque Jacques, *Le Maghreb entre deux langues*, volume2, Ed Cérès, 2001.
- Bhabha Homi. K., *The Location of Culture*. London/NewYork: Routledge, 1994, p. 86.
- Bourel Dominique, *Martin Buber, Sentinelle de l'humanité*, Editions Albin Michel, 2015.
- Boustani Carmen, *Andrée Chédid, L'écriture de l'amour*, Ed Flammarion ,2016.
- Boustani Carmen, *Aux frontières des deux genres, En hommage à Andrée Chédid*, Karthala ,2003.

- Boustani Carmen, *La guerre m'a surprise à Beyrouth*, Ed Karthala, 2010.
- Boustani Carmen, *Oralité et gestualité. La différence homme/femme dans le roman francophone*, Karthala, 2009.
- Buber Martin, *La vie en dialogue*, Traduction de J. Loewenson Lavi, Aubier, Paris, Editions Montaigne, 1959.
- Butler Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, préface d'Eric Fassin, traduction de Cynthia Kraus, La Découverte, Paris, 2005.
- Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Éd Présence africaine, Paris 1955
- Chebel Malek, *Le corps dans la tradition au Maghreb*, Paris, Presses universitaires de France, 1984.
- Chédid Andrée, *Entre Nil et Seine – Entretiens avec Brigitte Kernel*, Belfond, 2006.
- Cohn Norman, *Les Fanatiques de l'Apocalypse. Courants millénaristes révolutionnaires du XIe au XVIe siècle(s), avec une postface sur le XXIe siècle*, Julliard, 1962, réédition. Aden, 2011.
- Corm Goerges *Pour une lecture profane des conflits, Sur le « retour du religieux» dans les conflits contemporains du Moyen-Orient*, Ed La Découverte, 2012.
- Cuhe Denys, *Culture et identité dans La notion de culture dans les sciences sociales* 2010.
- D'Ormesson Jean, *Qu'ai-je donc fait ?*, Ed Laffont, 2008.
- Dandrieux Michael, *Discours d'ouverture*, TEDxParis, 2017, sur le thème de « Slow » in Kieffer Milan, *Empathie –Accueil et cohabitation forcée-* Diplôme 2017 de Strate, Ecole de Design.
- De Sicile Diodore (trad. Ferd. Hoefler), *Bibliothèque historique*, t. 1, Paris, Adolphe Delahays Libraire, 1851.
- Delstanche Philippe, *Vers un leadership solidaire. La sociocritique, une nouvelle dynamique pour gérer les organisations*, Edipro, 2014.
- Desroche Henri, *Hommes et Religions*, Quai Voltaire, Paris, 1992, p89.
- Extrait de « *Je dis Aime* » Chanson de Mathieu Chédid, paroles d'Andrée Chédid, Universal music, Published, 1999. Cité in Andrée Chédid *entre Nil et Seine*.
- Fanon Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Éd du Seuil, 1952.
- Feyerabend Paul, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Seuil, 1988.

- Filiu Jean-Pierre, *Le milieu des mondes - une histoire laïque du moyen - orient de 395 à nos jours*, Ed Seuil, 2021.
- Foucault Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Livres philosophie, Ed Gallimard, 2007.
- Francard Blanc Patrice, *Dictionnaire amoureux du jazz*, Plon, 2018.
- Freud Sigmund, *Le mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient*, Ed Gallimard, 1988.
- Gaillard Jean Michel, *Jules Ferry*, Ed Fayard, 1989.
- Garcin Jérôme, *Andrée Chédid, voix multiple*, Textes réunis par Gabrielle Althen et Pierre Toreilles, n 94/95, 1991.
- Genon Arnaud, Grell Isabelle (dir.), *Lisières de l'autofiction*. Presses universitaires de Lyon, 2016.
- Goldhagen Daniel Jonah, *Les bourreaux volontaires de Hitler, les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Ed Seuil, 1997.
- Gouraut Jean louis et Mataillet Dominique, *Jeune Afrique, cinquante ans -Une histoire de l'Afrique*, Ed de La Martinière, 2013.
- Grosser Alfred, *Le crime et la mémoire*, Ed Flammarion, 1991.
- Haggag Yasmine, *l'Autre d'Andrée Chédid. Une éthique de l'altérité*, Ed Grine Verlag ,2019.
- Hirata Helena, Françoise Laborie, Hélène Le Doar et Danièle Senotier, *l'écriture critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000.
- Hirsch Emmanuel, *Racismes: L'autre et son visage*, Paris: Éd du CERF, 1988.
- Hunke Sigrid, *Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Albin Michel, 1997.
- Jacques Izoard, *Andrée Chédid*, Collection poète d'aujourd'hui, Paris, Seghers, 1977.
- Jean Claude Vadet, *L'esprit courtois en Orient dans les premiers siècles de l'Hégire*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1968.
- Jean Déjeux, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Collection : Lettres du Sud, Éditions : Karthala, 1994.
- Jung G.C , *Psychologie et alchimie*, Libella, Paris, 2014.
- Khader Bichara, *La notion de colonisation dans l'idéologie et la pratique sioniste, in Les Arabes dans les territoires occupés par Israël*, Vie Ouvrière, Bruxelles, 1981.
- Khatibi Abdelkébir, *Maghreb Pluriel*, Paris, Denoël, 1983.

- Levinas Emmanuel, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Le livre de Poche, 1990.
- Levinas Emmanuel, *Ethique et infini*, Paris, Livre de Poche, coll. « Biblio/Essai » 1982.
- Levinas Emmanuel, *Totalité et infini*, Paris, Livre de Poche, coll. « Biblio/Essai » 1971.
- Linton Ralpph, *Le fondement culturel de la personnalité*, traduit par Lyotard, Paris, Dunod, 1968.
- Majdalani Charif, *Villa des femmes*, Ed De La Loupe, 2016.
- Makhlouf Goergia, *Les Absents*, Ed Rivages, 2014.
- Mangeon Anthony, *Charge héroïque contre les post-colonialismes*, Critique, n°739, décembre 2008.
- Marianne Amar & Milza Pierre, *L'Immigration en France au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1990.
- Mathis-Moser Ursula, *La littérature "française" contemporaine : contact de cultures et créativité*, Ed Birgit Mertz-Baumgartner avec la collaboration rédactionnelle de Kathrin Fleisch, 2006.
- Memmi Albert, *Portrait du colonisé précédé de portrait du colonisateur*, Ed Correa, Paris 1957.
- Milton M Gordon, *Assimilation in American Life*, Oxford University Press, N,Y.
- Mokaddem Malika, *L'Interdite*, Paris, Grasset, 1993.
- Morin Edgar, Cyrulnik Boris, *Dialogue sur la nature humaine*, Ed Aube, 2015..
- Morin Edgar, *Le temps est venu de changer de civilisation –dialogue avec Denis Lafay*, Ed l'Aube, 2018.
- Mouawad Wajdi, *Incendies*, Ed Actes Sud, 2016.
- Najar Alexandre, *L'école de la guerre*, Editions De La Table Ronde, 2006.
- Pappe Ilan, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Ed Fayard, 2008, p 15.
- Reich Michèle, *Le comique de l'hybridation et l'exhibition du comique dans les formes dramatiques et paradramatiques contemporaines*, Editions Publibook, 2017.
- Resch Yannik, *Corps féminin, corps textuel, essai sur le personnage féminin dans l'œuvre de Colette*, Paris, Klincksieck ,1973.
- Rifkin Jeremy, *The empathic civilization. Une nouvelle conscience pour un monde en crise, vers une civilisation empathique*, Les Liens qui Libèrent, 2011.

- Rogers Bastide, *Les rêves, la transe et la folie*, Paris, Flammarion, Nouvelle bibliothèque scientifique, 1972.
- Sahebjam Freidoune, *Le vieux de la montagne*, Ed Grasset, Paris 1995.
- Sansal Boualam, *Le village de l'Allemand, le journal des frères Schiller*, Gallimard ,2008.
- Sartre Jean-Paul, « Préface » de *Les Damnés de la terre*, Éditions Maspero, 1961 (IIe édition: 1968; IIIe édition: 2002).
- Serres Michel, *L'incandescent*, Ed. Le Pommier, 2003.
- Serres Michel, *Le Tiers instruit*, Paris ,1991.
- Serres Michel, *Morales espiègles*, Le pommier, 2019.
- Shas Idries, *Les soufis*, Le Courrier du livre, Paris, 2014.
- Sigmund Freud, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1981, (1re éd., 1915).
- Sinoué Gilbert, *Averroès ou le secrétaire du diable*, Ed Fayard, 2017.
- Texier Dominique, *Adolescences contemporaines*, Editions Erès, 2011.
- Tisseron Serge, *L'empathie au cœur du jeu social*, Albin Michel, 2010.
- Tolan John, *Le Saint chez le Sultan, La rencontre de François d'Assise et de l'islam. Huit siècles d'interprétations*, Paris, Seuil, 2007.
- Van Gennep Arnold, *Les rites de passage*, Picard, 1981.
- Vernant J.-P. et Detienne M., *Les ruses de l'intelligence. La mètis grecque*, 1974, Flammarion.
- Yared Hyam, *Tout est halluciné*, Ed Fayard, 2016.
- Zaater Miloud, *L'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003)*, l'Harmattan, 2003.

### **Ouvrages sur le métissage et la créolisation :**

- Amselle Jean-Loup *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.
- Amselle Jean-Loup, *Logiques métisses*, Paris: Payot, 1990.
- Amselle Jean-Loup, *Vers un Multiculturalisme français : L'Empire de la coutume*. Paris : Flammarion, 2001.



- Audinet, Jacques, *Le Temps du métissage*. Ivry-sur-Seine, France : Les Éditions ouvrières, 1999.
- Bernard Hue, *Métissage du texte*. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes, 1993.
- Bonniol Jean-Luc, *Le métissage entre social et biologique. L'exemple des Antilles de colonisation française. Discours sur le métissage, identités métisses : En quête d'Ariel*, sous la direction de Sylvie Kandé. Paris: L'Harmattan, 1999.
- Bouthors-Paillart Catherine, *Duras la métisse: métissage fantasmatisque et linguistique dans l'oeuvre de Marguerite Duras*, Librairie Droz, 2002.
- Chamoiseau Patrick, *Césaire, Perse, Glissant, Les liaisons magnétiques*, Ed Philippe Rey.
- Chamoiseau Patrick, *On n'a pas besoin d'universel, on a besoin de Relation* <https://www.madinin-art.net/patrick-chamoiseau-on-na-pas-besoin-duniversel-on-a-besoin-de-relation/>
- Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Milles plateaux*, Editions de Minuit, Paris, 1980.
- Dictionnaire des métissages. Paris: Éd. Pauvert, 2001.
- Franchini Philippe, *Métis*. Paris : Jacques Bertoin, 1993.
- Glissant Edouard, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996.
- Glissant Edouard, *Les Entretiens de Baton Rouge, avec Alexandre Leupin*, Paris, Gallimard, 2008.
- Gruzinski Serge, *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999.
- Gruzinski Serge, *Charmes et périls du métissage : du laboratoire américain à la World culture*. Cahiers du renard 13 (1993): 52-61.
- Jerad Nabih, *Autour d'Edouard Glissant- La question de la langue chez Glissant : quelques réflexions pour le Maghreb contemporain* - Presses Universitaires de Bordeaux, 2008.
- Laplantine François & Nouss Alexis, *Le Métissage*, Paris: Flammarion, 1997.
- Laronde Michel, *Du métissage au décentrage : évolution du trope génétique dans la littérature postcoloniale en France, Discours sur le métissage, identités métisses : En quête d'Ariel*, sous la direction de Sylvie Kandé. Paris: L'Harmattan, 1999.143-162.
- Le congrès mondial pour la pensée complexe, Les défis d'un monde globalisé ,08-09 décembre, 2016, Unesco, Paris.
- Meddeb Abdelwahab, *Lumière de l'obscur* In : Autour d'Edouard Glissant : Lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la Relation [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, <https://doi.org/10.4000/books.pub.46985>.

-Turgeon Laurier, *Regards croisés sur le métissage*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 2002.

-Wald Lasowski Aliocha, *Edouard Glissant - déchiffrer le monde*, Bayard, 2021.

## **Ouvrages sur :**

### **-La Méditerranée :**

-Audisio Gabriel, *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935.

-Balta Paul, *La Méditerranée en tant que zone de conflits*, Afersinternacionals, n°37.

-Braudel Fernand, *L'espace et l'histoire*, Ed Flammarion, 1997.

-Braudel Fernand, *Les mémoires de la méditerranée, préhistoire et antiquité*, Ed Lgf/Livre De Poche, 2001.

-Collin Franck, Zerba Michelle, *La dialectique Méditerranée-Caraïbe d'Édouard Glissant*, in Édouard Glissant, l'éclat et l'obscur, Dominique Aurélia et Alexandre Leupin (Dir.), p. 237-260, Presses Universitaire des Antilles, Pointe-à-Pitre, 2020.

-Doumerc Bernard - Baloup Daniel - Bramoullé David - Joudiou Benoît, *Les mondes méditerranéens au moyen - âge - viie - xvie siècles*, Ed Armand Colin, 2018.

-El Mechat Samya, *La Méditerranée, paix et guerre entre les nations*, Cahiers de la Méditerranée, 70 | 2005, 1-7.

-Giovanni Dotoli, Stétié Salah, *L'union pour la méditerranée - origines et perspectives d'un processus*, Editions Du Cygne, 2010.

-Gourévitch Jean-Paul, *La méditerranée - conquête, puissance, déclin*, Desclée De Brouwer, 2018.

-Malamut Élisabeth, Ouerfelli Mohamed, *De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale - acteurs, propagande, défense et diplomatie*, Collection : Le temps de l'Histoire, Presses De L'université De Provence, 2021.

-Stétié Salah, *Culture et violence en méditerranée*, Ed Imprimerie Nationale ,2008.

-Stétié Salah, *La Méditerranée tragique d'aujourd'hui*, Editions De L'aire, 2019.

### **- L'humanisation :**

-Hoquet Thierry, *L'humain est d'abord marqué par l'instabilité de son identité propre*, Les Presque-Humains, Seuil, 2021.

-Kahn Axel, *De l'hominisation à l'humanisation*, in L'humanité de l'Homme, sous la direction de Jacques Sojcher, Editions Cercle d'Art, Paris, 2001.

- Kahn Axel, *Être humain pleinement*, éditions Stock, 2016.
- Senghor, L.-S.: *Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964.
- Stanislas Dehaene, *Psychologie cognitive expérimentale* [https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-dehaene/UPL54166\\_18.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/stanislas-dehaene/UPL54166_18.pdf).

**-La déshumanisation :**

- Alexia Jacques, Noémie Girard, *Corps et souffrances génocidaires .Plongée dans l'univers de la déshumanisation*, dans *Dialogue* 2012/3 (n°197), pages 31 à 41.
- Arsène Elongo, *Métaphore du cafard ou discursivité du génocide dans le style de --- Mukasonga Scholastique*, in *Synergies, Afrique des Grands Lacs*, n03, 2014, p45.62 .
- Chrétien Jean-Pierre, *Rwanda, les mots du génocide*, Libération, <file:///C:/Users/USER/Downloads/Rwanda-les-mots-du-g%C3%A9nocide-Lib%C3%A9ration.pdf> .
- Goldhagen Daniel Jonah, *Les bourreaux volontaires de Hitler, les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Ed Seuil, 1997.  
<https://doi.org/10.7202/007928ar>
- Justine Canonne, Frantz Fanon : *Contre le colonialisme* .Dans *Sciences Humaines* 2012/1(N° 233), p 28. -Francis Jeanson, Préface à *Peau noire masques blancs*, dans *Sud/Nord* 2001/1(n 14), pages 175 à 188.  
*l'humanité. Anthropologie et Sociétés*, 27(3), 125–145.
- Levine Michel, *Les ratonnades d'octobre-un meurtre collectif à Paris en 1961-* Editions Ramsay, 1985.
- Leyens Jacques-Philippe, *L'humanité écorchée -Humanité et infrahumanisation-* Collection : Pensées et perspectives en psychologie, 2015.
- Londin- Gravelraphaëlle, *L'infra-humanisation culturelle en lien avec la clarté de l'identité dans les contextes de domination culturelle*, *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*, Volume3, Hiver/Winter 2010,  
[file:///C:/Users/USER/Desktop/d%C3%A9shumanisation/Linfra-humanisation culturelle-en-lien-avec-la-clart%C3%A9-de-lidentit%C3%A9-dans-les-contextes-de-domination-culturelle-V3\\_A1.pdf](file:///C:/Users/USER/Desktop/d%C3%A9shumanisation/Linfra-humanisation%20culturelle-en-lien-avec-la-clart%C3%A9-de-lidentit%C3%A9-dans-les-contextes-de-domination-culturelle-V3_A1.pdf).
- Mangeon Anthony, *Charge héroïque contre les post-colonialismes*, *Critique*, n°739, décembre 2008.
- Moncond'huy Dominique, Rosellini Michèle et Scepi Henri, *L'espèce humaine et autres écrits des camps*, Ed Gallimard, 2021.

-Mukasonga Scholastique, *Inyenzi ou les Cafards*, Gallimard, 2006.

-Peju Marcel, Peju Paulette, *Le 17 octobre des Algériens suivi de La triple occultation d'un massacre*, Ed La Découverte, 2000.

-Peju Paulette, *Ratonnades à Paris*, Éditions François Maspero, Paris, 1961.

-Vibert, S. (2003). *L'errance et la distance : la déshumanisation comme figure de*

-Waintrater Régine, *La ségrégation comme prélude à l'extermination : le génocide des Tutsis Rwanda*, dans *Cliniques méditerranéennes* 2016/2 (n° 94), pages 93 à 102, <file:///C:/Users/USER/Downloads/La-s%C3%A9gr%C3%A9gation-comme-pr%C3%A9lude-%C3%A0-l'extermination-le-g%C3%A9nocide-des-Tutsi-au-Rwanda-Cairn.info.pdf>.

### **- Le génocide arménien :**

-Bozarslan Hamit, Duclert Vincent, Kevorkian Raymond H., *Comprendre le génocide des Arméniens*, Paris, Tallandier, 2015.

-Catherine Chalier, *Pureté et impureté, une mise à l'épreuve*, éd Bayard, 2019.

-Chavarche Missakian, *Face à l'innommable*, avril 1915, Editions Parenthèses, 2015.

-Claire Soussen, *La pureté en question: Exaltation et dévoiement d'un idéal entre Juifs et Chrétiens*, Casa de Velázquez, 2020.

-Jacques Semelin, *Purifier et détruire, usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Le Seuil, 2005.

-Kevorkian Raymond H., *Le génocide des Arméniens*, Paris, Odile Jacob, 2006. -DADRIAN Vahakn N., *Histoire du génocide arménien*, traduit de l'américain par Marc Nichanian, préface d'Alfred Grosser, Paris, Stock, 1996.

-Lelag Vosguian, *Le témoignage en littérature d'un héritage traumatique; Le cas du génocide des Arméniens*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en Littérature comparée, Université de Montréal, 2018.

-Roza Manukyan, *La représentation du génocide arménien dans la littérature et le cinéma français*, mémoire de master, Université de Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines, 2016.

-Ségol André, « *Enseigner la différence par l'histoire* » in *Mélanges*, René Van Santbergen, numéro spécial des Cahiers de Clio, 1984, p.45.

-Ternon Yves, *Les Arméniens. Histoire d'un génocide*, Paris, Le Seuil, 1977, rééd. « Points Histoire », 1996 et 2015.

## Articles :

-Accad Evelyne, *Beyrouth ville martyrisée, mal aimée : Les romans de la guerre du Liban*, <http://www.univ-oran2.dz/revuefss/images/EvelyneACCAD.pdf>.

-Alexia Jacques, Girard Noémie, *Corps et souffrances génocidaires*, Plongée dans l'univers de la déshumanisation in : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2012-3-page-31.htm>.

-Amin Maalouf et J.A, <https://www.jeuneafrique.com/194223/societe/amin-maalouf-et-j-a/>

-Amin Maalouf et le fauteuil 29, in L'Orient littéraire <http://www.lorientlitteraire.com/pdf/OL-MARS16-WEB.pdf>.

-Amin Maalouf, *Autobiographie à deux voix*, www : aminmaalouf.org.

-Ararou Chakib, Compte rendu de la conférence inaugurale d'Ali Benmakhlouf, tenue à la Semaine arabe de l'ENS 2018 : La philosophie arabe médiévale : Quelle transmission ? Quelle actualité ? <https://www.lesclesdumoyenorient.com/2638>.

-Atamena, Abdelmalek. "*Autobiographie et idéal de l'homme dans l'écriture romanesque d'Amin Maalouf*". *Multilinguales 5* (2015) : 259-274. Article numérique en ligne. Directory of Open Access Journals.

-Bekri Saadia. "*Rencontre de l'Orient et l'Occident dans l'œuvre d'Amin Maalouf : Entre mythe (fiction) et réalité (histoire)*". *Synergies Algérie 3* (2008) : 39-46. Article numérique en ligne. Index Islamicus (base de données).EBSCO. <http://gerflint.fr/Base/Algerie3/bekri.pdf> .

-Bisson Julien : Amin Maalouf: "L'appartenance à une communauté doit rester dans un cadre privé", [https://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-l-appartenance-a-une-communaute-doit-rester-dans-un-cadre-prive\\_1765479.html?fbclid=IwAR2a2x0cMrrK5aTl48uLA7gmFRU5MSICaIts0ssLwHKua0N1LxSoyf20Qo](https://www.lexpress.fr/culture/livre/amin-maalouf-l-appartenance-a-une-communaute-doit-rester-dans-un-cadre-prive_1765479.html?fbclid=IwAR2a2x0cMrrK5aTl48uLA7gmFRU5MSICaIts0ssLwHKua0N1LxSoyf20Qo)

-Bolk Louis, *Le problème de la genèse humaine (Das Problem der Menschwerdung, 1926)*, trad. F. Gantheret et G. Lapassade, in *Revue française de Psychanalyse*, mars-avril 1961.

-Bonardel Françoise, *Lecture jungienne du malaise dans la culture, Recherches germaniques*, p03 <file:///C:/Users/USER/Downloads/Lecture-jungienne-du-malaise-dans-la-culture.pdf> .

-Bonney Yves, «*Georges Henein: l'homme des deux rives de l'Occident*», *Qantara*, n° 27, printemps, 1998.: <file:///C:/Users/USER/Downloads/Georges-Henein-lar%C3%A9habilitation-du-m%C3%A9tis%20.pdf>.

-Branche Raphaëlle, *FLN et OAS, deux terrorismes en guerres d'Algérie*, *Revue Européenne d'Histoire / European Review of History*, 2007, vol. 14 (3), p.325-342. ffhals-00541818f.

-Branche Raphaëlle, *FLN et OAS, deux terrorismes en guerres d'Algérie*, *Revue Européenne d'Histoire / European Review of History*, 2007, vol. 14 (3), p.325-342. ffhals-00541818f.

- Burle Elodie, *Nudité, dépouillement, création : une figure de fous*,  
<https://books.openedition.org/pup/2524?lang=fr&fbclid=IwAR3KVluRbI6uUeB1JFphGT-lvYyowFPc7j3YGzsDYrtcbBwn1uRChyVcXE4>.
- Cakpo Erick, *Qui a peur du métissage ?* <https://theconversation.com/qui-a-peur-du-metissage-114035>.
- Chaplin Charlie, *Le discours du Dictateur*, [file:///C:/Users/USER/Downloads/Charlie-Chaplin-\\_Le-discours-final-du-Dictateur.pdf](file:///C:/Users/USER/Downloads/Charlie-Chaplin-_Le-discours-final-du-Dictateur.pdf).
- Ching Selao, *Porter l'Algérie : Garçon manqué de Nina Bouraoui*, in *L'esprit créateur*, vo.45, n°3, Souffrir, écrire, Lire (automne 2005), pp74-84, publié par The Johns Hopkins University Press.
- Claudia Mansueto, *L'expérience transfrontalière de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem : à la recherche d'une départenance géographique, sexuelle et stylistique*, TRANS- [Online], 21 | 2017.
- Cojean Annick, *Nina Bouraoui : Quelle richesse, cette homosexualité qui fut un long chemin !* In *Le Monde* du 22/09/2018.  
[https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.lemonde.fr%2F1ong-format%2Farticle%2F2018%2F09%2F22%2Fnina-bouraoui-quelle-riche-ssse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long-chemin\\_5358657\\_5345421.html](https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.lemonde.fr%2F1ong-format%2Farticle%2F2018%2F09%2F22%2Fnina-bouraoui-quelle-riche-ssse-cette-homosexualite-qui-fut-un-long-chemin_5358657_5345421.html).
- Crombet Hélène in Avant-propos, *Création, créolisation, créativité - Études réunies par Crombet Hélène*, Essais - Revue interdisciplinaire d'Humanités, Hors série – 2015, École doctorale Montaigne-Humanités <http://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/ecole-doctorale/la-revue-essais.html>.
- Darner Céline, *Entretien avec Nina Bouraoui*, 2000, [http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/feature/-/63663/171-3265239-6985812\(24.10.2003\)](http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/feature/-/63663/171-3265239-6985812(24.10.2003)) , consulté le 20/10/2020.
- Diagne Souleymane Bachir, *Nous, serviteurs et locataires de la Terre*, <https://fr.unesco.org/courier/2018-2/nous-serviteurs-locataires-terre>.
- Draief Ahmed, *Le voyage entre fiction et réalité dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf* 22, <file:///C:/Users/USER/Downloads/12860-31526-1-PB.pdf>
- Edgar Morin, *Eduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre*, in *Le Monde*, 2016, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/07/peut-on-prevenir-la-formation-du-fanatisme\\_4860871\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/07/peut-on-prevenir-la-formation-du-fanatisme_4860871_3232.html).
- Ette Otmar, « *Ma patrie est caravane* » : *Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre-ensemble des littératures sans résidence fixe*, *Romanische Studien*, Nr. 2 (2015).
- Foucault Jean, *Corps à corps avec les mots*, in Christiane Chaulet Achour (dir), Andrée Chédid, *l'enfance multiple*, Arras, Université d'Artois, Cahiers Robinson , n° 14, 2003.

-France –Algérie : Pour Nina Bouraoui, « Il faudrait cesser la rancœur »  
<https://www.arabnews.fr/node/150421/monde-arabe>.

-Geiser Myriam : *Nina Bouraoui, l'écriture c'est mon vrai pays (...) à la recherche d'une vie entre le silence du souvenir et la rage des mots*. In : La littérature « française » contemporaine, Contact de cultures et créativité, Ed Narr Francke Attempto Verlag, 19 septembre 2007.

-Goriaux Pierre-Yves, *L'amour, une esthétique de l'engagement et un enjeu pour l'avenir de l'humain*, p02, in : Cahiers de Gestalt-thérapie 2011/2 (n° 28), pages 165 à 184.  
[file:///C:/Users/USER/Downloads/Lamour-une-esth%C3%A9tique-de-lengagement-et-un-enjeu-pour-lavenir-de-lhumain-\\_-Cairn.info.pdf](file:///C:/Users/USER/Downloads/Lamour-une-esth%C3%A9tique-de-lengagement-et-un-enjeu-pour-lavenir-de-lhumain-_-Cairn.info.pdf).

-Grandguillaume Gilbert, Pour une histoire critique et citoyenne,  
<http://www.openedition.org/6540>.

-Grepat Nicole, *Le bestiaire d'Andrée Chédid*,  
<https://www.redalyc.org/pdf/295/29511612008.pdf>.

-Hannoun Arthur, Brenet, Jean-Baptiste: *La philosophie arabe ne s'est pas faite malgré elle, par hasard et passivement*, <https://www.philomag.com/articles/jean-baptiste-brenet-la-philosophie-arabe-ne-sest-pas-faite-malgre-elle-par-hasard->.

-Hocine Abdelhamid, *Poétique de la Relation : Amin Maalouf et Edouard Glissant*. Synergies Algérie, n° 19 (2013) : 25-43. Article numérique. Humanities Source. (Base de données). EBSCO.

-Jean Michel Besnier, *Seul le désordre est créateur*- Pour en finir avec les bataillons disciplinaires, in Hermès, La Revue, 2013/3(n67).

-Joignot Frédéric, [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/03/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible\\_1474923\\_3382.htm](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/03/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible_1474923_3382.htm).

-Krotolica Igor, *Le Rhizome Deleuzo-Guattarien « Entre » Philosophie, Science, Histoire et Anthropologie*, <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2021-1-page-39.htm>.

-La relation, imprédictible et sans morale, Entretien avec Édouard Glissant,  
<https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2002-3-page-76.html>.

-La Vie Heureuse de Nina Bouraoui : *je cherche un visage dans la nuit*, <http://www.buzz-litteraire.com/200610021239-la-vie-heureuse-de-nina-bouraoui-extrait/>

-Laé Jean François, *La prise de corps chez M. Foucault, une attention aux mouvements*, *Sociologie et sociétés*, 38(2), 175–188. <https://doi.org/10.7202/016379ar>.

-Lecompte Francis, Edgar Morin, *Nous devons vivre avec l'incertitude*, in : <https://lejournel.cnrs.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude>.



- Limam Tnani, Najet, *Double culture et autofiction chez Marguerite Duras, Assia Djebar, Tous Amrouche et Nina Bouraoui*, in Lisières de l'autofiction : enjeux géographiques, artistiques et politiques : colloque de Cerisy (en ligne).Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2016.
- Maalouf Amin, *Construire la Méditerranée*, in Méditerranées, Anthologie présenté par Michel Le Bris et Jean Claude Izzo, Ed Libro, 1998.
- May Michel, « *Les désorientés* » d'Amin Maalouf et autres romans-boussoles au « Livre sur la place » de Nancy, in L'Orient-Le Jour, 22 septembre 2012.
- Mecheri, Lamia. *Une Méditerranée toujours d'hier et d'aujourd'hui. Amin Maalouf, Salim Bachi*. Synergies Monde Méditerranéen, n° 6 (2018) : 107-116. Article numérique en ligne. Complementary Index (base de données). EBSCO. <http://gerflint.fr/Base/MondeMed6/mecheri.pdf>.
- Meddeb Abdelwahab, *Le sublime dans le fou d'Elsa. Entre Orient et Occident* <https://doi.org/10.3917/poesi.141.0077>.
- Ménil Alain, *Transcription de Julie Burbage, Inquiétant métissage*, Dans Cahiers philosophiques 2014/3 (n°138), pages 108 à 120, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2014-3-page-108.htm>.
- Michel Serres répond aux questions de François-Bernard Huyghe, Le Courrier de l'UNESCO, Décembre 1993 <https://fr.unesco.org/courier/december-1993>.
- Moatassime Ahmed, *Islam, arabisation et francophonie, Une interface possible à l'interrogation Algérie-France-Islam*, 1996, [http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/9\\_19\\_8.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/9_19_8.pdf).
- Musella Sonia, *Bateleurs, Métis et autres apatrides : syncrétisme chez Sergio Kokis in : 1985-2005 : vingt années d'écriture migrante au Québec : Les voies d'une herméneutique*. Presses universitaires de Bordeaux 2007. <http://www.openedition.org/6540>.
- Nicole Lapierre, *La part juive*. In : Communications, 82,2008.Edgar Morin, plans rapprochés pp.95-106 ; <https://www.perse.fr/doc/comm-0588-8018-2007-num-82-1-2441>.
- Olsson, Kenneth. *Le discours beur comme positionnement littéraire. Romans et textes autobiographiques français (2005-2006) issus de l'immigration maghrébine*. 2011.
- Pageaux Daniel-Henri, Ibérica IV, Revue de littérature comparée 2005/4 (n°316), pages 487 à 514, [https://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=RLC\\_316\\_0487&DocId=147887&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&BAL=aniRCywkc4IUw&HitCount=3&hits=23b8%201dad%20b56%200&fileext=html&fbclid=IwAR2vI30UYSNybd\\_Dti-IiGuaBxC8PQE\\_WMakEAKzNaELZhWbBnhT2iOaAVM](https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RLC_316_0487&DocId=147887&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&BAL=aniRCywkc4IUw&HitCount=3&hits=23b8%201dad%20b56%200&fileext=html&fbclid=IwAR2vI30UYSNybd_Dti-IiGuaBxC8PQE_WMakEAKzNaELZhWbBnhT2iOaAVM).



-Peyrot Maurice, « *Les Grosses têtes* », *l'Audimat et le racisme*, [https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/17/les-grosses-tetes-l-audimat-et-le-racisme\\_3860591\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1995/09/17/les-grosses-tetes-l-audimat-et-le-racisme_3860591_1819218.html)

-Poupée Bella de Nina Bouraoui : *Journal de la nuit et du désir des filles*, <http://www.buzz-litteraire.com/20060407812-poupee-bella-de-nina-bouraoui-journal-d-une-identite-sexuelle-et-existencielle/>.

-Rima Barrack, *Journal de la "trans" appelée Liban* : <https://arabpress.typepad.com/files/la-trans-liban.pdf>

-Rousseau Christine, "*Appelez-moi par mon prénom*", de Nina Bouraoui : "*Ecrire est un rendez-vous amoureux*" [https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/04/appelez-moi-par-mon-prenom-de-nina-bouraoui-ecrire-est-un-rendez-vous-amoureux\\_1091300\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/09/04/appelez-moi-par-mon-prenom-de-nina-bouraoui-ecrire-est-un-rendez-vous-amoureux_1091300_3260.html).

-Sari Latifa, *Amin Maalouf : La Méditerranée aux multiples rivages, visages et paysages*. Babel : Littératures Plurielles 30 (2014): 177-197. Article numérique en ligne. Directory of Open Access Journals, <https://journals.openedition.org/babel/3941>.

-Ségol André, *Enseigner la différence par l'histoire*, in *Mélanges*, René Van Santbergen, numéro spécial des Cahiers de Clio, 1984.

-Simmonet Dominique, *Ecrire, c'est retrouver ses fantômes*. In *Express* du 31/05/2004. [https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes\\_819681.html?fbclid=IwAR0YrkdFuRe4a91gG9t8MKR-g8npKLOiXhfKdjlIcy5QyBjyC1qlljRMN-U](https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html?fbclid=IwAR0YrkdFuRe4a91gG9t8MKR-g8npKLOiXhfKdjlIcy5QyBjyC1qlljRMN-U).

-Sorot Antony, *Le Message d'Andrée Chédid ou la condition sine quanon du « bon passage »* In : *Le Bon Passage* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2016

-Stétié Salah, *Questions sur un très vieux rivage*, <http://salahstetié.net/?tag=2011>.

-Tirthankar Chanda : Une élogie pour le levant, signée Amin Maalouf : <https://www.rfi.fr/fr/france/20190513-amin-maalouf-identite-naufage-civilisations-nasser-egypte-israel-coexistence-utopie?fbclid=IwAR2ObLf7-AVoUqF9CD2wAZgrOdaDalYm-Shhxwa5klxlh306ScV6NrUUmQM>.

-Touahri Nadéra, *Le métissage et la multiplicité au cœur de l'écriture chédidienne, lecture dans L'enfant multiple d'Andrée Chédid*, revue *Aleph*, 2020. <https://aleph.edinum.org/2421>.

## **Thèses consultées :**

-Bazile Sandrine, *Le saltimbanque dans l'art et la littérature de 1850 à nos jours*, Thèse de doctorat en Littérature française, Soutenue en 2000 à l'Université Bordeaux 3, sous la direction de Gérard Peylet.

-Bouchacha Myriam, *Initiation littéraire, écriture et réception du voyage : Le cas du Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*. Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Magister, sous la direction de : Jamel Ali-Khodja, Université Mentouri de Constantine, Ecole Doctorale de Français, Pole Est- Antenne de Constantine, Algérie.

-Caya René, *Etude sur la psychologie des profondeurs de C.G Jung : Alchimie et processus d'individuation*. Thèse soutenue à l'Université du Québec en 1996.

-Chaouch Ramdane Zineb, *La représentation du Moi et de l'Autre dans les œuvres de Amin Maalouf : Origines et Identités meurtrières*, thèse de doctorat soutenue à l'Université- Abou - bakr- Belkaïd – Tlemcen (2018/2019).

-Dakroub Fida, *Amin Maalouf et le pan-orientalisme: Écriture et construction identitaire dans le roman historique d'Amin Maalouf*, thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'Université d'Ontario, <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01712914/document>.

-El Bousouni Abdelmounym, *Orient, Occident : les enjeux de l'identité et de l'altérité dans les romans d'Amin Maalouf*, thèse soutenue en décembre 2020 à l'Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/14317/1/D3913.pdf>.

-Fache Caroline, *Tissage et métissage, construction et création des personnages et textes métisses dans la littérature francophone*. Thèse de doctorat soutenue à Indiana University, 2007.

-Grimm Mihuta, *L'Enjeu du jeu : l'identité comme performance dans La Voyeuse interdite et Garçon manqué de Nina Bouraoui*. These de doctorat soutenue à l'Université d'Ohio en 2002. OhioLINK Electronic Theses and Dissertations Center. [http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc\\_num=ouhonors1340130803](http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=ouhonors1340130803).

-Harb Marwan, Mahmoud Darwich : *Victime en quête d'identité*, Thèse de doctorat soutenue le 14/12/2018 à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

-Kacete Malika, *Mythes et résonances mythiques dans Léon l'Africain, Samarcande, Les jardins de Lumière et Le Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*, thèse de doctorat soutenue le 07/12/2017 à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, <https://www.ummtto.dz/dspace/bitstream/handle/ummtto/1798/KACET%20Th%3%a8se%20%20compl%3%a8te%20biblioth%3%a8que.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

-Lazreg Lakhdar, *L'écriture de l'altération dans Léon l'Africain, Le Rocher de Tanios et Les Echelles du Levant de Amin Maalouf : choix narratifs et enjeux discursifs*, Thèse de doctorat en Sciences des textes littéraires, soutenue à l'Université Mohamed Benahmed, Oran 2, 2017-2018, <file:///C:/Users/Home/Desktop/Th%3%a8se%20de%20doctorat.%20Lazreg%20Lakhdar%202017-2018.pdf>.

-Louviot Myriam, *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Thèse de doctorat en Littérature comparée, Sous la direction de François-Xavier Cuche, Soutenue en 2010 à Strasbourg. [file:///C:/Users/Home/Downloads/LOUVIOT\\_Myriam\\_2010.pdf](file:///C:/Users/Home/Downloads/LOUVIOT_Myriam_2010.pdf).

-Njoya Pemi Yaya Mountapmbeme, *Lyrisme et cosmopolitisme dans l'œuvre poétique d'Andrée Chédid*, thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'Université Paris-Est et à l'Université de Maroua, Cameroun.

-Soumare Zakaria, *La Représentation littéraire négro-africaine du génocide rwandais de 1994*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Limoges en 2010.

-Tannous Marie Rose, *Les mariages islamo chrétiens au Liban, une étude empirique et théorique*, thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Saint Paul, Ottawa, Canada, 2014.

-Véronique Larrivé, *Du bon usage du bovarysme dans la classe du français : développer l'empathie fictionnelle des élèves pour les aider à lire les récits littéraires : l'exemple du journal du personnage*, thèse soutenue le 12/09/2014, sous la direction de Brigitte Louichon, Université Bordeaux 3.

### **Dictionnaires et encyclopédies:**

- Cellard Jacques, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Hachette, 1980.

- Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, couleurs, nombres*, Collection Bouquins, 1999.

- Encyclopédie Universalis, 2020.

-*Dictionnaire de la Shoah*, Editions Larousse, 2015.

-Rey Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, (nouvelle édition augmentée en deux volumes et en grand format), Ed Le Robert, 2016.

## **Annexes**

**ANNEXE I**

**Amin Maalouf**

**Préface à *Histoire du Liban : des origines au XXème siècle***

**Sous la direction de Boutros Dib**

## Préface

C'est quand elle parvient à écrire son histoire qu'une population devient une nation. La chose est vraie sous tous les cieux, et au pays du cèdre un peu plus qu'ailleurs. Boutros Dib l'avait compris, ce qui l'avait incité à entreprendre cet ouvrage.

Formé de communautés nombreuses, ayant chacune ses mythes fondateurs, ses propres réminiscences, ses aspirations, ses frayeurs, le Liban allait-il réussir à les rassembler en une nation moderne, fière de toutes ses composantes, et capable d'assurer à ses citoyens, quelles que soient leurs origines ou leurs croyances, les moyens de vivre la tête haute, de prospérer et de s'épanouir ? Formulée par quelques penseurs à l'orée de l'indépendance, en 1943, la question demeure posée avec insistance, et non sans angoisse.

Le pari n'était pas facile à gagner. Les diverses communautés s'étaient affrontées violemment au cours des deux derniers siècles, chacune avait cherché la protection d'une puissance extérieure, ce qui avait ajouté aux querelles locales des complications nouvelles. Néanmoins, si chacun des protagonistes se laissait convaincre que son propre intérêt était de préserver ce refuge commun, que c'était là le meilleur moyen de se préserver soi-même, que la solidarité devait donc prendre le pas sur la rivalité, alors l'on verrait naître de la diversité même une identité spécifique.

L'histoire, — et plus précisément la manière de la percevoir et de la raconter —, pouvait jouer un rôle capital en insufflant chez tous les ressortissants une fierté partagée. Ce pays, leur pays, si jeune dans sa forme moderne, avait en héritage plusieurs millénaires de civilisation. N'est-ce pas à Byblos que l'on a trouvé les traces du premier alphabet, ancêtre de tant d'autres, tels le grec, le latin, le cyrillique, l'arabe ou l'hébreu ? N'est-ce pas sur le rivage de Tyr que, selon la légende, le dieu Zeus, déguisé en taureau, était venu enlever Europe, princesse phénicienne, pour l'emmener vers le continent qui allait porter son nom ? Et l'étoile polaire, par laquelle tant de navigateurs se sont laissé guider pendant des siècles, n'était-elle pas appelée, dans la Grèce antique, « l'étoile phénicienne » ? De tels faits, historiques ou mythiques, sont de ceux qui peuvent fonder un attachement et une appartenance.

Cette épopée phénicienne ne fut, d'ailleurs, que la première étape d'un très long parcours. Il y eut par la suite l'époque hellénique, l'époque romaine ; puis, après l'arrivée de l'Islam, les Omeyyades, les Abbasides, les Fatimides, les Ayyoubides, les Mamelouks, les

Ottomans, sans oublier l'intermède des Croisades. Il est vrai que, durant ces périodes, le pays n'était qu'une terre conquise, dont les maîtres changeaient au gré des invasions, et qui n'avait pas d'autre choix que de prêter allégeance au vainqueur. Mais ces époques ont laissé, elles aussi, des vestiges dont les enfants du pays pouvaient se sentir fiers, tels le temple romain de Baalbek, le palais omeyyade à Anjar, ou la citadelle franque de Tripoli.

Et c'est sous la domination ottomane, qui dura quatre siècles, qu'on vit l'émergence, au Mont-Liban, d'une autorité autonome, celle des émirs. L'un d'entre eux, Fakhreddine II Maan, laissera durablement sa marque, au point d'apparaître, avec le recul de l'histoire, comme le véritable fondateur du Liban moderne, même s'il ne fut, tout au long de son règne, qu'un vassal du sultan ottoman, et qu'il dut constamment ruser, constamment batailler, pour ménager à sa principauté une place sous le soleil. Il allait être finalement vaincu, emmené en captivité, puis étranglé. Mais son souvenir demeurera, tant pour sa volonté d'opérer une fusion entre les différentes composantes de sa nation, que pour son désir d'ouvrir son pays aux bienfaits de la Renaissance. Le séjour qu'il effectua dans la Toscane des Médicis fut, à cet égard, un moment emblématique.

Pour évoquer ces phases successives, — certaines moins reluisantes que d'autres, mais qui eurent toutes leur importance dans la formation du pays —, l'ambassadeur Dib a fait appel à des historiens de valeur, spécialistes reconnus de leur période, et qui venaient de diverses communautés. Il s'est voulu l'assembleur de cette histoire, un rôle qui correspondait à l'esprit du projet lui-même. Mais il en a été également, dans une très large mesure, l'auteur.

Dans les dernières années de sa vie, sentant sa fin proche, il mit les bouchées doubles, si bien qu'à sa disparition, en janvier 1999, son ouvrage était quasiment achevé, même s'il n'eut pas la joie de le voir imprimé. Plus attristant pour lui : le projet national qu'il entendait servir par ce livre était lui-même toujours inachevé, toujours en chantier, pourrait-on dire. Peut-être même en panne.

Les choses ne se sont pas arrangées depuis. Il y a pourtant chez les citoyens du pays, toutes communautés confondues, des aspirations fortes à la modernité, et un potentiel remarquable dans tous les domaines du savoir, des arts, de l'économie, etc. Mais il y a aussi, sur les chemins de l'avenir, d'innombrables embûches ; les unes liées à un système politique qui n'a pas su se réformer ; d'autres liées à un environnement régional et global très peu favorable. Il est relativement facile, en effet, de faire reculer le communautarisme quand celui-ci est considéré, dans le reste de la planète, comme une incongruité et un anachronisme ;

il est infiniment plus difficile de le faire reculer dans un monde où le communautarisme se répand, et qu'il apparaît conforme à l'esprit du temps.

Dans de nombreux pays de l'orient arabe, les conflits sanglants entre les diverses communautés ont fait imploser des nations dont l'existence semblait solidement établie. C'est notamment le cas de la Syrie, dont l'histoire est, depuis toujours, si entremêlée avec celle du Liban, qu'il faudrait à celui-ci beaucoup d'habileté, beaucoup de sagesse, beaucoup de chance, et même quasiment un miracle pour sortir indemne de l'incendie qui fait rage à sa porte. L'ensemble de la région connaît d'ailleurs une exacerbation des tensions religieuses et ethniques, notamment entre sunnites et chiites, entre Arabes, Kurdes, Turcs et Persans, qui se traduisent par des affrontements armés, des massacres et des déplacements de populations ; sans même parler du conflit israélo-arabe, qui se poursuit depuis le milieu du vingtième siècle, qui n'a cessé d'affecter le Liban, sur tous les plans, et qui ne semble nullement en voie d'être réglé. Les tumultes sanglants du Proche-Orient connaissent à présent des prolongements sur l'ensemble de la planète ; partout ils suscitent des raidissements identitaires, même au sein des sociétés qui cultivaient traditionnellement l'ouverture et la tolérance.

Mais ceux qui croient à la pérennité du pays du cèdre ne perdent pas espoir. Boutros Dib en faisait partie. Armé de son érudition, de son intégrité morale et de sa rigueur élégante, il a voulu témoigner, par cet ouvrage, de sa foi généreuse en l'avenir.

*Amin Maalouf*

de l'Académie française

Juin 2016



**ANNEXE II**

**Joelle M Abi-Rached**

**Frantz Fanon et la crise de la santé mentale dans le monde arabe**

# Frantz Fanon et la crise de la santé mentale dans le monde arabe



Un patient à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville en Algérie en 1999.  
Photo par Pascal Parrot/Sygma/Getty

par Joelle M Abi-Rached

**Joelle M Abi-Rached** est chercheur associé à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses livres incluent *Neuro: The New Brain Sciences and the Management of the Mind* (2013), co-écrit avec Nikolas Rose, et *Aṣfūriyyeh: A History of Madness, Modernity, and War in the Middle East* (2020).

**En 2017, j'ai visité** avec mon mari le célèbre hôpital psychiatrique de Blida, une ville de la périphérie d'Alger, où Frantz Fanon, l'influent psychiatre martiniquais, a enseigné et travaillé dans les années 1950 tout en étant activement impliqué dans le mouvement de libération algérien. L'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville était la fierté de l'école coloniale algérienne de psychiatrie. Même s'il était raciste même à l'époque de Fanon (Antoine Porot et Jean Sutter, partisans de la théorie dite du « primitivisme », étaient ses contemporains), Fanon dirigeait ses propres pavillons. Il est rapidement entouré d'une nouvelle génération de psychiatres franco-algériens, comme Alice Cherki qui rejoint la révolution algérienne dans les années 1950 et rédige plus tard une biographie de son mentor Fanon.

Un portrait poussiéreux de Fanon est toujours accroché à l'entrée de l'hôpital (voir photos ci-dessous), mais un sentiment de malheur submerge rapidement le visiteur. À un moment donné, nous avons été frénétiquement suivis par un agent de sécurité qui s'est enquis du but de notre visite. En nous voyant prendre des photos, il a dû nous prendre pour des journalistes. Lorsque nous avons répondu en arabe que nous étions des « médecins libanais », il s'est immédiatement calmé. Soulagés, nous avons poursuivi notre exploration des vestiges vivants de Blida-Joinville avec un lourd sentiment de désolation et de déception. Pendant que nous nous promenions, nous pouvions entendre des patients derrière des barreaux de fer mendier de l'argent et des cigarettes. L'infrastructure en décomposition était également évidente. C'est ce que j'ai dû ressentir, pensai-je, pour un visiteur du 19<sup>e</sup> siècle en « terres orientales ». Je me suis souvenu de Gustave Flaubert qui,





L'Hôpital Psychiatrique de Blida-Joinville en 2017. Photos publiées avec l'aimable autorisation de l'auteur

---





Dans son livre *Les Misérables de la Terre* (1961), Fanon situe les origines de la violence algérienne dans la « situation coloniale ». À travers une série d'études de cas poignantes tirées de sa pratique clinique, il a montré comment la violence du colonialiste engendrait chez le colonisé une constellation de comportements pathologiques. Et peut-être à cause de ce lien inextricable, il a soutenu que la violence était un élément essentiel de la lutte anticoloniale. Ce n'était rien de plus qu'une appropriation des moyens avec lesquels le colonialiste/coloniste gouverne, mais tourné vers la montée de la conscience nationale et la naissance de « l'homme nouveau » – un sujet révolutionnaire né de la décolonisation.

Qu'est devenu « l'homme nouveau » et les symptômes morbides du colonialisme près de six décennies après l'indépendance de l'Algérie et des autres pays colonisés ? Dans *Le traumatisme colonial* (2018), la psychanalyste franco-algérienne Karima Lazali soutient

que le « traumatisme colonial » pèse encore lourdement sur les Algériens. Elle esquisse un sombre tableau psychanalytique qui, selon elle, est le résultat des cicatrices profondes du colonialisme sur la psyché des Algériens. 'Vide' ( *blanc*) est le terme récurrent qu'elle utilise pour décrire les symptômes protéiformes du traumatisme colonial qui persistent jusqu'à aujourd'hui ; de la « table rase » des colonisés à la violence fratricide. Ce dernier, soutient Lazali, est une conséquence naturelle du péché originel du colonialiste ; en capturant la figure paternelle, les colonialistes ont poussé les Algériens sur une trajectoire de perte et de suspicion perpétuelles, de malaise et d'automutilation constants, voire d'une « pulsion de mort » collective. Bref, le colonialisme a permis « l'inertie sociale » et « l'abandon de l'être ». Alors que Lazali parle du rôle du Front de libération nationale dans le maintien de ce traumatisme plutôt que dans sa guérison, elle semble retirer toute agence aux Algériens qui, depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui, semblent avoir enduré passivement leurs conflits internes et intestins. Comme si la colère des démons coloniaux les avait possédés. Ce qui est clair, c'est que l'homme nouveau est introuvable.

## Aujourd'hui, le monde arabe abrite certains des plus grands hôpitaux psychiatriques du monde

**Une façon d'appréhender** la nature des régimes politiques est de s'intéresser à leur politique de santé et à l'état de leurs infrastructures de santé. Comme Lazali l'observe elle-même, les institutions sont devenues le siège de maux sociaux. Quelle meilleure illustration que l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville. L'effritement actuel des soins psychiatriques hospitaliers n'est cependant pas propre à l'Algérie et est assez visible dans le monde arabe. Ces nouvelles « ruines médicales », telles que je les décris dans mon livre *'Aṣḫūrīyyeh : une histoire de la folie, de la modernité et de la guerre au Moyen-Orient*(2020), ont commencé à rythmer nos paysages contemporains. Pourtant, contrairement aux ruines des projets coloniaux ou à celles de l'époque révolue des asiles d'aliénés, certaines des nouvelles ruines médicales sont le produit de régimes postcoloniaux. En Irak, par exemple, on peut voir un spectacle similaire d'infrastructures délabrées, d'installations surpeuplées et de manque de personnel. La situation en Égypte est également assez sombre, et de temps en temps un article dans la presse dénonce les abus et la négligence des patients ainsi que les installations surpeuplées. En Syrie, les hôpitaux psychiatriques ont été bombardés par le régime, parfois délibérément, comme un nouvel outil de guerre.

Alors que les grands hôpitaux psychiatriques de l'Ouest ont commencé à fermer dans les années 1960 jusqu'aux années 1990 dans un processus connu sous le nom de « désinstitutionnalisation », les soins aux patients hospitalisés ont été transférés vers des unités psychiatriques au sein d'hôpitaux généraux et d'établissements de soins

résidentiels communautaires. À l'opposé, les hôpitaux psychiatriques ont continué de croître en taille au Moyen-Orient. Aujourd'hui, le monde arabe abrite certains des plus grands hôpitaux psychiatriques du monde ; L'hôpital psychiatrique algérien de Blida-Joinville, ouvert en 1938, compte aujourd'hui environ 2 200 lits.

Qu'est-ce qui explique la résilience de l'institutionnalisation dans le monde arabe ? L'Organisation mondiale de la santé (OMS) souligne souvent l'absence de la santé mentale sur la liste des priorités nationales dans la région, les pénuries de personnel psychiatrique, les fonds limités, le manque de ressources, ainsi que le manque de stratégies globales de santé mentale. Mais la myopie politique, la gouvernance amateur avec des agendas politiques à court terme et l'instabilité sont en réalité ce qui rend les futurs psychiatriques alternatifs impossibles à concevoir, et encore moins à mettre en œuvre. Ce qui est plus frappant, c'est l'absence d'un débat critique sur le pouvoir incontesté des médecins et des psychiatres, et parfois même sur leur complicité avec des régimes autoritaires. Cette situation contraste avec de nombreux autres pays qui ont vu l'émergence (notamment dans les années 1960 et 1970) de critiques virulentes des pratiques psychiatriques, y compris l'utilisation de telles institutions comme dépotoir pour les membres indisciplinés de la société (que ce soit pour des raisons familiales ou politiques). L'autoritarisme et l'opportunisme ainsi que l'instinct de conservation de la part de l'élite médicale sont également à blâmer ; ainsi est le pouvoir religieux et son monopole sur la vérité, le normal et le pathologique.

Mais faut-il blâmer le colonialisme pour une telle « inertie », pour reprendre le terme de Lazali ? Si tel est le cas, faut-il en conclure que les habitants de la région sont condamnés à vivre dans un état de résignation perpétuelle, « debout près des ruines » (un topos courant dans la poésie arabe), pleurant en silence leurs maisons détruites et leurs aspirations suspendues ? Quel est le rôle des citoyens ordinaires dans le maintien de régimes oppressifs, léthargiques et despotiques au lieu de travailler pour des sociétés plus progressistes, des institutions fiables, des économies durables et un avenir meilleur ?

## C'est peut-être trop demander aux psychiatres de devenir des militants - voire des militants - mais c'est devenu crucial

Il est grand temps de se poser ces difficiles questions sur les causes profondes de ce que l'intellectuel et journaliste Samir Kassir appelait « *le malheur arabe* », ironiquement un an avant son assassinat à Beyrouth en 2005. Tandis que Kassir montre comment ce sentiment envahissant d'apathie et de défaitisme, qui prévaut aujourd'hui du Maghreb au Machrek, n'a pas toujours été le cas (et que, par extension, rien n'est préétabli), il y a



toujours un sens de fatalité ancré dans le mot « malheur » (y compris sa équivalent français, *malheur*): un destin qui a mal tourné, une tragédie à la grecque à laquelle on ne peut échapper. Pour Kassir, c'est l'aspiration avortée à la modernisation ( *Nahdaen* arabe), apparue au XIXe siècle, qui est à l'origine de l'impasse. Il pointe également les conflits et tensions régionales sans fin qui rendent nécessaire le besoin de dictateurs (pour éviter le chaos ou la montée de mouvements islamistes menaçants) et l'ingérence néocoloniale inévitable, voire perpétuelle, compte tenu de la proximité géographique du Moyen-Orient avec l'Europe. Mais la géographie ne peut pas être changée. Les habitants de la région sont-ils donc condamnés ?

Je voudrais soutenir, précisément sur la base de la grammaire des tragédies grecques, qu'il y a encore de la place pour une voie alternative. En fait, le drame grec ne concerne pas tant le destin ou les dieux capricieux que les catastrophes et les calamités provoquées par le choix humain. Il est plus profondément préoccupé par les échecs et les réalisations de la liberté humaine. Et c'est là que les psychiatres, les agents de santé mentale et la société civile en général (c'est-à-dire les acteurs clés qui ont tendance à être marginalisés par les régimes arabes) ont un rôle capital à jouer. En l'absence d'institutions fiables et parfois en leur absence totale, il leur incombe de jouer le rôle d'un « État-providence » absent en sensibilisant aux disparités en matière de santé mentale, à la stigmatisation, aux abus et aux violations des droits de l'homme. Il leur incombe également de refusent d'être complices des régimes autoritaires et patriarcaux, et résistent à la fois à l'appareil sécuritaire et aux familles en utilisant la maladie mentale comme prétexte pour se débarrasser des dissidents (les premiers) ou des parents indésirables (les seconds).

Enfin, comme pour Black Lives Matter ou le mouvement Occupy, c'est aujourd'hui à la société civile de se mobiliser et de dénoncer l'effritement des soins psychiatriques ainsi que la négligence des problèmes de santé mentale. Les régimes sclérosés du monde arabe ont depuis longtemps abdiqué leurs responsabilités pour le bien-être de leurs citoyens. Et les rapports de l'OMS ne sont plus utiles, au-delà de leur finalité descriptive et archivistique. En outre, de nombreuses familles semblent avoir abandonné leurs proches malades, comme l'illustre l'Abbasiyya en Égypte, le plus grand hôpital psychiatrique du monde arabe, où les médecins déplorent également l'absence de politiques visant à réintégrer les personnes atteintes de maladie mentale dans la communauté, même après avoir été soignées avec succès. et donc littéralement leur abandon par la société. C'est peut-être trop demander aux psychiatres, dont les priorités sont naturellement leurs patients,

Dans la tragédie grecque, ceux qui s'abandonnent à leurs propres faiblesses (« l'orgueil, l'excès, la soif de pouvoir, l'inhospitalité, la trahison, la cruauté à la guerre, la profanation des temples » et, pourrait-on ajouter, l'indifférence et la résignation) sont au



moins complices des dieux dans la calamité qui en résulte. C'est pourquoi, pour Aristote, voir une personne vertueuse succomber à un malheur immérité n'est pas tragique mais choquant. La thèse que Fanon a posée il y a des décennies reste d'actualité, mais aujourd'hui l'homme nouveau semble, hélas, mort et à réinventer. Ce n'est pas tragique mais à la fois frustrant et troublant.

23 JUIN 2021

## **ANNEXE III**

**Charlie Chaplin : Discours final du *Grand Dictateur***

**Pour le texte original en anglais, visitez: [The Final Speech from The Great Dictator](#)**

Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, juif, chrétien, païen, blanc et noir. Nous voudrions tous nous aider, les êtres humains sont ainsi. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas le malheur. Nous ne voulons ni haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche pour nourrir tout le monde. Nous pourrions tous avoir une belle vie libre mais nous avons perdu le chemin.

L'avidité a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour finir enfermés. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent néanmoins insatisfaits. Notre savoir nous a rendu cyniques, notre intelligence inhumains. Nous pensons beaucoup trop et ne ressentons pas assez. Etant trop mécanisés, nous manquons d'humanité. Etant trop cultivés, nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie n'est plus que violence et tout est perdu. Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'avidité, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que les hommes mourront, la liberté ne pourra périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, ceux qui vous méprisent et font de vous des esclaves, enrégimentent votre vie et vous disent ce qu'il faut faire, penser et ressentir, qui vous dirigent, vous manœuvrent, se servent de vous comme chair à canons et vous traitent comme du bétail. Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes-machines avec des cerveaux-machines et des cœurs-machines. Vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas des esclaves ! Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous n'avez pas de haine, seuls ceux qui manquent d'amour et les inhumains haïssent. Soldats ! ne vous battez pas pour l'esclavage, mais pour la liberté !

Il est écrit dans l'Évangile selon Saint Luc « Le Royaume de Dieu est au dedans de l'homme », pas dans un seul homme ni dans un groupe, mais dans tous les hommes, en vous, vous le peuple qui avez le pouvoir : le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, en avez le pouvoir : le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de

faire de cette vie une merveilleuse aventure. Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut nous unir, il faut nous battre pour un monde nouveau, décent et humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité. Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir - ils mentent. Ils ne tiennent pas leurs promesses - jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affranchissent en prenant le pouvoir mais réduisent en esclavage le peuple. Alors, battons-nous pour accomplir cette promesse ! Il faut nous battre pour libérer le monde, pour abolir les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront vers le bonheur de tous. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous !

Hannah, est-ce que tu m'entends ? Où que tu sois, lève les yeux ! Lève les yeux, Hannah ! Les nuages se dissipent ! Le soleil perce ! Nous émergeons des ténèbres pour trouver la lumière ! Nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! L'âme de l'homme a reçu des ailes et enfin elle commence à voler. Elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux !

Le Dictateur est le premier film parlant de Charles Chaplin. Chaplin interprète à la fois un modeste petit barbier juif qui vit dans le ghetto, et Hynkel, le dictateur chef d'état de la Tomania.

Dans son autobiographie, Chaplin dit avoir déclaré : "On n'a pas besoin d'être juif pour être anti-nazi. Il suffit d'être un être humain normal et décent."

Chaplin et Hitler sont nés à moins d'une semaine d'intervalle. "Il y avait quelque chose d'étrange dans la ressemblance entre le Petit Vagabond et Adolf Hitler, représentant chacun les pôles opposés de l'humanité" écrit David Robinson, le biographe de Chaplin, citant "The Spectator", daté du 21 Avril 1939 : "Ironie de la Destinée, voici cinquante ans cette semaine, Charles Chaplin et Adolf Hitler venaient au monde à moins de quatre jours l'un de l'autre... Chacun à sa manière a exprimé les idées, les sentiments, les aspirations de millions de citoyens qui, tirant le diable par la queue, se trouvent broyés entre les meules supérieures et inférieures de la société. (...) Chacun est le reflet de la même réalité – les difficultés d'un "petit homme" dans la société moderne. Chacun est un miroir déformant, l'un pour le bien, l'autre pour le mal absolu."

Chaplin consacra plusieurs mois à préparer et réécrire le discours de la fin du film où le barbier, qui a été pris pour Hynkel, lance un appel à la paix. Beaucoup de personnes critiquèrent le discours et le jugèrent superflu. D'autres le trouvèrent inspiré. Les propos de Chaplin restent hélas toujours d'actualité aujourd'hui, comme ils l'étaient en 1940.

## **Table des Matières**

**Dédicaces.**

**Remerciements.**

**Introduction** **6**

**Partie I : Le métissage comme facteur d’humanisation.** **13**

Chapitre I : De l’homínisation à l’humanisation. 15

L’homme, un animal ? 16

Humanisation et culture 18

Humanisation et identité 21

Chapitre II : La Méditerranée comme lieu de rencontres. 24

La Méditerranée et le vivre ensemble 27

La Méditerranée braudelienne 30

La Méditerranée : vers un métissage des sciences 32

    La Méditerranée et la philosophie arabe 32

    La Méditerranée et les sciences arabes 37

    La Méditerranée littéraire 40

Chapitre III : Déclinaison de la thématique chez Amin Maalouf,

Andrée Chédid et Nina Bouraoui. 48

Le métissage chez Andrée Chédid 49

    Chédid et la poésie 51

    Le saltimbanque : une figure métisse 61

    Rire, métissage et humanisation 64

La culture, ses rapports à la société et aux individus 68

Amin Maalouf, avocat du métissage 70

<i>Les Echelles du levant</i> ou une Méditerranée à construire	80
Haïfa, une ville métisse	82
Métissage et empathie	83
Martin Buber, chantre du dialogue israélo-arabe	84
L'empathie métissée	87
Traîtrise et Métissage	91
Nina Bouraoui : doublement métisse	94
Amour, métissage et humanisation	95
Le métissage et son écriture bouraouienne, facteurs d'humanisation ?	97
<i>Garçon manqué</i> : Quintessence du métissage bouraouien	102
Rites de passage et humanisation	106
<b>Partie II : Refus du métissage et déshumanisation</b>	<b>108</b>
Chapitre 1 : De l'humanisation à la déshumanisation	110
Refus du métissage, infra humanisation et déshumanisation	111
Animalisation et déshumanisation	113
La Culture ne protège pas de la déshumanisation	117
Fratricide et déshumanisation	118
Pureté, impureté et anti-métissage	122
Chapitre 2 : La Méditerranée comme lieu de conflits	124
Des Croisades à la colonisation	126
Les Croisades dans l'imaginaire contemporain	128
D'un génocide à l'autre : une suite aux Croisades ?	129
Le génocide arménien	130
Du génocide des Arméniens à la shoah ?	136
Les lois de Nuremberg ou les théories raciales	137
Porajmos : Un autre exemple du refus du métissage	137
Shoah et Nakba	138
La Nakba : le nettoyage ethnique de la Palestine	138
Chapitre 3 : Les manifestations du refus du métissage chez Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui	142

Religions, Histoire et métissages	143
Poétique de la violence	145
Littérature et réalité	148
Visages, miroirs du métissage	151
Mariage civil ou guerre civile : une alternative libanaise	154
Le patriarcat et le refus du métissage	155
Le refus du métissage : de l'Histoire au présent	156
Sectarisme et refus du métissage	160
Le XXème siècle déshumanisé : <i>Les échelles du Levant</i>	164
Homosexualité et anti-métissage	167
Insultes racistes, anti métissage et déshumanisation	169
Fellagas et Immigrés	172
La décennie noire : une autre forme du refus du métissage ?	175

**Partie III : Ecriture du métissage, de la créolisation : vers une éthique de la réhumanisation ?** **181**

Chapitre I : Du métissage à la créolisation	183
Chaos-monde, Tout-monde et littérature-monde	184
La créolisation Glissantienne est-elle transposable à la Méditerranée ?	190
Glissant et la littérature sud-méditerranéenne	196
Chapitre II : La créolisation comme possibilité de la réhumanisation	200
Amin Maalouf et la créolisation	201
Andrée Chédid et la créolisation	204
La créolisation chez Nina Bouraoui	208
Errance identitaire dans <i>Garçon manqué</i>	209
L'errance sexuelle	210
Nina Bouraoui, lectrice de Judith Butler ?	212
Chapitre III : Ethique de l'écriture et éthique de la créolisation	215
Une éthique qui n'est pas morale...	216
Le Jazz, une musique créolisée	217
Le tissage de la poésie et de la prose	219
Des écrivains transméditerranéens, des utopistes nécessaires	219



<b>Conclusion.</b>	<b>228</b>
<b>Références bibliographiques.</b>	<b>234</b>
<b>Annexes</b>	<b>252</b>

## Résumés :

La Méditerranée a de tout temps été un espace de métissage où Amin Maalouf, Andrée Chédid et Nina Bouraoui sont les plus représentatifs.

Dans cette étude, il s'agit de déterminer dans quelle mesure, le métissage est présent dans *Les Echelles du levant*, *L'enfant multiple* et *Garçon manqué*.

Notre réflexion nous a amené à mettre en relation le métissage et l'humanisation, et inversement, le refus du métissage et la déshumanisation. Les personnages métissés sont pour les lecteurs des exemples d'une conduite humaniste.

Nous avons donc déterminé dans quelle mesure nous pouvons parler, non seulement de métissage, mais de créolisation chez nos trois auteurs, et ce que celle-ci implique d'une part sur la forme, d'autre part sur le fond de leur écriture, et donc sur le plan d'une éthique réhumanisante. Cela nous a permis de considérer nos écrivains méditerranéens comme des utopistes nécessaires avant d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherches.

## Mots clés :

Métissage- Créolisation- Humanisation-Déshumanisation- Ecriture- Ethique.

## Abstract:

The Mediterranean has always been an area of outcrossing where Amin Maalouf, Andrée Chédid and Nina Bouraoui are the most representative.

Therefore, this study aims to determine to what extent interbreeding is present in their work, more specifically in the scales of the rising, the multiple child and tomboy.

*Les Echelles du levant*, *L'enfant multiple* and *Garçon manqué*.

Our reflection has led us to relate interbreeding and humanization, and conversely, the refusal of interbreeding and dehumanization. The mixed-race characters are for readers examples of humanistic conduct.

Thus, We have determined to what extent we can speak, not only of interbreeding, but of creolization in our three authors, and what it implies on the one hand on the form, on the other hand on the substance of their writing, and therefore on the level of rehumanizing ethics. This allowed us to consider our Mediterranean writers as necessary utopians before opening up new research perspectives.

## Keywords :

Interbreeding- Creolisation- Humanization-Dehumanization- Writing- Ethics.

## ملخص:

لطالما كان البحر الأبيض المتوسط فضاءً للتزاوج حيث كان أمين معلوف وأندريه شديد ونينا بوراوي الأكثر تمثيلاً تهدف هذه الدراسة إلى تحديد إلى أي مدى يوجد التهجين في عملهم ، وبشكل أكثر تحديداً في

*Les Echelles du levant* و *L'enfant multiple* و *Garçon manqué*.

سلام الشرق والطفل المتعدد والمسترجلة

لقد قادنا تفكيرنا إلى الربط بين التهجين والإنسانية ، وعلى العكس من ذلك ، رفض التهجين والتجريد من الإنسانية. الشخصيات المختلطة الأعراق هي للقراء أمثلة على السلوك الإنساني.

لذلك قررنا أن نتحدث ، ليس فقط عن التهجين ، ولكن عن الزحف في مؤلفينا الثلاثة ، وما يعنيه هذا من ناحية من ناحية النموذج ، ومن ناحية أخرى على جوهر كتاباتهم ، وبالتالي على مستوى الأخلاق الإنسانية. سمح لنا ذلك بأن نعتبر كتابنا المتوسطيين طوباويين ضروريين قبل فتح آفاق بحثية جديدة

## : الكلمات الدالة

التهجين - الزحف - إضفاء الطابع الإنساني - التجريد من الإنسانية - الكتابة - الأخلاق

## Résumé

Notre préoccupation principale dans cette recherche intitulée : **Écritures croisées et métissages culturels dans les littératures transméditerranéennes. Représentations contemporaines**, porte sur le métissage, un phénomène social répandu, semble-t-il.

Nous nous demandons à quel point, il s'offre comme modèle de civilisation chez Andrée Chédid, Amin Maalouf et Nina Bouraoui, inspirant, tout au long de l'histoire, différentes configurations culturelles. Nous avons songé entre autres à la civilisation arabo-andalouse, présentée comme exemple de coexistence, métissage, de différentes cultures.

C'est dans cette optique que s'ancre *Hayy Ibn Yaqdhān*, traité philosophique que Ibn Tufayl a écrit sous forme de roman allégorique s'appuyant sur la pensée d'Avicenne et le soufisme.

Né à Wadi-Ach (Cadix) dans la première décennie du XIIe siècle, le grand penseur arabo-andalou Ibn Tufayl est connu dans l'Occident médiéval sous le nom d'Abubacer. Il fut l'élève d'Ibn Bâja (Avempace). Il étudia les sciences naturelles et religieuses, devenant par la suite médecin impliqué dans la politique andalouse du Moyen âge.

Ibn Tufayl, avait pris sous sa protection le jeune Ibn Rushd (Averroès). Il le présente au calife et l'encourage. Il lui céda sa charge de médecin en 1182, conservant seulement celle de vizir.

Averroès, juriste et philosophe arabo-andalou, né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198 ; est la figure qui symbolise la pensée rationnelle dans l'islam médiéval. Il fut notamment l'un des grands introducteurs de la philosophie d'Aristote dans la pensée européenne et un passeur magistral entre les cultures du monde Méditerranéen.

Son œuvre a une grande importance en Europe occidentale, où il a influencé les philosophes médiévaux latins et juifs, dits averroïstes.

Il est estimé des scolastiques qui l'appellent le « Commentateur » du philosophe Aristote pour lequel ils ont une vénération commune. Son œuvre eut une certaine influence sur les philosophes juifs qui parlaient l'arabe et qui l'ont traduite en hébreu.

Le métissage du platonisme et du néoplatonisme musulmans nous renvoie vers les réflexions du philosophe français Jean Baptiste Brenet, qui a publié un livre intitulé *Robinson de Guadix : une adaptation de l'épître d'Ibn Tufayl, Vivant fils d'Eveillé*<sup>1</sup>, préfacé par le journaliste et écrivain algérien Kamel Daoud.

---

<sup>1</sup> : Brenet, Jean-Baptiste, *Robinson de Guadix : une adaptation de l'épître d'Ibn Tufayl, Vivant fils d'Eveillé*, Ed Verdier, 2020.

C'est l'histoire d'un jeune enfant né sur une île déserte, élevé et nourri par une gazelle. Sans parents, ni congénères, sans langage, sans livres ni religion, il parvient peu à peu à découvrir le monde, saisir et contempler la vérité de tout l'Univers, et s'adonne aux réflexions philosophiques. Alors qu'il est au comble de la sagesse, qu'il a tout compris et tout vu, il rencontre un autre homme.

*Vivant fils d'Eveillé* n'est que *Hayy Ibn Yaqdhān*, le personnage du célèbre conte d'Ibn Tufayl.

Sa grande connaissance de la philosophie et de la pensée arabes, ont amené Ibn Tufayl à écrire son célèbre conte *Hayy Ibn Yaqdhān*. Après sa traduction en latin en 1671 sous le titre *Philosophus autodidactus*, et plus tard en anglais, ce chef d'œuvre a migré pour inspirer d'abord le *Robinson Crusoé*<sup>2</sup> de Daniel Defoe, à sa suite *Vendredi ou les limbes du Pacifique*<sup>3</sup> de Michel Tournier décliné en version jeunesse sous le titre *Vendredi ou la vie sauvage*<sup>4</sup>, et *l'Empreinte à Crusoé*<sup>5</sup> de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau. Cette migration est décrite par Isabelle Constant dans un essai intitulé *Le Robinson Antillais - De Daniel Defoe À Patrick Chamoiseau*<sup>6</sup>

La professeure de littérature française, africaine et antillaise y montre aussi l'unicité du Robinson antillais de Chamoiseau, qui tient en fait qu'il s'agit d'un africain déposé sur une île des Antilles. L'identité de celui-ci et son histoire reconstruisent entièrement le mythe, pour en faire quelque chose de nouveau qui poursuit l'humanisation qui en est le thème principal.

*Hayy Ibn Yaqdhān* est devenu un best-seller en Europe occidentale du XVII au XVIII siècles en ayant une grande influence sur la littérature arabe et européenne mais aussi sur la philosophie islamique et la philosophie moderne occidentale, devenant même un des plus importants livres à préfigurer la révolution scientifique et le siècle des Lumières.

Les pensées véhiculées dans ce livre se retrouvent à différents degrés dans les travaux de Thomas Hobbes, John Locke, Isaac Newton et Emmanuel Kant.

« *En effet, le roman du philosophe andalou est le récit de la survie de Hayy, un enfant abandonné sur une île n'ayant jamais connu présence humaine, et qui est recueilli, protégé et nourri par une biche. À la mort de celle-ci, il apprend à se servir de sa main, de son intelligence pratique, puis théorique, [...] : l'enfant se développe comme homo perfectus, l'insān kāmil du mysticisme islamique. En d'autres termes il devient un humain accompli qui*

---

<sup>2</sup> : Defoe Daniel, *Robinson Crusoé*, Gallimard, 2001.

<sup>3</sup> : Tournier Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard, 1967(avec une postface de Gilles Deleuze.)

<sup>4</sup> : Tournier Michel, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, 1971.

<sup>5</sup> : Chamoiseau Patrick, *l'Empreinte à Crusoé*, Gallimard, 2012.

<sup>6</sup> : Constant Isabelle, *Vendredi ou la vie sauvage*, L'Harmattan 2015.

retrouve non seulement l'essentiel de la civilisation (et notamment le feu), mais aussi le sens de la transcendance qui le mène à l'idée, puis à l'expérience, du divin. [...] On notera, au passage, que l'enseignement de l'histoire de la philosophie telle qu'elle est présentée dans la plupart des manuels ne fait guère place à un ouvrage de l'importance de celui d'Ibn Tufayl, ni à la tradition intellectuelle dans laquelle il s'inscrit : cela appelle une autre manière d'enseigner l'histoire de la philosophie, qui n'en fasse pas une affaire uniquement européenne. »<sup>7</sup>

Nous pouvons dire que ce livre d'Ibn Tufayl n'est que l'histoire de l'humanisation de son héros principal Hay Ibn Yaqdhan.

D'ailleurs, Zineb Chaouch Ramdane précise que « *Les humanistes sont avant tout humanitaires, idéalistes, universalistes aspirant à la nation idéale [...]* Et c'est la conclusion à laquelle aspire aussi l'histoire de l'Andalou Ibn Tufayl (Xe s) « *Ḥayy ibn Yaqzān* ». »<sup>8</sup>

Dans la suite de ses propos, Zineb Chaouch Ramdane parle à propos de cet ouvrage d'Ibn Tufayl, de « parcours initiatiques », ce qui est synonyme d'apprentissage, et qui implique donc le métissage.

Pour l'être humain, l'accomplissement de sa pleine humanité c'est atteindre la conscience écologique, c'est-à-dire à la fois la compréhension de son devenir propre et la responsabilité qui est la sienne envers la vie sur Terre.

Ces propos nous renvoient aux analyses de l'écrivain franco libanais Amin Maalouf qui dans son dernier essai *Le naufrage des civilisations*<sup>9</sup> a jeté, sur le monde actuel marqué entre autres par les menaces climatiques et environnementales, un regard très inquiet, voire pessimiste, qui devrait amener le lecteur à une prise de conscience, un dernier sursaut.

Le métissage a-t-il évolué à travers l'espace et le temps ? Est-il traité de la même manière chez les trois auteurs qui constituent notre corpus ? Est-il toujours à prendre dans son acceptation positive ? Ou bien s'agit-il d'un phénomène plus ambigu et paradoxal ? D'autre part, l'une des conséquences de ce métissage est la quête d'identité, ce qui nous pousse à nous demander comment un individu pourrait-il conserver sa propre identité tout en se réclamant d'un héritage et d'un avenir communs ?

---

<sup>7</sup> : Diagne Souleymane Bachir, *Nous, serviteurs et locataires de la Terre*, <https://fr.unesco.org/courier/2018-2/nous-serviteurs-locataires-terre>, consulté le 15/02/2020. (Voir également : Faire humanité ensemble et ensemble habiter la terre de Souleymane Bachir Diagne en annexes)

<sup>8</sup> : Chaouch Ramdane Zineb, *La représentation du Moi et de l'Autre dans les œuvres de Amin Maalouf : Origines et Identités meurtrières*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Abou -bokr- Belkaïd – Tlemcen (2018/2019), p165.

<sup>9</sup> : Maalouf Amin, *Le naufrage des civilisations*, Ed Grasset, 2019.

Nous avons essayé de repérer comment et en quoi l'œuvre littéraire est-elle un dialogue entre les cultures ?

Ce sont là quelques interrogations qui nous ont servi de pistes d'exploration de notre sujet.

Notre choix s'est porté sur : *L'enfant multiple* (1989) d'Andrée Chéhid, *Les Echelles du Levant* (1996) d'Amin Maalouf et *Garçon Manqué* (2000) de Nina Bouraoui, entre autres.

La motivation qui nous a conduite au choix de ce sujet relève d'un intérêt personnel. Nous avons commencé notre cursus universitaire par des études de biologie, nous nous retrouvons aujourd'hui à soutenir une thèse en littérature comparée. Pour garder un semblant de continuité dans ce passage du biologique au culturel, la thématique du métissage s'est imposée comme allant de soi, car elle est présente à la fois dans les deux domaines.

Les auteurs que nous avons choisis pour notre étude, ont émigré en France et ont opté pour la langue de Molière comme langue d'expression. Ils sont tous les trois des métis culturellement parlant ; ils ont traité dans l'ensemble de leurs œuvres des thématiques similaires tels que : le voyage, le multiculturalisme, les appartenances multiples, l'identité et l'altérité, ainsi que le métissage.

*L'enfant multiple*, titre d'un des livres d'Andrée Chéhid, suggère d'emblée le métissage. Omar-Jo est un enfant né au Liban d'un père musulman et d'une mère chrétienne. Dans ce pays aux 18 confessions, ce mariage mixte, forme de métissage, n'est pas accepté et les parents de l'enfant sont tués dans un attentat à la voiture piégée. Omar-Jo qui y a perdu un bras, se retrouve à Paris et est donc métis culturel.

*Les Echelles du Levant*, qui donnent leur titre au livre d'Amin Maalouf, désignaient autrefois un ensemble de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient. Ce sont des lieux de métissage, à la lente destruction, desquels Oussiane va assister tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Issu d'un mariage mixte entre une turque et un arménien, fidèle à l'esprit de ses parents, il essaiera de lutter contre celle-ci. Notamment au sein du couple qu'il forme avec Clara, juive autrichienne dont la famille a été exterminée durant la Shoah, qu'il épouse après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Parlant de leur engagement, Oussiane explique :

*« Les choses se passaient toujours, toujours sans exception, à l'inverse de ce qu'on a coutume d'attendre. Lorsque Clara me contredisait, c'était pour aller plus loin dans le sens des Arabes, pour me dire que je devrais mieux les comprendre ; et moi, quand je la reprenais, c'était pour lui dire qu'elle était trop sévère avec ses coreligionnaires. La discussion n'avait jamais lieu autrement. Et ce n'était pas par un arrangement quelconque, par quelque*

*convention de bon voisinage, c'était spontané, sincère. Chacun se mettait spontanément à la place de l'autre. »<sup>10</sup>*

Par ce processus de métissage que nous avons qualifié d' « empathie métisée », les deux personnages maloufiens, ont résisté à la déshumanisation ambiante. Clara « *ne supportait pas l'idée qu'au lendemain de la défaite du nazisme, deux peuples détestés par Hitler se dressent l'un contre l'autre, en arrivant à s'entre-tuer, chacun étant persuadé d'être parfaitement dans son droit et unique victime d'une injustice. Les Juifs parce qu'ils venaient de subir ce qu'un peuple peut connaître de pire, une tentative d'anéantissement, et qu'ils étaient déterminés à tout mettre en œuvre pour qu'une telle chose ne se reproduise plus jamais ; les Arabes parce que la réparation du mal, en quelque sorte, se faisait à leurs dépens, alors qu'ils n'étaient pour rien dans le crime perpétré en Europe. »<sup>11</sup>*

L'écrivaine Nina Bouraoui est issue d'un mariage mixte tout comme les deux personnages principaux des romans précédents. Son père algérien et sa mère française, d'origine bretonne, se sont rencontrés en pleine guerre d'Algérie. Dans *Garçon manqué*, Nina Bouraoui parle des problèmes qu'elle rencontre en tant qu'enfant métisse culturelle. Le titre n'évoque toutefois pas le métissage culturel, mais son métissage sexuel.

Cherchant à répondre à nos questionnements, notre travail s'est forcément avéré interdisciplinaire, ou pour le dire avec nos propres mots, un métissage des savoirs.

François Laplantine et Alexis Nouss sont les auteurs les plus communément cités, quand est abordée la thématique du métissage. Pour eux : « *La grande et seule règle du métissage consiste en l'absence de règles. Aucune anticipation, aucune prévisibilité ne sont possibles. Chaque métissage est unique, particulier et trace son propre devenir. Ce qui sortira de la rencontre demeure inconnu. Raison pour laquelle il convient, en premier lieu, de proposer pour comprendre, sans chercher à dresser de typologies. »<sup>12</sup>*

Ainsi, le métissage tel qu'ils l'ont défini, correspond à ce que Edouard Glissant, penseur et poète martiniquais, appelait la créolisation, qu'il définit comme « le métissage plus l'inattendu ».

Nous avons soumis notre corpus à une double analyse. La première est textuelle, la seconde est une analyse comparative, dans le sens où nous comparons ces œuvres pour les situer dans

---

<sup>10</sup> : Maalouf Amin, *Les échelles du levant*, op.cit p169.

<sup>11</sup> : Ibid, p170.

<sup>12</sup> : Laplantine François, Nouss Alexis, *Le métissage*, Téraèdre, Paris, 2009, p.10.

une « littérature-monde »<sup>13</sup> ; en d'autres termes, il s'agit d'une part d'une approche interne du texte, structurale et d'autre part d'une approche externe du texte plutôt sociologique.

Par conséquent, cette étude est d'ordre anthropologique, philosophique, mais surtout littéraire puisque nous nous intéressons aux différentes écritures des littératures transméditerranéennes. Notre objectif est de démontrer que plusieurs écritures, notamment celles de Chédid, Maalouf et Bouraoui, s'entrecroisent dans un même espace géographique, celui de la Méditerranée.

Face à la montée des identitarismes et aux ravages qu'ils provoquent – Amin Maalouf a parlé d'*Identités Meurtrières*<sup>14</sup> – il s'agit de fournir des outils intellectuelles pour les battre en brèche, c'est-à-dire de promouvoir un métissage culturel, à même de faciliter le vivre ensemble.

Les personnages principaux dans les trois œuvres retenues sont emblématiques du métissage. En tant que tel, ils souffrent aussi des conséquences du refus du métissage, de l'anti-métissage, qui s'exprime sous forme de génocides et de conflits déshumanisants.

*Les Echelles du Levant* font référence au génocide arménien, à la Shoah, au conflit israélo-palestinien et à la guerre du Liban. Cette dernière est aussi à l'arrière-plan de *L'enfant multiple* d'Andrée Chédid. Nina Bouraoui, quant à elle, nous parle de la guerre d'Algérie et de la guerre civile des années 90.

Les trois ouvrages choisis sont exemplaires de la façon dont leurs auteurs traitent du métissage, et dont ils parlent de l'Histoire qui broie les Hommes.

Nous avons vu dans quelle mesure ces trois œuvres illustrent deux principales hypothèses : le métissage est facteur d'humanisation. Son refus est facteur de déshumanisation. C'est ce que nous avons tenté de démontrer tout au long de cette étude.

Pour cela, nous avons distingué dans un premier temps, le processus d'hominisation et le processus d'humanisation. Le métissage biologique est à l'origine de l'hominisation. Le métissage culturel dont il est question dans ce travail, est à l'origine de l'humanisation.

Pour pouvoir concrétiser nos hypothèses sur la relation entre le métissage et l'humanisation, et proposer une analyse du fonctionnement de ces deux notions dans notre corpus, nous nous sommes référés aux travaux d'Axel Kahn et de Michel Serres. Ce dernier considérait que « *La pédagogie contemporaine forme des savants qui sont généralement incultes hors de leur domaine et des hommes cultivés qui sont ignorants en matière de sciences. La plupart des*

---

<sup>13</sup> : Le concept est apparu une première fois sous la plume de Michel Le Bris et Jean Rouaud qui, en 2007 ont publié un recueil intitulé « Pour une littérature monde » regroupant plusieurs tentatives de nomination autour de cette notion dont celle d'Edouard Glissant. Dans le Monde du 16/03/2007 a paru une pétition signée par Amin Maalouf, qui toutefois n'a pas participé au recueil précité.

<sup>14</sup> : Maalouf Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998.



*problèmes contemporains viennent de la séparation entre ces deux groupes; les uns et les autres devenant des décideurs, ils ne se comprennent plus. Les uns édictent des lois humaines sans tenir compte du fait qu'il existe des objets et une science, et les autres découvrent et appliquent des lois naturelles sans considérer qu'il y a des hommes. »*<sup>15</sup>

C'est en se consacrant à la pédagogie que Michel Serres a utilisé pour la première fois la notion de métissage : *« imaginons un sociologue qui sache des sciences, un politicien qui sache de la physique, chose que Platon imaginait déjà. L'idée de métissage signifie d'abord qu'il faut inventer une pédagogie qui ne sépare pas les sciences exactes et les humanités de façon sottise et dangereuse. Puis il m'est apparu que la notion de métissage était le concept global de tout apprentissage. Si demain vous apprenez la physique, vous changez de peau, de corps, de monde... Vous devenez métis du fait d'avoir appris. »*<sup>16</sup>

Michel Serres esquisse ici une théorie de l'interdisciplinarité qui fait écho à celle de la complexité élaborée par le philosophe et sociologue Edgar Morin, qui constate dans les lignes suivantes : *« Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, deux types de pensées s'opposaient. Celui de Descartes (qui a triomphé) disait : « quand je vois un problème très compliqué, je divise ses difficultés en petites parties et une fois que je les ai toutes résolues, j'ai résolu le tout. » Celui de Pascal disait : « je ne peux pas comprendre le tout si je ne connais pas les parties, et je ne peux pas comprendre les parties si je ne connais le tout », invitant à une pensée en navette. Pascal n'a malheureusement pas été entendu, ni même compris. La pensée complexe essaie en effet de voir ce qui lie les choses les unes aux autres, et non seulement la présence des parties dans le tout, mais aussi la présence du tout dans les parties. »*<sup>17</sup>

Quand Edgar Morin parle de la « pensée en navette », cela évoque le tissage et nous renvoie à l'intitulé de notre sujet.

Ce rapprochement se justifie aussi par l'explication que nous livre le théoricien de la complexité : *« Le mot complexus veut dire « relié », « tissé ensemble » et donc, la pensée complexe est une pensée qui relie, d'une part en contextualisant, en reliant au contexte, en essayant de comprendre ce que c'est qu'un système. »*<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> : Michel Serres répond aux questions de François-Bernard Huyghe, Le Courrier de l'UNESCO, Décembre 1993

<https://fr.unesco.org/courier/december-1993> , consulté le 08/07/ 2022.

<sup>16</sup> : Ibid.

<sup>17</sup> : Morin Edgar, Cyrulnik Boris, *Dialogue sur la nature humaine*, Ed Aube, 2015, pp 19-21.

<sup>18</sup> : Morin Edgar, in : *Le congrès mondial pour la pensée complexe, Les défis d'un monde globalisé*, 08-09 décembre, 2016, Unesco, Paris.

Alexis Nouss précise que : « *la pensée du métissage sera elle aussi métisse, au sens où elle ne procédera pas par séparation et fixation, ignorant les frontières et les catégories.* »<sup>19</sup>

Si nous parlons d'humanisation et de déshumanisation, nous devons aussi évoquer la réhumanisation. La littérature et les écritures croisées jouent, elles, un rôle majeur dans celle-ci. La réhumanisation nous apparaîtra comme étant en relation avec une notion plus complexe que celle du simple métissage. Nous introduirons ici la notion de créolisation que nous avons déjà mentionnée.

Nous nous demandons dans quelle mesure cette notion née dans l'espace caribéen est applicable à l'espace méditerranéen, et si par conséquent, nous pouvons considérer nos auteurs comme étant des auteurs créolisés plutôt que des auteurs métis.

Nous nous sommes servis ici de la différenciation entre la racine et le rhizome. Cette notion deleuzienne auquel le monde métis de Nouss, fait également référence. La racine se situe du côté de l'identité, et peut la rendre possiblement meurtrière, alors que le rhizome se situe du côté de la créolisation. Cette différenciation s'opère aussi de la manière suivante : l'identité est le résultat d'une histoire, alors que la créolisation s'intéresse au devenir et est ainsi ouverte aux utopies que la littérature contribue à développer.

Dans quelle condition les écrivains en général, et les écrivains de notre corpus en particulier sont-ils ou peuvent-ils devenir des utopistes ?

Autrement dit, si nous considérons nos écrivains comme des auteurs créolisés, quelles conséquences cela a-t-il sur leurs écritures et sur l'éthique de celles-ci ?

Si la créolisation est présente dans le fond de notre travail, elle est aussi dans la forme de celui-ci. Nous avons déjà évoqué que notre recherche se veut interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité, référence à la pensée d'Edgar Morin, est seule capable de rendre compte de la complexité du monde.

Nous avons prioritairement fait appel à une approche thématique, qui nous a permis de dégager les deux notions du métissage et de l'humanisation, mais aussi leurs contraires : l'anti-métissage et la déshumanisation. Les hypothèses que nous posons, ont trait à la relation qu'entretiennent les thèmes dégagés.

Une approche narrative nous a permis de montrer de quelle façon nos auteurs ont illustré à travers leurs personnages, acteurs et /ou victimes dans un espace et un temps donné, la relation entre le métissage et l'humanisation, mais aussi entre le refus du métissage et la déshumanisation.

---

<sup>19</sup> : Nouss Alexis, *Deux pas de danse pour aider à penser le métissage*, in *Regards croisés sur le métissage*, sous la direction de Laurier Turgeon, Les Presses de l'Université Laval, 2002, p.95.

Pour anticiper toute objection quant à un manque de méthode, nous nous sommes référés au philosophe des sciences Paul Feyerabend. Dans son œuvre majeure *Contre la méthode*<sup>20</sup>, il plaide pour « un anarchisme épistémologique », seul à même d'empêcher que la science ne devienne un dogme, avec toute la tyrannie dont elle ferait preuve. Cet anarchisme épistémologique doit aussi s'appliquer aux sciences humaines, autrement dit, aux sciences des textes littéraires.

L'anarchisme épistémologique de ce penseur d'origine autrichienne est à rapprocher de la pensée d'Edgar Morin.

Trois parties constituent notre étude, chacune d'elles est subdivisée en trois chapitres.

Dans la première partie intitulée **le métissage comme facteur d'humanisation**, nous exposerons dans le premier chapitre le processus qui a mené de l'hominisation à l'humanisation. Nous montrerons ensuite dans quelle mesure la Méditerranée, est un lieu de rencontres, un espace de métissage.

Dans le dernier chapitre, sera abordée la thématique du métissage, en relation avec l'humanisation et sa déclinaison chez Amin Maalouf, Nina Bouraoui et Andrée Chédid.

En miroir de cette première partie, la deuxième est consacrée au **refus du métissage** et à **la déshumanisation**.

Le premier chapitre est consacré au processus de déshumanisation, le deuxième traite de la Méditerranée comme lieu de conflits ; enfin un troisième montre comment le refus du métissage et la déshumanisation sont traités par nos trois auteurs. ?

Enfin, dans la troisième partie : **Ecriture du métissage, de la créolisation : vers une éthique de la réhumanisation ?**, nous nous demandons si l'écriture du métissage et de la créolisation est une voie vers une éthique de la réhumanisation. Le premier chapitre montre en quoi le métissage se distingue de la créolisation. Nous avons vu dans le deuxième chapitre en quoi cette dernière est une possibilité de réhumanisation. Enfin nous avons montré ce qui nous autorise à parler de la créolisation pour l'écriture maaloufienne, chédidienne, et bouraouienne. Nous avons vérifié dans quelle mesure il était possible d'appliquer la notion de créolisation, née dans l'espace ouvert des Caraïbes, à l'espace quasi-fermé de la Méditerranée.

Cette différence entre les deux mers semblait dans un premier temps rendre impossible de parler de la créolisation à propos de l'espace sud méditerranéen, objet de notre étude.

Dans un deuxième temps, nous avons constaté à la suite de Joël Thomas, spécialiste des méthodologies de l'imaginaire, la proximité entre les imaginaires glissantien et grec.

---

<sup>20</sup> : Feyerabend Paul, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Seuil, 1988.

Nous pouvons donc parler de créolisation plutôt que de métissage en ce qui concerne Amin Maalouf. D'une part, ce dernier préfère la notion de tissage à celle de métissage, d'autre part, son récent roman est un éloge de la Grèce classique et porte le titre *Nos frères inattendus*.

Pour rendre compte de la créolisation chez Andrée Chédid, nous avons déjà remarqué que l'adjectif multiple qui qualifie l'enfant, renvoie à la notion deleuzienne de rhizome.

Glissant, qui se l'approprie, l'oppose à celle de racine unique. Non seulement le personnage d'Omar –Jo, mais aussi le lieu de l'action, nous ont autorisé à parler de la créolisation.

En ce qui concerne Nina Bouraoui, nous n'avons pu parler de la créolisation qu'en ayant fait le détour par l'errance. Celle-ci est bel et bien présente dans *Garçon manqué*, qu'elle soit culturelle ou sexuelle.

L'écrivaine lie l'errance à la violence qu'elle n'arrive à canaliser que par l'écriture, désignée comme [son] pays. A l'appui de cette seule identité revendiquée, la jeune fille est revenue sur l'étymologie de son nom.

La créolisation sous forme d'écriture nous est apparue à ce niveau comme facteur de réhumanisation.

Nina Bouraoui utilise l'image de la spirale dont le modèle serait ainsi non seulement une forme propre à l'écriture du métissage culturel, mais aussi d'une ouverture vers des nouvelles définitions d'identités.

La différenciation que nous avons effectuée entre la morale et l'éthique, nous a permis de situer la créolisation du côté de celle-ci.

Parler de l'éthique, nous a amené à aller errer chez d'Emmanuel Lévinas. Ce dernier, penseur d'une éthique de l'altérité tisse la pensée juive et la pensée grecque, raison pour laquelle, nous le considérons comme transméditerranéen.

Nous avons pu déterminer que le penseur de l'altérité et celui de la créolisation, ont en commun d'avoir tous deux réclamé la primauté de la paix sur la guerre, et ainsi d'être les « premiers utopistes nécessaires ».

Nos trois auteurs font également partie de cette catégorie.

Dans son discours de réception à l'Académie française, Amin Maalouf a précisé que son ambition était de détruire le mur qui en Méditerranée s'élève entre les cultures dont il se réclame.

Le héros chédidien Omar- Jo, relie, de par sa nature même d'enfant multiple, des espaces politiques et religieux différents. A travers lui, l'œuvre de Chédid, nous apparaît clairement comme une promotion de la paix.

L'union entre Annette, la mère d'Omar -jo avec le musulman égyptien était qualifiée par la famille maternelle de l'enfant de « malheureux mariage »<sup>21</sup>

Ce mariage mixte pose la question de l'appartenance religieuse d'Omar -jo. Antoine, le mari de Rosie, cousine de la maman d'Omar -jo, souhaitant adopter l'orphelin, lui pose la question suivante : « *De quelle religion es-tu petit ?* »

*-De celle de Dieu, réplique l'enfant.*

*-Qu'est-ce que tu veux dire ?*

*-De celle de ma mère et de mon père, de toutes les autres, si je les connaissais ...*

*-Tu sais bien que la vraie religion ...*

*-Si Dieu existe, ....reprit l'enfant.*

*-Si Dieu existe ! S'effara Antoine qui n'accomplissait aucun de ses devoirs religieux, mais que le statut de chrétien, fils de l'Eglise romaine, rassurait.*

*-Si Dieu existe repris tranquillement l'enfant, il nous aime tous .Il a créé le monde, l'univers et les hommes. Il écoute toutes nos voix. »<sup>22</sup>*

L'importance que l'auteure accorde au visage est un autre point qui la rapproche d'Emmanuel Lévinas.

Nina Bouraoui est également une utopiste nécessaire. Dans *Garçon manqué*, elle constate que la guerre d'Algérie n'a jamais pris fin, qu'elle a subi une transformation et un déplacement. Raison pour laquelle, elle appelle à faire enfin la paix.

Considérer nos trois écrivains comme des utopistes nécessaires, nous amènera dans un travail ultérieur à définir leur rapport à la réalité.

Dans le cas d'Amin Maalouf, nous nous interrogerons sur l'influence de son métier de journaliste sur son œuvre d'écrivain et d'essayiste.

Nous pourrions faire dialoguer l'écrivain franco-libanais avec Edgar Morin, lui aussi un utopiste nécessaire. En effet, dans une tribune publiée le 05/02/2016 dans le journal *Le Monde*, il appelle à « *Eduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre* ». Il y constate que « *Nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est menacée d'énormes périls. L'incertitude secrète l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.* »

---

<sup>21</sup> : Voir Chédid Andrée, *L'Enfant multiple* p 24.

<sup>22</sup> : Chédid Andrée, *L'enfant multiple*, pp 24-25.

*C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls. »<sup>23</sup>*

Il serait également intéressant de faire entrer en résonance l'œuvre maaloufienne et l'œuvre glissantienne, d'analyser la tension entre pessimisme et utopie nécessaire d'une part dans l'œuvre chéridienne, et d'autre part dans l'œuvre bouraouienne.

Une dernière piste peut être ouverte si nous réfléchissons à la démarche que nous avons suivie.

---

<sup>23</sup> : Morin Edgar, *Eduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre*, in *Le Monde*, 2016, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/07/peut-on-prevenir-la-formation-du-fanatisme\\_4860871\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/07/peut-on-prevenir-la-formation-du-fanatisme_4860871_3232.html), consulté le 13/07/2022.

Hybridization – as it seems a common social phenomena – is our main preoccupation in this research entitled: **Crossed writings and cultural hybridization in transmediterranean literature. Contemporary representations.**

We wonder to what extent it may serve as a model of civilisation to Andrée Chédid, Amin Maalouf and Nina Bouraoui. Throughout history this model inspired various cultural arrangements. Among these, we think about the Arabic-andalus civilisation, an example for coexistence, hybridization, of different cultures. A leading light of this civilisation, philosopher Ibn Tufayl (1100-1181), known as the author of *Hayy Ibn Yaqhan*, inspired Daniel Defoe, Michel Tournier and Patrick Chamoiseau.

Did hybridization evolve throughout space and time? Do the three authors of our corpus deal with it the same way? Is it always supposed to be taken in its positive acceptance? Or is it a more ambiguous and paradoxical phenomena? On the other side hand, hybridization involves the quest for identity, which leads us to wonder how the individual could keep his own identity meanwhile claiming to be part of a common legacy and future?

We will try to find out in which way and how far literary work is a dialogue between cultures.

These are some of the questions that will help us to explore our subject.

Among others, we have chosen *The multiple child* by Andrée Chédid (1989), *Ports of call* by Amin Maalouf (1996) and *Tomboy* by Nina Bouraoui.

The motivation for the choice of our subject is personal interest. We began our degree course in university with studies in biology, and we are *eventually* on our way to *achieve* a doctorate in compared literature. To keep *some* semblance of continuity in the *changeover* from biological to cultural *concern*, hybridization appears self-evident, because *both fields deal with it*

*The authors we have chosen* have emigrated to France and opted for French to express themselves. They are all cultural hybrids. In their whole works, they all have treated similar subjects such as: *travel*, multiculturalism, multiple belonging, identity and alterity and as well as hybridization.

*The multiple child*, title of one of the books *written* by Andrée Chédid, straightaway suggests

hybridization. Born in Lebanon, Omar-Jo is the son of a Muslim father and a Christian mother. In *a land where people of 18 denominations live*, this interreligious wedding, a form of hybridization, is not accepted and the child's parents are killed in a car bombing. Omar-Jo lost an arm in the bombing, became a refugee in Paris and thus a cultural hybrid.

*The ports of Call*, former name of a group of commercial cities, which allowed European travellers to access to the Orient is the title of a book by Amin Maalouf. All along the twentieth century Ossiyanes will assist to the slow destruction of these places of hybridization. As the son of a Turkish mother and an Armenian father, and in loyalty to his parents' spirit, he will try to fight against their destruction.

Like the heroes of the other novels, Nina Bouraoui is the child of an Algerian father and a French mother, who met during the Algerian war. In *Tomboy* Nina Bouraoui writes about the problems she faced as a cultural hybrid child. The title is about her sexual hybridization.

Searching to answer our questioning, our work will necessarily become interdisciplinary, or to put it differently, an hybridization of knowledge.

François Laplantine and Alexis Nouss are the most quoted authors, when we deal with hybridization. To them “*The big and only rule of hybridization is the absence of rules. No anticipation, no foreseeability is possible. Each hybridization is unique, particular and got his own way. The result of the encounter still unknown. That's why the first step consists in proposing in a way to understanding, without searching to establish typologies.*”

*Thus being defined*, hybridization is equivalent to the definition of creolization by the poet and thinker Edouard Glissant as “hybridization plus the unexpected”

We subject our corpus to a double analysis. The first analysis is literary, the second one is comparative, because we compare these works in order to situate them among a “world-literature” ; in other words, on the one hand it will be an internal, structural approach of the text, on the other hand it will be an external, more sociological, approach.

As a consequence this study is both anthropological and philosophical, but most of all it is a literary study, because we are interested in the different writings of transmediterranean literatures.



Our objective is to show that several writings, in particular these of Chédid, Maalouf and Bouraoui, intertwine in the same Mediterranean geographical space.

Facing the rising of identity ideologies and the disasters due to them – Amin Maalouf called them "murderous identities" – our purpose is to provide the intellectual tools to fight them, this means promote a cultural hybridization, in order to facilitate the living-together.

The main characters in the novels we have chosen are emblems of hybridization. As such they also suffer from the consequences of the refusal of hybridization, of anti-hybridization, which result in genocides and dehumanizing conflicts.

*The ports of Call* refer to the Armenian genocide, to the Shoah, to the israelo-palestinian conflict and to the civil war in Lebanon. The latter is also the background of *The multiple child* by André Chédid. Nina Bouraoui tells us about the Algerian war and about the civil war in the 90s.

The three chosen books are exemplary for the treatment of hybridization by the authors, and for the way they speak about History destroying human beings.

We will see how far these three works illustrate two main hypotheses: hybridization is

a factor of humanization. Refusing it causes dehumanizing. We will try to demonstrate this all along this study.

To achieve this, we first distinguish the process of anthropogenesis and the process of humanization. The origin of anthropogenesis is biological hybridization. The origin of humanization is cultural hybridization, which is our subject in this study.

To verify our hypothesis about the relationship between hybridization and humanization and to propose an analysis of how these two basics work in our corpus, we refer to the works of Axel Kahn and Michel Serres. The French philosopher considered that “*contemporary education trains scientists, who are generally uncultured, when they are out of their fields, and cultured men, who are ignorant in sciences. Most of contemporary problems come from the separation between these two groups; when both become decision-makers, they no longer understand each other. While some edict human laws without taking in account existing objects and science, the others discover and apply natural laws without considering the human beings.*”

Michel Serres first used the concept of hybridization, while thinking about education: *“Let us imagine a sociologist knowing sciences, a politician knowing physics, a thing already imagined by Plato. The idea of hybridization first of all means we need to invent a new education, which doesn’t separate exact sciences and humanities in a dangerous way. Then it appeared to me that hybridization was the global concept of any learning. If tomorrow you learn physics, you change your skin, your body, your world... You become hybrid owing to learning.”*

Here Michel Serres outlines a theory of interdisciplinarity, echoing Edgar Morin’s about complexity. In the following lines, the French philosopher and sociologist states : *“ Already in the 17<sup>th</sup> century Descartes' thinking vies with Pascal's. Descartes, the winner, said : “when I am faced with a complicated problem, I divide its difficulties in smaller parts and once I have solved all the parts, I have solved the whole problem.” Pascal said : “I can not understand the whole if I do not know the parts and I can not understand the parts if I don’t know the whole”, urging to Ø shuttle-thinking. Unfortunately Pascal was not heard, not even understood. In fact, complex thinking tries to see what relies things to each other, and not only the parts within the totality, but also the totality within the parts.”*

Edgar Morin speaking about “shuttle thinking” reminds us of weaving and brings us back to the French title of our study.

This parallel is also justified by the explanation given by the theorist of complexity : *“The word "complexus" means “linked”, “weaved together”, therefore complex thinking is a kind of thinking that links up, by contextualizing, by linking to the context, by trying to understand what a system is.”*

Alexis Nouss makes it clear that : *“ thinking about hybridization will also be hybrid, because it will not proceed by separation and fixation, ignoring borders and categories.”*

Speaking about humanization and dehumanization, we must also evocate re-humanization, in which literature and crossed writings play a major role. Re-humanization will appear as being in relation with a more complex notion than simple hybridization. Here we will introduce the previously mentioned notion of creolization.

We wonder how far this notion born in the Caribbean aera can be applied to the Mediterranean

area, and if we can consider our authors as creolized rather than hybrid.

Here we used the differentiation between root and rhizome, a notion defined by Gilles Deleuze, which Alexis Nouss also refers to. The root appeals to identity and can make it possibly murderous whereas the rhizome appeals to creolization. This differentiation works as follows : identity is the result of a history, while creolization is interested in the becoming and so is opened to utopian ideas can be developed in literature.

What is the condition for writers in general, and the writers of our corpus in particular, to be or become utopians?

In other words, if we consider our writers as creolized authors, what consequences does this have on their writings and on the ethics of the latter?

If creolization is a basis of our study, it also appears in its form. We have already evoked that our research is meant to be interdisciplinary. Interdisciplinarity, referring to Edgar Morin's thinking, is the only way to describe the complexity of the world.

In priority, we use a thematic approach, which allows us to bring out the two basics of hybridization and humanization, but their opposites as well: anti-hybridization and dehumanization. Our theories are relayed to the relation between the brought-out topics.

A narrative approach will allow us to show in which way the authors have illustrated the relation between hybridization and humanization through their characters, who are the agents and /or victims in a given space and time.

To anticipate any objection concerning a lack of method, we refer ourselves to the philosopher of sciences Paul Feyerabend. In his major work, *Against method*, he defends an epistemological anarchism, which is the only way to prevent science from becoming a tyrannical dogma. This epistemological anarchism must also be applied to human sciences, to sciences of literary texts.

The epistemological anarchism of the Austrian-born thinker must be put side by side with the thinking of Edgar Morin.

Our study consists of three parts and each one is divided in three chapters.

In the first part entitled **Hybridization as a factor of humanization**, the first chapter is about the process which leads from anthropogenesis to humanization. Then we will show to what extent the Mediterranean Sea is a meeting-place, a hybridization-space

The last chapter will address hybridization in relation to humanization and the way Amin Maalouf, Nina Bouraoui and Andrée Chédid handle this problematic.

As a mirror of the first part, the second one is about the **Refusal of hybridization** and about **dehumanizing**.

The first chapter is about the process of dehumanizing, the second one deals with the Mediterranean Sea as a place of conflicts; the third one will show how the refusal of hybridization and dehumanizing are handled by our authors.

Finally, in the third part: **Writing of hybridization, of creolization: toward an ethic of re-humanizing?** We ask if the writing of hybridization and creolization is a way towards an ethics of re-humanizing. The first chapter will explain the difference between hybridization and creolization. The second one will show how creolization is a possibility of re-humanizing. At last, we will show what allows us to consider the writings by Maalouf, Chédid and Bouraoui as creolization.

To conclude, we will open other fertile prospects in order to carry on with our work that, in the spirit of Edouard Glissant, will remain in a constant state of development.

## Conclusion

The purpose of our work is to shed new light on the relationship between hybridization and literature, despite the fact that numerous works on this subject already exist. To illustrate this relationship, we used three authors issued from the south Mediterranean culture space : Andrée Chédid, Amin Maalouf and Nina Bouraoui.

The two-between, the possibility as well as the difficulty, even the impossibility to live together are reflected in their works, more precisely in *The multiple child*, *The ports of Call* and *Tomboy*.

The novel entitled *The multiple child* by Andrée Chédid straightaway indicates its figure Omar-Jo, Lebanese child from a Muslim father and a Christian mother, is a cultural hybrid. On the one hand this gives him the opportunity to take conscience that God transcends religious frontiers, to make this clear to others, lecturers included. To be hybrid allows him to say: "*If God exists (...) he loves everybody. He created the world, the universe and mankind. He listens to all our voices*".

On the *other* hand, to be the child of parents from different denominations makes him a victim of those who are opposed to hybridization, religious or political fanatics defenders of a pure identity.

Like Ossyane, his character in *The ports of Call*, Amin Maalouf himself was also born in the region that gives the novel its title. Ossyane is the child of a Turkish mother and an Armenian father. He explains his humanist commitment in the resistance against racism with his hybrid origins.

After the Second World War, he starts a family in his turn, a hybrid one by marrying Clara in Haïfa, an Austrian Jew whose family was exterminated in the Shoah.

The couple is separated, due to the Israel-Palestine conflict. Clara, the Jew, shows empathy for the Palestinians. The empathy we call "hybrid empathy" makes it necessary to live the difference, not only to compare oneself with what is different.

Like all the heroes of his novels, the French-Lebanese author wants to build bridges rather than raise walls.

In *The ports of Call*, as in his other novels, Amin Maalouf appears more optimistic than in his essays ; he seems to believe in the strength of empathy.

Amin Maalouf and Andrée Chédid, both coming from the Middle-East, have similar thematics.

Regarding Nina Bouraoui, she comes from the Maghreb by her father. She is not only a cultural hybrid, but also a sexual one. However we should not forget, according to the American philosopher Judith Butler, that sexual identity is also a cultural construction.

In later researches it would be interesting to analyse Judith Butler's influence on Nina Bouraoui's writings.

In *Tomboy*, Nina Bouraoui is her own protagonist. Her parents met and loved each other during the Algerian war. Her mother, coming from Rennes in Brittany, went to live in Algeria with her husband at the official end of the Algerian war. The family came back to France during the black decade.

Straightaway the status of cultural hybrid causes more sufferings to Nina Bouraoui than to Omar-Jo and Ossyane.

The three authors and their characters are faced with the rejection of hybridization or anti-hybridization as the philosopher Alioucha Wald Lasowski puts it: *“Today, we guess that what is at stake is the reality of hybridizations and creolizations of the world, which numerous persons, individually or collectively, reject. All the places of complicity and sharing are ravaged, all the cities of meeting and coexistence, Sarajevo, Beirout and so many others systematically became targeted by fundamentalists of all sides.”*

The relation between hybridization and humanization is fictionalized by the three authors, through their characters and the historical backgrounds, in which they are introduced. *Through their characters and the historical backgrounds, in which they are introduced, the three authors fictionalize the relation between hybridization and humanization.* To deal with this relation on a general level, we resorted to the works and theories from different disciplines.

As regards the biologic evolution to homo scientists call it anthropogenesis. The notion of humanization is reserved to the assimilation and socialization of a human being in interaction with others within a given culture. So humanization involves a cultural hybridization.

*History, notably the history of the mediteranean area, which has been an area of meetings and conflicts since the Antiquity, shows that rejecting hybridization leads to dehumanization. Whoever rejects hybridization gets dehumanized while dehumanizing their.*

Our statement becomes more complex, when we understand that History itself is hybrid.

Following Edgar Morin, we straightaway noticed that complexity and hybridization go together. Our work refers to the thought of this philosopher, who advocates interdisciplinarity.

The narrative approach is the main tool to tackle our subject, but it needs more to give an account of the complexity of the notion of hybridization.

Besides the anthropologist Alexis Nouss reminds us that the thought of hybridization is itself hybrid.

Dans le cadre de notre étude, qui est donc forcément métis, nous nous sommes aperçus que la définition que donnent les deux anthropologues Alexis Nouss et François Laplantine, correspond à celle qu'Edouard Glissant donne à la créolisation. Pour lui, elle offre un plus par rapport au métissage. Un plus qu'on ne peut définir plus précisément puisqu'il s'agit de « l'inattendu ». En raison de ce plus, nous avons compris que la créolisation est facteur de réhumanisation.

Within our study, which is necessarily hybrid, we noticed that the definition of hybridization given by the anthropologists Alexis Nouss and François Laplantine corresponds to the definition Edouard Glissant gives of creolization

We verified how far it is possible to apply the notion of creolization, coming from the open space of the Caribbeans to the nearly closed space of the Mediterranean area. This difference between the two seas first seemed not to make it possible to apply creolization to the south Mediterranean space, object of our study.

In a second time, following Joël Thomas, a specialist in the methodologies of imagination (*imaginary est un adjectif*), we noticed the proximity between Greek imagination and Edouard Glissant's.

So concerning Amin Maalouf we can speak of creolization rather than about hybridization. His recent novel *Our unexpected Brothers* praises classical Greece.

To give an account of creolization in Andrée Chédid's work, we have already noticed that the adjective "multiple", qualifying the child, refers to the notion of rhizome developed by Gilles Deleuze.

Glissant adopts this notion and opposes it to the notion ? of unique root. Not only the figure of Omar-Jo, but also the place of the action allowed us to speak of creolization.

Concerning Nina Bouraoui, we could speak about creolization indirectly only via the notion of wandering. Either cultural or sexual, wandering is well and truly present in *Tomboy*.

The writer relies wandering to the violence that she can only channel through writing, which she refers to as her country. To back the only identity she claimed, she explained the etymology of her name.

At this level, Creolization as a form of writing appeared to us as factor of re-humanization.

Nina Bouraoui uses the picture of the spiral the model of which would be not only a form of writing of cultural hybridization, but also of an opening towards new definitions of identities.

The differentiation between moral and ethics allowed us to assign creolization to the latter.

Speaking about ethics led us to wander around the thought of Emmanuel Lévinas. His ethics of alterity weaves together Jewish thought and Greek thought, for which reason we consider him as a transmediterranean thinker. ss

We could decide that both Levinas and Glissant claimed for the primacy of peace over war, and so they were the “first necessary utopists”.

The three authors also belong to this category.

In his speech of reception at the French Academy Amin Maalouf specified his ambition was to destroy the wall raising between his two cultures within the Mediterranean Area.

Due to his nature of multiple child Omar-Jo, the hero of Andrée Chédid, joins together different political and religious spaces. Through him, Chedid’s work appears clearly as a promotion of Peace.

The importance given to the face by the author is also another point that brings her near to Emmanuel Levinas.

Nina Bouraoui is also a necessary utopist. In *Tomboy*, she notes that the Algerian war has never ended but just changed in form and place. That is the reason why she claims it is time at last to make Peace.

Considering the three authors as necessary utopists will lead us to define their link to reality in a future study.



In Amin Maalouf's case, we will question the influence of his job as a journalist on his work as a writer and essayist.

We will be able to start a dialogue between the French-Lebanese writer and Edgar Morin, who is also a necessary utopist. In fact, in an opinion column published on February the second in the year 2016, he claimed for "*Educating to Peace in order to resist to the spirit of war*". He stated : "*We have entered times of uncertainty and precariousness, not only due to the economic crisis, but to our crisis of civilization and to the planetary crisis where mankind is threatened by enormous perils. Uncertainty arouses anxiety, then the spirit looks for psychic security, either by closing up in their ethnical or national identity, since the danger is supposed to be brought from outside or in a promise of salvation granted by religious faith. Here a form of reviving humanism could make human beings get aware of their commune destiny, the feeling of belonging to our terrestrial motherland, the feeling of belonging to the extraordinary and uncertain adventure of mankind with its chances and perils.*"

It would also be interesting to bring Maalouf's work in resonance with Glissant's, analyse the tension between pessimism and necessary utopia on the one hand in Chédid's work and on the other hand in Bouraoui's work

We can open a final field of research if we think about the approach we followed :

interdisciplinarity, dear to Edgar Morin, is the only way to explain the complexity of world. Interdisciplinarity has brought in adequacy the form and the content of our study on hybridization and creolization.

# **Le métissage et la multiplicité au cœur de l'écriture chédidienne, lecture dans « l'Enfant multiple<sup>1</sup> » d'Andrée Chédid**

**الاختلاط والتعددية في قلب الكتابة،  
Andrée Chédid قراءة في «الطفل المتعدد» تأليف**

**Mixing and multiplicity at the heart of  
Chedidian writing, read in Andrée Chédid's  
'Multiple Child'.**

Nadhéra Touahri

Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen

«À la différence du scribe, le métis est un conteur qui sauve la mémoire de son peuple parce qu'il préserve les multiples métaphores» (Mourad Yelles 2006 : 141).Fr

## **Introduction**

De nos jours, les débats sur l'identité, la migration, l'intégration et l'acceptation sont d'actualité. Notre choix a porté sur Andrée Chédid, l'écrivaine franco-libanaise, car les motifs du métissage et de la multiplicité, notions incontournables dans le monde actuel, sont mis en œuvre dans ses romans.

Née en Égypte, de parents libanais, installée à Paris depuis 1946, Chédid se situe au confluent de trois cultures. Elle le précise en écrivant : «j'ai fibres et racines sur au moins trois continents» (Carmen Boustani 2003 : 92), se réjouissant de ses croisements, elle a longuement insisté sur le positif de l'hybridation, le cosmopolitisme, la tolérance et l'ouverture sur l'Autre.

L'écriture de Chédid est marquée par sa sensibilité et sa fidélité aux problèmes culturels, sociaux et spirituels qui ont touché le Liban, l'Égypte et aussi la France or, ce triangle spatial a marqué sa personnalité et surtout son œuvre.

L'auteure rassemble et assemble ces deux mondes différents et opposés Orient/Occident pour créer un tout unificateur, un monde nouveau sans

---

1. Roman d'Andrée Chédid, publié chez Flammarion en 1989, c'est la réécriture de la nouvelle « l'Enfant des manèges » paru en 1988 chez le même éditeur dans le recueil Mondes Miroirs Magies. Toutes nos références renvoient à ce roman.

cloisonnement : celui de l'enfant multiple; elle a précisé dans un entretien : « j'avais envie d'imaginer un enfant venu de partout. » (Carmen Boustani 2016 : 265.)

Notre problématique dans cette étude est de décrire le style de cette femme « multiple » et d'essayer de comprendre comment son écriture s'est appuyée sur le métissage et la multiplicité. Quelles sont les différentes stratégies narratives utilisées dans son roman *l'Enfant multiple* ?

*L'Enfant multiple* est un roman qui raconte l'histoire d'un jeune garçon métis, né d'un père égyptien et d'une mère libanaise. À cause de la guerre, Omar-Jo s'est exilé en France pour mener une vie paisible et s'enraciner dans cet espace nouveau. Arrivera-t-il à s'intégrer et à dépasser ses malheurs ?

Ce roman révèle une diversité d'analyses possibles qui permettent de mieux cerner une écriture riche et complexe tant par ses thèmes que par son style. Il prouve aussi la grandeur d'une écrivaine qui fait de son écriture hétéroclite un engagement dans un monde multiple. Nous limitons notre étude à l'analyse du récit et au processus de sa composition, deux entrées, parmi d'autres, à la découverte de cette œuvre.

## 1. L'écriture chédidienne

### 1.1. L'écriture : un palimpseste du passé

Égyptienne de naissance, libanaise d'origine et vivant en France, cette femme de lettres a choisi l'écriture comme passeport. Au-delà de toutes les cultures et au-delà de toute limite spatiale et temporelle, Chédid se dirige vers l'universel, vers l'humain. Ses récits évoquent tout ce qui touche en effet à l'existence de l'homme en reflétant les multiples images, d'amour, de souffrance et d'angoisse, informes dans l'inconscient collectif.

Dans une interview, Andrée Chédid a souligné : « Je suis attachée à la suite du récit, et aux personnages. Ce besoin d'une « histoire », je le sens profondément inscrit dans l'homme, à travers les légendes, les mythes, la demande des enfants, « Raconte-moi une histoire... ». Et elle explique que :

« cela débute, en général, par une image... qui s'obstine, se greffe. Je lui laisse quelques mois; si elle ne me convient pas, elle ne s'accroche pas, elle retombe. Sinon, elle mûit; et là, tout naturellement, je tiens mon sujet. Ancrée sur une image qui me paraît solide, j'ai besoin de me laisser aller; besoin d'une coulée,

d'une spontanéité (a sort of splashing) de tout le livre, ou de plusieurs pages.» (Cité par Christiane Makward 2016 : 122-3.)

Dans *l'Enfant multiple*, le narrateur raconte une multiplicité d'histoires liées entre elles par un rapport aussi bien thématique que formel, traduit non seulement par un éclatement de l'espace et du temps, mais aussi par une série de ricochets intratextuels se répondant en échos tout au long du roman.

## 1.2. La correspondance formelle : « L'Enfant multiple »

Le roman obéit à un modèle narratif très particulier au sens où le récit est constitué d'une série d'histoires alternées. Cette narration parallèle est intéressante, car elle nous permet de percevoir les échos qui se répercutent d'histoire en histoire créant ainsi un rapport d'analogie formelle, comme dans ce passage : « pour se sentir plus proche de son petit-fils, le vieux Joseph décide de fabriquer un manège conforme à celui de la place Saint-Jacques. » (p. 137) Cette analogie structurelle ne se limite pas à ces deux diégèses, elle se révèle aussi à la comparaison entre les deux sous-diégèses, dont l'histoire de Lysia/Élise et l'histoire d'Élise/Émile.

Nous pouvons identifier la correspondance thématique à travers les histoires tout en nous intéressant aux trois thèmes essentiels ; à savoir le regard, la mort et le retour à la vie qui se présente comme une victoire sur la mort.

### 1.2.1. Le regard

Un thème qui constitue le fil d'Ariane se répercute dans tout le roman reliant différentes histoires. Le regard sert à tisser des liens éternels entre les personnages qui paraissent au premier abord très dissemblables, voire antagonistes. Dans *l'Enfant Multiple*, Chédid écrit :

« Là, à l'intérieur, il aperçut soudain tapi sur la banquette rouge, couché en chien de fusil, un gamin, un vagabond aux pieds nus qui sommeillait tranquillement. Stupéfait, puis saisi d'une insurmontable fureur, le forain se rua sur la portière [...] dehors, sale môme! dehors! hurlait — il ». (p. 18)

Le forain se trouve en état de choc à la vue de ce gamin qui lui viole son territoire, sa propriété privée et qui menace sa sécurité ; il le prend pour un bandit aux traits de vagabond, l'associant aux dévoyés qui se fauflent dans le métro.

Cependant, la réaction de Maxime n'était qu'une attitude relevant de l'intensité de l'attention du regard dépouillant de l'Autre.

Une fois au manège, ce lieu transformé en un monde de rêves par l'enfant, Omar-Jo veut attirer tous les regards sur lui ; il va, vient, chante, danse tout en s'adressant aux spectateurs ; or par ces mouvements, il dépasse la perte de ses parents à cause de la voiture piégée qui devient une « *bête monstrueuse* » avide de sacrifice humain, il essaye de dédramatiser sa situation pour vivre mieux et réussit à en rire, car le rire est un magnifique médicament pour aborder n'importe quelle situation à quelque chose près.

Aussi, le regard annule les distances sociales, matérielles et temporelles entre « maîtresse » et « bonne », car Zekié la bonne, privée de parole, perd toute qualité humaine et se transforme en bête sauvage qui tue et détruit toutes les personnes et tous les objets qui l'entourent : « son visage demeurait lisse, son sourire presque trop affable. Mais parfois, son regard laissait filtrer des éclairs de haine, qu'Annette avait surpris. » (p. 102)

D'un autre côté, l'amour que partagent Omar et Annette est né lui aussi du croisement de leurs regards dans le miroir : « *son regard croisa plusieurs fois celui d'Annette dans le rétroviseur* » (p. 110 -128).

Le regard est l'expression des yeux de l'être humain, à travers lequel nous pouvons déduire ses intentions et aussi ses sentiments.

### 1.2.2. La mort et le retour à la vie

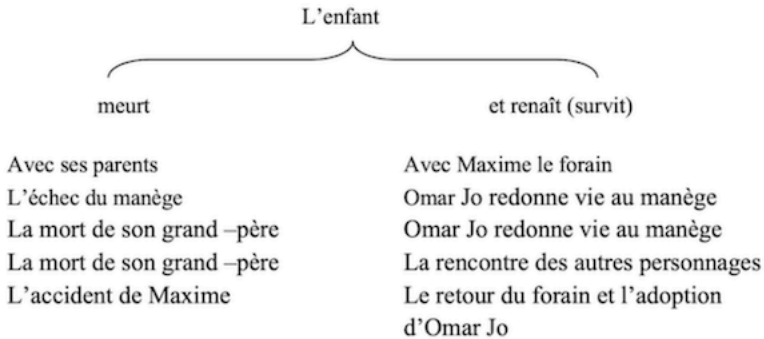
Dans son article sur le roman d'Andrée Chédid, Isabelle Dotan a écrit : « Toute l'œuvre d'Andrée Chédid fait filtrer la mort et la vie, car ces deux notions forment une présence persistante. » (Isabelle Dotan 2003 : 03.)

De son côté, Chédid, à l'émission Bouillon de culture, en décembre 2000 a dit : « Face à la mort, on appelle la vie, il faut envisager la mort. Nous ne pouvons pas ne pas vivre avec cette idée que la mort est là (...) c'est là, l'importance de la vie : la passion de vivre est la seule réponse à la mort. » (Isabelle Dotan 2003 : 03.)

Quant à Charlie Chaplin à qui Chédid a dédié son roman, *l'Enfant Multiple*, il a déclaré que « La vie et la mort sont des événements trop précis, trop implacables pour être accidentels<sup>2</sup> ».

Cela dit, nous résumons le fonctionnement de ces deux notions indissociables dans le schéma suivant précisant les différents événements vécus par Omar – Jo

2. <https://www.pinterest.co.uk/pin/303500462365181415/> le 12/10/2019 à 20h30.



En général, la mort nous oblige à devenir plus attentifs à la vie. Tout commence lors de la rencontre de Maxime, forain français, et Omar Jo, l'enfant libanais. La rencontre représente une nouvelle vie pour les deux personnages ; malgré la tragédie, l'enfant garde son innocence, la générosité qui constitue son caractère lui permet de s'ouvrir au monde extérieur et d'instaurer la communication avec l'Autre. Le manège de Maxime revoit le jour grâce à Omar-Jo.

### 1.3. La multiplicité au cœur de l'écriture chédidienne

Dans l'un de ses poèmes, Chédid a affirmé :

Je suis multiple  
Je ne suis personne  
Je suis d'ailleurs  
Je suis d'ici. (Andrée Chédid 2003 : 43-4.)

La thématique de la multiplicité est chère à Andrée Chédid, ce thème a marqué les histoires et les personnages, le temps et l'espace comme il marque aussi l'écriture de l'œuvre en question.

Arrêtons-nous et examinons le titre : *l'Enfant multiple*.

Le multiple est ce qui est composé de plusieurs éléments de natures différentes, ou qui se manifeste sous des formes différentes. L'adjectif multiple désigne aussi un personnage à multiples facettes et la multiplicité est le caractère de ce qui est multiple. Il renvoie d'emblée à l'hétérogène qu'il implique dans sa multitude.

À travers « *l'Enfant multiple* », Andrée Chédid évoque le drame de la condition humaine dans son universalité et propose la solidarité entre les hommes comme

consolation et comme moyen de lutte contre la fatalité et le destin inéluctable. Cette solidarité qui, selon elle, doit dépasser les frontières spatio-temporelles englobant le monde entier et se traduisant dans le roman par la superposition du temps et de l'espace ainsi que par l'écriture.

L'important est tout autant la matière que la façon de concevoir cette matière et la technique que l'écrivaine emploie pour nous la transmettre.

L'auteure nous invite en quelque sorte à considérer avec la même attention la fiction et les questions de techniques narratives en préconisant la discontinuité chronologique fondant une nouvelle relation entre l'écrivain et le lecteur ; or ce dernier participe à la fiction.

Cela dit, le lecteur devient actif, il prend fait et cause pour tous les personnages partageant leurs joies, mais aussi leurs tristesses.

### 1.3.1. La multiplicité des personnages

Le dictionnaire le Petit Robert définit le personnage comme : « une personne qui joue un rôle social important et en vue. » (Alain Rey et all : 1280.) Dérivé de l'univers de la fiction et hérité du champ théâtral, le personnage incarne surtout plus un rôle qu'un statut ou une identité. Nous parlons généralement de personnage principal ou encore de héros. Dans *l'Enfant multiple*, le protagoniste est bel et bien le jeune Omar-Jo.

Pour vivre par procuration littéraire, il est nécessaire à Andrée Chédid de créer de différents personnages.

Chédid a écrit : « les personnages dont je parle sont en général des gens simples. Ce sont eux qui m'ont le plus marquée. » (Andrée Chédid 2003 : 82.) L'auteure enracine ses personnages dans un cadre familial bien déterminé, la plupart de ces derniers sont présentés avec leurs familles. Nous pouvons reconstituer l'arbre généalogique du personnage héros :

Poussé par sa solitude et son isolement, ce héros invente lui aussi une multitude de personnages fantasmatiques, ils proviennent de nationalités et de civilisations différentes ; ils appartiennent à des générations et des classes sociales diverses comme ils émanent des quatre coins de la terre : d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique ; avec leurs multiples nationalités, ils défilent dans le roman pour lui donner une dimension universelle :

- Les Égyptiens : Omar, le père de Omar-Jo.
- Les Libanais : la mère d'Omar-Jo, Antoine, Rosie et Joseph le grand-père.

- Les Américains : Steve, Cherrane, Harriet et sa mère.
- Les Français : Maxime, le père adoptif de l'enfant, Léonard l'oncle de Maxime.

Nous remarquons que certains personnages ont une double nationalité : Rosie, Antoine, Sugar et Cheranne. À la différence d'origines s'ajoute une différence de génération, des plus vieux aux plus jeunes.

Bien qu'il soit le plus jeune, Omar-Jo représente toutes les générations avec leurs divergences : « *il parvenait à s'infiltrer dans chaque âge, comme s'il les avait tous traversés.* » (P 79) Nous constatons que l'œuvre de Chédid à l'image de sa vision du monde se dirige par un élan vers autrui.

Dans *l'Enfant multiple*, l'écrivaine incite le lecteur à suivre l'exemple de ses personnages ; c'est-à-dire à se détacher des préjugés liés à l'âge, à la culture et à la religion qui l'emprisonnent et qui le bloquent. Elle l'invite à se libérer de toutes les convoitises qu'offre la vie et à pénétrer dans le monde qu'elle crée ; le lecteur virtuel doit donc se déraciner pour s'enraciner dans l'univers de la fiction.

### 1.3.2. La multiplicité des narrateurs

Pour notre corpus, nous avons voulu limiter notre étude à l'analyse du récit et au processus de sa composition, car nous constatons que sur cet aspect de l'œuvre de Chédid reste à dire. De plus, nous considérons que la valeur de cette œuvre réside davantage dans les éléments de la narration que dans ceux de la fiction. Nous nous basons sur la narratologie dont les fondements ont été finalisés par Gérard Genette dans son ouvrage « Figures III ». <sup>3</sup>

#### 1.3.2.1. Le narrateur multiple

Le rôle du narrateur est assumé par un personnage anonyme, extra-diégétique qui prend en charge le récit du premier acte narratif.

Il agit en chef d'orchestre, il aère son récit et souffle la vie à ses personnages à travers les dialogues et les monologues qui se présentent sous forme de discours immédiats ou rapportés et se manifestent par le dialogue entre le forain et l'enfant :

- à quelle question veux-tu que je réponde ?
- Comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle Omar-Jo... (p. 41)

3. Gérard Genette, *Figure III*. Paris, Le Seuil, 1972.



Le narrateur extra-diégétique se dédouble, il semble réduire son rôle en déléguant sa narration à Omar-Jo et au vieux Joseph lors de l'écriture de leurs lettres les transformant en narrateurs auto diégétiques.

### 1.3.2.2. Le narrateur universalisé

L'auteure de *l'Enfant multiple* s'adresse implicitement au lecteur pour l'amener à participer à la fiction par le truchement de l'histoire, elle lance un appel à la paix, met la narration au service d'un bristol à la vie, comme incapable d'agir dans le monde réel, il compensait son impuissance dans la fiction en faisant entendre sa voix en écho. Ainsi, après avoir lancé un appel à la paix et à la vie, le narrateur par le biais de la duplicité narrative lance à son tour un appel à toute l'humanité.

La réalité et la fiction se côtoient et se confondent pour briser les barrières entre ces deux référents comme l'exprime si bien la lettre du vieux Joseph à Maxime : « je viendrais (...) occupation » (p.99).

Le passage du « je » à « nous », du « tu » à « vous » fait naître sans aucun doute le chevauchement des narrataires. Le va-et-vient du singulier au pluriel ainsi que l'utilisation du présent sentencieux et des énoncés décisifs, comme dans cette phrase : « *elle est courte la vie* » (p.93) permettent au narrateur d'user de sa fiction idéologique et de faire un raisonnement inductif au service d'une fraternité entre les humains dans la détresse, car la lettre a pour fonction de rapprocher deux personnes et prend une dimension universelle disposant à la confiance et à l'union des populations représentées par ces deux personnages, les questions posées en filigrane par Joseph ne retrouvent leurs réponses que chez le lecteur. Ainsi, l'Histoire de l'Enfant multiple s'adresse aux lecteurs du monde entier, Omar-Jo a donc pour parrain l'univers.

L'analyse de ce roman prouve que Chédid accorde une grande importance à la notion du texte et à sa structure. La première diégèse (celle de Maxime et d'Omar — Jo) ne constitue que le tiers du roman; le vrai récit est retardé volontairement par le narrateur qui insère une multiplicité d'histoires pour étendre son discours et lui donne une certaine compacité. Il nous semble donc intéressant d'étudier la structure interne du récit au fur et à mesure de son évolution vers la fin et les techniques utilisées par le narrateur pour ralentir le rythme de son histoire; or pour cela, il a même inséré des scènes dialoguées comme nous l'avons déjà mentionné.

Toutefois, les différentes histoires des personnages de ce roman sont finalement identiques à celle de Omar-Jo. La circularité de la bague offerte

à l'enfant par son grand-père reflète la circularité du manège qui devient la métaphore du monde intérieur et de l'inconscient d'Omar-Jo ; se présentant comme l'âme même de celui-ci.

La quête d'origine de l'enfant trouve sa source et satisfaction dans le manège où il condense toutes les nationalités dans le but d'acquérir une identité humaine. Le récit devient le reflet du manège qui tourne à la dernière page du roman à une vitesse maximale entraînant avec lui le lecteur comme nous le révèle l'abondance des verbes et des adjectifs indéfinis de cet extrait :

« sugar et Omar Jo jouaient et dansaient, pour toutes les obscurités du monde et pour toutes ses clartés (...)Omar Jo et Sugar dansaient, jouaient, rythmaient, se balançaient en cadence, stationnaient, gambadaient... » (p.155)

Ensorcelé et pris de vertige par ce mouvement, le lecteur répond à la voix de l'auteure qui se représente en échos dans sa conscience, se répercutant dans toute l'œuvre. Il se détache par conséquent de tous ses liens sociaux et culturels, ethniques et matériels et pénètre dans le monde de l'enfant multiple afin d'y retrouver son origine et son identité autrement dit, son humanité.

Ainsi le lecteur se déracine, se convertit puis s'enracine avec Omar-Jo dans l'univers d'Andrée Chédid ; ce monde immense qui capture le lecteur et l'envahit même après la fin de la lecture est un monde de paix, de vie, un monde proprement humain.

### **1.3.2. La multiplicité des diégèses**

La narration d'Andrée Chédid est fondée sur la technique de la duplicité narrative. Le roman raconte une histoire principale, celle d'un héros incarnant un personnage qui communique avec plusieurs personnages engendrant plusieurs histoires.

Le narrateur extra-diégétique se garde le privilège presque exclusif de raconter cinq histoires.

Le roman, œuvre moderne, n'obéit pas aux normes du roman traditionnel, il renonce tout bonnement à raconter une histoire au sens plein du terme et n'hésite pas, par contre, à raconter des histoires. Elle se caractérise par une pulvérisation d'histoires et de contenus narratifs à laquelle répond une pulvérisation du récit ou « texte narratif »

Précisons les cinq diégèses ou encore les cinq histoires :

- D1 : est l'histoire de Maxime et de Omar-Jo
- D2 est l'histoire de Rosie/Antoine et de Omar-Jo.
- D3 est l'histoire de Joseph et de Omar-Jo.
- D4 est l'histoire d'Annette, d'Omar et d'Omar-Jo.
- D5 est l'histoire de Cherrane, de Maxim et de Omar-Jo.

La narration de la D1 engendre deux sous-diégèses et toutes ces histoires sont liées entre elles par la présence d'Omar-Jo.

Ces histoires multiples dépendent de la vision que l'écrivaine a du monde, tout comme le système des personnages qui ne se construit qu'à partir d'Omar — Jo, le héros noyau.

### 1.3.2.1. Le narrateur multiple

Le rôle du narrateur est assumé par un personnage anonyme, extra-diégétique qui prend en charge le récit du premier acte narratif.

Il agit en chef d'orchestre, il aère son récit et souffle la vie à ses personnages à travers les dialogues et les monologues qui se présentent sous forme de discours immédiats ou rapportés et se manifestent par le dialogue entre le forain et l'enfant :

- *À quelle question veux-tu que je réponde?*
- *Comment t'appelles — tu?*
- *Je m'appelle Omar-Jo... (p. 41)*

Le narrateur extra-diégétique se dédouble, il semble réduire son rôle en déléguant sa narration à Omar-Jo et au vieux Joseph lors de l'écriture de leurs lettres les transformant en narrateurs auto diégétiques.

### 1.3.2.2. Le narrateur universalisé

L'auteure de *l'Enfant multiple* s'adresse implicitement au lecteur pour l'amener à participer à la fiction par le truchement de l'histoire, elle lance un appel à la paix, met la narration au service d'un bristol à la vie, comme incapable d'agir dans le monde réel, il compensait son impuissance dans la fiction en faisant entendre sa voix en écho. Ainsi, après avoir lancé un appel à la paix et à la vie, le narrateur par le biais de la duplicité narrative lance à son tour un appel à toute l'humanité.

La réalité et la fiction se côtoient et se confondent pour briser les barrières entre ces deux référents comme l'exprime si bien la lettre du vieux Joseph à Maxime : « je viendrais... occupation » (p.99).

Le passage du « je » à « nous », du « tu » à « vous » fait naître sans aucun doute le chevauchement des narrataires. Le va-et-vient du singulier au pluriel ainsi que l'utilisation du présent sentencieux et des énoncés décisifs, comme dans cette phrase : « elle est courte la vie » (p.93) permettent au narrateur d'user de sa fiction idéologique et de faire un raisonnement inductif au service d'une fraternité entre les humains dans la détresse, car la lettre a pour fonction de rapprocher deux personnes et prend une dimension universelle disposant à la confiance et à l'union des populations représentées par ces deux personnages, les questions posées en filigrane par Joseph ne retrouvent leurs réponses que chez le lecteur. Ainsi, l'Histoire de l'Enfant multiple s'adresse aux lecteurs du monde entier, Omar-Jo a donc pour parrain l'univers.

L'analyse de ce roman prouve que Chédid accorde une grande importance à la notion du texte et à sa structure. La première diégèse (celle de Maxime et d'Omar — Jo) ne constitue que le tiers du roman ; le vrai récit est retardé volontairement par le narrateur qui insère une multiplicité d'histoires pour étendre son discours et lui donne une certaine compacité. Il nous semble donc intéressant d'étudier la structure interne du récit au fur et à mesure de son évolution vers la fin et les techniques utilisées par le narrateur pour ralentir le rythme de son histoire ; or pour cela, il a même inséré des scènes dialoguées comme nous l'avons déjà mentionné.

Toutefois, les différentes histoires des personnages de ce roman sont finalement identiques à celle de Omar-Jo. La circularité de la bague offerte à l'enfant par son grand-père reflète la circularité du manège qui devient la métaphore du monde intérieur et de l'inconscient

d'Omar-Jo ; se présentant comme l'âme même de celui-ci.

La quête d'origine de l'enfant trouve sa source et satisfaction dans le manège où il condense toutes les nationalités dans le but d'acquérir une identité humaine. Le récit devient le reflet du manège qui tourne à la dernière page du roman à une vitesse maximale entraînant avec lui le lecteur comme nous le révèle l'abondance des verbes et des adjectifs indéfinis de cet extrait :

« Sugar et Omar Jo jouaient et dansaient, pour toutes les obscurités du monde et pour toutes ses clartés (...) Omar Jo et Sugar dansaient, jouaient, rythmaient, se balançaient en cadence, stationnaient, gambadaient... » (p.155)

Ensorcelé et pris de vertige par ce mouvement, le lecteur répond à la voix de l'auteure qui se représente en échos dans sa conscience, se répercutant dans

toute l'œuvre. Il se détache par conséquent de tous ses liens sociaux et culturels, ethniques et matériels et pénètre dans le monde de l'enfant multiple afin d'y retrouver son origine et son identité autrement dit, son humanité.

Ainsi le lecteur se déracine, se convertit puis s'enracine avec Omar-Jo dans l'univers d'Andrée Chédid; ce monde immense qui capture le lecteur et l'envahit même après la fin de la lecture est un monde de paix, de vie, un monde proprement humain.

### 1.3.2. La multiplicité des diégèses

La narration d'Andrée Chédid est fondée sur la technique de la duplicité narrative. Le roman raconte une histoire principale, celle d'un héros incarnant un personnage qui communique avec plusieurs personnages engendrant plusieurs histoires.

Le narrateur extra-diégétique se garde le privilège presque exclusif de raconter cinq histoires.

Le roman, œuvre moderne, n'obéit pas aux normes du roman traditionnel, il renonce tout bonnement à raconter une histoire au sens plein du terme et n'hésite pas, par contre, à raconter des histoires. Elle se caractérise par une pulvérisation d'histoires et de contenus narratifs à laquelle répond une pulvérisation du récit ou « texte narratif ».

Précisons les cinq diégèses ou encore les cinq histoires :

D1 : est l'histoire de Maxime et de Omar-Jo

D2 est l'histoire de Rosie/Antoine et de Omar-Jo.

D3 est l'histoire de Joseph et de Omar-Jo.

D4 est l'histoire d'Annette, d'Omar et d'Omar-Jo.

D5 est l'histoire de Cherrane, de Maxim et de Omar-Jo.

La narration de la D1 engendre deux sous-diégèses et toutes ces histoires sont liées entre elles par la présence d'Omar-Jo.

Ces histoires multiples dépendent de la vision que l'écrivaine a du monde, tout comme le système des personnages qui ne se construit qu'à partir d'Omar — Jo, le héros noyau.

## 2. Écriture métissée dans l'Enfant Multiple

Andrée Chédid emploie un style d'écriture qui emprunte un cheminement narratif complètement différent. La perspective permet de souligner la nature et la forme d'écriture menées par l'écrivaine.

Le parcours subversif de cette auteure fait éclater les traditions littéraires et culturelles. Elle insiste sur sa situation personnelle qui n'est ni déracinement forcé ni exil douloureux, contrairement à ses contemporains. Poésie, romans, nouvelles, théâtre, essais, Andrée Chédid fut une écrivaine multiple qui « flânait » entre les différents genres.

Cependant, ce besoin de mouvement perpétuel se retrouve-t-il dans l'œuvre en question? Comment a-t-elle réussi à enchevêtrer les frontières des genres littéraires?

L'écrivaine emprunte différents genres littéraires : poésie, nouvelle, roman, théâtre et essai. Elle refuse l'enfermement dans un lieu et du coup, elle accède à l'universel.

Elle a mentionné dans une émission sur France 3 : « ce que je cherche, c'est toujours l'interrogation de l'être, dans ses expériences les plus simples, à la fois dans le quotidien et l'universel<sup>4</sup>. »

Son style nous laisse entrevoir sa grandeur, faisant de son écriture un engagement dans un monde multiple. Le roman est construit sur deux récits qui traduisent deux époques opposées, c'est une œuvre qui se présente sous différentes formes, par moment la prose se transforme en vers, en chansons ou en lettres, citons quelques exemples :

**La prose** : Chédid considère le roman comme une narration sans fin, sa prose se situe à mi-chemin entre l'écriture et l'oralité; elle dit : « *Ses manches de veste d'une longueur excessive dissimulaient l'absence de son bras gauche.* » (E.M p. 82) Elle écrit aussi : « il entremêlait différentes langues en un murmure magique » (ibid.).

**La poésie** : est à l'origine de son acte d'écrire

« j'habite toute la terre  
Je pleure ou bien je ris  
Pour là-bas Pour ici  
Pour les grands Pour les petits  
J'habite sous la terre  
Qui ne m'a pas englouti ! (ibid.)

**La chanson** : Cheranne précise que :

« C'est une chanson du Sud :  
« Pour l'ami cruel  
Qui s'attaque à mon cœur  
Je ne cultive ni épines ni broussailles  
Mais la rose blanche aussi » (p. 113).

4. Carmen Boustani Andrée Chédid, *L'écriture de l'amour*, P54.

- **La lettre** : faisant appel au genre épistolaire, le narrateur de « *l'Enfant multiple* » a rédigé trois lettres. La première écrite par Omar-Jo à son grand-père : « *Cher Grand-père... ton petit-fils qui t'aime* » (p.86).
- Deux lettres écrites par le vieux Joseph. La première est adressée à Maxime : « Ami Maxime (...). Il fallait que l'enfant connaisse un monde en paix. » (p. 99) et la deuxième au jeune garçon Omar-Jo : « Aujourd'hui (...) ton vieux Joseph à toi » (p. 140).

Nous croyons que le narrateur extra-diégétique délègue à ses personnages la narration de leurs lettres, nous nous rendons compte que les lettres du vieux Joseph sont écrites par un personnage anonyme soit l'instituteur du village pour être traduites ensuite par le gone.

De ce fait, Omar-Jo ou encore « l'enfant des manèges » est le narrateur de toutes les lettres même celle qui lui est destinée. Il apparaît en filigrane comme destinataire ou comme destinataire, devenant un trait d'union entre les narrateurs et les personnages, se déplaçant de l'espace de la diégèse vers celui de la narration et inversement.

Dans cet ordre d'idées, nous constatons que la prose se ramifie pour engendrer la poésie, la chanson et les lettres ; cette cohabitation de différents genres littéraires au sein de l'univers romanesque devient la métamorphose du manège où cohabitent différentes nationalités et différentes générations.

Par ailleurs, ces différentes formes littéraires correspondent aux quatre déguisements de Omar-Jo et laissent transparaître la triple nationalité de l'auteure, enfin la subdivision de la narration imite le mouvement du manège, elle se boucle par un retour à la prose, cette narration transforme l'écriture de Chédid en une œuvre picturale à trois dimensions dont les couleurs rappellent celles des chevaux du manège : « *passant du cheval gris moucheté, au noir, au fauve, à l'alezan* » (p. 39).

Cette variété révèle une nouvelle tendance littéraire qui chez Chédid répond à sa volonté de détruire les limites spatio-temporelles et d'édifier un monde sans pourtour, un monde varié, mais cohésif.

La richesse des formes dans lesquelles l'écriture d'Andrée Chédid est façonnée témoigne de sa quête. Son questionnement est centré sur la condition humaine et sur l'altérité. Cette femme de lettres regarde le monde et le restitue à travers sa profonde intimité de femmes sensibles aux thèmes de la liberté, de l'exploration de soi et de la recherche de l'autre.

## Conclusion

L'écriture de Chédid se basant sur le métissage et la multiplicité, pose à partir de la fiction, la question souvent débattue de la tension entre Orient et Occident. De nombreuses déclarations l'attestent, elle vit la double appartenance comme un enrichissement et non comme une division de l'être; l'histoire du jeune enfant illustre la nature du drame libanais qui n'a cessé d'habiter sa conscience.

Le lecteur qui « *tourne au rond* » avec le manège et avec le récit jusqu'au dernier mot du roman « *sa ronde* » (p.155) se trouve démuné de toute résistance, il adhère à son insu, à l'univers narratif de l'œuvre. Ceci nous amène à dire que l'écriture de Chédid se présente comme un élan du lecteur vers l'auteur. Néanmoins, elle est ciselée et dépouillée et ne laisse pas ce dernier indifférent. Elle l'amène à partager les émotions de ses personnages et à participer à leurs univers. Ébranlé et édifié, le lecteur éprouve alors le besoin de retrouver son identité humaine et universelle dans ce monde unique sans lisière celui de l'enfant multiple.

## Bibliographie

**Corpus :** Chédid Andrée 1989. *L'Enfant Multiple*, Librio.

Boustani, Carmen, 2016. Andrée Chédid, *L'Écriture de l'amour*, Ed Flammarion.

Boustani, Carmen.2003. *Aux frontières des deux genres, en hommage à Andrée Chédid*, Ed Karthala.

Chédid, Andrée. 2003. *Rythmes*, Gallimard.

Genette Gérard, 1972. *Figure III*. Paris, Le Seuil.

Insaniyat, 2006. *Métissages maghrébins*, Crasc, Avril-Septembre.

Michel, Jacqueline. 2003. *Andrée Chédid et son œuvre — une quête de l'humanité*, Paris, Publisud.

Rey Alain, Robert Paul, Rey-Debove Josette, *Le Petit Robert*, Ed Dictionnaires Le Robert.

www..<https://citation-celebre.leparisien.fr/citation//la-vie-et-la-mort>, consulté le 12/10/2019 à 20 h 30.

## Résumé

Depuis les temps les plus anciens, des contacts ont toujours existé entre hommes appartenant aux différentes civilisations, et cela à travers les invasions, les migrations, les échanges commerciaux... Sur le plan individuel, chacun veut se fixer dans un lieu déterminé pour préserver, défendre son identité et sa spécificité culturelle.



Le métissage et la multiplicité sont deux notions intimement liées et fortement solidaires. De nombreux romanciers ont abordé ces thématiques dans leur écriture. Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la manière dont Andrée Chédid approche et interprète les phénomènes du métissage et de la multiplicité dans son œuvre, l'Enfant multiple.

## Mots-clés

Identité - métissage multiplicité narration enfant multiple.

الملخص

منذ قديم الزمان، كان الناس الذين ينتمون إلى حضارات مختلفة على اتصال دائم وهذا من خلال الغزوات الهجرات والتبادلات التجارية... على المستوى الفردي، يهدف الجميع إلى الاستقرار في مكان محدد، الدفاع عن هويته، الحفاظ عليها وعلى خصائصها الثقافية أيضا.

الاختلاط والتعددية مفهومان مرتبطان بشكل وثيق. لقد تناول العديد من الروائيين هذه المواضيع في كتاباتهم حيث نقترح في هذه المقالة دراسة الطريقة التي تعامل بها أندريه شديد وتفسر ظواهر التهجين و الاختلاط والتعددية في روايتها، الطفل المتعدد.

كلمات مفتاحية

الهوية، الاختلاط أو اختلاط الاجناس، التعددية، السرد، الطفل المتعدد.

## Abstract

Since the earliest times, contacts have always existed between men belonging to different civilizations and that through invasions, emigration, trade. On the individual level, everyone wants to settle in a specific place to preserve, defend his identity and cultural specificity.

Miscegenation and multiplicity are two intimately linked and strongly interdependent notions. Many novelists have addressed these themes in their writing. In this paper, we propose to study how Andrée Chédid approaches and interprets the phenomena of miscegenation and multiplicity in her work, the multiple child.

## Keywords

Mixing, multiplicity, identity, Andrée Chédid

avril 2020

**Aleph**  
Langues, Médias & Sociétés

**Soi-même et l'autrui**

**الذات والآخرين**

**S Meribai et D. Zenati**

الناشر: كلية اللغة العربية وآدابها واللغات الشرقية

Éditeur: Faculté des lettres et langue arabes et des langues orientales

Date de publication 2020 2020 20-04-

ISBN: 2437-0274

ISSN: 2437-1076

Achevé d'imprimé le 20 avril 2020

# Sommaire فهرس

## Editorial

## إفتتاحية

- سهيلة مريعي- وجمال زناتي جامعة الجزائر 2 ALGER  
7.....إفتتاحية مجلة ألف

## Recherches

## ابحاث

- ليندة لوناس LOUNAS LYNDA - جامعة الجزائر 2 ALGER  
مقاربة هرمينوطيقية لترجمة مصطلحات المحبة في التصوّف. دراسة تأويلية لترجمة مصطلحات  
المحبة عند محي الدين بن عربي فمّودجا.....11
- بوزمبارك مريم - BOUZEMBRAK MERIEM - جامعة الجزائر 2 ALGER  
33.....الترجمة والنسوية
- فطيمة ياسمينه بريهوم YASMINE FATIMA - YASMINA BRIHOUM - جامعة -ميلة- ياسمين قلو YASMINE  
KELLOU - جامعة الجزائر 2 ALGER  
43 .....تسويات التّرجمة من أجل إثراء حوار الثقافات
- باشا مليكة BACHA MALIKA - جامعة الشهيد أحمد زبانه- غليزان  
53.....الترجمة المتخصصة في مكاتب الترجمة الرسمية
- رتيبة بن نعمان BENNAMANE RATIBA - و سهيلة بربارة BARBARA SOUHILA جامعة الجزائر  
2 ALGER  
65.....نصوص التبسيط العلمي : بين الترجمة البشرية والترجمة الآلية
- مختار بن ونان هاجر BENOUNANE HADJER و ناصر جيلالي NACER DJILALI -مخبر اللغة  
والتواصل - جامعة أحمد بن بلة- وهران 1  
نحو ترجمة آلية بسمات بشرية للنصوص المتخصصة من اللغة الإنجليزية إلى العربية: دراسة  
93.....مقارنة
- محبوبة بكوش Bekkouche Mahbouba -جامعة الجزائر 2 ALGER  
إشكالية غياب المكافئ الثقافي بين اللغة المصدر واللغة الهدف من خلال بعض النماذج بين  
العربية والانجليزية.....111
- غنية لوصيف Loucif Ghania - جامعة آكلي محند أولحاج - البويرة

- 121.....الانسجام النصي بين التراث العربي والدرس الغربي الحديث  
 زميط محمد Zemit Mohamed -جامعة الجزائر 2- Alger
- 145.....الانسجام بين الموروث اللساني العربي والدرس اللساني الغربي  
 ط.د حوة فاطيمة FATIMA HAOUA وأ.د عبد الإله عبد القادر ABDELLILAH ABDELKADER  
 (برخه LASIA) جامعة وهران-1 أحمد بن بلة
- 161.....الوساطة والوساطة الوثائقية كتصور جديد  
 لعراي نسرين LARABI NESRINE و بن غبريط يوعلالة رشيدة BOUALLALA-BENGHEBRIT  
 RACHIDA--مختبر البحث في أنظمة المعلومات و الأرشيف (LASIA)- جامعة وهران 1،  
 177.....ممارسات الوساطة الوثائقية الرقمية : البعد الوثائقي والتوثيقي للصورة في الصحافة المكتوبة....
- NOUAH MOHAMED محمد -جامعة الجزائر 2-ALGER  
 Übersetzung als Bindeglied zwischen Sprachen, Kulturen und Fachbereichen.....191  
 FAÏROUZ SAIDANI  
 Le problème du calque phonétique dans la traduction des anthroponymes anti-  
 ques.....211
- TAIBI-MAGHRAOUI YAMINA - Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem  
 Transcription graphique et translittération du nom propre.....223

---

## Méthodes

## منهجيات وأساليب

- DERRAGUI HIBA KHEDIDJA  
 The Britishness Debate and its Significance for Multiculturalism in Britain...237
- BA SOULEYMANE-Université Paul-Valéry (Montpellier III)  
 Commerce, Exchange and Interaction in "The Confidence-Man : His  
 Masquerade .....257
- HBABOU ABDESLAM et BENJELLOUN MOHAMMED -(LERIC / URAC 57)- El Jadida  
 L'avant texte des récits de voyage au Maroc au XIXe siècle.....273
- TOUAHRI NADÉRA - Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen  
 Le métissage et la multiplicité au cœur de l'écriture chédidienne, lecture dans  
 «l'Enfant multiple» d'Andrée Chédid.....287

---

## Chroniques

## سجلات

- DJEBARI HADJERA- Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem  
 La présence folklorique de l'Autre dans l'œuvre de Nine Moati : Rose d'Alger..... 303

قطاف الحاج- جامعة يحي فارس المدية

315..... هوية الآخر في رواية الغريب لألبير كامو.....

..عبد الكريم كريمي - جامعة الجزائر 2 Alger

335..... صورة الجزائر في آخر مسرحية لشكسبير « العاصفة ».....



إفتتاحية مجلة ألف

**Éditorial****Editorial**

Mribai Souhila سهيلة مربيعة

Alger 2 جامعة الجزائر 2

Zenati Djamel - زناتي جمال

Alger 2 جامعة الجزائر 2

La revue Aleph, publie cette fois un numéro réservé à la traduction et ses enjeux, Science et art, la traduction, qui a toujours soulevé de nombreuses questions et la curiosité de beaucoup.

Ce numéro, en consacrant un dossier aux problématiques de la traduction, est une invitation à la rencontre de l'autrui en empruntant les chemins de la culture. En son fondement, il est considéré qu'il n'y a de connaissance de soi possible que celle qu'autorise l'altérité. L'individu devenu sujet est toujours, ici comme ailleurs, maintenant comme toujours, l'autrui d'un autre sujet, qui de son lieu, prend en charge l'acte langagier de sorte que soi-même est toujours déjà un autrui.

This time, Aleph magazine, publishes an issue dedicated to translation and its issues, Science and Art, Translation, which has always raised many questions and the curiosity of many.

This issue, by devoting a dossier to the problems of translation, is an invitation to meet others through the paths of culture. At its core, it is considered that there is no self-knowledge possible except that which is allowed by otherness. The individual who has become a subject is always, here as elsewhere, now as always, the other of another subject, who from his place, takes charge of the act of language so that oneself is always already another person.

تصدر مجلة « ألف » (Aleph) هذه المرة على غير عاداتها عددا خاصا يعني بالترجمة وقضاياها، الترجمة ذلك العلم والفن الذي لطالما أثار الكثير من التساؤلات وفضول الكثيرين.



فعلى كثرة ما تعج به الساحة العلمية والأدبية والثقافية في الجزائر من إصدارات دورية لا نجد الكثير من المجالات التي تولي عنايتها للترجمة، وهنا لا نقصد مجلة متخصصة، وإنما مجلة يقرؤها المثقف العام والمتخصص على السواء فيجد كل منهما ما يمتع ويفيده.

حاولت مجلة ألف منذ بداياتها الأولى أن تشكل منبراً مفتوحاً لجميع الباحثين والدارسين من مختلف الأجيال والأماكن والتخصصات والتوجهات الفكرية لعرض أفكارهم في فضائها الرحب الذي شكل خارطة متضمنة التناقضات الحميدة، والاختلافات الرحيمة.

وقد تضمن هذا العدد مجموعة من المقالات لباحثين من مختلف جامعات الوطن وجامعات أجنبية، مما يدل على ما تتمتع به المجلة من مقروئية واسعة وسمعة وطنية ودولية.

لقد عالج الباحثون المساهمون في تحرير مواد هذا العدد في قسميه العربي والأجنبي دراسات الترجمة الحديثة في أشكالها المتعددة. إيماننا من القائمين على المجلة بأنه لا بد للترجمة أن يكون لها حضور في أي تقدم للمجتمع وتطوره، حيث تعد وسيلة فعالة لايمتلاك العلم والمعرفة والتكنولوجيا والانطلاق نحو بناء المستقبل والتفوق في جميع المجالات بترجمة العلوم والفنون والآداب، كما تعد أداة أساسية للمثاقفة والتواصل بين شعوب العالم والمساهمة بالتالي في الانفتاح البناء والملاءمة مع اللغة والثقافة الهدف. وهذا مما تم تناوله في هذا العدد حول تسويات الترجمات من أجل إثراء حوار الثقافات، فلا يحتاج المترجم إلى تفعيل معرفته بلغتين فقط، بل هو في حاجة أيضا إلى استحضار معرفته بثقافتين مختلفتين وتقريب الثقافة الأجنبية ليسهل التعرف عليها من قبل المتلقي العربي. والترجمة ليست تماسا بين لغتين فقط، بل هي أيضا تماس بين ثقافتين مختلفتين. ويمكن أن نقول بأن المترجم وسيط بين ثقافتين. حيث جاء الاهتمام الثقافي كمنعطف يلغي النظرة إلى الترجمة من حيث العلاقات بين النصوص، أو بين الأنظمة اللغوية. ليُنظر إليها بعد ذلك على أنها صفة معقدة تجري في سياق تواصل اجتماعي ثقافي. وهذا يتطلب أن نضع المترجم ككائن اجتماعي في الصورة تماما.

لقد شكلت الترجمة الأساس الفكري والعلمي الذي تبني عليه الدول نهضتها وتقدمها. فإن أي مجتمع يريد تحقيق النهضة العلمية والتقدم، مطالب بتوفير الإرادة الفعلية للتغيير الإيجابي نحو المستقبل وفق إستراتيجية شاملة تكون الترجمة إحدى ركائزها، وذلك لتدبير الاختلاف الثقافي مع الثقافات الأخرى والتواصل من أجل تطوير مشروعه الفكري والعلمي والمعرفي واستدراك التأخر التاريخي.

يرى أمبرتو إيكو أن الترجمة عملية تفاوض وحوار مع النص للوصول إلى ترجمة مضمونه مساهمة في إغناء اللغة والثقافة، وتعبير عن قدرتها على التواصل والحوار. فالمرجم ينطلق من لغة النص الأصلي للوصول إلى لغة النص الهدف مستعملاً آليات الفهم والتفكيك وإعادة صياغة معنى النص الأصلي في لغة أخرى لبناء نص جديد في لغة وثقافة مختلفة. ومن خلال مثل هذا التفكيك في ماهية الترجمة أصبح التفكيك الجاد بالبحث في آلياتها ومسائلها.

وفي مقال آخر نرى جانباً مختلفاً من الدراسات الترجمانية ألا وهو الترجمة التأويلية أو علاقة الترجمة بعلم التفسير أو الهرمينوطيقا عند الغرب من خلال كتابات بن عربي المليئة بالإحياءات والتأويلات فمثل هذه الترجمات تحتاج من المترجم تشغيل المعرفة الضمنية، فالعمل الأدبي عندما يفسر خارج لغته وثقافته يختلف جذرياً عن تفسيره داخل ثقافته الأصلية، وهنا نرى ضرورة استعانة الترجمة بهذه الدراسات الأخرى كالفلسفة والتاريخ من الاكتمال.

وتناول العدد أيضاً مقالات عن الترجمة الآلية هذه الترجمة التي لم يعد المترجم قادراً على الاستغناء عنها لاسيما وأنا نعيش عصراً تتحدد فيه أهمية الأمم بقدر ما تنجزه في مجال العلوم وتطبيقاتها التقنية، ولكي نجد مكاناً تحت شمس هذا العصر لا بد أن تتوجه خطوتنا الأولى - بجدية وتخطيط علمي - نحو ترجمة العلوم.

هذه الترجمة الآلية التي تعمل من خلال الشبكات العصبية الاصطناعية في تطوير تصميماتها وتبني تقنيات التعلم العميق في تحسين أداء خوارزمياتها. وكغيرها من لغات العالم، لم تكن اللغة العربية في معزل عن هذا التغيير، بل استفادت من هذه الأدوات التكنولوجية في إنعاش ميدان الترجمة العامة والمتخصصة. جاء المقال ليتحرى طبيعة أدوات الترجمة الآلية العصبية وتلك المعتمدة على المناهج الإحصائية، ومدى تأثير كل منهما على جودة النص المتخصص للمترجم للخروج بجملة من النتائج مفادها أن الترجمة الآلية العصبية قدمت نتائج واعدة من حيث سلامة اللغة المتخصصة ودقة جهازها المصطلحي، ولكنها لم تصل بعد إلى مستوى الترجمة البشرية.

الترجمة النسوية أيضاً حاضرة في هذا العدد وما تحويه من مقاومة وتفكيك الهيمنة البطريركية (النظام الأبوي) على الترجمة، بشكل خاص، واللغة بشكل عام واستخدام كل الآليات المتاحة لجعل المؤنث متواجد وظاهر في النص. وتسعى إلى إعادة النظر في تاريخ الترجمة، لإلقاء الضوء على دور النساء المترجمات وحضورهن الفعال الذي تم تهيمشه بشكل ممنهج. وتناول المقال قضايا في الترجمة من بينها: العلاقة بين الأيدولوجيا

والترجمة، وطبيعة دور المترجمة وضرورة حضورها الواضح في النص، والترجمة كفعل سياسي وإبداعي، وتجليات خصوصية الخطاب النسوي.

وقد شهدت دراسات الترجمة تقدماً كبيراً منذ سبعينيات القرن الماضي، وهو ما تجلّى عبر الاهتمام المتزايد بما يُعرف بـ «خريطة هولمز»، التي يرى البعض أنها بمثابة بيان تأسيس لعلم دراسات الترجمة.

هذا التنوع أنتج مشكلة كبرى، تتمثل في ظهور العديد من الاتجاهات البحثية والفروع المعرفية في دراسات الترجمة، ومن ثمّ إنتاج الكثير من الكتب والمجلات والموسوعات المعنيّة بالترجمة من الناحية النظرية والعملية، حاولت جمع المفاهيم الرئيسية وتقديم صورة توصيفية لهذا الفرع الجديد من الدراسات، وأشهرها موسوعة روتليدج لدراسات الترجمة.

ها هي إذن مجلة ألف تضع بين أيديكم هذه المجموعة من المقالات وهي توصيف موجز للإشكاليات التي يعاني منها الباحث في دراسات الترجمة تحديداً، والتي تتلخص برأيي في عدم القراءة والاطلاع على أدبيات هذا الحقل المعرفي الواسع، ولا الدراية بالاتجاهات الجديدة فيه. المشكلة ليست في كثرة الكتب وتنوع المؤلفين وزيادة الاتجاهات؛ بل في منهجية القراءة عند الباحث نفسه.

إن المقالات والأوراق البحثية هي خلاصة فهم الباحث ونتاج لقراءته وتفاعله مع نصوص عديدة، ربما تستخلص منها بعض المعلومات أو تساعدك على فهم بعض الإشكاليات، لكنها لن تُشكّل بنيتك الفكرية وقاعدتك المعرفية التي تجعلك قادراً على الكتابة إلا بالقراءة المستمرة والدائمة.